

## **GRUPOS DE DISCUSIÓN REALIZADOS EN SENEGRAL:**

### **DATOS DE IDENTIFICACIÓN DEL GRUPO DE DISCUSIÓN:**

<b>Nº DE IDENTIFICACIÓN:</b>	1
<b>ORGANIZACIÓN COLABORADORA:</b>	CEMEA
<b>COMPOSICIÓN:</b>	5 hombres
	<ul style="list-style-type: none"><li>▪ Moderador – Participante (hombre): 53 años</li><li>▪ Participante I (hombre): 48 años</li><li>▪ Participante II (hombre): 36 años</li><li>▪ Participante III (hombre): 43 años</li><li>▪ Participante IV (hombre): 55 años</li></ul>
<b>FECHA:</b>	21/09/2011
<b>LUGAR:</b>	Ciudad de Dakar (Senegal)

### **TRANSCRIPCIÓN DEL CONTENIDO DEL GRUPO DE DISCUSIÓN<sup>1</sup>:**

[Présentation]

MODERATEUR – INTERVENANT (homme): Nous avons à réfléchir et à discuter suivant un canal qui nous a été proposé dans le document que vous avez sous les yeux. Premièrement, le mot genre. Que signifie ce mot dans le contexte du Sénégal? On entend souvent parler du mot genre mais la plupart du temps quand on parle du mot genre nous avons l'impression que les africains récitent les leçons apprises des occidentaux. Et nous devons réfléchir pour voir ce que signifie le mot genre dans le contexte du Sénégal. Que signifie le mot genre en rapport avec nos réalités ?

INTERVENANT I (homme): Il a fait comprendre que le genre n'existe pas. Sinon le mot lui-même pose problème parce qu'aujourd'hui on parle de genre humain mais le genre quelque part signifie les êtres d'une manière générale. Donc au fond le mot genre n'existe pas, parce que le Bon Dieu, car lui se réfère au Bon Dieu, a créé l'homme et la femme, et lorsqu'il les a créée, il a donné à chacun une mission bien précise dans la société. Et si chacun joue son rôle, il ne peut donc pas avoir de problème de genre.

INTERVENANT I II (homme): Quand j'entends le mot genre je me réfère à ce que j'ai appris à l'école. Genre c'est la différence entre le masculin et le féminin. Je n'ai pas eu le temps de l'approfondir dans des séances comme celle que nous tenons en ce moment. Maintenant dans le contexte du Sénégal que signifie ce mot, ce qui me vient comme idée c'est l'homme et la femme. Je n'ai pas eu le temps d'approfondir pour avoir d'autres définitions.

INTERVENANT I III (homme): Moi aussi je vais aborder le sujet dans le même sens. J'ai essayé de traduire le mot genre à maintes reprises finalement je n'ai pas pu trouver un mot idéal et j'en avais trois significations. Au début je me disais que genre veut dire l'espèce, puis peut signifier la chose, mais si je le prends sur le plan divin côté religieux, je pourrai dire que le

<sup>1</sup> Han sido eliminadas las referencias a personas particulares sustituyendo el nombre propio por el siguiente símbolo: [...].

genre peut être comparé à une créature divine. La créature ne dépend pas de notre initiative, ni de notre progrès et qui vient de la divinité c'est quelque chose qui est vraiment bien faite, qu'on doit respecter, qu'on doit adorer. Donc je prends le mot genre comme étant la créature. C'est ainsi que je l'ai analysé.

**MODERATEUR – INTERVENANT** (homme): Je crois que j'adhère à cette définition qui consiste à démarrer par l'espèce que ce n'est pour rien qu'on parle du genre humain et du genre animal. Donc à priori on peut considérer que le genre c'est une espèce. Mais si on revient dans notre milieu naturel nous les hommes, les femmes, nous considérons effectivement que le genre humain est composé de deux groupes dont le groupe des hommes et le groupe des femmes. Et il y a une différence que nous avons constatée entre l'homme et la femme. Parce que biologiquement l'homme et la femme sont différents. Il y a certains aspects pour lesquels les hommes sont plus compétents et d'autres où les femmes sont plus compétentes. C'est ainsi que si on constate quand il s'agit de force on pense à l'homme et de finesse on pense à la femme. Alors est ce que cette différence biologique va pousser beaucoup plus loin oui ou non ? On va y revenir dans la deuxième partie on l'on parle d'inégalité entre le genre. Mais nous constatons pour qu'il y ait équilibre dans la société, il faut que l'homme et la femme jouent leur rôle. Donc quelque part, il y a une correspondance entre les missions allouées aux hommes et celles allouées aux femmes. Et ça c'est une fabrication de la société. On ne peut pas dire que c'est né de sexe il y en a certains qui sont nés de l'organisation sociale, des règles sociales. Et il est important de faire la différence maintenant en creusant beaucoup plus loin. Donc c'est la deuxième partie que nous allons voir si personne n'a rien à ajouter sur la définition du mot genre au Sénégal.

**INTERVENANT I** (homme): Il dit que l'inégalité entre l'homme et la femme commence d'abord sur le plan physique. Maintenant au niveau des constructions sociales, elles se basent sur les capacités de l'homme et de la femme, parce que l'homme est plus physique, il a tendance à agir, alors que la femme est beaucoup plus posée, équilibrée. Et l'exemple qu'il donne c'est que lorsqu'un homme met une bassine d'eau sur sa tête ce n'est pas en équilibre et risque de perdre beaucoup d'eau, alors que la femme lorsqu'elle met une bassine d'eau sur sa tête elle peut même ne pas la tenir donc elle va rapporter toute l'eau parce qu'il n'y a aucune perte. Donc c'est psychologique car la femme est plus posée que l'homme et quelque part cela entraîne des missions de la femme surtout liées au rôle qu'elle doit jouer à la maison. Où elle doit être là à s'occuper des enfants tandis que l'homme va à la recherche de la simple subsistance.

**INTERVENANT III** (homme): Le mot inégalité n'est pas une obligation pour moi dans notre société. En réalité c'est un constat. Un constat puisqu'on oblige personne, ni à l'homme, ni à la femme. Mais le fait qu'on soit éduqué dans ce sens même nous a donné cette inégalité. Etant jeune si c'est un homme, on t'offre un ballon de football, un fusil, des choses qui te permettent de mettre en activité physique mais la fille on lui des poupées, des ustensiles de cuisine, on l'apprend à être calme, douce et à gérer la maison. Et pour aller chercher et se débrouiller c'est à l'homme qu'on donne cette possibilité. Donc quand je dis que c'est la répartition des tâches sociales au moins qu'il donne d'abord cette inégalité ce n'est pas quelque chose qu'on impose à la société ou qu'on impose à la femme ou à l'homme. Je dis donc que ce sont des tâches qui nous ont été données et qu'on a accepté mais qui ne sont pas obligatoire. Mais une femme qui peut sentir le contraire peut aussi changer de statut. On n'est pas obligé de vivre cette inégalité il y a aussi et je ne sais pas si l'on peut entrer dans ces coins là sur les volets économiques et sociaux. Cela dépend de l'option mais si tu fais le constat que tu dois être responsable, tu dois

être égal à l'homme tu peux jouer les mêmes rôles, les mêmes tâches ce n'est pas interdit. On ne force pas aussi à le faire. Donc on a tous ses possibilités d'accepter cette inégalité, de la vivre tout en ayant son respect et sa dignité. On peut aussi ne pas l'accepter et faire comme l'on veut et sur dépasser cette inégalité.

**INTERVENANT II (homme):** On peut parler d'inégalité parce que nous sommes nés avec cette situation. Pour déclarer un enfant à l'Etat Civil c'est l'homme qui a le droit de le faire. Et pour accéder à certains crédits la femme ne peut pas le faire. De même dans nos coutumes la femme est astreinte à faire certaines tâches : le ménage, l'éducation des enfants. Peut être que ce n'est pas imposé mais c'est ce qu'on connaît. Mais une fois qu'elle est instruite, elle peut avoir la réaction de ne plus accepter ce qu'elle faisait avant. Au départ, bien que ce n'est pas obligé mais nous sommes obligés de subir. Et je crois que c'est pour cela qu'il y a inégalité.

**INTERVENANT III (homme):** C'est pour cela que j'avais dis que nous ne pouvons pas appeler inégalité car c'est une situation sociale qui n'est pas obligatoire mais que nous avons accepté pour pouvoir vivre en paix car une société doit être organisée.

**MODERATEUR – INTERVENANT (homme):** En fait, il faut d'abord accepter qu'il y ait des inégalités. Parce que même s'il y a une différence entre l'homme et la femme, il faut dire en droit pour certains aspects l'homme et la femme doivent être au même niveau. Quand nous prenons par exemple le droit à l'éducation, nous constatons qu'il y a des disparités parce que l'éducation de la fille coûte plus cher de celle du garçon. Souvent les parents amènent le garçon à l'école et en même temps que la fille mais à un moment donné ils n'ont plus les moyens de prendre en charge l'éducation de leurs enfants. Et ils font un choix, le garçon continue les études et la fille reste à la maison pour aider sa mère, ça c'est une inégalité. Comment faire pour inverser cette tendance ? Pourquoi on doit combattre cette inégalité ? C'est parce que en fait quand on ne sait pas on ne peut pas agir, il faut savoir pour agir. Même si la femme est beaucoup plus apte à exercer certaines fonctions. Elle va les exercer mieux si elle a une bonne éducation. Il faut donc lui donner les moyens de s'éduquer. L'autre inégalité c'est au niveau de l'accès aux ressources et en particulier pas directement financières, mais des ressources qui permettent de générer des revenus, par exemple au village quand il y a la distribution des terres c'est aux hommes qui ont droit et pourtant on se rencontre dans certaines familles il y a peut être des veuves mais il y a plus parmi les hommes un bras valide qui peut exploiter le champ, les enfants sont jeunes, les femmes sont là, et on laisse quelqu'un d'autre s'en charger comme par exemple l'oncle, alors que la mère aurait pu s'en charger même si par ailleurs elle doit pouvoir faire appel à d'autres hommes pour l'exploitation du champ. Donc il y a un ensemble de frustration si je peux m'exprimer ainsi une inégalité donc souffre la femme. Mais si nous revenons également dans nos sociétés, pour avoir une lecture africaine du genre, nous ne considérons pas tout comme des inégalités. Par exemple, le leadership doit être exercé dans une famille par l'homme pour qu'il ait équilibre. Car nous avons constaté que lorsque la femme exerce ce rôle de leadership, les enfants ne sont plus obéissants, n'ont pas une bonne éducation. C'est important que l'homme soit le leadership même s'il doit s'appuyer sur l'approche participative qui donnerait à la femme un certain pouvoir. Pas le pouvoir de décider mais le pouvoir d'influencer la décision de l'homme. Et l'homme doit être suffisamment ouvert pour qu'il puisse prendre la bonne décision il faut qu'il se fie à son analyse mais qu'il intègre aussi les éléments d'analyse de la femme. Donc, il y a une certaine forme d'inégalité que nous, nous considérons indispensable pour l'équilibre de la famille. Nous avons remarqué que certaines familles qui ont tendance à s'occidentaliser il n'y a plus de leadership et les enfants font un choix entre le père et la mère. Nous considérons que c'est un gâchis pour la famille mais aussi

pour la communauté. Donc il y a certaines inégalités que nous voulons garder mais en les rendant beaucoup plus réceptives à l'intégration des idées et des connaissances. Mais nous ne voulons pas que cela soit inversé. Or pour certains quand on dit genre immédiatement l'homme et la femme ont le même droit dans la maison. C'est vrai en théorie et l'homme doit savoir que la femme a le même droit que lui. Mais il y a certaines inégalités que l'homme doit combattre ne serait-ce pour un bon développement de sa famille comme par exemple l'accès à l'éducation, l'accès à certaines ressources qui permettent d'accéder à des revenus qui peuvent permettre à la femme de s'exprimer parce que dans certains endroits on ne permet pas à la femme de s'exprimer. Il y avait un proverbe *wolof* autrefois il faisait l'unanimité et les gens comprenaient le sens. Parce qu'on dit avant de prendre une décision il faut poser sa tête sur un oreiller parce que la nuit porte conseil. Mais de nos jours certains disent qu'il peut avoir aussi une autre définition mais pour permettre à l'homme de recueillir l'avis de son épouse, parce que la nuit quand le couple est dans la chambre c'est une occasion de discuter avec sa femme et prendre en compte ses idées. Et de plus en plus maintenant les gens pensent de cette façon. Nous pensons que nous c'est ce qui nous faut, nous ne devons pas prendre tout ce qui vient de l'Occident mais nous avons à voir tout ce qui pourrait apporter un équilibre à notre société. Parce qu'il y a des changements brutaux qui ne sont pas bons. Les changements sont des processus qui demandent du temps, alors il y a un travail de sensibilisation à faire en direction des hommes pour qu'ils puissent comprendre que la femme a un rôle aussi important que celui de l'homme même si ce dernier exerce le leadership car dans un bateau il ne peut pas y avoir deux capitaines. Et le capitaine dans la maison c'est l'homme.

**INTERVENANT II (homme):** Il y a aussi un aspect religieux qu'il faut prendre en compte. Je ne sais pas si on peut l'appeler inégalité par exemple dans l'héritage sur le plan islamique quand l'homme a deux parts, la femme a une part. Nous sommes croyants et obligés de l'accepter. Je ne maîtrise pas tellement le domaine de l'héritage mais la femme a une part et en mariant avec quelqu'un d'autre elle a la possibilité d'avoir une nouvelle part venant de son nouvel époux.

**INTERVENANT I (homme):** Si vous voyez que je crois à l'éducation et le contexte national sénégalais c'est parce qu'on dit qu'il y a 95% de musulmans et c'est important aussi dans la société. Et sur le plan culturel les personnes âgées aussi jouaient un rôle très important. Il y avait un temps où j'ai décidé d'organiser le grand Djaraf des femmes c'était pour le développement. Il y avait un moment donné les femmes n'avaient plus de repère. Donc les hommes ont beaucoup de faiblesses dans la société. Les femmes, facilement tu les appelles et les mobilises et avec solidarité elles vont comprendre. Le grand Djaraf des femmes c'était pour créer un leadership féminin pour aider et faire pleins d'autres choses. C'était très difficile de le créer, car on nous disait qu'on n'a jamais vu une femme à la tête d'une organisation mais nous avons contourné les obstacles pour montrer que la femme a un rôle important dans la société mais aussi en respectant la culture traditionnelle. Comme la journée de la femme approchait et avec l'aide de Monsieur [...], nous avons pu avoir une salle pour mobiliser les femmes malgré le manque de moyen. Nous avons pu réunir certains grands leaders politiques malgré qu'ils n'aient pas la même tendance ont accepté de se joindre à cette organisation. Et sur le plan religieux, Dieu a décidé que l'homme aurait le plus de pouvoir que la femme car il doit sécuriser cette dernière. Sur le plan scolaire, c'est très important que tout le monde aille à l'école pour avoir des connaissances. Et de nos jours la communication est très importante, imagine une femme qui ne sait pas manipuler un portable c'est un problème. Et souvent c'est la mère qui décide que sa fille arrête les études pour venir l'aider.

**INTERVENANT III (homme):** Par rapport à l'héritage, la femme a la possibilité d'hériter d'autres parts et quant à l'homme il ne se contente de ce qu'il possède.

**MODERATEUR – INTERVENANT (homme):** Est-ce une inégalité que l'homme possède par exemple trois parts et la femme une part ? C'est-à-dire chez nous c'est une inégalité relative. Pourquoi elle est relative ? C'est parce que quand l'homme hérite de son père et il trouve des moyens pour épouser et amener sa femme dans la maison familiale alors que la femme c'est tout à fait le contraire. C'est un autre homme qui va venir et donner la dot. Donc si nous parlons d'un patrimoine commun, il n'y a pas inégalité parce que celui qui reste dans sa famille doit contribuer au développement de cette dernière c'est le premier aspect. Le second aspect, en général l'homme n'abandonne jamais sa sœur, quand elle est mariée nous sommes traités différemment son mari vient et son frère après alors que pour l'homme c'est le contraire quand sa sœur et sa femme sont là c'est la sœur qui vient avant la femme. Donc apparemment nous considérons que c'est une inégalité mais si nous considérons la communauté nous voyons que c'est cela qui stabilise la communauté voilà pourquoi nous ne pouvons pas percevoir cela comme une inégalité. Donc nous l'acceptons.

**INTERVENANT III (homme):** Reculons un peu en arrière, à la naissance si tu amènes au monde une fille on dit que nous disons que c'est une rivale ou une richesse, un garçon c'est des problèmes. Parce que tout ce qui est dur doit arriver à l'homme car il doit travailler, chercher des moyens pour entretenir sa mère et ses sœurs. Car la femme doit être choyée et lui donner tout ce dont elle a besoin. Quand une sœur a un problème avec son mari elle dira toujours qu'elle a un frère pour la protéger alors là ce n'est pas une inégalité c'est une situation voulue et acceptée.

**INTERVENANT I (homme):** Il y a deux idées essentielles qui se sont ajoutées. La première idée c'est au niveau de la déclaration de naissance nous considérons que c'est l'homme qui exerce son pouvoir et que c'est une manière de rendre la femme beaucoup plus soumise c'est-à-dire à accepter l'autorité de l'homme.

**MODERATEUR – INTERVENANT (homme):** Mais moi je ne suis pas d'accord sur cette idée parce qu'en fait la première déclaration de naissance est faite par la femme. Aucun homme n'ira déclarer avant la femme ne dise que celui-là est le père de mon enfant. Dans la situation d'hors mariage, on demande à la femme qui est le père de l'enfant alors certains pour épouser la femme disent qu'ils sont le géniteur mais à leur grande surprise cette dernière leur refusera la paternité. On croit comprendre que c'est l'homme qui est puissant à ce niveau là mais c'est la femme qui est très puissante. En définitive c'est sous l'ordre de la femme que l'homme va faire la déclaration administrative. Donc pour dire que chez nous, le genre est très subtile parce qu'on ne voit pas le genre comme un combat entre la femme et l'homme. Mais notre approche genre a pour premier objectif la stabilité de la communauté d'abord la famille et ensuite la structure sociale. La deuxième idée que nous avons évoquée c'est que nous nous ne s'opposons pas à l'éducation de la femme, mais les faits montrent aujourd'hui que la femme accepte un certain niveau de responsabilité il y a un déséquilibre qui se crée et elle ne peut plus fonctionner comme une vraie mère, ou ne considère même plus leur mari, ou elle va à un point de ne plus être fidèle à leur mari parce que tout simplement elle sous-estime leur époux. Donc à un certain niveau ça commence à poser problème. Et à ce niveau là alors il faut dire que les positions et les expériences sont très différentes. Ceux qui ont vécu ou vivent des expériences malheureuses s'opposent à l'émancipation de la femme, mais ceux qui constatent que les femmes malgré leur réussite sociale, professionnelle mais reste une épouse, sont pour

l'émancipation. Et moi je suis pour car à un moment donné ma femme était mieux payée que moi mais cela ne se voyait pas dans la famille, mais quelque part elle savait qu'elle est une épouse. Et que malgré qu'elle a plus de moyens que moi, elle ne l'a pas affiché ou de s'accaparer du pouvoir que je détiens dans la famille. Et qu'est ce qui crée cette équilibre ce n'est pas seulement la femme mais l'homme plutôt.

INTERVENANT III (homme): Oui je suis d'accord mais cela dépend de la génération. Car nos femmes de maintenant elles n'ont pas d'éducation.

INTERVENANT II (homme): J'appelle cela une perte de valeur. Et moi aujourd'hui je connais des jeunes filles qui ont encore cette vision. Nous sommes dans une société où il y a pleins de mutations. Et souvent on pense que c'est un problème de genre alors que c'est autre chose. C'est vrai que le genre joue un rôle mais en tant que facteur tout simplement. Mais c'est un facteur qui peut être à contribuer mais en voulant promouvoir le genre on donne des faveurs aux femmes que les hommes n'ont pas. On crée un déséquilibre, une inégalité à chaque fois qu'on donne des faveurs à un groupe au détriment un autre groupe. Par exemple aujourd'hui nous avons un programme on nous dit que c'est une discrimination positive. Qu'est-ce-que veut dire une discrimination positive ?

MODERATEUR – INTERVENANT (homme): Oui c'est un concept européen et nous ne sommes pas d'accord. Je me rappelle dans les années 1994, je disais au ministère de l'éducation que je ne sais que nous sommes en train de faire. Mais je suis sur d'une chose, c'est lorsque nous sommes en possession d'un produit que nous pouvons vendre. Si nous assurons la promotion de l'un des produits et nous négligeons la promotion d'un autre produit il va arriver à un moment où il y aura un déséquilibre désastreux. Et je pense que c'est ce que nous sommes en train de vivre. On permet aux filles d'avoir des bourses là où les hommes n'en ont pas. Par exemple prenait l'école Mariama BA qui est une école d'excellence réservée uniquement aux filles. Où est l'école d'excellence pour les hommes ? Ce n'est pas l'approche genre. Si c'était l'approche on aurait dit qu'il y a une école d'excellence pour les filles et une autre pour les garçons. On a une compréhension inégalité c'est-à-dire ce que le monde occidental considère comme inégalité pour nous peut être une inégalité mais relative parce que cette inégalité là nous avons une approche fonctionnelle des concepts. Et leur fonction c'est quoi c'est de maintenir un équilibre et cet équilibre est rompu il n'y a plus d'avance. Parce que si la promotion de la femme ne fait que créer des conflits dans le foyer cela ne sert à rien.

C'est cette confusion que l'on retrouve dans les politiques. Au lieu de mettre en œuvre l'approche genre on met en avant les politiques pour l'émancipation de la femme. Et il faut le dire honnêtement que c'est quelque part encouragé par la coopération internationale. Par exemple si je prends le projet d'appui à l'éducation des filles qui est en train d'être déroulé au sein du ministère de l'éducation, au fait on vous dit que c'est pour le genre mais c'est plutôt pour les filles. Maintenant ils vous disent que c'est pour le genre parce que nous avons des uniformes pour les filles et on achète des uniformes pour les garçons. C'est vrai qu'il y a un petit effort qui est fait mais si on analyse profondément l'essence ce sont les filles et les femmes. Parce que si on fait la promotion de l'école on s'appuie sur les associations des femmes et non des hommes. Donc c'est un projet que j'accompagne un peu dans le domaine de la communication, je participe à certains de leurs activités, mais j'essaye de corriger mais on n'y arrive pas tout à fait. Il y a maintenant des brèches qui s'ouvrent et il faut qu'on aille beaucoup plus loin. Dans la mise en œuvre du projet il nous est arrivé par exemple à Yeumbeul, nous ne travaillions qu'avec les femmes, à un moment donné lorsque nous avions

fait la formation sur le genre, j'ai dit au responsable qui était un homme qu'il fallait corriger. Et il demanda c'était quoi la correction à faire. Je lui dis qu'il faut travailler avec les femmes ainsi qu'avec les hommes. Parce qu'en fait les femmes quittent les hommes pour venir travailler, mais là c'est une situation très complexe et pas simple, parce que lorsque les femmes acceptent un certain niveau de revenu dans certain milieu les hommes commencent à avoir peur et n'osent plus intervenir et tombent dans la facilité et laissent la femme partir travailler, apporter de l'argent et eux ils sont pénards. Les solutions ne sont pas faciles à trouver. Donc il y a un travail permanent d'analyse de recherche action pour pouvoir arriver à une véritable approche genre, que les hommes et les femmes jouent chacun leur rôle. Je ne sais pas si nous pouvons avancer un peu de façon beaucoup plus spécifique, quelles sont les égalités qui existent entre les hommes et les femmes dans le domaine social au Sénégal ?

INTERVENANT III (homme): Moi je pense que s'il y a inégalité ici au Sénégal c'est au niveau de la justice c'est-à-dire ceux qui donnent des verdicts. Il y a inégalité si on doit donner une femme la décision de justice. Ce n'est pas parce que les femmes ne sont instruites côté droit mais plutôt il y a une façon de donner la justice. Un homme peut régler un problème entre lui et sa femme, si il a raison on peut lui donner raison tout en pensant à sa femme, pour ne pas la déshonorer, mais si la femme doit appliquer la justice entre lui et sa femme, elle cache une faiblesse elle va taper dur sur l'homme, en donnant raison à la femme et n'aura pas de sentiment de l'autre côté. C'est sur ce point que je pense qu'il peut y avoir inégalité pour les preneurs de décision au niveau de la justice. Parce que la femme cache une faiblesse qui l'empêche de donner justice comme il le faut.

INTERVENANT II (homme): Et vous pensez que c'est une inégalité ?

INTERVENANT III (homme): Oui.

INTERVENANT II (homme): Moi, je n'arrive pas à voir l'inégalité de ce côté.

INTERVENANT I (homme): Nous sommes d'accord sur la façon dont on vit dans notre société, sur le plan culturel et religieux. Nous sommes d'accord aussi que la femme a un rôle à jouer dans la société. Le rôle de femme a toujours été de s'occuper du foyer et de son mari. Elle se lève tôt le matin pour les préparatifs et elle aide son mari à aller travailler dans de bonnes conditions. Maintenant si aujourd'hui on veut permettre à la femme de sortir et aller chercher un travail, je pense que ce n'est pas légal. Je ne suis pas d'accord que la femme sorte parce que par exemple si un homme qui a l'habitude d'aller travailler et chaque jour 2000 Fc pour la dépense, mais la femme sait que ce n'est plus elle et son mari mais plutôt les enfants qu'ils doivent sécuriser pour le futur, la femme quand elle partira au marché elle va économiser au moins 500 Fc par jour. Et un bon jour, elle sortira l'argent économisé et le donne à son mari, ce dernier lui demandera la provenance de cet argent. La femme lui expliquera que cet argent provient de la dépense quotidienne car il faut toujours prévoir pour le futur. Donc je dis que la femme a un rôle pour le développement de la société. Mais si on veut l'introduire dans le milieu professionnel, il y aura problème parce que toutes les femmes voudront aller à l'école et il n'y aura personne pour s'occuper de l'éducation des enfants. Et si on éduque les enfants dans la maison, ils auront un mauvais comportement dans la rue, et là commencera l'anarchie, il y aura déséquilibre. Mais dans des forums pour la décision, pour la construction d'un pays elle a le droit à la parole. Il y avait un projet de construction de puits, quand ils sont allé dans un village ils ont mis des motopompes, les femmes du village l'ont utilisé au moins 2 à 3 mois, et elles ont abandonné car c'était difficile pour elles de pomper. Car elles pensent que tirer l'eau

du puits était plus facile que pomper. Alors on ne peut pas construire une société sans demander l'avis de la femme. Donc une femme qui joue son rôle normalement, elle peut apporter plus que l'homme dans la société, mais tout en restant à la maison. Mais je ne parle pas de la femme d'aujourd'hui, ce sont les gens qui ont changé la façon de vivre. Son on suit ce que le Bon Dieu a tracé pour nous, nous vivrons dans la paix et sans problème.

**INTERVENANT II (homme):** Mais là si nous vivons dans un régime purement islamique alors ce que tu viens de dire nous pouvons l'appliquer. Mais là c'est un pays laïc, il y a des choses que la religion peut tolérer mais qu'on ne peut pas l'appliquer ici. Alors tu penses comme ça tu croiras que ce n'est pas inégalité mais de l'autre côté c'est une inégalité.

Dans le cas domestique je pense que c'est l'utilisation des bonnes et c'est une inégalité. Quand on parle de bonnes on ne pense qu'aux filles, et rarement on voit un garçon. Dans le côté économique, il y a inégalité surtout pour l'accès au crédit. Les femmes, dans certaines banques, elles ne pensent pas emprunter de l'argent pour faire ou créer une société.

Je crois que c'est la loi. Après Monsieur [...] va développer. Dans le domaine de la santé, je crois qu'il y a une inégalité, par exemple la femme travailleuse ne peut pas prendre en charge son enfant malade, c'est la loi alors que l'homme peut le faire. On s'appelle ça les prises en charge.

**INTERVENANT III (homme):** Mais la loi a décidé maintenant que la femme peut prendre en charge son enfant malade.

**MODERATEUR – INTERVENANT (homme):** Est-ce qu'il s'agit d'inégalité par rapport à la santé ou dans le domaine économique. Parce qu'il s'agit d'inégalité dans la prise en charge et non par rapport à l'accès à la santé.

**INTERVENANT I (homme):** Ces concepts proviennent des hommes, et que les hommes n'ont pas créé les hommes, et que celui qui connaît mieux l'homme c'est la créateur. Et on a des problèmes avec ces concepts parce que ça vient des hommes et puisque l'homme a ses imperfections. Et ces imperfections se traduisent dans la mise en œuvre de ces concepts et qu'il faudrait peut être revenir au discours divin, parce que le Bon Dieu s'adresse aussi bien aux hommes et aux femmes, et qu'on a beaucoup plus de chance à respecter cette distribution (fonctionnelle des tâches que le Bon Dieu a déjà tracé). Parce que dans chaque religion il y a ce qui est attribué à la femme, à la famille etc... Donc c'est une dimension religieuse importante qu'il faut introduire parce que pour certains c'est une force et pour d'autres une difficulté. La religion islamique s'ouvre au genre.

**MODERATEUR – INTERVENANT (homme):** Et comme je le disais tout à l'heure dans la religion islamique on respecte le genre et on respecte aussi cette distribution de tâches parce qu'on se rend compte que tout le monde ne peut pas tout faire. L'Islam insiste sur le concept de complémentarité entre l'homme et la femme. Et que si l'homme et la femme vont dans la même direction tout en se complétant et bien la société ne peut que gagner en équilibre et en développement. Maintenant pour revenir sur votre question à savoir si c'est la loi ou la société qui ne permet pas l'accès aux femmes au crédit, nous pensons que ce n'est pas la loi. Si vous avez un compte en banque, vous avez comme l'homme la possibilité d'accéder à des crédits, et les critères sont les mêmes. Maintenant, il y a des structures financières, de proximité qui tiennent en compte les difficultés rencontrées sur le terrain, c'est-à-dire certaines réalités, là-bas le crédit est facile, et ils ont constaté par exemple lorsque la femme accède à un crédit sans

l'aval de son mari, en un moment donné le mari peut s'opposer par exemple à l'activité génératrice de revenus. Et qu'est ce qui se passe la femme ne peut plus avoir accéder à des revenus, ne peut plus rembourser le crédit. Alors ils ont introduit dans le règlement intérieur, pour que la femme puisse accéder à ce crédit facile il faudrait que le mari l'autorise à le faire. Donc c'est ça la différence car si c'était la loi se ne serait pas possible. Or au niveau des banques c'est possible, donc cela veut dire que la femme a accès au crédit, maintenant il y a de structures financières de proximité qui tiennent en compte les réalités du milieu pour pouvoir se développer sinon elles vont disparaître. Et le règlement s'adresse aux hommes et aux femmes. Maintenant se pose un autre problème à ce niveau que je vais appeler la discrimination politique parce c'est un niveau politique, c'est un niveau décisionnel. Il faut prendre et qu'est ce qui prend la décision ? En réalité, à ce niveau là il faut reconnaître qu'il y a une inégalité. Parce que rare sont les hommes qui discutent de cette position là. Rare sont les hommes qui autorisent leurs femmes à aller jusqu'à un certain niveau. Mais maintenant, il faut interroger les bases, qu'est ce qui est à l'origine de cette inégalité ? Et à l'origine de cette inégalité on retrouve toujours ce souci d'équilibre même si cela ne justifie pas cette inégalité. C'est que en genre quand la femme arrive à un certain niveau, elle n'est presque plus à la maison. Elle sort tout le temps, la dégradation des mœurs énormes, souvent c'est l'infidélité qui suit, dans l'imagerie populaire on pense que celle-là n'est plus une femme modèle, c'est une femme qui ne s'occupe plus de son foyer, c'est une femme qui passe tout son temps de réunion en réunion. Mais il faut dire que cette inégalité, ce problème que cela produit les hommes le vivent parfois. Il y a dans certains foyers on dit que l'homme est souvent absent, les enfants grandissent mais en fait il n'y a plus le père régulateur qui dans la maison permet de réguler certains aspects notamment par rapport à l'éducation des enfants. Donc, c'est d'accord le fait politique qui pose des problèmes dans notre société, que ce soit l'homme ou la femme on considère lorsqu'ils accèdent à un certaines décisions, ils ne jouent plus leur rôle, hors pour nous le rôle social est fondamental. Donc c'est vrai que la femme subit davantage cette inégalité, mais c'est un problème social que nous avons et peut être qu'il y a un travail à faire à ce niveau là pour répondre les inégalités. Maintenant nous avons parlé du niveau domestique, politique, le niveau économique il faut qu'on en parle. Ça diffère d'un milieu à un autre. Si nous allons par exemple aujourd'hui en monde rural, ça commence à changer grâce au politique d'émancipation de la femme, maintenant elles revendiquent et ont une petite portion etc, mais quand on analyse du point de vue de la communauté en genre c'est toujours mal vu, mais si vous allez dans la société Lébou, il y a très longtemps quand l'homme allait dans le champ, la femme allait dans le jardin. Donc la femme avait son jardin et elle produisait. Et même celles qui n'avaient pas de jardin, ont changé pour les permettre d'avoir des légumes et aller les vendre au marché. Si vous allez dans les localités comme Ngor, les femmes ont un libre accès à la mer, parce que Ngor est entouré par la mer. Les principales activités sont liées à la pêche et à la récolte des produits halieutiques. Même si la pêche est trop dure pour la femme, mais dans la récolte des produits halieutiques on retrouve davantage plus de femmes que d'hommes. Même si la tendance commence à s'inverser en raison maintenant de la rareté du produit. Et à cause de la rareté du produit aujourd'hui on utilise des outils différents. Et ces outils ne sont pas encore adapter à la femme. Donc vous voyez que l'inégalité technologique qui renvoie à l'inégalité de matière d'éducation parce que n'ayant pas été éduqué donc la femme ne maîtrise pas cette technologie et face à cela elle abandonne le terrain aux hommes. Et cela crée des inégalités. Donc je pense que la principale inégalité à laquelle il faut faire face c'est l'inégalité par rapport à l'éducation. Il faut vraiment que le Sénégal travaille sur cela et aussi à la formation. L'éducation et la formation vont de paires.

**INTERVENANT I (homme):** La femme lébou est plus riche que l'homme lébou. La femme en milieu lébou a un pouvoir économique très puissant. Quand l'homme va à la pêche avec son produit, ce n'est pas lui qui va le vendre, c'est la femme qui commercialise et l'homme attend que la femme lui rapporte l'argent. Et il faut dire que l'approche genre est bien appliquée. Mais là où le bas blesse, c'est quand la femme profite de l'activité de son mari pour s'enrichir, gaspille cet argent au cours des cérémonies familiales. Donc même si au départ c'était excellent et qu'il y avait une complémentarité, mais après c'est au niveau de la gestion de ces ressources que cela pose problème. Et il faut oser le dire parfois l'homme n'injecte pas tout l'argent dans la famille. Il dit que parce que c'est la femme qui a vendu et forcément elle a dû en garder une partie, et souvent c'est pour aller faire la cours ou se trouver une deuxième épouse et c'est une chose que nous devons corriger. Donc c'est une approche genre vraiment très jolie mais qui connaît quand même certains revers qu'il faut corriger.

**MODERATEUR – INTERVENANT (homme):** C'est dire que cette approche genre qui diffère d'une localité à une autre au Sénégal et en milieu lébou c'est un peu différent. Par exemple si tu vas à Yoff ce ne sont plus les femmes qui commercialisent parce que dès que la pirogue arrive, il y a un baol-baol qui est là, qui propose au pêcheur un prix pour l'ensemble de sa production, et il élimine du coup la femme. Et la femme ne prend que le reste, et lui permet toujours d'accéder à des revenus, et c'est important. Il faut dire que ça stabilise la famille, car tous les deux ayant une activité et contribuent chacun à leur manière au développement de la famille. Parce que même si la deuxième ou troisième épouse arrive ce n'est pas tout simplement pour créer des problèmes, c'est pour les résoudre. Par exemple quand la sexualité de la femme baisse à un certain âge, au lieu que l'homme passe tout son temps à courir derrière les jeunes filles, la femme préfère que son mari aille chercher une deuxième épouse. Voilà pourquoi chez nous autrefois, la polygamie ne créait pas de problèmes. Mais maintenant avec les mauvaises politiques, les femmes ne veulent plus du tout entendre parler de polygamie. Et il y en a qui en ont peur et qui passent tout le temps à faire la cour. Revenons un peu sur la santé pour pouvoir nous interroger. Aujourd'hui, est ce que la femme accepte au soin médical comme l'homme ? Je crois que c'est ainsi qu'il faut poser la question pour voir s'il y a égalité ou pas.

**INTERVENANT IV (homme):** Nous croyons qu'il n'y a pas de différence.

**MODERATEUR – INTERVENANT (homme):** Il n'y a pas. Parce que la femme travaille ou ne travaille pas. Si elle travaille, elle peut accéder aux soins de santé, mais de deux manières différentes. Il y a là où les soins sont plus de qualité dans ce cas là il faut payer, si son mari bénéficie de la prise en charge, elle y accède et le mari n'en bénéficie, elle n'y accède pas. Et c'est la même chose pour l'homme. Donc du point de vue de la santé on peut penser que vraiment qu'il n'y a pas d'inégalité. Mais du point de vue de la prise en charge il y a égalité mais nous laissons cela dans les inégalités économiques. Et ça c'est la fait de l'Etat, pas des hommes, parce que l'Etat pense qu'en autorisant les femmes de prendre en charge leurs enfants, il y a un double emploi qui est créé. Par exemple, ma femme travaille, moi je travaille et je bénéficie de la prise en charge pour mes enfants et ma femme en bénéficie aussi cela risque d'être un double emploi. Mais là où l'Etat n'a pas suffisamment réfléchi c'est que quelque part l'homme peut ne pas avoir de prise en charge. Et la femme peut prendre en charge ses enfants. Et il y a de véritables problèmes on est en train de les agiter, mais ça ne passe pas, parce que là aussi à ce niveau il y a un autre problème qui vient se greffer c'est quel problème c'est le mari qui travaille dans le privé et la femme qui travaille dans le secteur public. L'homme qui est dans le privé dit à sa femme va essayer de prendre en charge les enfants. Et

l'Etat dit donc de prendre en charge les enfants de la femme alors que c'est son mari devrait les prendre en charge. Donc vous voyez il y a une concurrence entre le secteur privé et le secteur public. Donc ce sont des problèmes socio tellement complexes que ce n'est pas facile à résoudre. Donc il faudra, ce qu'on appelle nous en pédagogie, le traitement différencier pour permettre aux gens de faciliter la prise en charge. Il faudrait également, et ça existe au niveau des communes, mais malheureusement, à ce niveau là aussi c'est très timide du point de vue organisationnel, ce sont les appuis. Quand tu considères que tu es indigent, tu ne peux pas prendre en charge ta famille, tu peux aller à la mairie et demander un appui mais malheureusement quand tu as un appui aujourd'hui et le lendemain même si tu as cinq(5) malades on te dira que tu as déjà bénéficié d'un appui. C'est une politique sociale que nous devons revoir. Parlons de l'inégalité dans l'emploi.

**INTERVENANT II (homme):** Il peut y avoir des inégalités dans peut être certaines structures. La femme ne peut pas travailler tout le mois, elle est obligée pour des problèmes de menstruations d'être indisponible souvent pendant une période donnée.

**MODERATEUR – INTERVENANT (homme):** Moi je pense que cela ne l'empêche pas de travailler mais plutôt les grossesses. Je suis d'accord avec mes amis mais je vois les inégalités dans les deux côtés. Parce que quand on parle d'emploi, on parle d'employabilité. Donc pour que la femme soit employable, il faut qu'elle soit bien éduquée et bien formée. Déjà à ce niveau il y a inégalité. Mais ce qu'on constate aujourd'hui, si vous allez dans les banques, ils ne recrutent presque que des femmes. Donc il y a une inégalité en faveur des femmes. Allez à UBA, si vous venez au guichet, vous avez l'impression qu'il n'y a pas d'hommes, maintenant ils ont corrigé et vous trouverez quelques hommes au guichet. Mais la majorité vous ne trouverez que des femmes.

**INTERVENANT I (homme):** C'est par rapport à la communication et au marketing. C'est dangereux d'exposer la femme. Et cela déstabilise la femme.

**MODERATEUR – INTERVENANT (homme):** C'est vrai que quelque part ça déstabilise la femme. Mais quelque part ça leur rapporte. Et c'est une logique économique. Tu as ta compagnie et ce que tu veux c'est de l'argent, promotion, genre et autre importe peu, mais ce que tu veux c'est l'argent. Mais tu vois qu'en mettant les femmes dans certains postes, tu gagnes plus d'argent.

**INTERVENANT I (homme):** C'est rapport aux affaires et ce sont les businessmen qui réfléchissent comme ça.

**MODERATEUR – INTERVENANT (homme):** Ça crée une inégalité au détriment de l'homme. Par contre il y a des sociétés qui se disent s'elles recrutent une femme, elle aura des enfants tous les 3 à 4 ans mais il se fait de moins en moins puisque maintenant il y a des calculs économiques qui montrent que la femme reste rentable malgré ses grossesses et cela dépend des postes. Il y a jusqu'à présent où les femmes subissent des inégalités. Donc ce n'est pas quelque chose de très simple, mais complexe.

Non pas tout à fait. Parce que quand on va dans les banques, la femme est instruite, donc elle est capable et a les compétences nécessaires comme l'homme. Mais entre l'homme et la femme, on préfère la femme. C'est très simple, si je viens te trouver toi, j'ai du mal à m'imposer, parce qu'à un moment donné j'abandonne, je me dis c'est une femme, j'accepte et je signe, mais si c'était un homme je ne peux signer et je deviens beaucoup plus difficile. Et il y

a des gens qui viennent parce qu'ils trouvent que l'environnement est joli donc je préfère cette banque là parce qu'au niveau de celle-ci il y a beaucoup plus de belles femmes qu'ailleurs. Alors je me laisse séduire de façon consciente ou inconsciente. Donc il y a les deux aspects : l'instruction et le physique. Voilà pourquoi je dis que c'est une inégalité en faveur de la femme.

Oui mais ce n'est pas ça seulement c'est pourquoi je disais que c'est complexe. Il y a l'aspect physique mais de plus en plus, on pense que la femme gère mieux que les hommes. Et que les femmes détournent moins que les hommes. Il y a beaucoup de facteurs qui jouent en faveur de la femme. Ici au Sénégal, la femme est connue comme étant une bonne gestionnaire, par exemple même chez moi c'est la femme qui gère la dépense quotidienne même si c'est moi qui la donne. Parce que si c'était moi qui gérerais la dépense quotidienne au niveau de trois jours j'aurai tout dépensé. Et elle, elle la dépense jusqu'à la fin du mois sans aucun problème. Donc elle est une bonne gestionnaire et ça c'est en faveur de la femme.

Mais ça dépend des niveaux. Déjà le directeur c'est un agent relativement bien payé. Donc, qui n'est pas tellement exposé au risque de détournement. Donc à ce niveau là, on peut mettre des hommes. Mais si nous revenons au niveau des caisses où l'agent n'est pas si bien payé, mais ce sont des postes qui sont convoités par des hommes qui veulent venir travailler. Mais il préfère le confier à des femmes. Donc c'est un niveau de responsabilité. Et c'est vrai qu'à un certain niveau, il y a toujours l'homme qui plane, mais je pense que c'est davantage lié au niveau d'éducation et de formation. Mais celles qui ont un très bon niveau de formation, par exemple la directrice de l'agence de la BCEA c'est une femme.

**INTERVENANT I (homme):** Même l'APIX

**MODERATEUR – INTERVENANT (homme):** Oui. Mais il est vrai que la directrice de l'APIX on lui a donné trop de pouvoir. Elle gère bien mais on lui donne beaucoup de délégations à partir de la présidence.

C'est, il y a un aspect là aussi. Mais chez certains hommes, ils pensent que le micro crédit que le montant est trop faible. Il y a même d'autres qui préfèrent demander un crédit et faire tout pour aller immigrer au lieu de rester au pays. Ce qui fait donc ça augmente les cas de détournement.

**INTERVENANT I (homme):** Et l'autre aspect c'est par rapport à l'encadrement parce que souvent les finances quand elles ont orientées pour les femmes il y a des mécanismes qui les permettent de les encadrer pour pouvoir rembourser par rapport à l'homme qui n'a pas le temps d'écouter.

**MODERATEUR – INTERVENANT (homme):** Cela veut dire au niveau de la politique de l'Etat, on accompagne davantage les femmes que les hommes. Ce qui fait que celui qui doit voir en premier c'est l'Etat et un gros travail à faire au niveau de l'Etat. Pour la justice, je pense qu'il y a une inégalité en faveur des femmes. Parce qu'aujourd'hui, il y a beaucoup plus de juristes hommes que de juristes femmes. Même s'il y a des femmes qui accèdent à ce poste. Mais nos réalités font aujourd'hui que les hommes sont trop sensibles aux femmes, nous avons une société où les hommes aiment les femmes. Et quand la femme vient, l'homme penche toujours du côté de la femme et voit très rarement les torts de la femme. D'après une petite étude sur les divorces, on s'est rendu compte il y avait un taux élevé en ce qui concerne les belles femmes c'est-à-dire les «Driankés» quand il y a divorce le juge qui est à la base qui vient

courtiser la femme. Donc je ne sais pas trop s'il y a inégalité mais je ne pense pas. Dans la société il y a des règles valables autant pour les hommes et les femmes, mais la justice montre davantage compréhension à la femme par rapport à l'homme. Et même du point du traitement de séparation, on tape toujours très fort sur le salaire de l'homme et il y a des hommes qui ont démissionné de leur emploi à cause de cela. Le juge a tellement favorisé la femme et que l'homme a préféré démissionner pour un plus avoir un salaire comme on lui saisit plus son argent au profit de la femme.

Comment un projet de coopération peut aider à éliminer ou à réduire ses inégalités au Sénégal ?

INTERVENANT I (homme): C'est sur qu'il faudrait la sensibilisation mais à quel niveau. Parce que tu peux éduquer les enfants à la base mais avec la politique de l'Etat qui change à tout moment. Parce que c'est l'Etat qui décide

INTERVENANT IV (homme): Le projet parfait il faut une formation et éduquer avec de mettre quelque chose sur place. Parce que si vous n'avez pas ce fondement essentiel où repose ce que l'on veut amener. Je veux dire que le projet ce n'est pas seulement l'argent mais c'est les ressources humaines. Il faut d'abord préparer le terrain. Si ce terrain est bien préparé et que vous semiez quelque chose vous avez de fortes possibilités à réussir. Mais là où je ne suis pas d'accord, c'est quand vous dites que c'est l'Etat qui favorise ce déséquilibre en créant le ministère des femmes sans pour autant créer le ministère des hommes, il faut savoir ce qui intéresse l'Etat c'est l'électoral. Vous savez que les femmes sont plus nombreuses que les hommes au niveau de l'électoral ça fait plus de 50%. Et les femmes sont plus disponibles et disposer à aller voter. Les hommes n'ont pas ce temps là, ils partent travailler. Par exemple, quand il y a élection, jusqu'à 17h ou 18h, vous voyez les femmes faire la queue pour aller voter.

INTERVENANT I (homme): Je crois que peut être tu n'as pas compris ce que je veux dire. La sensibilisation au niveau central c'est-à-dire celui qui prend la décision c'est-à-dire les programmes de plaidoyers. Donc quand on parle de plaidoyers c'est l'éducation, c'est conscientiser un peu l'autorité parce qu'elle a donné un exemple en disant certains donnent comme projet l'éducation au niveau de la base, moi je dis non c'est le contraire car il y a des gens qui créent des associations de la femme où autres mais en réalité c'est juste pour leur intérêt. L'Etat a le rôle de médiateur, d'encadrer, et d'organiser sa société mais dès fois il oublie sa mission. Celui qui fait la politique ou l'électorat il ne cherche que du business donc il est capable de détruire la société. L'éducation, la sensibilisation, le plaidoyer au niveau de l'Etat qu'à tout moment des groupes viennent par rapport à leur idée maintenant à savoir si c'est pour l'intérêt national ou leur propre intérêt pour mettre la pression à qu'il prenne des décisions sans voir certains problèmes. Maintenant la deuxième de projet, si on amène un financement ou un projet il faut associer un homme à cela. Et comment l'organiser ? L'exemple que j'ai donné sur la société lébou comment il vivait, l'homme part et amène, la femme va vendre et rapporte l'argent et le bénéfice est gardé par la femme car l'homme n'a pas le temps de faire des économies. Mais aujourd'hui avec l'agression littorale, la sécurité qu'il faut adopté au niveau de la mer il faudra conscientiser la femme pour qu'elle ait la capacité de le faire mais l'homme est plus apte à le faire. La femme ne peut pas naviguer une pirogue si on le lui apprend pas, mais à un certain niveau il faudra avoir de la force pour diriger en pleine mer c'est pour cela que je dis il faut toujours intégrer l'homme à n'importe quel projet.

**MODERATEUR – INTERVENANT (homme):** Je pense que notre projet parfait ce sera forcément un projet intégré. Pourquoi intégrer ? Parce qu'il faut changer la méthodologie d'intervention, pour reprendre un peu les idées et les coller à celles que j'adhère. Il faudrait dans les projets qu'il y ait plusieurs composants, il y a nécessairement un composant plaidoyer pour influencer les politiques publiques, parce qu'aujourd'hui quand les coopérants internationaux viennent, ils disent toujours il faut que notre projet s'intègre dans les politiques, mais si la politique est mauvaise alors le projet est mauvais, donc il faut intégrer une dimension plaidoyer pour influencer les politiques publiques pour les adapter au genre, c'est fondamental. Et aujourd'hui, il y a des avancées, des ouvertures, parce que le ministère du genre a été créé, avant il n'y avait pas, et que sur l'influence de la société et des autres acteurs, on peut amener l'Etat à mieux prendre conscience, parce que l'Etat ce sont des hommes, des personnes qui ont leur force, leur faiblesse et leur limite, pour que ça aille dans le sens que nous souhaitons. Il faudrait qu'il y ait une composante de sensibilisation, les communautés doivent être sensibilisées pour pouvoir comprendre et participer efficacement à la prise de décision, parce que le président Mamadou Dia, il disait « responsabilisation sans connaissance n'est que leurre », donc si je te responsabilise mais toi tu ignore tout de cette responsabilité mais je ne fais que te leurrer, donc il faut sensibiliser pour que les populations puissent comprendre. Il faudrait également une composante éducation-formation, et il faudrait justement c'est le temps fort d'une intégration, il faudrait que l'identification soit faite autant avec les hommes qu'avec les femmes. Une fois la sensibilisation faite, une fois la formation faite si nécessaire, les premières formations bien sûr puisque la formation continue, il faudrait que les hommes et les femmes contribuent ensemble à la conception du genre. Comme il l'a dit chaque projet doit intégrer la dimension lutte contre la pauvreté. Pourquoi ? Parce qu'aujourd'hui, quand on invite des gens à faire un certain travail même à discuter, les gens te disent « c'est vrai je veux bien venir discuter mais après je vais retrouver des problèmes à la maison ». C'est pour cela que je disais hier à [...] qu'elle donne un petit billet même si c'est très modeste aux gens. Ils préfèreront ça toujours qu'un cocktail qu'il leur est offert même si cela coûte 1000F, parce qu'avec cet argent ils iront chez eux régler les problèmes mais avec le cocktail ils sont les seuls à pouvoir se nourrir et après ils risquent d'être mal vu, ils peuvent se dire ma famille n'a pas mangé mais moi j'ai bien mangé. Vous voyez il y a des problèmes psychosociologique qu'il faudrait prendre en charge. Donc le projet de mon point de vue, doit changer de paradigme, changement de paradigme au niveau de la méthodologie d'intervention, mais sûrement changement de paradigme au niveau de la convocation des différences sous-secteurs qui ont besoin de contribuer à la réalisation des objectifs visés. Donc ce sont des projets qui doivent être très intégrés, mobilisateurs, poussés les gens à s'ériger non pas en combattant contre la politique publique mais qui ouvrent les yeux de la politique mais de leur propre besoin. Je pense que c'est possible si la coopération ne dit pas qu'elle va intégrer dans la politique. C'est le premier service qu'on rendrait à la coopération, il faut trouver ce qui est bien et faire le travail nécessaire pour que ça soit pris en compte. Et je suis sur que si c'est fait, l'Etat révise ses politiques, je me rappelle lorsque j'étais au ministère de l'éducation, les gens disaient que la banque mondiale nous imposait sa politique, mais ce n'est pas le cas. Mais la banque mondiale nous disait qu'il y a telle chose qui se fait dans tel pays, c'est très intéressant nous allons vous offrir des bourses vous y allez. Mais celui qui va, il est tellement obnubilé par ces propres gains qu'il ne prend pas le temps d'adapter ce qu'il a vu aux contextes de son pays. Et il a tellement peur d'être en contradiction avec celui qui lui a permis d'avoir ce voyage que quelque part, parce qu'au niveau de la banque mondiale on rédige des documents sur tout, sur l'éducation des filles, sur le développement local, sur toute la politique elle a des positions. Et l'homme ou la femme qui a l'habitude de travailler avec ses institutions a parfois peur d'aller à l'encontre

justement des idées qui sont émises par ses institutions. Mais moi, je me rappelle, je me suis toujours battu contre la vision de ces institutions. Un jour, on m'a dit qu'au ministère il n'y a pas de spécialistes de la communication, donc il faudra que je m'appuie sur les spécialistes de la communication, j'ai dit oui. Mais ils me disent, il faut aller très loin, il faut proposer des stratégies, mais il y a une contradiction, il n'y a pas de spécialistes et moi qui ne suis pas spécialistes je propose des stratégies et pendant deux ans il y a eu blocage au niveau de la communication. J'ai refusé de proposer des stratégies et je ne paye pas quelqu'un pour qu'il le fasse, même si je suis outillé au plan intellectuel, parce que je considère que nous avons des experts, parce que mon adjoint et moi avons été formés, par contre ce qu'on nous donne pas c'est les moyens, parce que tu ne peux pas insérer une politique si au départ tu ne maîtrises pas la situation, pour maîtriser la situation il faut faire un diagnostic. Et pour faire ces diagnostics, il faut nécessairement des moyens. Et le spécialiste en communication ne le fait pas seul, il le fait avec d'autres y compris des psychologues qui connaissent le fonctionnement de la société pour que justement la communication puisse apporter les changements de comportement à temps. Donc ce sont des très complexes, moi j'étais à l'aise et à chaque fois qu'on allait en réunion, je défendais mes positions et je pense actuellement ils sont en train de réviser cela.

Pour faire un peu la synthèse, pour aller vers l'approche genre non pas africaine mais plutôt sénégalaïse, nous considérons que certaines inégalités existent, nous ne pouvons pas les nier. Mais nous considérons aussi, qu'il y a des choses que les gens perçoivent comme des inégalités et que nous, nous ne percevons pas comme des inégalités. Nous les percevons plutôt comme des éléments régulateurs qui permettent de stabiliser notre structure sociale. Ça c'est important pour que celui qui vient sache que nous avons cette différence et l'autre chose que nous avons affirmé très fort ici c'est que les politiques de genre n'existent pas actuellement au Sénégal. Il faut oser le dire sans engagement. Ce sont plutôt des politiques d'émancipation des promotions de la femme. Or ces politiques ne prennent pas en compte les hommes, ne peuvent pas contribuer à l'approche genre. Sinon, contribuer à creuser des distances parce qu'il va y avoir d'autres déséquilibres, d'autres pertes de valeurs, et les gens vont avoir tendance à se radicaliser. Et nous considérons également, pour que l'approche genre puisse réussir au Sénégal, et nous permettre de réduire à long terme de diminuer ces inégalités, parce qu'il y a un équilibre qu'il faut toujours chercher et c'est difficile de trouver un équilibre stable et durable en un temps très court, donc il faut que les projets changent de paradigmes en révisant totalement leurs méthodologies d'intervention, en osant analyser froidement les politiques publiques pour pouvoir les adapter au besoin de la population et celui de l'approche genre. C'est fondamental. L'autre chose c'est qu'il nous faut des projets à plusieurs composantes, des projets intégrés et conçus par ces deux éléments fondamentaux de la société que sont la femme et l'homme. Nous pensons que si c'est fait et bien cela nous permettra non seulement de réduire les inégalités mais de contribuer à un espace social beaucoup plus apaisé, complémentaire, en fait des complices qui vont permettre d'être des moteurs du développement. Parce que nous disons le mariage c'est-à-dire l'union entre l'homme et la femme, ce n'est pas que chacun vient forcément avec son projet mais qu'avec ces deux projets il faut amener à les développer pour que l'homme et la femme puisse regarder dans la même direction. Et pour ça chacun de ces deux éléments, que ce soit l'homme ou la femme, doit faire suffisamment preuve d'ouverture pour se laisser féconder par l'homme. L'homme féconde la femme, mais la femme aussi féconde l'homme. Et dans ce cas là nous pouvons effectivement penser que nous arriverons à une approche genre acceptée par la communauté.

[Remerciements des participantes]

## DATOS DE IDENTIFICACIÓN DEL GRUPO DE DISCUSIÓN:

Nº DE IDENTIFICACIÓN:	2
ORGANIZACIÓN COLABORADORA:	CEMEA y AFAAAD
COMPOSICIÓN:	7 mujeres <ul style="list-style-type: none"><li>▪ Participante I (mujer): 28 años</li><li>▪ Participante II (mujer): 43 años</li><li>▪ Participante III (mujer): 44 años</li><li>▪ Participante IV (mujer): 59 años</li><li>▪ Participante V (mujer): 51 años</li><li>▪ Participante VI (mujer): 57 años</li><li>▪ Participante VII (mujer): 53 años</li></ul>
FECHA:	20/09/2011
LUGAR:	Ciudad de Dakar (Senegal)

## TRANSCRIPCIÓN DEL CONTENIDO DEL GRUPO DE DISCUSIÓN<sup>2</sup>:

[Présentation]

MODERATRICE (femme): La première question que nous allons étudier est de savoir la signification du mot genre est ce pareil avec les autres pays ? Nous savons qu'il y a une différence entre l'homme et la femme, mais nous parlerons de l'inégalité du mot genre. Je veux dire que le mot genre c'est en construction sociale, ce n'est pas naturel, ni biologique, c'est la société qui fait la construction de la signification du genre et pour ça nous allons discuter car il y a beaucoup de choses à dire pour l'inégalité du mot genre. Parce que beaucoup de personnes pensent pour la différence du sexe. Que pensez-vous du genre au Sénégal ? Qu'est ce que c'est ?

INTERVENANT I (femme): Le genre pour moi c'est quelque chose qui est différent du sexe, mais qui signifie ce que l'on peut faire exemple (l'homme et la femme), c'est-à-dire au niveau des capacités acquises par la formation, par l'éducation.

MODERATRICE (femme): Que peut-on apporter de plus sur la définition du mot genre au Sénégal ?

INTERVENANT II (femme): C'est un ensemble de caractéristiques à un groupe de chose ou d'être (humain ou animal). La différence se situe au niveau du sexe et non autre part.

INTERVENANT III (femme): Je pense que le mot genre c'est juste pour différencier le sexe masculin au sexe féminin.

INTERVENANT IV (femme): Un homme est un genre, une femme est un genre. Moi je dis que le genre c'est la caractérisation de la personne. Il est masculin si c'est un homme et

<sup>2</sup> Han sido eliminadas las referencias a personas particulares sustituyendo el nombre propio por el siguiente símbolo: [...].

féminin si c'est une femme. Mais il y a une autre classification du mot genre comme la dit [...], ce sont les capacités qui sont acquises durant la vie pour un travail ou dans un domaine bien défini.

INTERVENANT V (femme): Le mot genre je pense que c'est l'égalité d'une femme et d'un homme.

INTERVENANT III (femme): Le genre c'est l'effet de complémentarité entre l'homme et la femme, c'est-à-dire ça renvoi au rôle et responsabilité qui ont été appris par l'homme ou la femme et changent dans le temps et dans l'espace parce que le genre est défini selon un contexte donné. Au Sénégal, la définition est différente de celle du Mali ou d'un autre pays. Vous avez dit tantôt que le mot genre suscite beaucoup de définitions parce que ce sont les gens qui l'ont défini comme ça. C'est différent du contexte sexe là où on parle de l'homme et de la femme ou du genre qu'on connaît qui définit aussi la différence entre l'homme et la femme mais en général il signifie ce que l'homme et la femme peuvent faire ensemble. Ou bien le fait d'acquérir quelque chose ou un poste de décision c'est ça qui représente le genre en général.

INTERVENANT II (femme): Le mot genre c'est la chose, les traits caractéristiques comme je l'ai dit, de la chose ou de l'être, par exemple si c'est de l'être animal on peut dire que le mouton est genre chèvre sinon la chèvre est genre mouton. Maintenant il reste les inégalités entre genre. On ne peut pas palper le mot genre, c'est abstrait.

MODERATRICE (femme): Passons à la deuxième question. Existe-t-il des inégalités entre l'homme et la femme au Sénégal dans les domaines suivants : social, domestique, économique, politique, santé, emploi, propriétaire de la terre, et s'il y a d'autres domaines que nous pouvons discuter parlons-en ? Dans le domaine social quelle inégalité peut-on avoir ?

INTERVENANT II (femme): Dans le domaine social, l'homme est le maître de maison, le chef de famille ici au Sénégal. Il a la responsabilité de tout. Il y a des exceptions mais pas beaucoup.

INTERVENANT III (femme): J'interviens par rapport à ma collègue quand elle dit «qu'il y a des exceptions mais pas beaucoup» c'est juste pour dire que c'est par rapport à la religion car on Sénégal il y a 90% de musulmans. Et dans la religion musulmane on a tendance à dire que l'homme doit être supérieur à la femme. Et c'est ce qui se traduit dans la vie sénégalaise. Et quand on parle de l'homme et de la femme, on pense tout de suite que l'homme est supérieur à la femme.

INTERVENANT I (femme): Je pense que tout résulte dans notre culture qui fait que la femme est celle qui s'occupe de la maison, reste pour s'occuper de la cuisine et des enfants. Et quant à l'homme, il doit aller travailler pour apporter de quoi nourrir la famille. Déjà nous avons une inégalité qui se pose parce qu'on donne à la femme et à l'homme chacun un rôle. Déjà à bas âge, dès l'éducation la femme est amenée vers une autre destination et l'homme on l'entraîne déjà à se responsabiliser. C'est une éducation ancrée dans la société et on grandit avec. C'est une inégalité que nous nous sommes faite, la femme est retenue et l'homme va vaquer à ses occupations. Il part et revient quand il veut sans qu'on lui pose des questions, tandis que la femme à un moindre geste, elle est questionnée. On apprend à la femme comment elle doit se tenir, comment elle doit s'occuper de la cuisine.

INTERVENANT IV (femme): Morphologiquement, la femme est différente de l'homme.

L'homme c'est le sexe fort, déjà dès la naissance on lui donne le rôle de protecteur, la femme est relevée au second plan. Nous sommes influencés par la religion et la culture. Dans la religion, on dit que le rôle de la femme est de rester à la maison, et c'est l'homme qui doit subvenir aux besoins de la femme. Socialement on dit que la femme reste à la maison pour que l'homme subvienne à ces besoins. Au point de vue éducation la femme ne doit pas aller à l'école, elle doit rester à la maison pour plus tard s'occuper de son propre foyer. Sa première tâche c'est de s'occuper du foyer et de d'avoir des enfants.

MODERATRICE (femme): Je vois sur la route beaucoup de femmes en train de travailler en train de vendre des fruits, du poisson, des légumes.

INTERVENANT V (femme): Oui. Il y a des femmes ici qui ne vendent pas. Elles restent à la maison.

INTERVENANT IV (femme): Comme l'a dit [...] c'est à cause de la religion. Pour la religion un homme égal deux femmes. On ne peut être la propriété de l'homme. Maintenant ça change comme vous venez de le dire. Les femmes sont en train de sortir mais pas beaucoup. Celles qui sont des musulmanes pieuses respectent cela, l'Islam nous contraint à le faire, maintenant les modérées, les alphabétisées sont en train de remanier un peu leur situation mais on ne pourra pas aller jusqu'au fond. Sinon, c'est le divorce. C'est l'homme qui commande, c'est lui qui doit satisfaire et par contre c'est la femme qui doit tenir la maison, éduquer les enfants.

INTERVENANT V (femme): Les femmes qui vendent souvent dans la rue sont celles qui n'ont pas d'aide ou non pas de mari. Elles le font pour leur propre besoin.

INTERVENANT I (femme): Je pense ce qu'elles viennent de dire ce sont des choses du passé. Ce n'est pas ce que l'on vit maintenant. De nos jours il y a beaucoup de femmes qui sont instruites, elles refusent de rester à la maison et attendre que le mari apporte de l'argent pour satisfaire les besoins de son épouse. La plupart du temps, les femmes préfèrent aller chercher comme l'homme, elles veulent avoir leur propre argent même si le mari ne donne pas, elles seront en mesure de satisfaire leur propre besoin, de leur famille, de leurs enfants et autres. Donc les femmes qui sont dans les rues en train de vendre du poisson et autres, ce n'est pour aider leur mari car en général il y a la pauvreté et la crise économique. En général, ce que le mari gagne ne satisfait pas les 10 premiers jours du mois, donc il faut avoir quelque chose de plus pour relier les deux bouts. Donc il faut que la femme et l'homme travaillent pour qu'on puisse s'en sortir. Je vois que c'est cela qui pousse en général les femmes à aller chercher du travail.

MODERATRICE (femme): Que peut-on dire de plus dans le domaine domestique sur l'inégalité entre l'homme et la femme?

INTERVENANT I (femme): Si je comprends bien vous parlez de travail domestique dans la maison ?

MODERATRICE (femme): Oui.

INTERVENANT I (femme): Ici au Sénégal en général, pratiquement toutes les femmes sont appelées à faire des travaux domestiques. Cela fait partie de la vie courante de la femme. Mais l'homme ce qu'on lui demande c'est d'aller au travail chercher de l'argent, mais pas de faire la cuisine, de nettoyer la maison. Par contre il y a des couples qui sont maintenant un peu

occidentalisé, quand le mari fait la cuisine, la femme fait par exemple le ménage ou le repassage. En quelque sorte ils se partagent les travaux. Sur 99% c'est la femme qui fait tout.

MODERATRICE (femme): Et si la femme est malade, que se passera t-il ? La maison va-t-elle s'effondrer ?

INTERVENANT I (femme): Non, elle cherche une autre felle qui viendra l'aider. Sinon si les enfants sont assez grands, ils vont aider leur mère ou si elle a des sœurs. Il y aura toujours un membre de la famille qui sera prêt à venir l'aider.

MODERATRICE (femme): Et les hommes ? Jamais ?

INTERVENANT IV (femme): Les travaux domestiques chez nous c'est tabou pour les hommes. Nos familles sont tellement élastiques qu'il y aura toujours quelqu'un qui viendra aider ou bien chercher une femme de ménage.

INTERVENANT I (femme): Et comme je le disais c'est depuis la naissance qu'on nous l'inculpe. Quand la femme a l'âge d'apprendre, on l'active dans les travaux domestiques, par contre l'homme doit aller à l'école, puis travailler pour subvenir au besoin de la femme. C'est notre culture.

INTERVENANT III (femme): Même si une femme quand elle est malade et qu'elle n'a pas de parent proche pour venir l'aider, il y a toujours une voisine. Parce qu'ici il y a la solidarité. Avant que la parente ne vienne il y a déjà la voisine qui est présente.

MODERATRICE (femme): Je comprends que dans le village, on habite à côté de la famille, mais à Dakar qui est une grande ville, est ce que se sera la même chose ?

INTERVENANT III (femme): Même si vous n'habitez pas avec vos parents ou avec une belle sœur, il y aura toujours quelqu'un ou une femme de ménage à votre disposition. Sinon si vous avez des enfants, ils pourront vous aider. Une femme malade n'est jamais seule en général.

MODERATRICE (femme): Quelle inégalité y a-t-il entre l'homme et la femme dans le domaine politique ?

INTERVENANT III (femme): Présentement, on voit beaucoup de femmes qui entrent dans la vie politique. Il y en a même certaines qui veulent être présidente de la république. Elles ne veulent plus être des «applaudisseurs». Il y a la parité c'est-à-dire elles veulent avoir les mêmes chances que les hommes. Elles ne veulent plus que les hommes décident à leur place. Elles veulent être des responsables, des ministres et même aller plus loin.

MODERATRICE (femme): Je pense qu'il est nécessaire d'avoir une représentation féminine dans le domaine politique. Parce que dans la politique, ils prennent des décisions pour le pays.

INTERVENANT III (femme): Le problème c'est que les gens ont tendance d'oublier que dans un pays il y a des hommes et des femmes. Ce n'est pas seulement les hommes qui doivent prendre des décisions. Dans un pays il faut aussi que les femmes participent dans la vie politique. Celles qui font la politique sont vraiment braves et méritent des encouragements.

MODERATRICE (femme): Est ce que les intérêts de la femme et ceux de l'homme sont la même chose ?

LE GROUPE: Non, ce n'est pas la même chose.

MODERATRICE (femme): Peut être que pour la femme, elle pense à une bonne éducation, une bonne école pour les enfants et que l'homme pense à autre chose. Est-ce nécessaire d'entrer dans des groupes politiques parce que les intérêts sont différents ?

INTERVENANT I (femme): Dans la vie politique, la femme s'est limitée au rassemblement. Elle avait le rôle de rassembler les gens, la mobilisation, la cuisine et arrivait au moment de décision, elle se retire et laisse la place à l'homme. Maintenant la mentalité a tendance à changer et les femmes sont en train de changer. Elles font le nécessaire pour entrer dans les instances de décision. Je crois que c'est un problème de mentalité mais aussi d'éducation car la femme en général arrivait à un certain niveau abandonne leurs études pour s'occuper de la maison ou se marier. C'est ce qui fait qu'elles n'ont pas la capacité de prendre des décisions. Maintenant elles changent et continuent leurs études jusqu'au niveau professionnel. Avec une bonne sensibilisation les femmes peuvent entrer dans des instances de décision.

MODERATRICE (femme): Pensez-vous qu'avec la loi de parité absolue qu'il y a un problème pour occuper la femme pour qu'elle occupe les 50% que dit la loi de parité ?

LE GROUPE: Oui il y en a.

INTERVENANT I (femme): La femme a tendance à se former et aller dans les niveaux professionnels et il y a aussi plus de femmes qui sont dans la vie politique et qui peuvent entrer dans ces instances de décision.

MODERATRICE (femme): Dans le domaine économique quelle est l'inégalité peut-on avoir entre l'homme et la femme ?

INTERVENANT IV (femme): Avant les moyens de production étaient donné aux hommes qui doivent aller chercher pour la famille. Mais avec la conjoncture, les hommes ont vu qu'ils ne pouvaient plus satisfaire tous les besoins économiques aussi de la famille que la communauté. Donc dans ce clan fermé ils ont ouvert une porte pour les femmes qui détiennent maintenant presque 45 à 50% des activités socio-économique du pays surtout le commerce informel. Maintenant nous pouvons même voir les femmes dans le commerce international. Et nous avons aperçu que les femmes avaient plus de prédispositions pour cette activité que les hommes.

MODERATRICE (femme): Quel genre de problème trouve-t-on dans le commerce informel?

INTERVENANT II (femme): Il n'y a pas de financement pour les femmes. Elles n'ont que de petits projets et les grands projets sont remis aux hommes. Qui dit économie dit argent. Quand on n'a pas d'argent on ne peut pas avancer en économie. La majeure partie des femmes ne font que le commerce. Quelques unes font le bâtiment et autres. Donc il y a une grande différence, une grande inégalité entre homme et femme dans le domaine économique. Nous pensons que cela va se révolter petit à petit mais ce ne serait pas facile car c'est un problème de financement. Avec la conjoncture le peu que la femme a, elle le met à la disposition de la famille.

INTERVENANT I (femme): Avec la politique du gouvernement, on a la présence des crédits mutuels. Et c'est ce qui renforce en général l'activité des femmes dans le domaine économique. Mais cela pose beaucoup de problème car avec les taux d'intérêts élevés, quand elle rentre dans

le commerce, elle y trouve des difficultés car elle n'arrive pas dès fois à rembourser le prêt parce que parfois les bénéfices sont trop minimes. On n'a pas de financement nécessaire pour la réussite d'un projet. Ce sont des difficultés qui se posent dans notre société.

MODERATRICE (femme): Pensez-vous que le financement pour un projet géré par un homme et celui géré par une femme a une différence ? Et si on demandera le financement à l'homme ou à la femme ?

INTERVENANT VI (femme): En général les banques font plus confiance aux femmes qu'aux hommes.

INTERVENANT V (femme): Ce sont les femmes qui remboursent mieux que les hommes.

INTERVENANT I (femme): En plus les banques ont tendance à donner à des groupements. Ce qui veut dire que les femmes sont beaucoup plus bénéficiaires car c'est elles font les groupements de femmes. Donc elles ont un accès facile au financement. C'est seulement les taux d'intérêts qui sont trop élevés qui posent problème. Mais elles ont accès au financement.

INTERVENANT III (femme): Ce choix se comprend car les femmes quand on les donne un projet à gérer elles sont plus rigoureuses que les hommes. C'est-à-dire qu'elles mettent tout leur effort pour la réussite du projet. Elles ont de la volonté, de la rigueur. C'est pourquoi on a tendance à faire aux femmes dans le domaine économique.

INTERVENANT I (femme): La société aussi joue un rôle parce que la femme a tendance à s'occuper plus des occupations de son prochain. Elle ne veut pas que sa voisine ou son égale lui pointe du doigt pour dire qu'elle a détruit ou volé le financement de quelqu'un. Alors elle fera tout son possible pour bien gérer et pouvoir rembourser à temps.

MODERATRICE (femme): Alors dans le domaine éducatif quelle inégalité y-a-t-il entre l'homme et la femme ?

INTERVENANT V (femme): Dans le domaine éducatif ce qui pose problème un peu, c'est que la femme a l'âge de 12,13 ans elles sont donner en mariage, fonder une famille, déjà une ou deux années de mariage elles ont des enfants et peuvent plus s'occuper de leur propre éducation.

INTERVENANT VII (femme): L'homme a plus de liberté. Et dans notre croyance nous mettons tous nos énergies sur l'homme que sur la femme. Avant on disait envoyer une fille à l'école ce n'était pas utile, donc c'est l'homme qui doit aller pour s'instruire. Maintenant on est en train de bruler les échelles. Et elles ont le même niveau d'éducation que les hommes et elles sont presque meilleures dans tous les domaines.

MODERATRICE (femme): L'autre jour, dans un autre groupe de discussion, un participant m'a dit que l'homme préfère épouser une femme analphabète qu'une femme instruite. Est-ce vrai ?

LE GROUPE: Oui c'est vrai.

INTERVENANT VI (femme): Les hommes ont peur des femmes intellectuelles.

INTERVENANT V (femme): Les femmes intellectuelles sont plus réveillées que les femmes

analphabètes.

INTERVENANT I (femme): De ce fait les femmes analphabètes sont plus soumises aux travaux domestiques. Celles qui sont instruites, on a du mal à la retenir à faire les travaux domestiques. Elles s'émancipent et ont tendance à s'ouvrir au monde extérieur. Donc elles n'ont pas le temps de s'occuper des enfants, elles vaquent à leurs occupations et c'est un problème pour les hommes d'assumer ce fait et alors ils préfèrent prendre comme épouse des femmes analphabètes. Et un autre problème la femme instruite veut toujours se prendre en charge, veut participer aux besoins de la famille et l'homme n'accepte pas cela car il considère que c'est son devoir de chef de famille.

INTERVENANT III (femme): Un autre fait c'est que l'homme pense que la femme instruite veut prendre sa place de chef. Alors il préfère des femmes soumises et obéissantes et non instruites.

INTERVENANT VII (femme): L'éducation complique à l'émancipation de la femme. Une femme instruite est automatiquement émancipée. L'instruction veut dire liberté pour la femme.

MODERATRICE (femme): Et si dans une famille un garçon et une fille et qu'il y a pas assez de ressources pour les deux, alors qui choisit-on pour aller étudier ?

LE GROUPE: Le garçon.

MODERATRICE (femme): Pourquoi ?

INTERVENANT V (femme): Manque de moyens.

INTERVENANT I (femme): Mais aussi on dit que le garçon est appeler à se prendre en charge mais pour la femme elle est appeler à se marier et son mari qui s'occupera d'elle. C'est pourquoi on privilégie le garçon.

MODERATRICE (femme): Nous passons dans le domaine suivant qui est la santé.

INTERVENANT II (femme): Au niveau de la santé il n'y a pas d'inégalité.

MODERATRICE (femme): Dans le domaine de l'emploi trouve-t-on des inégalités ?

Nous avons dit que la femme occupait le domaine informel et l'homme dans le domaine international et national.

Trouve-t-on d'autres inégalités ?

Le même travail, la même position, la même société est ce que l'homme et la femme ont le même salaire ?

LE GROUPE: Oui.

INTERVENANT I (femme): Avant ce phénomène existait maintenant ce n'est plus le cas. Avec la venue de la parité tout à changer. Même diplôme, même salaire.

Même avant la parité, on n'a jamais eu ce genre de problème.

MODERATRICE (femme): Dans un entretien d'embauche dans une société, il y a deux candidats, un homme et une femme avec le même cv, la société choisira qui ?

INTERVENANT VII (femme): L'homme.

INTERVENANT I (femme): Cela dépend de la société.

INTERVENANT II (femme): Il choisisse l'homme parce qu'il se dise que les femmes ont beaucoup de problèmes par exemple elles viennent en retard souvent, elles s'absentent sans justification.

INTERVENANT IV (femme): Là on dit que l'homme est plus productif que la femme. Avec les congés de maternité ou la maladie d'un des enfants, la femme a toujours quelques choses à faire pour demander un congé.

INTERVENANT I (femme): Moi je ne suis pas tout à fait d'accord. Il y a dans des sociétés, s'il n'arrive pas à les départager, il préfère prendre la femme. Par exemple dans les entreprises commerciales, ils préfèrent les femmes parce qu'ils pensent qu'elles sont un élément de marketing. Alors que l'homme est un peu réservé. Je faisais un stage dans une entreprise, mais cette dernière privilégie plus les femmes que les hommes. Alors je dis que ça dépend des sociétés et des activités.

MODERATRICE (femme): Et la propriété de la terre, quel pourcentage?

INTERVENANT I (femme): C'est élevé.

INTERVENANT II (femme): C'est minimum.

MODERATRICE (femme): Dans un autre groupe de discussion, on disait que  $\frac{3}{4}$  pour l'homme et  $\frac{1}{4}$  pour la femme.

LE GROUPE: Ça c'est au niveau de l'héritage.

MODERATRICE (femme): Oui. Et si dans un cas de divorce, la maison appartiendra à qui ?

INTERVENANT VI (femme): Par contre si c'est la femme qui demande le divorce elle ne possédera rien et si c'est le mari qui demande le divorce, la femme a droit à tous les meubles et autres sauf la maison.

INTERVENANT IV (femme): Je crois que cela dépend du régime matrimonial. Il y a divers régimes : séparation de biens et communauté de biens. Donc s'il y a communauté de biens qui veut dire que les biens appartiennent aux époux, donc il y aura forcément partage mais s'il s'agit de séparation de biens et qu'elle a trouvé le mari dans sa maison elle va forcément quitter.

INTERVENANT I (femme): Mais il peut avoir le cas où c'est la femme qui a acheté la maison avec ses propres moyens donc en cas de divorce c'est l'homme qui quitte la demeure familial.

MODERATRICE (femme): Donc la maison appartiendra au propriétaire initial. Une voiture dans une maison appartient à qui ?

INTERVENANT IV (femme): La voiture appartient à celui qui l'a acheté. Si la femme a les moyens de s'en acheter.

INTERVENANT I (femme): Les  $\frac{3}{4}$  c'est juste l'héritage laissé par les parents ou par les arrières-parents. Quand il s'agit d'un frère et une sœur, le partage de l'héritage se fait en

donnant  $\frac{3}{4}$  au frère et  $\frac{1}{4}$  à la sœur, mais quand il s'agit d'un couple le partage se fait selon le régime matrimonial choisi.

MODERATRICE (femme): Pensez-vous qu'on peut parler d'inégalité entre homme et femme dans d'autres domaines ?

INTERVENANT V (femme): En cas de décès, si l'homme qui meurt l'héritage appartient aux enfants et à sa femme. Et l'homme a plus de part que la femme.

MODERATRICE (femme): Passons à la troisième question. Maintenant imaginons un projet de coopération international, quelle idée peut-on avoir pour éliminer l'inégalité dans tous les domaines entre homme et femme. Imaginons un projet de coopération idéal, parfait et international pour éliminer les inégalités entre homme et femme au Sénégal ?

INTERVENANT I (femme): Je pense que ce sera très compliqué puisqu'au Sénégal la culture et la religion pèsent beaucoup dans la société.

INTERVENANT III (femme): Je pense qu'on peut penser à suivre les femmes dans l'éducation professionnelle car d'après les statistiques on constate que la femme représente 52% de la population et elle est majoritaire dans le niveau primaire, secondaire mais arrivée au niveau universitaire ou au centre de formation elle ne représente qu'un 1% donc c'est un taux faible qui ne favorise pas la femme à aller dans certaines positions comme dans des instances de décisions comme d'occuper certains postes importantes. C'est un frein qui empêche la femme de s'affirmer et d'aller encore plus loin. La solution c'est de les suivre dans les études et les aider à aller plus loin dans le niveau professionnel. Cela peut éliminer cette inégalité. On dit que la parité est là mais je pense que c'est au niveau des attitudes, si la femme n'est pas apte à occuper un poste, elle ne sera admise et on prendra un homme qui a des études plus avancées. Donc c'est un bouleversement de situation. Elles sont alphabétisées mais pas dans certains niveaux.

MODERATRICE (femme): Donc l'indicateur principal que vous imaginez c'est la formation professionnelle ?

INTERVENANT III (femme): Oui mais il y a plus que ça. Il existe beaucoup de formations professionnelles mais le mariage forcé ou grossesse précoce oblige la femme d'abandonner ses études. Il faut les inciter à poursuivre leurs études. Les moyens et la sensibilisation sont aussi un problème. Elles pensent arriver au baccalauréat, elles n'ont plus besoin de continuer, elles ont acquis la formation nécessaire alors il reste beaucoup à apprendre et à faire pour pouvoir obtenir les postes que les hommes occupent.

INTERVENANT VI (femme): Pour nous par exemple à Yeumbeul, il n'y a pas beaucoup de femmes instruites, les  $\frac{3}{4}$  de femmes ne sont pas instruites. Donc il faut faire des activités de développement, les céréales locales, les maraîchages. Je crois que ce serait un bon projet pour celles qui ne sont instruites. Elles s'y connaissent en teinture, en couture.

INTERVENANT I (femme): Moi je vais miser sur l'éducation au Sénégal. Je pense qu'on doit former l'enfant dès le bas âge. L'inégalité c'est quelque chose qui est culturelle et religieuse et on n'y peut rien et qui est dans la culture sénégalaise. Nous devons l'éliminer dès le bas âge c'est-à-dire quand il est à la crèche on doit l'apprendre et l'instruire que l'homme et la femme sont égaux, et l'aider à grandir avec ce concept. Alors elle n'aura pas ce complexe de travailler

correctement et prendre des responsabilités politiques.

MODERATRICE (femme): Il y a des groupes qui pensent que c'est nécessaire de créer un projet pour la sensibilisation et la formation, mais il y a une chose importante qui a été soulignée c'est qu'une femme de 40 ans, 50 ans, peuvent faire des projets de formation. Donc il y a la génération pour les projets de formation et la génération pour les projets de sensibilisation.

INTERVENANT I (femme): On peut les comprendre parce que dans la mesure où pratiquement elles n'ont pas eu à faire l'école française, si on peut l'appeler ainsi, elles sont des actrices de développement, elles sont les porteurs de projet, elles ont besoin de faire quelque chose pour elle-même et pour leur famille. Elles ont besoin d'une formation qui va leur permettre de gagner de l'argent. Par exemple nous, la formation dure des années, on n'a pas besoin d'argent, on nous instruit sur un domaine précis et au final c'est avoir un diplôme et un travail pour gagner de l'argent. Par exemple quand elles vendent les fruits et légumes et céréales locales une partie revient à l'association et l'autre partie leur appartient. Elles ont besoin de quelque chose qui est concret et rapide. Elles n'ont pas besoin d'étudier beaucoup pour gagner de l'argent.

INTERVENANT III (femme): Elles ont besoin seulement d'un renforcement de capacité, d'appui.

INTERVENANT I (femme): Elles ont la capacité mais elles ont besoin d'être plus professionnelles.

MODERATRICE (femme): Passons à la dernière question. Après les projets de sensibilisation, de formation des travaux, comment peut-on évaluer les projets ? Par exemple imaginons un contexte avant et après un projet, faisons une évaluation ? Quelle est la situation parfaite ? Y a-t-il eu un changement ?

INTERVENANT III (femme): L'autonomisation de la femme. La femme s'active maintenant. Elle est dans le commerce, elle se forme et c'est ce qui veut dire elle gagne son propre argent et à s'autonomiser ce qui la pousse à avoir plus de liberté. Cette liberté qu'elle n'avait pas auparavant.

INTERVENANT I (femme): Autre chose, la femme en général se basait beaucoup sur son mari. Mais par exemple quand une femme commence à avoir ses propres revenus, elle est devenue autonome et libre mais elle n'oublie pas ses obligations de femme de foyer. On verra que c'est une femme émancipée.

MODERATRICE (femme): Avons-nous d'autres exemples ?

INTERVENANT III (femme): La complémentarité entre l'homme et la femme. Parce que ce que l'homme faisait seul la femme peut venir l'aider. On ne dira plus que l'homme est supérieur à la femme. Mais la femme viendra en temps que supplément, ce n'est ni une guerre ou ni un combat, juste une complémentarité qui apportera une stabilité dans la société et la famille.

INTERVENANT II (femme): Cela contribuera aussi à la stabilité du couple parce qu'en

général on dit dans notre société quand une seule main fait, il y a souvent des manquements mais quand deux mains font c'est plus facile et plus rentable et économique. Cela contribue aussi au développement du pays parce que quand un projet est bien géré et qui génère un revenu ça développe le terroir. C'est un facteur socio-économique.

INTERVENANT I (femme): Mais je crois aussi qu'il y a un petit problème qui se pose. Parce que la femme qui travaille ne s'occupe plus de l'éducation de ses enfants. D'après un constat, les enfants de nos jours ne sont plus éduqués. L'éducation des enfants est délaissée un peu parce que c'était à la femme de s'occuper du foyer et des enfants. Même s'il y a une femme de ménage qui s'occupe de la maison, l'éducation des enfants ne sera pas faite correctement car la femme est occupée toute la journée et le soir elle rentre fatiguée pas le temps de s'occuper des enfants de même que l'homme.

MODERATRICE (femme): Quelle solution peut remplacer cette situation ?

INTERVENANT I (femme): C'est une question difficile à gérer et cela aussi beaucoup de discussions au niveau de la femme. Que l'homme ne laisse plus la responsabilité de l'éducation des enfants seulement à la femme et qu'ils puissent partager les tâches. C'est peut-être une solution à la question. Ils doivent faire un relais.

MODERATRICE (femme): Donc pour vous la solution c'est que l'homme et la femme se partagent certaines fonctions de la famille.

INTERVENANT I (femme): Oui mais aussi que l'homme accepte de faire certaines choses au niveau de la famille.

INTERVENANT VI (femme): Ici au Sénégal, on a la chance d'habiter en famille, on est avec les tantes, les grandes mamans. Quand les parents vont au travail, il y a les tantes, oncles ou nièces qui vont s'occuper des enfants du couple.

[Remerciements des participantes]

## DATOS DE IDENTIFICACIÓN DEL GRUPO DE DISCUSIÓN:

Nº DE IDENTIFICACIÓN:	3
ORGANIZACIÓN COLABORADORA:	CEMEA y AFAAAD
COMPOSICIÓN:	5 mujeres y 5 hombres
	<ul style="list-style-type: none"><li>▪ Moderator – Participante (hombre): 53 años</li><li>▪ Participante I (mujer): 44 años</li><li>▪ Participante II (mujer): 43 años</li><li>▪ Participante III (mujer): 57 años</li><li>▪ Participante IV (mujer): 28 años</li><li>▪ Participante V (hombre): 36 años</li><li>▪ Participante VI (hombre): 48 años</li><li>▪ Participante VII (hombre): 43 años</li><li>▪ Participante VIII (mujer): 59 años</li><li>▪ Participante IX (mujer): 51 años</li></ul>
FECHA:	22/09/2011
LUGAR:	Ciudad de Dakar (Senegal)

## TRANSCRIPCIÓN DEL CONTENIDO DEL GRUPO DE DISCUSIÓN<sup>3</sup>:

[Présentation]

MODERATEUR – INTERVENANT (homme): Il faudrait que chacun d'entre nous puisse décliner sa vision. Nous avions parlé de la définition du mot genre. Je pense que nous n'avons pas besoin de nous attarder sur cette question là aujourd'hui. Mais plutôt passé directement aux inégalités qu'il y a entre homme et femme parce que je crois savoir que les deux groupes ont identifiées des inégalités. Peut être au niveau de la perception il y aura quelques différences et ce serait bien que nous puissions harmoniser ou bien expliquer notre différente position. Si nous avons des positions différentes c'est parce qu'il y a une raison fondamentale et ces raisons doivent pouvoir être et non seulement être identifiées mais également analysées parce que l'objectif de cette activité c'est d'aider tout ce qui oeuvre dans le domaine du développement c'est de prendre en compte le genre. Est ce qu'il y a des inégalités? Et ces inégalités sont en faveur de qui? De l'homme ou de la femme?

INTERVENANT I (femme): Les inégalités sont en faveur de l'homme.

MODERATEUR – INTERVENANT (homme): Oui on peut parler des inégalités sociales et ensuite progresser vers les autres inégalités.

Nous avons pensé, nous les hommes, qu'il y a parfois des inégalités en faveur des femmes pas seulement en faveur des hommes. Et ensuite au plan social, nous nous sommes dit qu'il y avait en réalité une distribution des tâches. C'était moins une inégalité qu'une distribution des tâches

<sup>3</sup> Han sido eliminadas las referencias a personas particulares sustituyendo el nombre propio por el siguiente símbolo: [...].

dont la finalité était plutôt la sauvegarde de l'équilibre familiale en temps que structure de base. Parce que sans cet équilibre il risque d'y avoir des problèmes. Certes, on parle du sexe parce qu'il y a l'homme, il y a la femme mais il y a une distribution des rôles et c'est en fonction des capacités de l'un ou de l'autre. C'est ainsi que par exemple quand il y a une demande de la force, on s'adresse aux hommes, quand il y a une finesse on s'adresse à la femme. La femme en général, elle s'est prendre ses précautions alors que l'homme c'est la force. Nous, les hommes, c'est ça que nous voyions ces inégalités. Au plan social, nous avons vu que l'homme est le chef de famille, et nous semblons que cela est une inégalité. Mais nous nous sommes dits que comme pour chaque bateau il ne faut qu'un seul capitaine sinon il risque d'y avoir des problèmes, donc c'est peut être pour cela effectivement, nous avons penché les choses vers l'homme. Mais qu'en fait, si on considère cette inégalité là, on va se retourner parce qu'autant il est le chef, autant sur le plan moral l'ensemble des problèmes devrait peser sur lui. Je dis bien, « devrait », parce que parfois ce n'est pas le cas. Mais en fait, si on analyse l'organisation sociale, c'est sur l'homme que cela devrait peser. Dans la communauté également, cet homme qui est le chef de famille, reconnu comme tel dans sa famille, représente la famille dans sa globalité. Ce qui fait là où il y a l'homme, forcément c'est lui qui dirige, il y a forcément la femme dernière. Et au plan de la prise de décision et autres, à ce niveau là aussi, on peut percevoir une inégalité en faveur de l'homme. Mais qu'il faudrait se poser, que si on permettait par exemple à l'homme et à la femme de prendre directement des décisions, qu'est ce qui se serait se passer en termes de conflit? Parce que des conflits pourraient naître de ces responsabilités. Parce que la femme pourrait dire devant tout le monde à son mari son opposition à une chose et dire il faut faire ceci ou cela. Et là il faut également retourner du côté de notre culture, parce que dans notre culture il y a ce qu'on appelle le «sutura», même si il y a divergences, même si on donne la parole à la femme, on préfère ça dans un autre cadre. Et souvent, je disais hier, que c'est le soir que l'homme consulte sa femme sur certains problèmes avant de prendre position. Il est vrai qu'à ce niveau il y a des hommes qui le font et d'autres pas. Et lorsqu'ils ne le font pas vraiment c'est une véritable inégalité parce qu'il y a des choses qu'il faut corriger. Donc voilà ce que nous avons dit globalement de ces inégalités. Nous avons dit que des inégalités existent certes, mais ce n'est pas pour mettre l'homme au devant ou bien lui donner beaucoup plus de privilège par rapport à la femme, mais c'est plutôt pour avoir un certain équilibre au niveau de la famille. C'est comme ça que nous avons perçu cela, alors vous, les femmes comment percevez-vous cela? Est ce que nous nous sommes pas trompés pas, nous les hommes?

INTERVENANT I (femme): Nous avons pris la religion comme étant l'une des facteurs de cette inégalité ensuite nous avions parlé de la culture. Parce que nous avons remarqué que dans la famille sénégalaise, c'est toujours l'homme qui prend des grandes décisions.

INTERVENANT II (femme): Je crois, comme l'a dit Monsieur [...], nous aussi c'est ce que nous avions dit parce que cette discrimination a été engendrée par notre religion, notre culture. L'homme est toujours le chef de famille, maintenant il y a tendance à regretter, mais avant c'était ça. Parce que pour nous, un homme égal deux femmes pour notre religion. C'est lui le chef de famille et la femme son subordonnée si je puis dire ainsi, elle est sous sa tutelle avec toute la famille. C'est lui qui commande, qui donne des directives, la femme ne fait que respecter et doit respecter l'homme d'après notre culture. Tout cela c'est à cause des religions mais plus particulièrement de la religion musulmane. Je crois que nous sommes d'accord que le chef de famille c'est l'homme et que c'est notre culture qui nous l'a imposé. En temps que musulmane, nous ne pouvons que le respecter. Avant pour la femme c'était les travaux

domestiques, l'éducation des enfants et autres choses. C'est tout ce que je peux ajouter. Merci.

**MODERATEUR – INTERVENANT** (homme): Est-ce qu'on peut savoir ce que vous pensez réellement de cette inégalité? Et si par hypothèse, nous enlevions la religion et la culture, qu'auriez-vous fait? Vous les dames? Par rapport à tout ce «pouvoir» de l'homme?

**INTERVENANT II** (femme): En temps que musulmane c'est très difficile de dire si on enlevait la religion. Mais je crois que ce serait la même chose, parce que d'après nos entendements, avant la religion, c'était pire. La femme était même sacrifiée pour l'homme.

**INTERVENANT III** (femme): Je crois qu'on ne doit pas se réfugier tout le temps derrière la religion pour dire que c'est à cause d'elle qu'il y a eu ces inégalités. Parce qu'il faut voir qu'il y a d'autre côté qui ne sont pas des musulmans et où il y a aussi ces inégalités aussi. Alors je crois ce n'est pas à cause de la religion qu'il y a inégalités.

**INTERVENANT II** (femme): C'est presque dans toutes les religions que j'ai dit mais particulièrement la religion musulmane.

**MODERATEUR – INTERVENANT** (homme): Je crois que les réponses apportées par les dames semblent en tout cas confirmées la vision que les hommes ont eu hier. Parce qu'en fait à partir du sexe, le Bon Dieu a fait de la femme un être spéciale, mais aussi de l'homme un être spécial. Même s'il y a une convergence, il y a beaucoup de différences. Et ces différences semblent préparer l'un et l'autre à certaines fonctions, de telle sorte que, même si on demandait à la femme de prendre le pouvoir à la place de l'homme, il y aura très peu de femmes qui accepteraient ce rôle. Et c'est ça la différence entre la vision occidentale du genre et notre vision du genre. La femme aime être femme et occuper la place de la femme. Voilà pourquoi, les grandes théoriciennes du genre, lorsque nous les entendons faire leur cours sur le genre, on s'est que ce sont des personnes qui maîtrisent le genre, qui le mettent en œuvre ainsi de suite tel que vit par l'occident, mais une fois qu'elles retournent dans leur foyer, elles oublient tous ces cours et elles deviennent des femmes de foyer. Si j'en parle c'est parce que j'en connais des cas comme ça. Et je les taquine sur cela et elles me répondent "ce n'est pas un séminaire, nous sommes à la maison". Donc, je crois que c'est une acceptation, et je me pose la question de savoir pourquoi l'enlever. Parce que quand on enlève c'est pour atteindre un objectif bien déterminé. Mais si on enlève pour pouvoir chambouler les choses ça n'a plus de sens. Voilà pourquoi je dis qu'il y a des améliorations qu'il faut apporter certes, parce que si l'homme n'applique pas les recommandations de la religion, parce que la religion recommande que l'homme se concerte avec sa femme, il doit tenir compte du point de vue de sa femme dans ses prises de décision. Et voilà pourquoi lorsqu'on posait une question sauf urgence vraiment signalée, on dit c'est bien, vous avez poser le problème, nous allons l'étudier et on vous répondra demain. Demain, c'est pour se donner le temps de réfléchir, se donner le temps de poser sa tête sur l'oreiller, mais également une occasion pour se rapprocher de sa femme et pour pouvoir discuter. Parce que c'est le moment où il y a moins de conflit entre l'homme et la femme. C'est le soir, on cherche à être d'accord et on oublie le conflit. Et qui permet à l'homme le lendemain de venir sur la place et dire nous avons réfléchi et ce "nous" faut toujours incorporer la dame, si la démarche a été bonne. Maintenant dans les foyers où cela n'est pas fait, il faut le reconnaître il y a de véritables inégalités, il y a un travail à faire à ce niveau là. Ça passe par la sensibilisation de l'homme et celle de la femme.

Comme le disait hier un participant « c'est le Bon Dieu qui a créé l'homme et la femme, et c'est lui qui les a préparé à des tâches bien déterminés ». Puisque le Bon Dieu que tu acceptes

ou n'acceptes pas, quelqu'un part il y a un maître suprême, même si on ne l'appelle pas Dieu, parce que même les hâtes disent qu'il y a un maître suprême qui a organisé tout cela. Et bien cet être suprême qui connaît mieux l'homme et la femme c'est peut-être qu'à ce moment là qu'il y a eu déjà des inégalités. Parlons d'inégalités au niveau de l'éducation ?

INTERVENANT IV (femme): D'après les statistiques, il y a 52% des femmes qui sont majoritaires en général. Du primaire au secondaire il y a beaucoup de femmes mais au plan professionnel on ne voit que 1% des femmes qui poursuivent leurs études, il y a un problème. Et c'est poser la question à savoir pourquoi? Alors nous nous sommes dites que c'est peut-être que les femmes se marient très tôt, d'autres ont des grossesses précoces ne peuvent plus suivre leurs études.

MODERATEUR – INTERVENANT (homme): Et quelles sont les causes ?

INTERVENANT II (femme): Nous avons parlé de la précocité des mariages, et sur le plan social on disait qu'il était plus utile d'envoyer le garçon à l'école que la fille et que cette dernière devrait rester à la maison pour aider aux tâches ménagères.

MODERATEUR – INTERVENANT (homme): En fait, moi je vois quelques cas.

INTERVENANT V (homme): Sur le volet éducatif, je dis qu'il n'y a pas d'inégalité, puisque je n'ai jamais appris au Sénégal que la femme ne devait pas aller à l'école. Même si certains parents ne voulaient pas c'était pour d'autres raisons. Mais cela n'a jamais été une idée du gouvernement ou des associations. Donc tout le monde doit aller à l'école à l'âge de 6-7 ans, et le droit de poursuivre ces études jusqu'à un certain niveau. Mais le seul problème qui existe c'est que d'habitude dans certaines ethnies et certaines régions, à partir de 15-16 ans on donne la fille forcément en mariage. Dès fois quand on n'est mariée, on peut continuer comme on peut aussi arrêter les études. Mais ce qui n'est pas obligatoire pour l'homme, qu'il soit marié ou pas, il peut continuer à travailler. Et à un moment donné, la mère peut se sentir qu'elle est maintenant fatiguée, elle n'a plus de bras à la maison pour l'aider, elle demande sa fille de revenir à la maison pour les tâches ménagères mais on ne demande pas à l'homme de revenir. Mais en réalité, de nos jours, ce qu'on vit actuellement, il y a plus de femmes que d'hommes à l'école. Et au Sénégal, on ne trouve que deux écoles spécialement pour le lycée comme le lycée Mariama Ba et John Fitzgerald Kennedy et pas d'école de garçon. Donc il n'y a pas d'inégalité dans ce sens et s'il y en a c'est du côté des hommes.

INTERVENANT VI (homme): Par rapport aux inégalités est ce que les femmes ne sont pas plus avantageuses que les hommes? Comme il l'a si bien dit nous avons deux écoles qui sont uniquement pour les femmes. Même dans les campagnes, il se trouve qu'il y a des hommes qui quittent très tôt l'école parce qu'on a besoin d'eux dans les champs. Un parent peut venir demander au maître de laisser son enfant l'aider aux champs. Alors il faut voir que les femmes sont peu avantageuses. C'est vrai qu'il arrive qu'elles ne puissent pas continuer ses études à cause des mariages précoces. Mais par contre là-bas nous sommes pareils, sinon elles sont plus avantageuses que les hommes.

INTERVENANT I (femme): Mais la statistique nationale dit le contraire de ce que tu viens d'exposer. Elle dit que les hommes vont plus à l'école dans tous les domaines que la femme. Il y a la parité pour le grade première et la deuxième éducation. Après la première et deuxième éducation que commence l'inégalité, les femmes décident de faire la formation d'après les motifs donnés, les mariages précoces, nécessaire d'aider les parents. La loi ne dit pas que la

femme assiste à l'école, mais la société oui.

INTERVENANT II (femme): Ce que je veux c'est que les femmes ne sont pas défavorisées, mais qu'est ce qui les empêche d'aller jusqu'au bout ? c'est ce qu'on doit se demander, parce que si 10 garçons et 10 filles vont à l'école en même temps et si on va à l'université sur les 20 enfants, tu peux facilement retrouver les hommes mais tu ne retrouveras pas une seule fille, parce qu'en cours de route elles auront abandonné ou faire autre chose. Donc ce que je me demande c'est qu'est ce qu'il faut faire pour que les femmes soient maintenues dans le cursus scolaire?

MODERATEUR – INTERVENANT (homme): Je crois que c'est une question qui est très complexe. Et comme on dit les statistiques ne reflètent pas toujours la réalité. Si vous allez par exemple dans un coin spécifique comme Matam, vous verrez que là-bas du point de vue ce sont les filles qui dominent. Pourquoi? Parce qu'il y a deux facteurs qui enlèvent les garçons de l'école. Le premier facteur c'est que pour l'enfant à un certain âge c'est le troupeau, systématiquement il va garder le troupeau. Et le deuxième facteur c'est qu'on aime bien immigrer. Est-ce qu'il y a inégalité entre fille et garçon dans le milieu éducation, je dis oui. Et que maintenant c'est en train de reculer, il y a que dans certains coins du pays où les parents disent ma fille ne va pas à l'école mais le garçon peut y aller. Mais autrefois c'était général, pourquoi? Parce qu'il y avait une perception de l'école française, qui faisait que les parents n'aimaient pas envoyer leur fille à l'école. Parce que quand ils envoyoyaient leur fille à l'école après ils ne reconnaissaient plus leurs filles. Il y avait donc une perte des valeurs traditionnelles et à ce moment faut le dire il y avait de véritables inégalités. Mais avec tous les efforts qui ont été entrepris en termes de sensibilisation et l'aspect économique est dans, aujourd'hui la grande majorité des familles comprennent qu'il faut amener le garçon à l'école autant que la fille. Donc de ce point de vue je considère que l'inégalité tend à disparaître. Il y a d'autres facteurs maintenant qui jouent. Voilà pourquoi tout à l'heure je parlais de facteurs. Certes les mariages précoces qui sont des facteurs très visibles, les grossesses qui sont minimes qu'on ne les compte pas comme facteurs, parce que si on compte le nombre de filles qui tombent en état de grossesse, il y en a de moins de moins ainsi que les mariages précoces sauf dans certaines localités spécifiques. Donc si c'est général c'est parce qu'il y a d'autres facteurs qui semblent aujourd'hui être plus important et l'un des facteurs que nous avons réussi à isoler c'est que l'éducation de la fille coût plus cher de celle du garçon. Vous avez un garçon et une fille qui vont à l'école, pour le garçon il suffit d'aller dans les marchés hebdomadaires lui acheter de la friperie et il part sans souci. Alors que pour la fille il lui faut non seulement des habits neuves, la tresser, les bijoux et ainsi de suite. La demande est tellement forte que la famille n'arrive plus à supporter. Et la famille n'arrive pas à supporter, en général c'est la fille elle-même qui dit « moi, je préfère aller chercher du travail, parce qu'il faut qu'on me prenne en charge, mes parents ne peuvent plus le faire ». A ce niveau là aussi, il y a certaines filles qui ont compris surtout les filles catholiques, car elles se disent ma famille est pauvre mais cela ne m'empêche pas d'aller à l'école et poursuivre mes études. Alors qu'est ce qu'elles font, elles vont à l'école et pendant les vacances elles vont chercher du travail domestique et cela les permet de financer en partie leurs études. Et je vois également dans le milieu rural, de plus en plus des garçons qui le font, ils ont un champ et ce champ leur permet d'avoir un peu d'argent. Le processus a commencé, en 1990 on avait organisé une colonie de vacances au profil des meilleurs élèves, et il y en avait un qui a fugué parce qu'on lui a dit qu'on ne pouvait pas lui donner l'autorisation, ce sont ses parents qui peuvent donner l'autorisation pour quitter la colonie. Sinon, c'est à la fin de la colonie qu'on doit le ramener et il a fugué. Et lorsque j'ai interrogé sans moniteur, il

m'a fait comprendre que l'enfant lui parlé depuis un certain temps de la nécessité pour lui de retourner au village parce qu'il arrive à un moment il faut intervenir au niveau des champs, sinon la récolte est détruite. Alors je lui fais comprendre que l'enfant n'a rien fait et que le fautif c'était lui. Quand il y a un problème de ce genre il faut l'exposer en réunion de maîtrise, comme cela permettra au directeur de prendre une bonne décision. Donc l'enfant a fugué pour les champs pour pouvoir financer ses études. Donc il y a aujourd'hui ces facteurs qui sont beaucoup importants que la grossesse et les mariages précoces. Autre chose qu'on n'arrive pas à décrypter parce que ça nécessite des études qui sont extrêmement chères, c'est qu'à un moment donné, même si la fille parvient à arriver au niveau secondaire, dès qu'elle arrive au niveau de la terminale, tous leurs problèmes c'est deux choses fondamentalement : l'accès à des revenus et comment faire pour me marier. Parce que c'est l'âge où le garçon et la fille commence à se fréquenter. Puis elle a le droit pendant un certain âge de recevoir des garçons et les parents ne peuvent l'en empêcher. Donc le problème du mariage et l'accès aux revenus commencent à se poser, et souvent elle cherche la voie la plus courte. J'ai vu des exemples, le garçon veut faire une formation de médecin qui est très long et la fille infirmière d'état qui est une formation courte. ce sont des facteurs qu'on n'arrive pas à maîtriser aujourd'hui et qui sont réels. Et le dernier facteur c'est qu'on a constaté que les filles d'une manière générale n'aiment pas les sciences. On dirait que c'est leur bête noire. Et pourtant, on leur a montré à plusieurs reprises qu'il y a des femmes qui ont réussi dans des domaines où des hommes n'ont pas pu réussir. C'est dommage, je n'ai pas les références en tête, les personnes les plus pointues ce ne sont pas des hommes mais des femmes. Et ce sont des domaines scientifiques. Donc, cela veut dire que ce n'est pas au niveau de la structuration mentale qu'il y a différence. Mais c'est au niveau des contraintes sociales, et que peut être quelque part il y a un travail à faire à ce niveau. Même si au départ, on peut considérer que ce n'est pas une inégalité qui a été créée, mais une inégalité créée par les besoins sociaux. Si on analyse on rend compte que ce sont les besoins sociaux qui amènent à arrêter la plupart du temps leurs études. Et ça nous devons y apporter des solutions.

**INTERVENANT VII (homme):** Pour les études il y a aussi un problème. L'homme peut continuer ses études jusqu'à l'âge de 40-45 ans s'il le veut, mais la femme est obligé d'arrêter à 20 ans pour avoir des enfants parce qu'à 40 ans elle ne peut plus en avoir ou pour aller se marier.

Mais comme conclusion, on peut dire que les inégalités qu'on peut trouver dans le contexte éducatif, sont mélangées avec le contexte social ou domestique. Les origines sont mélangées avec le domaine social ou domestique.

**MODERATEUR – INTERVENANT (homme):** Et le niveau de pauvreté. Et économique. Et refléchissons sur les inégalités dans le domaine de la justice. C'est intéressant et nous n'allons pas déballer nos secrets tout de suite. Nous allons écouter les femmes et elles nous diront si elles perçoivent des inégalités au niveau de la justice en faveur de l'homme ou de la femme et quelles sont les raisons s'il y en a.

**INTERVENANT II (femme):** Tout le monde est égal devant la justice. Il n'y a pas de justice pour l'homme ou pour la femme.

**INTERVENANT V (homme):** J'avais dit si on doit juger nous sommes tous pareils devant la loi. Mais si on doit donner le verdict j'ai vu que les hommes décident plus que les femmes et là bas il y a inégalité. Et quand on m'a dit demandé pourquoi, j'ai répondu que l'homme est peut

être plus compréhensif, peut être s'il doit juger entre un couple, il tranchera le milieu, et si c'est une femme qui juge elle prendra part en faveur de la femme. Une femme juge si elle doit sanctionner elle «coupe» la tête de l'homme, par contre un juge homme essayera d'adoucir en introduit toujours un «mais».

INTERVENANT II (femme): Au niveau de la justice, les femmes aiment la perfection. Et en général, elles sont intransigeantes quand il s'agit d'elle. Donc c'est pour cela ça fait jurisprudence au Sénégal. Par exemple un divorce, quand une femme et un homme est devant un juge, c'est toujours l'homme qui est défavorisé même si la femme a tort. C'est une jurisprudence et c'est ce qui fait que l'homme a même peur de rencontrer le juge. Donc s'il y a défaveur c'est à ce niveau là.

MODERATEUR – INTERVENANT (homme): Et pourquoi se passe t-il comme ça? quelle raison ?

Et que devons nous faire pour qu'il y ait égalité?

INTERVENANT VIII (femme): Vous dites que vous êtes des chefs de famille, vous devriez pouvoir régler ce problème au lieu d'arriver devant la justice. Et arrivé à la justice, normalement on doit blâmer l'homme que ce soit un juge homme ou une juge femme. Ils se disent chef de famille et c'est un dominateur commun qui amène des problèmes, ils doivent pouvoir régler les problèmes, parce que s'ils arrivent en justice si j'étais juge je ferai comme les juges femmes.

MODERATEUR – INTERVENANT (homme): Et si c'est la femme qui a tort ?

INTERVENANT VIII (femme): La femme n'a jamais tort.

MODERATEUR – INTERVENANT (homme): Penses tu que la demoiselle-là se comporte comme toi. Si je viens en retard, elle tire mes oreilles.

INTERVENANT VIII (femme): Mais qu'est ce que tu as fait pour qu'elle te tire les oreilles.

MODERATEUR – INTERVENANT (homme): Je ne sais pas.

INTERVENANT VIII (femme): C'est ça la raison. C'est quoi la raison qui fait qu'elle tire tes oreilles.

MODERATEUR – INTERVENANT (homme): Je suis rentré tard le soir, j'avais un séminaire.

INTERVENANT VIII (femme): Qu'est ce que tu avais vraiment un séminaire? est ce qu'elle ne t'a pas vu quelque part.

MODERATEUR – INTERVENANT (homme): C'est vrai, hier j'étais avec [...]. Pourquoi la justice penche du côté des femmes?

Les conflits les plus visibles même du point de vue religion ce sont les conflits qui mènent au divorce. Mais parfois, on peut voir un homme avoir un conflit avec une dame qui n'est pas son épouse. Mais en général, la justice penche toujours du côté de la femme. Autrefois, cela ne se faisait pas du tout. C'est une évolution de la société. Autrefois, on ne voyait jamais un problème de justice entre un homme et une femme.

**INTERVENANT VI (homme):** Lorsqu'on faisait la synthèse, vous avez dit quand on a besoin de force on pense à l'homme. Lorsque quelqu'un part jusqu'à la justice on sous-entend qu'il y a eu l'utilisation de la force, de la violence. Et comme on disait que l'homme est plus avantageux par rapport à ça, du tic au tac le juge peut dire que c'est l'homme qui a tort.

**INTERVENANT V (homme):** C'est ce que je disais hier. Nous on a eu un cadeau empoisonné. C'est quoi ce cadeau c'est le fait qu'on nous appelle chef de famille, le sexe fort, et quand tu as toutes ses responsabilités tu es obligé de donner, de chercher et faire tout pour satisfaire la femme. Mais en réalité tu cherches à faire plaisir mais en général tu te fais mal, tu es désavantageux, et tout cela ce sont les conséquences. Alors en justice c'est l'homme qui doit comprendre, accepter, et tout cela parce que tu as accepté de recevoir le nom de chef de famille. Alors je dis on a une inégalité voulue et acceptée mais c'est pour au moins avoir un ordre social paisible.

**MODERATEUR – INTERVENANT (homme):** En fait, nous l'avons tous observé ce phénomène. Peut être au niveau des analyses, il peut y avoir des différences. Je crois que ces inégalités proviennent peut être de la nature de la femme, mais davantage de la perception. Parce qu'aujourd'hui les faits montrent que les perceptions que nous avons ne sont pas toujours vérifiées. Parce que la femme était perçue comme étant quelqu'un qui ne cherchait jamais de problème. Donc s'il y a des problèmes et violences cela provient de l'homme. Et la femme c'était aussi celle qu'il fallait protéger, donc on avait toujours la tendance à protéger les femmes. Donc cette perception a prévalu pendant un certain temps. A l'époque effectivement, les femmes n'étaient violentes, faisaient leurs travail, elles faisaient tout pour que la famille reste unie et stable. C'était ça le rôle de la femme et c'était observé vraiment partout. Mais de plus en plus maintenant, nous voyions qu'il y a des femmes qui sont très violentes, qui jettent de l'acide sur leur mari, qui coupent l'organe du mari, des atrocités. Donc au niveau de cette construction sociale qui a fait que cette femme, cet être gentil, aimable, cette construction sociale là est en train de changer. Et au niveau de la construction sociale même si nous ne prenons pas les choses en main, nous allons y arriver un moment où nous allons rétablir l'équilibre entre l'homme et la femme. C'est davantage causé par la vision qui est en train d'être détruit davantage par certaines femmes. Le nombre n'est pas trop élevé mais de plus en plus il y a des hommes battus. On ne connaît pas. Et au fur et à mesure que cela est en train de se développer, mais la justice va nécessairement regarder beaucoup plus précisément pour essayer de nous comprendre. Mais il y a d'autres facteurs aussi et ça c'est lié toujours à la nature de l'homme et de la femme. Ici les hommes aiment les femmes, ils les adorent et en réalité ils ne sont plus sexe fort mais sexe faible. Ce qui fait quand il y a conflit, parce que jusqu'à présent il y a plus de juges hommes et que de femmes, pour peu que le juge trouve la femme belle, et bien il a tendance à faire de manière consciente ou inconsciente pour qu'il ait divorce. Et après on a vu des juges faire la cour à certaines femmes après le divorce. Ça aussi ce sont des phénomènes que nous devons prendre en compte, et analyser fortement et essayer d'apporter des conclusions parce qu'aujourd'hui ça crée des désastres dans le pays. Tout dernièrement, j'ai vu sa femme qui a connu cette expérience. Son mari vivait hors du Sénégal et il y avait des difficultés. Quand elle est venue me voir, je lui ai dit qu'il ne faut jamais essayer de les régler lorsque le mari n'est pas là. Attends que ton mari rentre, tu poses le problème et vous allez essayer de trouver des solutions. Actuellement, il n'est pas là, tu les crée des problèmes donc vous allez vous chamailler tous les jours. Et c'est ce qui s'est passé. Elle est allée voir le juge, qui lui donne des instructions, on lui a même fait une autorisation pour qu'elle puisse quitter le domicile conjugal. Après le juge a commencé à s'éloigner de la femme

et actuellement elle est complètement perdue. Il lui arrive de pleurer c'est parce qu'elle est en train de regretter beaucoup de choses. Donc il y a de ces phénomènes qui existent et pour comprendre pourquoi la justice penche du côté de la femme.

INTERVENANT III (femme): Pas tout à fait. On a vu un cas où une femme voulait être avec son homme et elle lui a demandé de se marier. Et l'homme dit qu'il n'est pas encore prêt, alors la femme lui a demandé de la laisser tranquille puisqu'il n'est pas prêt, pour qu'elle puisse aller chercher un autre. Vers 3-4 heures du matin, l'homme a versé sur la femme de l'acide.

INTERVENANT V (homme): Il y a d'autre cas comme les chefs d'état africain sont en train de subir les malheurs de leur femme. Ils sont élus chef de l'état et veulent donner l'exemple de la parité, ils mettent leur femme à côté dans la gestion du pays. Il y a des femmes qui vont gifler même des ministres et pourtant elles ne sont pas élues, mais après qui va payer c'est leur mari qu'on va traduire après en justice. Et là aussi cette inégalité elle est due à quoi, on a voulu montrer la parité, les premières dames se permettent de gifler des ministres et prendre des décisions contre le président élu et qui est son mari.

MODERATEUR – INTERVENANT (homme): Parce que le mari a été faible. On a de plus en plus de mari faible mais autrefois il était fort. Mais, je vous assure que le taux de la polygamie est en train de baisser, les gens croient que c'est une évolution positive, mais en réalité les hommes ont peur de leur femme. La polygamie est toujours officielle.

INTERVENANT V (homme): Il y a certaines qui ne sont même pas au courant.

MODERATEUR – INTERVENANT (homme): Voila pourquoi. Donc ça facilite le concubinage et c'est une catastrophe pour notre société. Les femmes croient qu'elles ont leur mari alors que ce dernier est tout le temps dehors.

INTERVENANT II (femme): Ce qui est plus grave.

MODERATEUR – INTERVENANT (homme): Il faudrait que les femmes comprennent quand même que l'homme a le droit de prendre une autre épouse qu'on lui facilite cela. C'est important.

La polygamie c'est une solution pour éviter le concubinage. Oui.

Tout à fait. La polygamie pourrait être la solution. Malheureusement c'est le contraire, les européens luttent pour avoir la polygamie et nous on va vers la monogamie. Et monogamie articulait au concubinage.

INTERVENANT II (femme): Par rapport à la polygamie, la religion a toujours dit que les hommes peuvent être polygames. Mais maintenant qu'est ce qui fait que quand il y a polygamie il y a violence dans le couple. Cela est dû aux hommes. C'est parce que les hommes ne sont pas équitables, ils favorisent une femme par rapport aux autres. Mais quand la femme se sent lésé mais elle devient agressive. C'est ce qui fait qu'il y a violence dans les couples. Les hommes disent qu'ils ont peur des femmes, mais c'est à cause d'eux que les femmes réagissent. Parce que les hommes si vous les laissez la liberté ils font ce qu'ils veulent. Ils ne vont pas s'arrêter à quatre femmes, ils vont encore chercher autres chose.

Dans la maison, la plus petite femme est la plus coquette, la plus favorisée. C'est ce qui fait la femme qui était là avant, et qui a supporté toutes les misères de la vie c'est normal qu'elle

réagisse.

INTERVENANT I (femme): Les hommes favorisent la monogamie, c'est plus simple parce que quand on est marié à une femme les responsabilités diminuent par rapport qu'on a plusieurs femmes.

MODERATEUR – INTERVENANT (homme): C'est vrai que ce n'est pas facile d'appliquer la polygamie. Parfois certains ont le courage. Mais à ce moment là que les femmes simulent ou pas des maladies (diabète, cardiaque,) donc l'homme a peur que cette dernière ne décède. Nous, on a trop de pressions sociales, dont voilà pourquoi mon collègue disait et peut être quelque part c'est une solution pour certains qu'il ne faut pas chercher loin, il faut appliquer la religion. De plus en plus il y a des gens qui résonnent comme ça.

Mais la religion dit tu peux marier mais pas obligatoire. Absolument. Je demande aux femmes pourquoi les hommes vont chercher une femme ou une deuxième et autre? Est ce que les femmes savent?

INTERVENANT II (femme): Pour moi, il y a un frère qu'il m'a expliqué. Je ne sais pas si c'est comme ça ou pas. Il m'a dit qu'il a marié une femme parce qu'il l'aime, parce qu'il cherche quelque chose par exemple une sensation. Maintenant, cette sensation là s'il ne le trouve pas chez sa femme, il va la chercher ailleurs. Et quand il s'est marié je lui disais toujours «ta femme est aimante, belle, elle subvient à tous tes besoins et je crois que tu ne prendras pas une deuxième femme». Mais la femme me disait «ton frère là comme je le connais il va m'amener une coépouse», et m'avait qu'il cherche quelque chose s'il ne le trouve pas ici il va le chercher ailleurs. Et aujourd'hui, il a une autre femme. Et je demandais ce que tu as trouvé ce que tu cherché il me dit qu'il n'est pas encore sur. Donc, dans ma compréhension, je me dis qu'il ne va pas s'arrêter. Je me dis que les hommes peuvent se cacher derrière la religion pour avoir plusieurs femmes. Peut être aussi plus terre à terre ils sont à la recherche de sensation.

MODERATEUR – INTERVENANT (homme): C'est un cas parmi tant d'autres. Mais je suis convaincu qu'il ne va pas trouvé. C'est comme la drogue.

INTERVENANT IX (femme): La religion qu'on peut marier 4 femmes, mais si on peut satisfaire faut pas le faire; il y a des hommes qui le font et après ils n'ont plus de quoi les satisfaire.

INTERVENANT V (homme): Parfois ce sont les femmes qui poussent leur mari à aller chercher ailleurs. Il y a un climat familial qui est vraiment extraordinaire et pour ne pas aller de gauche à droite, l'homme est parfois obligé pour prendre une seconde femme pour être au moins à l'aise. Parce que dès fois il y a des contraintes, la fatigue, le stress, tu rentres la femme te crée des problèmes, tu es obligé de sortir pour au moins avoir de l'équilibre.

INTERVENANT II (femme): La femme s'est le complément de l'homme. Avec une femme si on n'est pas complété on est obligé de voir une autre. Et si avec les deux on n'est pas complété on est obligé de chercher une troisième. Ainsi de toute jusqu'au quatrième. Moi je suis d'accord pour la polygamie parce moi en personne je suis deuxième femme. J'ai marié mes deux filles, l'une est troisième et l'autre quatrième.

INTERVENANT I (femme): Il y a quatre raisons qui poussent un homme à épouser quatre femmes. La première c'est à cause de la beauté de la femme, la 2<sup>ème</sup> à cause de ses ressources,

la 3<sup>ème</sup> de la famille d'origine si elle est bonne ou mauvaise et la 4<sup>ème</sup> les qualités que la femme possède. Je me dis que l'homme veut prendre 4 femmes pour combler ses raisons en sortant du côté religion.

INTERVENANT III (femme): Moi j'ai une autre raison, l'homme ou la famille veut corriger la femme en cherchant une 2<sup>ème</sup> femme.

MODERATEUR – INTERVENANT (homme): Parfois ce n'est pas la famille c'est l'homme lui-même.

INTERVENANT III (femme): La 2<sup>ème</sup> vient pour cacher les trous de la 1<sup>ère</sup> femme. Même si la 2<sup>ème</sup> n'est pas parfaite elle ferait tout pour l'être.

INTERVENANT II (femme): Il y un adage en wolof qui dit: il y a 3 types de femmes, la femme que tu as pris, la femme qu'on a choisi pour toi, et la femme qui t'a choisi. Et parmi ces trois types de femmes, chacune a ses qualités, la 1<sup>ère</sup> c'est ta mère, la 2<sup>ème</sup> celle que tu vas choyer et la 3<sup>ème</sup> qui va te choyer.

MODERATEUR – INTERVENANT (homme): Faisons un résumé parce qu'il y a plusieurs raisons qui font en fait que les hommes se marient. C'est toujours sur la base d'un besoin mais les besoins ne sont pas les mêmes. Il y a des hommes qui épousent une femme c'est pour se donner du succès parce que la femme je l'épouse moi aussi je deviens célèbre. Il n'y a pas d'amour. L'amour ne compte pas dans ce cas. Il y a certains qui épousent parce que la femme vit dans le besoin, certainement chacun d'autres nous a dans sa famille. Si je prends par exemple de la prise de charge médicale, il y a des femmes qui sont relativement âgées, leur famille est relativement pauvre, donc cette femme même pour accéder aux soins cela pose problème. Cela peut pousser à marier ce genre de femme. Il y a également certains qui se marient par amour. Mais d'après ce qu'on m'a dit, ce qui pousse les hommes à prendre une 2<sup>ème</sup> femme ce qui en fait une nécessité, comme tout le monde l'a dit ce n'est pas la religion qui impose mais donne la possibilité, en général c'est lié à la sexualité. Parce que la sexualité de la femme baisse beaucoup plus vite que celle de l'homme. Donc la femme te donne la même sensation, tu l'aimes toujours mais la fréquence pose problème et c'est une fois tous les 15 jours. D'autres peuvent supporter cette baisse de sexualité venant de la femme, et d'autres ne peuvent pas le supporter. Alors ils se disent puisque ma femme m'aime plus ça, je vais trouver une personne qui aime ça.

C'est naturel. J'ai approché des femmes qui vont en Europe, elles me disent ce problème maintenant par des hormones. Mais je n'ai pas encore vu ces femmes régler ce problème. Il y a des femmes sénégalaises qui prennent des hormones de jeunesse, pour pouvoir garder cette virilité, mais jusqu'à présent on n'a pas encore vu de résultat. J'ai constaté avec les femmes plus on avance plus il y a une évolution. La femme, elle t'aime toujours, mais elle devient plus affectueuse vis-à-vis de toi, mais au plan sexuel c'est une baisse totale. Quelque part si les femmes acceptent que les hommes prennent d'autres épouses cela peut contribuer à résoudre beaucoup problèmes familiaux. Mais, comme on dit c'est toujours difficile, parce que c'est un 3<sup>ème</sup> et même un 4<sup>ème</sup> élément, il y a le mari, la femme, les enfants et la seconde épouse doit donc pouvoir faire en sorte qu'il n'y ait pas de conflit entre elle et la 1<sup>ère</sup> femme, son mari et les enfants. Et c'est souvent ce qui retarde un peu la polygamie chez certains. Tu aimais la femme mais elle est tellement possessive que tu las maries il risque d'avoir des conflits. Par exemple un futur mari, il rencontre une dame et ils étaient d'accord presque sur tout, mais à un moment donné il a posé la question suivante à la femme « Comment on va régler le problème des

tours ?», et la femme lui répond: « les problèmes de tours c'est déjà régler par la religion, elle prend ses deux jours et moi mes deux jours. » et au moment qu'elle disait ça on sentait une certaine agressivité. L'homme dit: « Dit non, car ce ne serait pas facile pour moi puisque j'ai déjà une famille, et il m'est difficile de faire deux jours chez toi et deux jours l'autre », mais la femme lui répond que c'est un droit, parce que vraiment si tu ne le fais pas, parce que quelque part on va commettre un péché et c'est vrai qu'il faut trouver une entente. Lorsque nous en avons discuté, je lui ai dit que c'était à lui de faire ces options. Si tu sais que tu ne peux pas satisfaire à cette demande alors ne te maries pas. Attends de trouver une femme qui entre dans tes projets, parce que c'est un projet social. Si tu trouves une femme qui est d'accord avec toi, tu vas l'épouser. Mais celle-là si tu l'épouses vous allez vers des conflits très sérieux. Et finalement il a laissé tomber.

INTERVENANT III (femme): Pour moi, je vais parler de mon cas. Je suis deuxième épouse. Je sais que mon mari a déjà une famille, nous avons discuté ensemble, je prends deux jours dans la semaine et les 5 jours il reste avec la grande famille. Les gens m'ont traitée de tous les noms et ne comprennent pas pourquoi j'ai accepté cela. Mais moi je comprends, parce que lui il aime beaucoup sa famille et s'il y a des tiraillements je serai la perdante.

INTERVENANT II (femme): Moi aussi je vais raconter mon histoire. Je suis 3<sup>ème</sup> épouse. L'homme avec qui je suis, m'a aimée quand j'avais 14 ans, et Dieu a fait qu'on ne s'est pas marié. Chacun s'est marié de son côté. Il a eu deux femmes, après mon divorce il est revenu. Donc l'amour est resté. Et moi je prends mes deux jours. Il est beaucoup plus âgé que moi. Comme on dit la chambre c'est un jardin secret. Je ne suis pas d'accord quand on dit que la femme perd sa virilité.

MODERATEUR – INTERVENANT (homme): Maintenant on est conscient qu'il y a des inégalités, même si ces inégalités doivent être tempérées par rapport à la vision occidentale. Nous avons des inégalités qui sont acceptées en raison de leur fonction sociale, de régulation de nos structures sociales au sein de la famille, au sein de la communauté. Mais on constate aussi qu'il y a des inégalités qui doivent être éliminées, voir réduites. C'est comme l'accès à l'éducation qui pose encore des problèmes, l'accès au pouvoir de leadership féminin. Cela reste encore à régler au niveau de notre société, et il serait bien de savoir comment nous, nous pensons que la coopération internationale peut aider à résoudre ce problème d'inégalité.

Les projets de coopération internationale c'est un travail pour changer le rôle traditionnel et incorporer l'ambition occidentale sur les comportements de la femme et de l'homme.

Nous avons compris et c'est-à-dire si nous laissons faire les projets internationaux, ils vont appliquer la vision qu'ils ont du genre, c'est-à-dire la réduction des inégalités. Donc c'est que nous puissions nous exprimer par rapport à notre propre vision pour pouvoir influencer positivement la vision de ces projets par rapport au genre. Parce que si nous ne le faisons pas que va-t-il se passer? Il va y avoir déstructuration de notre société, de nos familles. Alors nous avons à donner notre vision du genre et voir quel serait l'apport justement des projets internationaux ou bien de coopération bilatérale.

INTERVENANT IX (femme): Sensibiliser l'homme et la femme. Il ne peut pas avoir une égalité parfaite parce que l'homme et la femme a chacun son rôle et mais qu'il y a certaines inégalités qu'il faut essayer d'apporter des solutions sinon les éliminer comme l'accès à l'éducation. Et peut-être sur le plan décisionnel il faudrait des dispositions et passer par la sensibilisation de l'homme et de la femme à travers la causerie et la formation pour que chacun

puisse prendre conscience de son rôle évidemment par rapport à nos réalités non pas la réalité des occidentaux.

INTERVENANT I (femme): Je pense que les projets de coopération peuvent apporter beaucoup au Sénégal. Beaucoup de femmes sont promues maintenant, mais la plupart entre elles ne font rien, il y a un manque de moyens. Pour les accompagner faudra mettre des structures financières pour aider ces femmes.

INTERVENANT IV (femme): Je crois que les inégalités il faut les combattre dès le bas âge. C'est juste prendre l'enfant depuis la maternelle ou le primaire et jusqu'au niveau professionnel lui faire comprendre que l'homme n'est pas supérieur à la femme, que les deux sont pareils.

MODERATEUR – INTERVENANT (homme): Il y a des gens qui pensent qu'il faudrait faire la distribution des tâches selon le sexe. C'est-à-dire si on accepte ce phénomène sans tenir compte du sexe. Est-ce que cet individu ou cette famille qui applique va être bien vu par la société. Est-ce que cela va apporter davantage de solutions?

INTERVENANT IV (femme): Il y aura certes des problèmes. Parce que nous ne sommes pas habitués à ce genre de famille là, parce que nous nous sommes habitués à ce que l'homme porte de l'argent dans la famille et la femme doit s'occuper des tâches ménagères. Mais il faut accepter de changer, et changer ne veut pas dire être comme les occidents mais plutôt allié les deux.

MODERATEUR – INTERVENANT (homme): Es-tu prête à l'accepter.

INTERVENANT IV (femme): Bien sur.

MODERATEUR – INTERVENANT (homme): Il y a certaines qui n'acceptent pas cela, parce qu'en réalité des risques énormes. Si par exemple, elle laisse son mari préparait le repas, on va forcément faire une description de la famille. Mais ces familles qui se partagent les tâches ne réussissent pas, il va y avoir une destruction, l'homme va abandonner sa femme. C'est vrai que c'est une construction sociale.

C'est à ce niveau là que nous pouvons faire les conclusions sur la base c'est-à-dire que les changements ne sont pas fait tout simplement pour apporter des changements, les changements sont faits pour apporter des améliorations.

Dans les améliorations il y a celles qui sont économiques. Par exemple quand je vais chez des amis c'est toujours la femme qui prépare, mais aujourd'hui il y a tellement de machines qui aident à préparer que l'homme peut s'occuper d'autres choses comme par exemple s'occuper des enfants, donc il y a une répartition des tâches. Et ces répartitions des tâches, on ne peut pas totalement éliminer le sexe à ce niveau là, par exemple je m'occupe très bien de mes enfants, je mets les couches et autres mais si tu demandes de trier les vêtements je ne pourrai pas. Donc à chaque fois je viens je jette dans mon lit et ma femme râle et je lui dis si tu ne peux pas le faire je vais amener une grande fille qui le fera. Donc c'est pour dire tout simplement que c'est bien parce que c'est une vision aujourd'hui mais la plupart des gens qui ont ces visions là c'est parce qu'ils n'ont pas vaincu cette expérience, c'est une solution idéale. Et on a l'impression que quelque part que les propositions qui nous viennent de l'Europe sont des propositions idéales. Mais c'est bien de constater en général que les jeunes filles qui ont été à l'école, vont un peu vers cette tendance là. Mais à un moment donné il faudra l'enregistrer et d'ici quelques

années tu reviens, c'est vrai en science sociale c'est ce qu'ils font, pour voir si on a gardé les mêmes positions et les mêmes présentations.

Il faut tenir compte des observations de la nouvelle génération et on n'y peut absolument rien. Ce sont des pressions qui vont nous rattraper. Et il faut justement que nous puissions les analyser pour pouvoir préparer ce qui va se passer sinon ça risque d'être une bombe pour nous. Parce que ce que nous apporte l'Occident c'est qu'il y a quelque chose de bien mais prématûré pour nous. Tout à l'heure dans un premier temps on a assisté à une structuration habituelle c'est-à-dire les hommes d'un côté et les femmes de l'autre. Dans l'approche genre il faut que chacun joue son rôle aussi bien la femme et l'homme sinon même si tu appuies et pas les hommes il y a une inégalité, elles peuvent accéder au financement mais les hommes pas, donc c'est une inégalité qui vient remplacer une autre inégalité or ce n'est pas ça que l'on vise, on veut supprimer les inégalités. Et il a dit en partie que ce que nous avons fait aujourd'hui c'est très important, pourquoi c'est important parce que homme -et femme sont en train de discuter aujourd'hui et cela peut être fait pour tout. Et dans ce cas là, on peut mieux identifier ce qui est bien pour la communauté parce qu'on a tenu compte aussi bien de l'avis de l'homme que de celui de la femme. Qu'on le veuille la femme a pu accéder au pouvoir de décision parce qu'ils ont décidé ensemble. Donc cela règle pas mal d'inégalités. Le fait de réussir les hommes et les femmes de les mettre en concertation pour pouvoir aller dans la même direction, ça fait que l'homme et la femme accèdent au pouvoir de décision. Mais pour combattre cette inégalité il faut passer par un processus de changement. Ce processus de changement est facilité par la formation, la sensibilisation, donc on recommande aux projets qui viennent non seulement de prendre en compte le milieu, mais dans ce milieu de tenir en compte l'homme et la femme. De les associer à la prise de décision, pour que ces prises de décisions aient la chance de prendre en compte les intérêts des hommes et des femmes, mais aussi avoir l'avantage d'être accepté par tout le monde. Parce que sinon il peut y avoir des blocages, les hommes peuvent dire que ces gens-là ne viennent intervenir que pour les femmes, et créer des phénomènes qui peuvent les pousser à ne plus appuyer et même créer des problèmes pour le projet. Ils ont insisté également sur la longueur des projets parce qu'il y a des changements si on veut les brusquer avec une génération on va rencontrer d'énormes difficultés. Et c'est de savoir que parmi il y a autres choses, il est vrai que cette autre chose si on veut provoquer ça immédiatement cela va créer beaucoup de difficultés. Pourquoi ? Parce que le mariage chez nous c'est un peu différent, ailleurs le mariage c'est une histoire d'amour c'est entre un homme et une femme qui se réunissent pour fonder un foyer et que la plupart du temps se déplacent, ne vivent plus avec les autres. Chez nous c'est tout à fait le contraire. Nous, c'est l'élargissement de la famille, même si tu habites loin, la famille a une très grande influence sur la stabilité du ménage d'un couple, et sur la perception de la femme, et ce qui fait que la belle-mère va dire à son fils « est ce que tu es vraiment un homme ? Est ce que tu as déjà vu un homme aller au marché ? Est ce que tu as vu un homme préparer ceci ou cela ? », tu as beau expliquer mais il va y avoir une pression telle que ce sera une rupture la plupart du temps, ou bien des conflits terrible, en cas une déstructuration de la famille. Donc c'est un processus qui peut être pris en compte mais qui nécessite la sensibilisation de l'ensemble des familles d'acteur. Parce que les familles d'acteur n'ont pas la même vision, si les plus jeunes veulent rapidement de ces changements, les plus anciens n'en veulent pas. Donc il faut les sensibiliser et donner le temps de transformer cela pour que ces changements lorsqu'ils rentrent dans la famille ne déstructurent pas cette cellule là. En gros ce que nous recommandons aux institutions qui viennent travailler avec nous c'est la sensibilisation, la formation et pour les femmes les programmes proposés ici ne sont pas des programmes accès au genre, ce sont des programmes accès tout simplement pour la promotion

de la femme. Ce qui fait au lieu de régler les problèmes de genre, cela crée d'autres inégalités et cela complique davantage le problème de genre chez nous. Donc nous avons demandé à la coopération internationale de développer un plaidoyer en direction des autorités pour ces derniers revoient leur politique de développement en tenant mieux en compte le genre. Parce que eux, quand ils viennent, ils s'intégraient dans la politique national de développement. Et si cette politique est mauvaise nous rencontrerons des difficultés. Donc nous avons tous intérêt à développer un plaidoyer pour que ces politiques nationales là collent davantage à l'approche genre et non à la femme ou à l'homme mais au deux. Voilà les conclusions que nous avons abouties. Et il est important que les coopérations lorsqu'on mène ce genre de travail s'adressent à des professionnelles parce qu'il existe des professionnels qui savent animer pour que les gens puissent converger vers l'essentiel.

[Remerciements des participantes]

## DATOS DE IDENTIFICACIÓN DEL GRUPO DE DISCUSIÓN:

Nº DE IDENTIFICACIÓN:

4

ORGANIZACIÓN COLABORADORA:

ASACASE

COMPOSICIÓN:

5 hombres

- Participante I (hombre): 32 años
- Participante II (hombre): 23 años
- Participante III (hombre): 29 años
- Participante IV (hombre): 19 años
- Participante V (hombre): 19 años

FECHA:

16/09/2011

LUGAR:

Comunidad rural Fouta (Senegal)

## TRANSCRIPCIÓN DEL CONTENIDO DEL GRUPO DE DISCUSIÓN<sup>4</sup>:

[Présentation]

MODERATRICE (femme): On a programmé pour les groupes de discussion quatre petites questions à réfléchir. Mais les groupes de discussion, la discussion est libre pour les domaines que nous allons discuter dans la perspective du mot genre ici au Sénégal.

La première question qu'on a préparé c'est sur la propre définition du mot genre.  
Qu'est ce qu'on peut dire sur la propre définition de genre ?

INTERVENANT I (homme): C'est-à-dire la première question c'est que chacun se prononce sur la définition du concept genre, comment il entend ce concept là, genre c'est quoi ? Ça c'est la première question c'est-à-dire d'abord qu'on veut que l'on s'entende sur une autre définition pour pouvoir avancer. Si les gens sont d'accord sur une autre définition du concept genre et là on pourra avancer. Chacun donne son idée.

Quelle inégalité peut-on voir dans le contexte social pour la femme et l'homme ?

INTERVENANT II (homme): Il n'y pas grande chose si j'ose dire, parce que sur le plan social, la plupart des cas sociaux c'est ici en Afrique en général c'est la pauvreté la base de toutes les différences, parce que par exemples dans les cas sociaux la plupart c'est un manque de moyen. Pour la femme qui se trouve dans les grandes villes c'est les moyens qui font défauts. Entre l'homme et la femme cela dépend de leur capacité. Dés fois tu trouves une femme qui gère sa maison, son mari, ses enfants, le fonctionnement familial et parfois la plupart du temps c'est l'homme qui gère le financement. En tout cas pour le moment ça balance du côté des deux.

INTERVENANT III (homme): Dans la société pour l'inégalité il y en a , il y a un peu de différence mais pas trop entre homme et femme, par exemple ici au Fouta dans les maisons on voit que ce sont les hommes qui le gèrent mais dans les villes ce sont des femmes qui ont une

<sup>4</sup> Han sido eliminadas las referencias a personas particulares sustituyendo el nombre propio por el siguiente símbolo: [...].

maison, qui se mènent eux -mêmes c'est une inégalité un peu ..... et encore dans les travaux champêtres dés fois tu vois des femmes en train de cultiver de même que les hommes il n'y a pas une inégalité c'est une grande comparaison là-bas.

MODERATRICE (femme): Y a-t-il une différence entre un endroit où on voit les femmes qui cultivent la terre comme les hommes et un autre endroit où on ne voit pas ça ?

INTERVENANT III (homme): Il y a des projets qui sont destinés aux femmes et il y a des projets qui sont réservés aux hommes. Par exemple le marché et les travaux domestiques ce sont pour les femmes mais tu verras des hommes venir aider leur femme en temps que mari.

MODERATRICE (femme): Qu'est ce qui fait cette différence?

INTERVENANT II (homme): Ici au Fouta peut-être, mais dans certaines localités comme par exemple en Casamance l'ethnie *mandingue* seules les femmes travaillent pour les hommes et ça c'est inacceptable c'est le contraire qui devait se produire. Un homme qui marie une femme, normalement c'est l'homme qui doit aller chercher et amener et donner à la femme pour pouvoir préparer, aider et faire vivre la famille mais c'est le contraire et c'est inacceptable. Je me rappelle dans les villages mandingues, les hommes vont dans les grandes places, assis et jouent à la pelote et les femmes souffrent et elles vont travailler dur pour faire vivre la famille. Ça c'est inacceptable. Je pense que la tendance doit être inversée, les gens doivent essayer de sensibiliser pour que les hommes prennent conscience et commencent à travailler. Les femmes ont beaucoup de charges, c'est la femme qui prépare à manger, c'est la femme qui va au champ, c'est la femme qui fait tout, c'est inacceptable. Et qu'aussi sur le plan de la société toujours, au temps peut être que cela n'existe plus, au temps la femme dans certaines ....

INTERVENANT IV (homme): Moi, je disais tout à l'heure dans certaines ethnies seule la femme devait prendre soin de tous les travaux domestiques de la famille, c'est elle qui s'occupe de la maison et c'est ce qui a fait qu'en son temps on disait que les femmes ne devaient pas aller à l'école, que les femmes doivent rester au foyer, avant c'était comme ça maintenant la tendance commence à être renverser et les gens ont compris finalement que ce que l'homme peut faire la femme aussi peut le faire donc c'est ce qui a fait qu'il y avait des campagnes de sensibilisation pour amener les parents à inscrire massivement leurs enfants et c'est ce qui a fait présentement on a un bon pourcentage de jeunes filles qui vont à l'école mais avant on disait que les femmes doivent rester à la maison et ça c'est une injustice. On prive aux femmes d'avoir la même connaissance et le même savoir que l'homme.

INTERVENANT V (homme): Penses-tu réellement que c'est une injustice ?

INTERVENANT IV (homme): Oui. Il y a un temps pour toute chose, un temps pour aller l'école et un temps pour préparer le repas, c'est une organisation qui doit y être.

INTERVENANT V (homme): C'est un rôle qu'elle devrait jouer dans la société.

INTERVENANT IV (homme): Mais cela ne peut pas les priver d'aller à l'école

INTERVENANT V (homme): Dans ce cas alors les hommes doivent préparer le repas...

INTERVENANT IV (homme): C'est ce qui normal. Quand la femme n'est pas là, elle est occuper à autre chose, l'homme doit jouer le même rôle que la femme.

INTERVENANT V (homme): C'était leur rôle à jouer dans la société. Ce n'est pas une question d'inégalité.

INTERVENANT IV (homme): C'est ce qui n'est pas normal ce que tu dis là. Passivement je ne peux pas dire que l'autre doit jouer ce rôle là, on s'est marié pour le meilleur et le pire. Quand la femme est malade, l'homme doit pouvoir jouer le même rôle de la femme.

INTERVENANT V (homme): C'était l'homme qui jouait le rôle le plus dur, faire les champs, s'occuper du pâturage, la femme prenait soin des enfants.

INTERVENANT IV (homme): Aussi bien que le mari et la femme doivent prendre soin des enfants.

INTERVENANT V (homme): La femme qui devrait prendre les tâches les plus légères c'est pour cela on exigeait que la femme reste à la maison, de prendre soin de la propreté de la famille en général, de s'occuper du manger, s'occuper des habits, s'occuper de tout ce qui est pour le bien-être de la famille, alors que l'homme doit aller au champ prendre les travaux les plus durs.

INTERVENANT IV (homme): Je ne suis pas d'accord, dire que toi tu dois ça et non, c'est une injustice.

INTERVENANT V (homme): Il faut séparer les tâches. Si tu prends une femme que tu aimes vraiment tu ne vas pas lui donner les tâches de champêtre or que toi tu peux le faire, tu vas la laisser à la maison prendre soin de la famille.

INTERVENANT IV (homme): S'ils ont les moyens!

INTERVENANT V (homme): Ce n'est une question de moyen dans le temps ce sont les hommes qui vont au champ et les femmes qui préparaient le repas et les rejoignaient pour leur donner à manger ce n'était pas pour le travail. Le travail des champs c'était uniquement pour les hommes et les femmes s'occupaient de la maison et des enfants, la propreté de la maison, la propreté des enfants, la propreté de ce que l'on mangeait.

INTERVENANT IV (homme): Jusqu'à lui priver d'aller à l'école. Ce n'est pas normal. C'est-à-dire tu dis que la femme doit rester à la maison et elle n'a pas le droit d'aller étudier.

INTERVENANT V (homme): C'était traditionnel.

INTERVENANT IV (homme): C'était un travail à partager entre l'homme et la femme. On a choisi les travaux les moins durs et les confiés à la femme mais on ne prendra pas une femme pour faire un bâtiment. De nos jours, il y a plus de femmes, et la population a augmenté de façon considérable, et parfois on peut voir une famille nombreuse, on répartit les tâches, si tu as les moyens tu peux prendre une domestique pour t'aider, et les enfants tu les mets à l'école.

Je ne suis pas d'accord avec la tradition parce que les femmes comme il le disait, elles faisaient les travaux les plus durs que les hommes, mais maintenant avec la modernité les femmes vont parfois à l'école.

INTERVENANT II (homme): L'inégalité, pour moi, ce sont les femmes qui vont dans les rizières travailler, amener le riz pour nourrir les enfants et leur mari et les hommes vont s'occuper des champs. Ce que la femme l'homme peut le faire, c'est comme à l'école, ils sont au même pied d'égalité.

INTERVENANT I (homme): Par rapport à cette question, je suis très sensible, parce que si on se réfère d'abord à l'ethnie, le fait de cataloguer les ethnies cela revient à dire que pour qu'il y ait d'abord inégalité entre la femme et l'homme à l'époque, parce que la tradition supposait que la femme était en fait appelée la cellule familiale, donc la femme, elle n'était en fait que pour le

mariage. Parce qu'à l'époque c'était la culture qui dominait et non pas mentalité, c'était en fait les travaux champêtres, la culture, la récolte, la moisson, il faudra qu'on privilégie la femme, elle restait à la maison pour donner des enfants, et ces enfants devront suivre leur père. Et alors c'était la concurrence des naissances des enfants, donc il faut qu'il ait une inégalité entre l'homme et la femme. Il y a aussi ce qu'on appelle l'idée de la religion. Comme par exemple ici la religion domine de telle sorte que la femme n'a pas la témérité de demander certaines choses. Donc avec la modernité et surtout la culture européenne, il y a une métamorphose. Comme par exemple on ne travaille plus avec la force mais la faculté mentale, il faut impérativement une inégalité entre l'homme et la femme, parce qu'on suppose que la capacité qu'on peut fournir à l'école est égale à celui de l'homme. Donc raison pour laquelle cette tendance commence à disparaître.

MODERATRICE (femme): Maintenant il y a trois groupes de discussion. Le 1<sup>er</sup> groupe pense à la différence, le 2<sup>ème</sup> groupe pense à l'inégalité et le 3<sup>ème</sup> groupe pense de la métamorphose de la culture traditionnelle et la culture européenne. Parlons maintenant dans le contexte domestique.

INTERVENANT V (homme): Pour le moment, il n'y a pas d'inégalités. Peut être c'est dû à l'environnement où je vis parce que je suis à la capitale, dans certaines maisons on voit des domestiques comme uniquement des hommes qui font la cuisine, le ménage et tout ce qui a trait à la maison. Par contre, certains préfèrent les femmes. Je pense qu'il n'y a pas sur ce plan. Je ne trouve pas de différences entre les domestiques.

Dans notre environnement, c'est rare de voir quelqu'un prendre une femme de ménage. C'est la femme qui s'occupe de la maison, aller au marché et faire la cuisine. On considère que l'homme doit aller tout simplement au champ. Nous sommes modernisés mais la tradition reste toujours. Moi je préfère la tradition et que c'est une inégalité légère.

Comme je l'ai dit il y a un couple, les deux travaillent et à la descente ils sont fatigués. Mais la femme est la seule à s'occuper des travaux domestiques. C'est notre culture qui fait que la femme se charge des travaux domestiques.

INTERVENANT I (homme): Mais c'est étonnant de voir un homme faire les tâches ménagères.

INTERVENANT IV (homme): Chez moi, j'aide ma femme les dimanches quand la femme de ménage n'est pas là, j'enlève les choses lourdes et elle fait le nettoyage.

INTERVENANT I (homme): Mais la plupart des couples à Dakar, qui travaillent, ont la possibilité de prendre une femme de ménage qui s'occupe tout. Et la plupart des femmes modernes ne veulent même pas par exemple une vaisselle parce qu'elles se disent elles sont fatiguées à la descente.

INTERVENANT IV (homme): Les gens intellectuels peuvent comprendre cela.

INTERVENANT V (homme): Ce n'est pas de l'intellectuel, ils ont perdu la culture.

INTERVENANT IV (homme): La culture faut voir le côté positif et le prendre.

INTERVENANT V (homme): Les couples dont tu parles, puisque c'est la femme qui doit s'occuper des travaux domestiques, si elle doit prendre une femme de ménage c'est elle qui la paye.

INTERVENANT I (homme): Non.

INTERVENANT V (homme): Si.

INTERVENANT I (homme): Il y a des gens même si leurs femmes travaillent, c'est rare que des hommes acceptent que la femme mettent leur argent dans le besoin de la maison. J'ai grandi à Dakar et je suis né à Louga. Mais depuis l'âge de 4 ans que je vis à Dakar, la plupart des gens, des gens qui ont la possibilité, mais ce n'est pas tout le monde, la plupart des hommes n'acceptent jamais que leurs femmes qui perçoivent pour l'investir dans la maison. Ils se disent qu'elles ont besoin de tenues vestimentaires, de bijoux ou autres, même elles ont besoin d'une voiture s'ils ont la possibilité de leur offrir ils le feront. Par contre il y a des femmes qui prennent leur salaire et l'investissent automatiquement dans la maison, soit elles s'occupent de la facture de l'électricité ou autre ou bien se partagent les frais avec leur mari.

INTERVENANT IV (homme): L'inégalité c'est surtout du côté des hommes. Parce que si l'homme et la femme travaillent et investissent dans la maison. Puisque les deux investissent alors le pouvoir de décision ne doit pas revenir seulement à l'homme. Au Sénégal, la femme parle on lui dit de se taire c'est l'homme qui a le droit. Je pense que toutes les décisions doivent être concertées et chacun à le droit d'apporter sa pierre dans l'édifice.

INTERVENANT V (homme): Quand un homme a des problèmes, il doit dire à sa femme j'ai tel ou tel problème, c'est elle qui te donnera la solution. Et il y a des familles où cela existe dans certaines localités d'autre non.

INTERVENANT IV (homme): Tu veux dire que la femme est privée d'opinion.

INTERVENANT V (homme): Oui. C'est la culture qui est inné. Il y a certaines choses qu'on ne peut pas effacer. Donc la femme a des limites que ce soit dans le cas social ou domestique. Une femme qui contribue massivement dans la maison que l'homme, on voit qu'elle est exigeante, et maintenant c'est elle qui met 1% et l'homme 1% dans la maison alors il y a égalité. Pour être au dessus de la femme il faudra que l'homme participe plus que la femme. La plupart des hommes qui exercent un métier rarement ils vont prendre comme épouse une intellectuelle. Parce que j'ai eu la chance de voir un de mes copains qui inspecteur qui a quitté cette phase pour marier une analphabète. Parce qu'il sait qu'une femme qui a fait l'école c'est les mêmes dimensions, et qu'il y a des paramètres qu'elle connaît.

INTERVENANT IV (homme): Les femmes intellectuelles ne se laissent jamais faire. Elles connaissent leur droit.

INTERVENANT V (homme): Attention les femmes qui ont des GIE, elles sont en train d'éveiller les autres femmes, et faut pas oublier avec le code de la famille, vous pensez que les hommes osent faire tout ça.

INTERVENANT IV (homme): La femme peut être différente de l'homme. Par exemple supposons qu'une femme qui travaille comme l'homme, elle exerce les mêmes fonctions à un moment vous verrez que l'homme continue toujours ces fonctions, mais la femme lorsqu'elle est en état, elle est supposé de disposer. Pourquoi, si la femme était égale à l'homme elle aurait continué.

INTERVENANT V (homme): L'homme et la femme ne peuvent jamais être égaux. Il y a des choses qu'on peut être égal mais sur le plan physionomique on ne peut être égal.

INTERVENANT IV (homme): C'est des êtres humains qui réfléchissent, donc pourquoi cette inégalité ?

INTERVENANT V (homme): Il y a des choses que tu laisseras jamais ta femme faire.

INTERVENANT IV (homme): Ce que je veux dire c'est que quand il est dans l'erreur il refuse de le reconnaître. Parce qu'il se dit qu'il est chef mais quand tu es dans l'erreur il faut le reconnaître.

Mais pour ça il y a une question de choix. Parce qu'il y a des gens sur le plan architectural qui préfèrent des anciens bâtiments, par contre d'autres préfèrent la modernité. Comme ce sont des pas d'avancement comme tu viens de le dire.

MODERATRICE (femme): Maintenant dans le contexte politique, existe-t-il des inégalités ?

INTERVENANT V (homme): Pour ce qui est de la politique, les bons postes sont réservés aux hommes, parce que c'est eux qui sont capables et peuvent diriger. C'est récemment qu'on a un bon membre de ministres femmes. Et on vaut cela au courage du président de la république. Maintenant la tendance est inversée puisqu'il y a des femmes qui occupent des postes importants. Quelque part, je suis un peu contre parce que aussi qu'il faut respecter la parité qu'il faut nommer des femmes, mais ces femmes méritent ces postes.

Il fut des temps il y a peu de femmes qui exercent dans la politique. Peu de femmes qui font de hautes études, et il fut des temps l'ancien gouvernement du Sénégal, il respectait les normes pour prendre des personnes qui méritaient un poste que ce soit homme ou femme. Il faisait des recherches sur le parcours de la personne et si tu te mérites te confier un poste. Mais avec la politique de l'occident si je puis le dire ainsi, qui impose la démocratie avec nos gouvernements qui sont des marionnettes « si j'ose dire comme ça », parce que c'est automatique de prendre des femmes qui ont certains niveaux et des diplômes de leur donner certains postes. Vers les années 81, au Sénégal, sur le plan politique les femmes étaient des pions de la politique, elles étaient nombreuses à aller voter et la plupart ne savaient pas lire, on leur disait de voter pour telle personne. Maintenant le nombre de femme instruite a augmenté. Comme on a voté la loi de la parité, pour le bien être du pays, on doit examiner les dossiers de ces femmes qui méritent les postes que ce soit ministre ou femme d'entreprise. Ici il reste pour appliquer cette loi parce qu'on exigeait pour ces élections que chaque parti qu'il y ait 50% de femmes et 50% d'hommes. Avec ce nouveau gouvernement, il y a des femmes qui n'ont même pas de diplôme on les a confié certains postes.

INTERVENANT IV (homme): Dans ce gouvernement tous les ministres femmes ont un niveau acceptable pour en tout diriger le pays.

INTERVENANT I (homme): Même mieux que les hommes.

INTERVENANT V (homme): Non je veux qu'il est la démocratie et la vérité, quand on applique cela le pays va se développer comme les européens. C'est ma cousine, ma sœur alors je lui donne un poste important. Mais ici ce n'est pas la compétence de la femme qu'on voit.

INTERVENANT IV (homme): Il y a beaucoup de cadres femmes.

INTERVENANT V (homme): La plupart de ces cadres femmes ne travaillent pas dans le gouvernement.

INTERVENANT IV (homme): Les intellectuels c'est eux qui font la politique presque. Avant ils ne faisaient pas la politique c'est pour cette raison ils n'étaient pas nombreux au sein du gouvernement. Parce que tu ne peux pas travailler avec les gens qui t'ont accompagnés, qui t'ont fait élire, et tu les laisses en rade pour prendre les autres, ce n'est pas normal. Maintenant les intellectuels ont compris et ils réussissent.

INTERVENANT V (homme): Les femmes ont opté pour être des secrétaires, c'était leur

mentalité. Si tu vas dans les écoles de formation elles sont nombreuses à faire la formation de secrétariat.

INTERVENANT IV (homme): Alors tu veux dire que les femmes sont là pour le second rôle par exemple faire des photocopies.

INTERVENANT V (homme): Non, mais c'est rare de voir les femmes faire certaines études. Je ne suis pas contre de ce que tu dis mais la plupart des cadres femmes ne sont pas la politique, elles travaillent dans les ONG, les Nations Unies et autres structures de ce genre,

MODERATRICE (femme): Tu as mélangé les choses. Ma question est de savoir s'il y a des inégalités dans la politique pour les hommes et pour les femmes ?

INTERVENANT I (homme): Dans la politique il y a des femmes qui méritent des postes que certains hommes ne méritent pas. Mais si on allait changer c'est parce que ce qu'on faisait avant c'était ça.

INTERVENANT V (homme): Pour avoir un poste il faut avoir un certain niveau d'étude très élevé. Auparavant on n'avait pas le temps de faire des études c'est pour cela il y a peu de femmes.

INTERVENANT IV (homme): Il y avait des femmes cadres mais contenu des postes ministériels on ne pouvait pas donner tout le monde, on privilégie certaines femmes. On devait se dire qu'il n'y avait pas un grand égard au niveau des hommes ministres et des femmes cadres.

INTERVENANT V (homme): Il faut bien essayer de me comprendre. J'ai dit qu'il y avait peu de femmes scolarisées, elles ne vont pas à certains niveaux,

Je dis comme par exemple c'est automatique, il fut des temps il y avait un minimum de filles scolarisées, il y avait peu qui exerçaient certains niveaux d'études, par contre il y a des femmes qui vont aux Etats-Unis, au Canada ou autres pays d'Europe pour faire de hautes études, elles méritent certaines postes par rapport à certains taux de scolarisation. On fait maintenant la politique de scolarisation de la femme. Si on demande 50% de femmes et que tu ne l'as pas, que feras-tu. Il faut faire en sorte que les femmes ont un certain niveau élevé pour avoir certains postes. Par exemple tu ne peux pas donner un poste à une femme qui a le niveau BFEM.

MODERATRICE (femme): Qui contrôle l'économie de la famille ? la femme ou l'homme ?

INTERVENANT V (homme): C'est l'homme.

INTERVENANT I (homme): Moi je suis responsable de famille. En ce qui me concerne, l'économie de ma famille c'est moi qui la contrôle. C'est pour cela que je dis qu'il y a inégalité car ma femme doit pouvoir contrôler ça. Madame doit pouvoir contrôler pour la responsabiliser sur certaines choses. Mais c'est l'homme qui s'accapare de tout puisque c'est de l'argent.

INTERVENANT IV (homme): Cela commence à disparaître. Comme par exemple c'est la femme qui s'occupe de la dépense familiale, il s'agit de l'économie de la famille, c'est elle la principale caissière.

INTERVENANT V (homme): Mais c'est l'homme qui donne l'argent pour que la femme puisse faire les dépenses. Mais pour que la femme puisse dépenser c'est l'homme qui contrôle.

INTERVENANT III (homme): La plupart des familles sénégalaises n'ont pas de compte. C'est une question de pauvreté, de social. Sur le plan économique on n'a pas les moyens nécessaires pour satisfaire tous les besoins de la famille. Je donne un exemple, si l'homme amène 1000.000 F, l'homme et la femme vont discuter de comment dépenser cet argent et de faire en sorte que ça aille jusqu'à la fin du mois.

INTERVENANT V (homme): Pourquoi la femme ne peut pas contrôler ? Même parfois la femme travaille elle vient remettre à son mari. Mais pourquoi elle ne peut pas contrôler ? j'ai vu dans une famille, le mari travaillait, il a eu des problèmes il a perdu son emploi, la femme a un bon poste mais quand même c'était une exception, elle a continué toujours à remettre son salaire à son mari, je comprends qu'elle ne veut pas frustrer le mari, elle ne veut pas montrer au mari qu'il ne travaille plus et qu'il n'a plus droit à la parole. C'est de la culture.

INTERVENANT IV (homme): Même si c'est la culture, mais presque pratiquement les femmes qui travaillent, mais la majorité ne donnent pas leur salaire à leur mari, il ne voit même pas la couleur de l'argent. J'ai vu un couple où c'est la femme qui a acheté une voiture pour son mari malgré que ce dernier ne travaille pas, c'est des cas exceptionnels. Tu peux voir qui amène son argent, il fait le calcul de toutes les dépenses même s'il reste un peu il le donne à sa femme car la femme sait faire des économies.

MODERATRICE (femme): Il y a des opinions différentes. On va continuer avec le contexte éducatif.

INTERVENANT V (homme): C'est-à-dire il veut toujours être supérieur à la femme c'est pourquoi il ne veut pas marier une femme intellectuelle parce qu'elle connaît ces droits. Il va prendre une femme qu'il pourra dominer après.

INTERVENANT IV (homme): Mais il y a des hommes qui cherchent avoir une femme bien aisée ou d'une bonne famille.

INTERVENANT I (homme): Ils ne sont pas nombreux. J'ai marié ma femme, elle était encore élève, jusque après le volontariat elle est devenue enseignante, comme il dit les hommes marient des femmes qui n'ont pas le même niveau de salaire, mais les femmes cadres qui connaissent leur droit, les hommes ne marient jamais ces genres de femmes.

INTERVENANT II (homme): C'est à cause de leur caractère que les hommes ne les marient pas. Et qu'est ce qui définit ce caractère ? Si un homme comme moi qui une femme qui voit une femme avec une belle voiture, une belle villa bien équipée, qui a des domestiques qui s'occupent des tâches ménagères, si j'ai une certaine mentalité je vais dire que cette femme je ne peux pas l'approcher parce que je ne peux pas faire ce qu'elle a. Par contre il y a des hommes qui sont à la recherche de ce genre de femmes parce que la plupart ce sont des femmes faciles qui veulent coûte que coûte avoir un mari, car il y a un minimum d'hommes qui les approchent. Mais avec la génération, les hommes cherchent des femmes qui ont de l'argent.

INTERVENANT IV (homme): Mais pourquoi certains enseignants ne veulent pas épouser une femme qui faisait par exemple la maîtrise ou la licence parce qu'il est supposé financé cette femme, donc il est un peu supérieur du point de vue du niveau mais du point de vue salarié.

INTERVENANT V (homme): Maintenant avec cette conjoncture, les niveaux de mentalité ça restent au bureau. Si tu fréquentais certains milieux tu sauras ce que je te dis.

INTERVENANT IV (homme): Comme par exemple ?

INTERVENANT V (homme): La femme intellectuelle c'est au bureau. Même à la maison exceptionnellement il y a des femmes qui sont des supers cadres, elles descendent à 16h, arrivée à la maison elles préparent le dîner, elles attendent leur mari et font leur devoir de femme. Si c'est le weekend c'est elle qui va en cuisine et exerce son rôle de femme dans le foyer. Il y a eu des documentaires où deux femmes qui sont inspecteurs de police qu'on a interviewé des femmes cadres, des femmes députés et autres qui sont des chefs d'entreprise

Oui. Même par exemple la conjoncture qu'on est en train de parler sur le plan de l'économie c'est partout dans le monde. Tout le monde, dans un groupe il y a toujours une exception, ils veulent la plupart que ce soit la femme issue d'une famille riche, ou bien une femme puissante ou ont le même niveau au moins quand ils iront dormir (tu vois ce que je veux dire) parce que le financement avec par exemple la conjoncture économique, si tu achètes quelque chose à 100F et deux jours après on augmente le prix si tu n'as pas certains moyens tu vas d'approfondir à la pauvreté. Donc maintenant ils préfèrent avoir une femme qui a un peu. Même si certaines femmes n'ont pas un certain niveau d'études elles font leur petit commerce pour amortir la souffrance de l'homme. Parce que maintenant beaucoup de chef de famille, pas tout le monde, se soucie de l'économie de la famille parce qu'ils n'ont pas les moyens nécessaire pour faire fonctionner la famille.

MODERATRICE (femme): On a répondu dans les contextes de l'emploi, de l'éducation, de l'économie, je vous demande dans le contexte de la santé est ce qu'il y a une inégalité ?

INTERVENANT V (homme): Donc puisque nous parlons de la santé, et c'est un organisme humain. Et je crois que tout organisme humain sent la nécessité d'être sain. Donc je ne vois pas d'inégalité. Et les principaux bénéficiaires se sont les femmes et les enfants.

MODERATRICE (femme): Si par exemple un grand père qui possède un terre et qu'il meurt alors à qui appartiendra la terre l'homme ou la femme ? Comment se fera le partage ?

INTERVENANT V (homme): Dans notre secteur, ce sont les hommes qui sont les principaux bénéficiaires par exemple s'il y a deux à partager l'homme prend les ¼ et le reste à la femme. Parce l'homme est supposé déjà être un polygame non pas un monogame raison pour laquelle on impose les hommes d'être le préliminaire pour la propriété.

MODERATRICE (femme): La troisième question je demande qu'on imagine un projet de coopération internationale parfaite pour éliminer l'inégalité de la femme et de l'homme.

INTERVENANT I (homme): Sur ce niveau surtout il y a ce qu'on appelle la sensibilisation. Il faut qu'il ait une forte sensibilisation parce que de nos jours les hommes pensent qu'ils sont la force ou l'élément pour arriver au dispaso alors ce n'est pas le cas, il faut une sensibilisation massive pour arriver à ce point.

INTERVENANT IV (homme): Il faut aussi renforcer les capacités des femmes pour les permettre de gérer leur activité.

INTERVENANT V (homme): La liberté du point de vue de l'opinion.

INTERVENANT III (homme): Pour éradiquer l'inégalité il faut surtout comme par exemple les ONG, avec le financement des ONG, la plupart de ces ONG exercent leur rôle pour le besoin d'une école, d'un projet que ce soit pour les hommes ou pour les femmes, c'est quelque chose qui fait partie de cette option parce que avec l'opinion de mon camarade, même si on sensibilise tout le monde c'est très bien. Il faut viser les ONG, mais avec le gouvernement c'est

bien mais la plupart des fonds n'arrivent pas à destination. Par contre avec les ONG sur le plan santé, sur l'éducation et sur n'importe quel plan mais avec la sensibilisation c'est toujours mieux de collaborer avec les ONG. Eux ils ont accès facile à la population, et c'est l'essentiel pour sensibiliser la population et de leur faire exercer. Parce que même si tu comprends et que tu n'exerces pas, c'est comme un projet de loi, on a voté et on n'exerce cela n'a pas de sens, pour éliminer l'inégalité il suffit de passer par les ONG car ils sont capables d'aller jusqu'au fin fond des villages, que ce soit ici ou ailleurs.

Il faut aussi renforcer la capacité des hommes aussi. Parce que comme par exemple il y a des gens qui sont capables de faire des choses extraordinaires, mais non pas les moyens, ça aussi pose problème sur certaines communautés rurales ou des villages, il y a des génies dans ces endroits.

INTERVENANT I (homme): Dans d'autres structures financières, parfois on préfère financer les femmes que les hommes parce qu'on dit que les femmes bien mieux que les hommes.

Et les femmes sont honnêtes aussi. Elles savent tenir leur parole. Quand une femme prend un engagement c'est sur et certaine elle va le faire.

Oui c'est vrai. Nous, on a financé beaucoup de gens mais on sait comme ça se passe. Les femmes remboursent mieux que les hommes. Pourquoi, elles remboursent mieux ?

[Remerciements des participantes]

**DATOS DE IDENTIFICACIÓN DEL GRUPO DE DISCUSIÓN:****Nº DE IDENTIFICACIÓN:**

5

**ORGANIZACIÓN COLABORADORA:**

ASACASE

**COMPOSICIÓN:**

3 mujeres

- Participante I (mujer): 22 años
- Participante II (mujer): 20 años
- Participante III (mujer): 20 años

**FECHA:**

16/09/2011

**LUGAR:**

Comunidad rural Fouta (Senegal)

**TRANSCRIPCIÓN DEL CONTENIDO DEL GRUPO DE DISCUSIÓN<sup>5</sup>:**

[Présentation]

MODERATRICE (femme): Qu'est ce que c'est le concept genre ici au Sénégal ?

INTERVENANT I (femme): Donc si je comprends bien tu veux savoir leur mode de vie dans la vie sociale. Comment vivent les hommes et les femmes, les droits qu'ils ont, les objectifs et le travail qu'ils font ensemble ou en commun si je comprends bien c'est ce que tu veux savoir.

MODERATRICE (femme): Oui.

INTERVENANT I (femme): Dans notre milieu Pulaar pour les hommes il ya des choses qu'ils font que les femmes ne font pas, pareil pour les femmes. Chez nous ce sont les femmes qui font la cuisine, les hommes ne le font pas. Ce sont les hommes qui vont au champ et il y a des femmes qui vont au champ mais ce n'est pas toujours comme les hommes. Parce que les travaux durs sont réservés pour les hommes. Ce sont les femmes qui font les travaux ménagers, qui s'occupent des enfants, les hommes donnent la dépense à la famille, à la descente elles s'occupent de leur mari pour leur donner le repas, faire du thé aussi. En général ce sont les femmes qui s'occupent de la maison. Et c'est l'homme qui va chercher de la nourriture, de l'argent et le reste aussi pour nourrir la famille. Et si elles ont quelques choses à apporter aussi.

Elles peuvent s'exprimer en pulaar après je traduis.

MODERATRICE (femme): Elles comprennent français?

INTERVENANT I (femme): Oui, toutes comprennent français mais s'il s'agit de s'exprimer ou de donner une idée se serait un peu difficile.

MODERATRICE (femme): Pas de problème.

INTERVENANT I (femme): On peut comprendre sans pour autant pouvoir s'exprimer.

Où de faire comprendre parce que pour faire comprendre peut être difficile même en langue ou français. Si elles ont des idées qu'elles expliquent en leur langue, je le traduirais en français pour que vous compreniez.

MODERATRICE (femme): D'accord. Le domaine social quelle inégalité peut-t-il exister entre

<sup>5</sup> Han sido eliminadas las referencias a personas particulares sustituyendo el nombre propio por el siguiente símbolo: [...].

l'homme et la femme? Dans le domaine social, domestique, économique?

INTERVENANT II (femme): Par exemple en politique il y a certains postes que la femme ne peut avoir comme être président de la république.

A la maison qui détient le pouvoir c'est l'homme, c'est une inégalité parce que les décisions doivent être concertées normalement.

La femme est toujours derrière.

C'est de toutes ces inégalités que vous devez en parler.

MODERATRICE (femme): C'est de cela que je veux dire dans le contexte domestique.

INTERVENANT II (femme): La femme est derrière l'homme. Et c'est l'homme qui décide.

Autour de nous il y a beaucoup d'inégalités.

Nous les hommes pensons qu'il y a inégalité car c'est nous seulement qui donne la dépense quotidienne.

C'est les hommes qui doivent donner la dépense.

MODERATRICE (femme): Quelle inégalité on peut voir dans le contexte domestique? On a dit que la décision c'est l'homme, les propriétaires de la terre ce sont les hommes, les dépenses quotidiennes c'est aussi les hommes, les grands-pères meurent comment se fait le partage de l'héritage?

INTERVENANT I (femme): Parce qu'il y a une part entière les  $\frac{3}{4}$  c'est pour les hommes et les  $\frac{1}{4}$  c'est pour la femme.

MODERATRICE (femme): Dans le contexte politique on peut voir des inégalités?

INTERVENANT I (femme): Oui, il y a beaucoup. Parce que chez nous une femme ne peut pas être présidente.

INTERVENANT III (femme): On n'a pas encore écrit dans le registre que la femme ne peut pas être présidente mais on n'a pas encore vu une femme présidente au Sénégal.

Dans la politique, le président avait voté une loi qu'on appelle la Parité, c'est-à-dire que l'homme est égal à la femme. Ils peuvent avoir les mêmes fonctions dans le gouvernement. C'est pourquoi on voit des femmes Maire de la ville, des femmes Premier Ministre.

MODERATRICE (femme): Dans l'éducation, y a-t-il des différences entre les hommes et les femmes?

INTERVENANT I (femme): Surtout dans notre milieu Pulaar, de la maternelle jusqu'à la dernière classe au lycée l'effectif des hommes est toujours plus élevé parce qu'à un moment donné les filles sont données en mariage A cause des mariages précoces les jeunes filles ne peuvent pas continuer leur étude ou ne vont pas à l'école. On les empêche d'avancer dans leurs études c'est seulement les hommes qui avancent et c'est pourquoi dans les universités il y a un égard énorme entre les hommes et les femmes.

MODERATRICE (femme): Y a-t-il plus d'inégalité dans l'éducation?

INTERVENANT I (femme): Non c'est seulement ça.

MODERATRICE (femme): Un exemple, dans une famille avec un peu de ressources, il y a deux garçons et deux filles et les parents n'ont pas de revenu pour envoyer les quatre enfants

qui choisit-on pour suivre les études ?

INTERVENANT I (femme): Les garçons vont à l'école et les filles restent pour les travaux ménagers.

MODERATRICE (femme): Dans l'économie quelle inégalité peut-on avoir?

Qui est la personne administrative dans la maison? Les hommes ou les femmes?

INTERVENANT II (femme): L'homme.

INTERVENANT I (femme): Non ça dépend, parce que dans les papiers si on voit le nom de la femme, on s'adresse directement à la femme pour l'hypothèque.

INTERVENANT III (femme): Mais les 90% ce sont les hommes.

INTERVENANT I (femme): Oui ce sont les hommes, parce que c'est eux qui détiennent les terres mais il y a des cas où on a des femmes qui ont leur propre terrain. En cas d'hypothèque on s'adresse aux femmes.

MODERATRICE (femme): La femme demande-t-elle tous les jours la dépense quotidienne à son mari?

INTERVENANT I (femme): Oui les femmes demandent tous les jours la dépense.

MODERATRICE (femme): Mais je vois au marché des femmes vendre des légumes, du café, des sandwichs etc... pourquoi ça?

MODERATRICE (femme): Oui c'est le cas où l'homme ne détient pas assez d'argent pour gérer sa famille. Alors la femme est obligée de travailler pour nourrir ses enfants.

MODERATRICE (femme): Mais je vois beaucoup de femmes dans la rue qui travaillent.

INTERVENANT III (femme): Oui, c'est parce que les hommes ne veulent pas sortir de l'argent et c'est pourquoi ils demandent aux femmes d'aller se débrouiller et de faire nourrir la progéniture, c'est tout simplement un signe de lâcheté et rien d'autre.

Les femmes sont obligées d'aller vendre un petit truc et d'amener à la maison.

MODERATRICE (femme): Alors c'est nécessaire que la femme sorte pour faire des affaires et ramener l'argent à la maison parce que j'ai marché sur la route et j'ai vu beaucoup de femmes travailler.

INTERVENANT I (femme): On voit pratiquement surtout dans notre zone les hommes sont dans les champs. Dans les marchés, les marchés hebdomadaires et les petits marchés on ne voit que de femmes.

MODERATRICE (femme): Dans la santé y a-t-il des différences entre les hommes et les femmes?

INTERVENANT I (femme): Non pas pratiquement.

INTERVENANT II (femme): J'ai une idée et vous allez voir si c'est vrai ou pas. En matière de santé pourquoi on donne à la femme un congé de maternité et non à l'homme? Je ne crois pas que l'homme a droit à un congé de paternité

INTERVENANT I (femme): En fait, ce n'est pas de cette santé qu'elle veut dire si je crois. Parce qu'elle a parlé de partager des aliments pour les hommes, des aliments pour les enfants et la femme n'en a pas. Et santé en général je pensais que c'est dans le cadre de l'emploi, par

exemple les médecins et les sages femmes, si je comprends c'est ce que tu veux ou bien c'est les maladies ou autres.

MODERATRICE (femme): Oui je parle pour la santé général, est ce que la position de la femme c'est la même que celle de l'homme?

INTERVENANT I (femme): Donc au Sénégal on peut dire qu'on a assez de sages femmes et assez de médecins dans les hôpitaux. Donc on a assez de femmes que d'hommes dans les hôpitaux parce que on constate dans un hôpital on peut avoir 3 médecins et 3 sages femmes. On peut même avoir plus de femmes que d'hommes.

MODERATRICE (femme): Il y a deux choses c'est le cas professionnel de la santé.

INTERVENANT III (femme): Tu sais ce qui explique cette différence. Quand tu vois dans les études, les matières scientifiques il y a toujours les hommes. Pour faire la médecine il faut avoir le BAC série S. C'est pour cela qu'il n'y a pas assez de femmes docteur que d'homme.

MODERATRICE (femme): Dans l'emploi y -a-t-il des inégalités entre l'homme et la femme ?

INTERVENANT I (femme): Il y a des postes que les hommes occupent que la femme ne peut pas.

INTERVENANT II (femme): Comme par exemple, on ne trouve pas de femme Imam.

INTERVENANT I (femme): Les femmes ne peuvent pas enterrer les morts. Dans la religion musulmane, les femmes ne vont pas au cimetière pour l'enterrement, elles restent à la maison mortuaire. Et aussi pour un mariage, seuls les hommes ont le droit de célébrer un mariage.

MODERATRICE (femme): Dans la culture traditionnelle, est ce que la femme doit vivre avec la belle famille ou non?

INTERVENANT II (femme): Oui elle va vivre avec sa belle famille.

MODERATRICE (femme): Quelle autre inégalité peut-on encore avoir dans le contexte social?

INTERVENANT I (femme): Il y a des pères de famille qui quittent la maison familiale dès l'aube et à leur retour les enfants dorment déjà. Et ce n'est pas bon pour les enfants car ils ne vont pas connaître leur père. On voit plus ce phénomène dans les villes. Ceux qui ont pour fonction médecin, Directeur et autre ne voient leurs enfants une fois dans la semaine à cause de leur emploi du temps chargé et du coût ces enfants ne sont pas attachés à leur père et sont plus liés à leur mère.

INTERVENANT II (femme): Je peux donner un exemple qui est contraint. Mon père est gendarme, quand j'étais petite je ne le connaissais pas, il était toujours en mission et on ne le voyait presque pas à part des photos de lui. Jusqu'à l'âge de 12 ans je ne le connaissais pas. Et par la suite il a appris à se rapprocher de nous. Mais ce n'est pas du tout bien. L'amour paternel me manquait quand j'étais enfant.

INTERVENANT I (femme): Ça aussi devient un problème car c'est en sortant pour travailler et ramener de quoi nourrir la famille. Mais aussi rester des jours sans voir ces enfants est aussi un problème. S'il le faut travailler la matinée et l'après midi rester avec ces enfants pour leur éducation.

MODERATRICE (femme): Pensez-vous avec le temps les cultures vont changer?

INTERVENANT I (femme): Oui

MODERATRICE (femme): Est-ce possible que l'homme partage les tâches ménagères avec la

femme?

INTERVENANT I (femme): Non, dans notre milieu il y a des tâches que la femme doit faire. Si un homme fait la cuisine et que la femme est là sans rien faire, on traitera l'homme de faible.

INTERVENANT II (femme): Moi je trouve une idée différente de la précédente. Vu que les femmes sont beaucoup plus émancipées et vont à l'école on ne doit pas accepter ce que nos mères ont accepté. Nous voulons avoir un mari qui va nous aider, qui va partager les mêmes tâches que nous, parce que nous allons travailler et participer au développement, nous ne voulons pas rester seules à la maison avec les enfants parce que nous voulons travailler. Avec cette mentalité les choses peuvent changer.

MODERATRICE (femme): Comment peut-on faire pour changer cette situation avec le projet de coopération au Sénégal?

INTERVENANT II (femme): Je crois avec ce genre de débat cela peut aider. On doit faire en sorte que les gens prennent conscience que la femme n'a pas besoin de rester tout le temps à la maison pour les tâches ménagères mais elle peut aussi amener quelque chose en travaillant. Nous avons des idées traditionnelles et nous devons les respecter mais nous sommes à moment où nous vivons dans la mondialisation, on ne doit pas laisser la femme dans les foyers mais on doit lui donner l'opportunité de s'exprimer et de promulguer son pays.

MODERATRICE (femme): Comment peut-on faire?

INTERVENANT I (femme): Il faut sensibiliser les gens. S'il faut organiser des groupes, aller dans les quartiers, les villes, les régions sensibiliser et leur faire comprendre que la place de la femme n'est pas seulement dans le foyer et elle peut aussi occuper des places importantes et même être présidente de la république.

MODERATRICE (femme): Que peut-on faire de nécessaire ou faire un projet de coopération pour changer cette situation?

INTERVENANT I (femme): Limiter les naissances. Le taux de natalité au Sénégal est très élevé au Sénégal. On peut voir un couple qui a plus de huit enfants et n'arrive pas à s'occuper de tous les enfants et travailler en plus. Mais par contre si on a un, deux ou trois enfants on peut s'occuper de ses enfants tout en travaillant.

MODERATRICE (femme): Peut-on faire le planning familial pour limiter les naissances?

INTERVENANT I (femme): Oui.

MODERATRICE (femme): Que peut-on faire de plus encore?

INTERVENANT I (femme): Il faut investir beaucoup d'argent pour les travailleurs, créer des usines, des sociétés.

MODERATRICE (femme): Nous avons alors trois choses très importantes, investir pour le travail de la femme, limiter les naissances pour pouvoir gérer la famille, sensibiliser

INTERVENANT I (femme): Il y aura une évolution parce que si nous parvenons à résoudre le problème d'inégalité nous aurons d'importants changements. Car tout ce qui apporte des problèmes dans un pays ce sont des inégalités.

[Remerciements des participantes]

## **GRUPOS DE DISCUSIÓN REALIZADOS EN MOZAMBIQUE:**

### **DATOS DE IDENTIFICACIÓN DEL GRUPO DE DISCUSIÓN:**

<b>Nº DE IDENTIFICACIÓN:</b>	6
<b>ORGANIZACIÓN COLABORADORA:</b>	ASSOCIAÇÃO DESPORTIVA DO MARRERE
<b>COMPOSICIÓN:</b>	5 hombres <ul style="list-style-type: none"><li>▪ Participante I (hombre): 28 años</li><li>▪ Participante II (hombre): 20 años</li><li>▪ Participante III (hombre): 20 años</li><li>▪ Participante IV (hombre): 22 años</li><li>▪ Participante V (hombre): 20 años</li></ul>
<b>FECHA:</b>	11/07/2012
<b>LUGAR:</b>	Barrio rural Marrere (Mozambique)

### **TRANSCRIPCIÓN DEL CONTENIDO DEL GRUPO DE DISCUSIÓN<sup>6</sup>:**

[Apresentações...]

MODERADORA: A primeira questão é assim, o conceito género que significado tem no contexto de Moçambique? Então o que é isso de género que aparece em todos os programas do governo, que aparece em todos os projectos de cooperação, que é uma questão transversal, que isso de género?

INTERVINIENTE I (homem): género no meu ponto de vista é uma maneira em si não um conceito, género podemos dizer assim homem e mulher. Então podemos encontrar o género masculino e o género feminino. Agora na nossa sociedade assim de uma maneira tradicional nós entendemos como género mulher. Sim quando se diz assim género, é melhor defender os direitos de género e aí defendemos mais os direitos que são da mulher e não do homem. Se falamos de género se calhar há mais pessoas que excluem o homem mas coloca lá em 100% a mulher. Mas de uma maneira geral, género estão lá o masculino e o feminino.

MODERADORA: porque você acha que a gente identifica género como mulher? Porque há uma associação entre género e mulher?

INTERVINIENTE I (homem): bem segundo aquilo que eu acho é que esquecemos um pouco do homem da parte do género e falamos muito da mulher, porque é esta mulher talvez que a sociedade pensa que é a camada mais frágil, é a camada mais baixa, então precisamos naturalmente de levantar esta camada a partir do momento daí que é preciso actualizar e conhecer os valores da mulher, nesse caso fala-se naturalmente de emancipação da mulher, nesse caso do género, da mulher. Como uma camada da sociedade que tem menos valor, achamos que o homem, ele é capaz de tudo mas a mulher não. Se calhar a mulher é mais fraca, a mulher tem um pensamento um pouco diferente do homem, e a mulher não tem uma decisão no meio do homem. Então aí para levar isto tudo falamos mais da mulher nessa parte de género.

<sup>6</sup> Han sido eliminadas las referencias a personas particulares sustituyendo el nombre propio por el siguiente símbolo: [...].

**MODERADORA:** e os outros o que acham?

Então temos essa pergunta aqui, o conceito de género que significado tem no contexto de moçambique, quando estamos a ver aqui a falar de género, o que entendemos? Ou nunca ouvimos falar de género?

Mulher e o homem né, género.

Trata-se de mulher e homem.

**GRUPO:** sim.

**MODERADORA:** mas há uma dificuldade, agora que dificuldades podemos encontrar entre o género masculino e o género feminino nesta parte. Há dificuldade na nossa sociedade?

Ou não há?

**INTERVINIENTE II** (homem): sim. Há! Há dificuldades.

**MODERADORA:** então vamos continuar há dificuldades por exemplo no contexto social, que dificuldades está no contexto social? Que desigualdades há entre homens e mulheres no contexto social?

**INTERVINIENTE I** (homem): no contexto social, nós achamos que na parte da mulher ela é uma pessoa que não tem uma decisão, que não tem uma ideia para construir algo na sociedade, ela não tem uma capacidade de liderança, não tem, de uma maneira tradicional assim achamos a mulher serve para, naturalmente questões de trabalho de casa. E ajudar os filhos, ajudar as crianças em casa e ajudar a fazer aquilo que, tratar muito mais do lar. Mas para questões assim de liderança da própria sociedade, ter uma voz para construção da própria sociedade é um pouco menor.

**MODERADORA:** e você acha que isso é assim ou você acha que isso é pensado?

**INTERVINIENTE I** (homem): é, é pensado sim. É pensado, mas não é assim. Claro que não. Ou sim. É pensado mas não é assim, para outras pessoas, há outros homens que materializam isto. Mas há certos homens naturalmente que já entendem naturalmente há diferenciação nessa parte de género masculino/feminino, mas aquilo que são as intenções, são iguais. A mulher pode ter uma voz a mulher pode ser líder de uma sociedade e aí por tudo em ordem como se fosse um homem. Então aquilo que são os direitos e aquilo que são os deveres, aí encontramos direitos e deveres em que os homens de uma maneira geral homem e mulher sim. Apesar que existe alguns que ignoram isto. Sabe, mas não quer dar a liberdade para a mulher.

**MODERADORA:** porque tem medo de perder. E os senhores que pensam, que acham? No contexto social há desigualdades entre homens e mulheres? Há ou não há?

Se não há também podemos dizer que não, cada um tem o seu ponto de vista.

Isso é um grupo de discussão é para isso.

Se calhar aquilo que eu falei alguém pode desmentir dizer que não.

Estão de acordo com ele, ok. Estão todos de acordo com ele? Sim, sim, sim. Ok depois no contexto doméstico as tarefas de casa são iguais para homens do que para mulheres. As tarefas de casa são iguais, o homem a cozinhar.

**INTERVINIENTE III** (homem): há diferenças, sim.

**MODERADORA:** há diferenças, quais são as diferenças?

**INTERVINIENTE III** (homem): há trabalhos que podem fazer um homem, e há trabalhos que podem fazer uma mulher. Mas como nós do campo, os homens deixam para a mulher todos os trabalhos, os outros homens.

Se vai 50% e fica 50%, posso dizer assim se no mar tem um peixe podre não quer dizer que todos os peixes estão podres.

**INTERVINIENTE IV (homem):** aí é verdade.

**INTERVINIENTE I (homem):** ele disse não é verdade podemos encontrar um peixe que podemos aproveitar. Mas é preciso fazer o diagnóstico se está bom.

E andar a procura muito

Mas eu queria estar de acordo com os outros enquanto dizem que existem naturalmente diferenças naquilo que são actividades e há trabalhos naturalmente para homens, há trabalhos naturalmente para mulheres no sentido que nós podemos encontrar assim. Mas aquilo que é verdade numa casa, o trabalho não poderia ser especificado que este é para mulher, este é para homem seria um trabalho dividido ok eu faço isto você vai fazer isto aqui, mas não dizer que você não é capaz de fazer isto. Exemplo nós encontramos mulheres que constroem casa, mas na nossa óptica pensamos que só os homens podem construir casas. Nós pensamos que só as mulheres talvez que podem cuidar das crianças, dar banhos nas crianças, lavar roupa das crianças, mas encontramos lá um homem que faz isto. Pensamos naturalmente que é a mulher que pode preparar alimentos para a família, mas o homem também pode preparar, então se o homem deixar alguns trabalho para a mulher não significa que ele não sabe fazer, se calhar é exactamente estes outros que já que nós estamos no campo deixamos uma parte, ah isso você que pode fazer eu não. Mas o homem sabe, eu sei assar maximba para crianças mas deixa elas que venha a esposa para fazer isso. Não há trabalho específico para homem e não há trabalho específico para mulher, todos podem colaborar nas actividades.

**MODERADORA:** isso é um caso hipotético, no caso 100% igualdade uma situação de partilha do trabalho. Mas na realidade os outros homens, não vocês, mas os outros homens o que acontece habitualmente na casa? O que faz a mulher e o que faz o homem no contexto doméstico estamos a falar dos outros homens.

Vamos falar dos outros homens sem entrar naquilo que é a experiência local, nossa própria experiência, vamos responder. O senhor estava a dizer, nós do campo. Então o companheiro disse alguns, os outros não. Mas o que acontece no contexto do campo com outros homens e mulheres na casa? No contexto doméstico o que acontece? É para si a pergunta.

**INTERVINIENTE II (homem):** não estou procurando a resposta.

**MODERADORA:** mas é uma resposta que você já tinha pensado é? Que estava assim nós no campo, e eu queria ouvir a continuação dessa reflexão. Nós no campo, nós no campo na casa o que acontece?

**INTERVINIENTE II (homem):** para nós que vivemos aqui no campo, como disse ele, há outros que o homem deixa todo o trabalho para a mulher, até ultimamente deixam a lenha, a lenha servia para quem, servia para o homem, há homens que deixam lenhas para a mulher, “vai procurar lenha”, uma mulher leva machado vai aguentar rachar lenha, um tronco daquele tipo! Nunca! É por isso que eu disse que no campo há outros homens que deixam trabalho para a mulher.

Lenha, procura de água.

Agua, cozinha, pilar, o pátio, limpar o pátio, a roupa, tudo para a mulher.

**MODERADORA:** e a mulher faz isso, enquanto a mulher faz isso o que o homem está a fazer? Qual é a sua tarefa?

**INTERVINIENTE V (homem):** ultimamente par aqui, há outros homens que vão para a machamba, há outros homens que não pensam em nada só deixa para a mulher, ele nem se dá tempo de dizer eu vou fazer aquilo, eu vou ajudar, só passear.

**MODERADORA:** e o que vocês acham vocês desses homens?

O que vocês acham desses homens que fazem este tipo de coisas?

Esses homens que passeiam e deixam tudo para as mulheres fazerem. O que acham desses

homens na sua opinião? São homens inteligentes, são homens não inteligentes?

INTERVINIENTE III (homem): para o meu lado eu vou responder assim, não é que não são inteligentes, para mim eu digo assim que são vagarosos.

MODERADORA: são vagarosos, ou são preguiçosos?

INTERVINIENTE III (homem): são atrasados.

MODERADORA: há alguma coisa mais para dizer no contexto doméstico?

INTERVINIENTE I (homem): sim nessa parte que se formos a ver nessa questão os outros já falaram né, que há certos homens que deixam mesmo para lavar a roupa, pilar e preparar os alimentos até podem juntos irem a machamba, a mulher quando volta ela carrega lenha e leva o bebe no colo, e depois passa no rio leva um pouco de agua, e o homem quando chega lá ele está tranquilo, está sossegado a espera que ela vá a cozinha, leva agua a casa de banho, enquanto ele está a relaxar, quer dizer ele deitado a espera do almoço estar pronto para ele comer. Então o trabalho da machamba foram lá fazer juntos, mas quando volta já é ela quem tem mais trabalhos de casa. Então o homem assim fica relaxado a espera que ela diga pronto o almoço já está na mesa, toma banho, vai comer, depois vai passear. Ela volta fica ainda em casa a cuidar das crianças, depois a procurar o que cozinhar para o jantar. Há naturalmente este tipo de homens, mas ultimamente a sociedade parece que estar a dar um juízo, alguns já estão a reduzir felizmente outros ainda continuam nesta, podemos dizer, nesta triste notícia.

MODERADORA: e foi sempre assim, a tradição, a tradição é essa mesmo? Os dois vão a machamba depois ela continua com as tarefas domésticas, e ele relaxa, assim foi sempre? Ou outro momento sem ser esse que não era assim?

INTERVINIENTE I (homem): não eu penso, agora não sei nos tempos lá idos né, mas penso que essa foi a maneira de pensar, podemos dizer assim, dos nossos pais, avôs, lá atrás. Mas ultimamente através dos órgãos de informação aquilo que é a emancipação da mulher, quais são os direitos dos homens e da mulher, alguns já estão a perceber e estão a querer mudar isto. Mas isto nos tempos passados a situação era exactamente essa.

MODERADORA: há alguma coisa mais para dizer no contexto doméstico?

GRUPO: não.

MODERADORA: no contexto político há diferenças entre homens e mulheres, há desigualdades? Há tantos ministros quanto ministras?

INTERVINIENTE I (homem): há desigualdades sim, como eu estava a dizer encontramos poucas ministras e muitos ministros e encontramos poucas governadoras, muitos governadores. Encontramos quase nenhuma secretária do bairro, encontramos secretários dos bairros. Encontramos poucas administradoras e muitos administradores. Então isso no contexto político, felizmente agora já está a querer mudar isso aqui, houve um tempo assim que lá havia todos ministros, todos governadores, todos administradores, todos chefes de posto, encontrava-se só homens a partir da base até lá encontramos só homens, mas felizmente podemos encontrar uma chefe do posto, uma administradora, uma governadora, uma ministra, infelizmente não temos ainda uma presidente. Mas esperamos que um dia venha acontecer isto. Mas no contexto político a situação está sendo melhorada pouco a pouco, aqui vai ser um pouco difícil mas está dividido em 50% cada género, vai ser um pouco difícil, mas alguma coisa, há uma representatividade.

MODERADORA: e se temos em conta que o poder está nos políticos, isso sabemos todos não

há dúvida não? Ou seja o poder está na política! E como isso pode prejudicar a homens e a mulheres se o poder está em mãos de homens? Não, porque eu estou a pensar aí nos escritórios onde as grandes decisões do país Espanha, Moçambique estão a tomar. Há uma reunião 20 representantes políticos, fazes uma foto e só existem 8 homens e 2 mulheres então os meus direitos como mulher não estão representados? São estes 8 homens a tomar decisões sobre as suas coisas, e duas mulheres quase sem voz, não sei se sem votos, mas quase sem voz. Como que isso pode prejudicar as mulheres e os homens? Porque se eu for a mulher aí num escritório com uma reunião existe 8 homens e duas mulheres, e a decisão para tomar é a necessidade de fazer escolas infantis para que os filhos possam ir desde os 0 anos até terminar a escolaridade isso vai ser uma vantagem porque os filhos estão na escola estão bem vigiados, bem controlados. E aí os homens a decidir sobre essas coisas, esses homens vão decidir não, não é preciso uma escola desde os 0 anos, e já estão as mulheres para isso. Isso pode acontecer ou não?

**INTERVINIENTE I (homem):** eu acho que pode acontecer na medida em que dos 0 anos, o homem pode começar a pensar essa criança precisa do leite do peito da mãe e precisa de muitos cuidados, agora implementar uma escola para as crianças de 0 anos, bem o homem não há de ter muita saída disso, não há de ter uma boa resposta e a própria mulher, se calhar por ser mãe vai ser um pouco difícil de deixar o seu próprio filho de 0 anos e dizer alguém vai cuidar disso. Aí a resposta se calhar esse pensamento que o homem vai ter vai estar em concordância com, apesar de não estar ali naquilo que também a mulher pensa. Portanto se decidimos que vamos fazer uma escolinha das crianças de 0 anos, aí é preciso de muito cuidado, é preciso de fazer o estudo todo e daí chegar a um consenso. E mesmo que não se tire uma conclusão a partir daquela conversa é preciso também fazer pelo menos um inquérito nas próprias mulheres. Temos aqui será que iria conseguir deixar a sua criança de 0 anos e dizer que vai entregar a alguém para cuidar. Aqui para a realidade de Nampula vai tornar muito difícil uma mãe deixar uma criança de 0 anos para ser cuidada por uma outra pessoa, vai tornar difícil. Aí é uma questão que não sei né, se posteriormente pode acontecer aqui. Se calhar talvez quando pensarmos assim, ah vamos criar de 0 anos sobretudo aquelas crianças que perdem a mãe. A mãe, exactamente. Aí sim essa mãe pode ter uma saída, mas quando a mãe vive haverá difícil.

**MODERADORA:** e se essa mãe precisa porque está a trabalhar? Tem assim cargo de responsabilidade, pronto pode pedir a permissão de maternidade são 2 meses, depois de 2 meses ela tem que voltar ao trabalho, o menino de 2 meses pode ficar numa escolinha não é ou vai ser difícil?

**INTERVINIENTE III (homem):** vai ser difícil.

**INTERVINIENTE II (homem):** vai ser difícil.

**INTERVINIENTE I (homem):** O que nós habituamos quando estivemos a trabalhar arranjamos uma pessoa que possa cuidar na nossa casa, não cuidar fora de casa. E trabalhamos com o conhecimento dos nossos patrões que como nós temos bebé, temos uma hora que podemos voltar para a nossa casa para cuidar do nosso filho e daí voltarmos ao trabalho.

**INTERVINIENTE IV (homem):** assim que fazem.

**INTERVINIENTE II (homem):** sim, sim.

**MODERADORA:** no contexto político então há alguma coisa mais para dizer? Não ok. No contexto económico, há diferenças entre homens e mulheres? Ontem perguntávamos na casa quem controla o dinheiro na casa? E quem faz a decisão sobre as despesas que a casa tem que fazer, os gastos da casa? Quem toma essas decisões?

**INTERVINIENTE III (homem):** a mulher.

MODERADORA: a mulher é isso mesmo?

INTERVINIENTE III (homem): É, é.

MODERADORA: ontem chegamos a conclusão que a mulher macua faz de banco.

INTERVINIENTE II (homem): é, ela guarda o dinheiro.

INTERVINIENTE I (homem): ela guarda o dinheiro e o homem depois pode decidir o que fazer com esse dinheiro. Comprar, isto, fazer isto com esse dinheiro. A mulher aqui, a mulher macua sabe só guardar o dinheiro.

MODERADORA: e a decisão é o homem?

INTERVINIENTE I (homem): a decisão é o homem. Não sei em todas as casas né, mas o que eu sei aqui em macua sempre é isto. E pedimos nossa mulher para guardar.

Porque a mulher é que é económica. Hum hum... Qualquer preocupação, fome aqui para comprar isto, o homem é que pode decidir.

MODERADORA: e a mulher não?

INTERVINIENTE II (homem): a mulher decide, da minha parte eu posso responder assim. A mulher, a mulher guarda dinheiro como dizem, a mulher também tem ordens, dizer que vamos comprar isto, porque o homem traz o dinheiro, só o homem pensa em beber, há outros homens que pensam em beber, e há mulheres que não pensam em beber que podem ajudar o marido, por isso vou levar dinheiro, vou fazer as compras para trazer a casa, ele há de gostar.

INTERVINIENTE IV (homem): mas nesse caso aí, são casos raros. Porque o que que acontece? Mulher só dá uma ideia, dá ideia ao homem que é deixa dinheiro para eu guardar, mas gostaria que fizesse isto, se um homem aprova, aprova se vai se fazer aquilo mesmo, mas tu, decidirem sozinha como uma mulher e fazer alguma compra e trazer, há certas mulheres que sofrem nas suas casas porque você fez isto sem a minha decisão? Não sei se não acontece.

INTERVINIENTE II (homem): isso que ele diz pode vir a acontecer o homem

INTERVINIENTE III (homem): pode vir, são casos raros.

INTERVINIENTE II (homem): sim, sim. Pode vir a acontecer se o homem ser um homem desempregado e uma mulher estar a trabalhar. E quando a mulher traz dinheiro guarda, ela pode vir a decidir.

MODERADORA: decidir, ah ok.

INTERVINIENTE II (homem): pode vir a decidir aqui este dinheiro é para comprar isto. E o homem já não tem. Não tem voz. Não tem voz para falar porque ela traz.

INTERVINIENTE I (homem): eu estava querendo dizer assim, naturalmente aconteceu isto já no tempo passado, no tempo em que era difícil encontrar uma mulher trabalhadora, sempre encontramos uma mulher só que cuida de casa, o homem é que iria procurar o dinheiro e trazia, aí a decisão era menor para a mulher. Mas ultimamente que já temos mulher que também é funcionária, homem desempregado aí depende encontrarmos uma divisão nesses comportamentos, podemos dizer assim, varia de casa em casa. Há casa que o plano é conjunto, há casa que o plano é do esposo, há casa em que no plano é de esposa, então isso varia de caso em caso, actualmente. Mas nos tempos passados que encontramos mulher desempregada aí

decisão não é naturalmente em 90% era homem.

MODERADORA: mas está a se mudar? Está em mudança, não é isso?

INTERVINIENTE I (homem): estamos numa justa causa, se calhar ela pode justificar isso se toma decisão também em casa ou não, se não toma também explica.

MODERADORA: eu queria perguntar o que acontece se os dois, o casal, os dois, têm emprego. E a mulher no seu emprego ganha mais do que o homem, há problema?

INTERVINIENTE II (homem): isso depende de pessoa para pessoa. Depende do titular, depende.

MODERADORA: Ok. No contexto então económico há alguma coisa mais para dizer? O silêncio é que não. Então na educação acham que há desigualdades entre homens e mulheres? No acesso a educação?

INTERVINIENTE III (homem): no acesso a educação sim. Ou educação no sentido assim. Na educação, claro. Educação no acesso a educação?

MODERADORA: Sim.

INTERVINIENTE I (homem): eu acho que agora não há problemas no acesso a educação, tanto a mulher, tanto ao homem todos têm acesso a educação. Mas nos tempos passados assim e os nossos pais não olhavam muito para as meninas para elas estudarem, porque consideravam elas naturalmente como donas de casa, preparavam mais para a futura mulher do que a futura líder da sociedade. Então aí o acesso a educação não era tão visível, mas ultimamente já não há problema nisso.

INTERVINIENTE III (homem): não há problema. Não há problema nisso.

MODERADORA: se uma família tem 3 filhos e 3 filhas e não pode assumir o custo de enviar todos a escola. Quem vai a escola os filhos ou as filhas?

INTERVINIENTE II (homem): não tem a possibilidade de enviar todos a escola?

MODERADORA: sim. Tem filhos e tem filhas. Quem vai a escola, os filhos ou as filhas?

INTERVINIENTE II (homem): para o meu caso se tem 3 homens e 3 mulheres, aí faz a divisão. Se vão dois, quer dizer deve ir lá um homem e uma mulher. Os quatro ficam.

MODERADORA: assim acontece sempre?

INTERVINIENTE I (homem): bem, nem todos né, nem todos e se calhar podemos ver se esses 4 quem tem a idade mais avançada, que achamos que este aqui ao andar do tempo já vai perder e se for uma menina daí vai procurar talvez um namorado ou vai casar e daí vai ficar muito tempo sem estudar. Então melhor ela ir a frente, pelo menos conseguir saber escrever o nome dela, e daí quando chegar o tempo de casar, portanto casa encontra um que já tenha algum nível na cabeça dele. Para os homens eu penso que também os estudos não têm limite tanto para os homens. Mulher casada pode estudar, homem casado também pode estudar, mulher não tem limite. Não. Eu digo que não porque na sociedade moçambicana não é homem que estuda para ter melhor emprego, nem mulher que estuda para ter melhor emprego, todos estudam e daí cada um escolhe o que é o melhor emprego. Como ela disse, ela recebe mais que o esposo, então não podemos dizer que ela procurou melhor emprego o outro procurou melhor emprego não.

MODERADORA: porque aqui não há costume que as famílias esperem que a sua reforma, a reforma da família quando já são velhotes, quando já são anciãos, aqui a reforma não é os filhos?

INTERVINIENTE III: não.

INTERVINIENTE V (homem): aqui não. Ah. Então isso se calhar é a diferença. São, são anos de serviço para a reforma, são anos de serviço não filhos.

MODERADORA: no contexto da educação há alguma coisa mais para dizer? Não ok, na saúde há desigualdades entre homens e mulheres?

INTERVINIENTE I (homem): eu penso que não, se calhar aquilo que nós encontramos na educação, podemos também encontrar na saúde. Agora não sei se talvez aqui na saúde que se é também acesso a unidade sanitária ou se é o homem ou a esposa, é a mulher que pode cuidar na parte da saúde dos filhos, eu não sei qual é a pergunta, eu não reparei.

MODERADORA: as duas. Quem está ao cuidado da saúde dos filhos, uma. E o acesso a saúde se é igual aos homens e as mulheres.

INTERVINIENTE I (homem): eu penso que todos têm acesso a saúde. Agora quem cuida mais para a saúde das crianças, no meu pensar é a mulher. Mas não tira a possibilidade do homem estar ao lado das crianças que estão doentes. Porque pode acontecer uma criança estar doente e a mulher foi trabalhar e o homem pode levar no hospital. Pode levar ao hospital, se o seu marido está no serviço a criança está doente a esposa está em casa leva ao hospital.

MODERADORA: e os cuidados que são precisos na casa fazer a sopinha, o filho doente, dar os comprimidos, dar os mimos, isso quem faz?

INTERVINIENTE I (homem): actualmente para o meu caso não é, são os dois. A mulher pode dar a medicação segundo aquilo que é receita médica pode dar ao filho o homem também pode dar.

MODERADORA: estão de acordo?

GRUPO: sim.

MODERADORA: no contexto do emprego, acham que é igual para homens e para mulheres? É igual para homens e para mulheres arranjar emprego? Arranjar os mesmos níveis de emprego é igual? Isso que acontece na política não acontece nos outros empregos?

INTERVINIENTE I (homem): acontece. Eu estava um pouco calado assim queria que os outros respondessem, mas acontece no emprego. É verdade que encontramos um emprego, um sector que há maior percentagem de mulheres. Aliás a percentagem entre homens e mulheres parece que quase igualam no caso da saúde, no caso da educação podemos encontrar lá muitas mulheres, mas não ultrapassam o número de homens. Mas se formos para outros ministérios são poucas, são poucas mulheres que estão lá. Vamos na parte da electricidade são poucas mulheres que estão lá no poste a pôr energia, não existe lá.

MODERADORA: porque acontece isso?

INTERVINIENTE I (homem): Se calhar, talvez pode ser um bocado de medo da própria mulher. De algum complexo nela de dizer, mas existe mulher que tem coragem e vão subir e fazem o trabalho. Se calhar é algum medo ou algum complexo, não sei muito bem. No caso da

agricultura também, são poucas mulheres que estão, são poucas pode não acreditar mas eu vejo que são poucas. Há muitos técnicos do que técnicas na área da agricultura.

MODERADORA: Mas são muitas mulheres que cultivam?

INTERVINIENTE I (homem): É mas agora estudar como se cultiva são poucas.

MODERADORA: Porque acontece isso se habitualmente as mulheres sempre cultivaram a terra? Quando o cultivo da terra passa os livros aí já fica mais homens não é.

INTERVINIENTE I (homem): A mulher cultiva a terra, tudo bem, engenheiras agrónomas pouquíssimas.

MODERADORA: Muito poucas mas se elas sabem fazem habitualmente porque acontece isso? Quando o cultivo passa a ser ciência aí já não entram as mulheres, porque pode acontecer isto?

INTERVINIENTE I (homem): Eu exactamente não sei como justificar porque aqui enquanto fazem o trabalho, mas não quer naturalmente aprender os outros. Eu não sei mesmo onde está o problema a não aderência das mulheres aqui nesta parte enquanto são agricultoras elas não querem ficar a frente disto aqui. Porque não há mais mulheres em relação aos homens. Eu poderia voltar um pouco para a questão anterior que nos tempos passados eram aceites muito mais os nossos irmãos para estudar em relação as mulheres, e nós sabemos muito mais a prática quando nós cultivamos ensinamos aos homens, mas como aplicar aqueles conhecimentos, transferir para os outros é muito difícil na parte de mulher, talvez nós mulheres temos um receio, um complexo que eu em frente do homem não sou capaz de dizer alguma coisa, mas nós somos capazes, essa que é a minha ideia.

MODERADORA: No contexto do emprego há mais alguma coisa?

INTERVINIENTE I (homem): Nesse contexto aí de emprego também quase numa casa quem se preocupa mais para ter emprego é o homem, porque é ele que alimenta na casa, é que faz tudo. Se preocupa para alimentar os filhos, se for nesse caso aí de emprego.

MODERADORA: As mulheres se preocupam menos?

INTERVINIENTE III (homem): Se preocupam menos.

MODERADORA: Porque acha que acontece isso, mulheres menos preocupadas que o homem?

INTERVINIENTE III (homem): Porque as mulheres, há outras mulheres que pensam assim “eu só espero me casar”, e os homens, há homens que pensam “ se eu casar não é a mulher que há-de procurar, serei eu que hei-de procurar”. É por isso que as mulheres não se preocupam com isso.

MODERADORA: Há mais alguma coisa de emprego? Então, da propriedade da terra, quem é a proprietária da terra homem ou a mulher?

INTERVINIENTE II (homem): O homem.

MODERADORA: Sempre?

INTERVINIENTE I (homem): Até posso dizer as duas pessoas são proprietárias da terra. Há mulheres que têm o certificado, bom aqui em moçambique não se pode ter propriedade de terra, é célula de aproveitamento da terra. Essa célula de aproveitamento da terra é mais dos

homens ou das mulheres?

INTERVINIENTE I (homem): É muito mais dos homens. É muito mais dos homens porque essa parte da propriedade da terra em condições normais, alias porque a terra em moçambique é do estado, é do estado, mas alguém pode ter um lugar e tanto o homem quanto a mulher pode ter acesso a um lugar para construir uma casa dele, para fazer machambas, aí não depende de ser do homem ou da mulher. Se o terreno, o terreno assim comprado estão lá a viver e lá fazem, fazem aquilo que são as machambas pertence aos dois, pertence aos dois. Mas também pode-se procurar um outro terreno também pertencer a mesma família. Mas conhecendo tudo isso daqui, a propriedade, o dono da terra é o próprio estado moçambicano, por isso os homens, tanto as mulheres como os homens, pode só ter algum espaço para a construção da sua residência e para fazer as suas machambas.

MODERADORA: Nada mais da terra? Não? O último contexto a justiça. Há mais um que depois eu quero perguntar para não esquecer a religião. Mas a justiça trata igual aos homens e as mulheres? Um homem e uma mulher vão diante do juiz e são tratados iguais? O que acontece?

INTERVINIENTE I (homem): Bem, perante a lei todos são iguais. Agora se alguém faz uma infracção aí não depende do género, se é homem ou mulher que pode ter maior sanção. Todos têm a mesma sanção, porque todos perante a lei são iguais. E não vai dizer naturalmente que o crime que você fez tem uma pena de cinco anos, mas você como mulher vai para dois anos. Ou você como homem passamos para cinco anos e é homem então vai para sete, não. Se é um crime para 60 meses todos têm esse direito, aliás sim homem e mulher tem a mesma penalização, não é dizer porque aqui estamos na justiça você é mulher, é isto. Não, não, não.

MODERADORA: E no contexto da religião, homens e mulheres são iguais?

INTERVININENTE I (homem): Religião não, não são iguais. Podemos encontrar um casal, homem muçulmano e a esposa cristã. Podemos encontrar, há liberdade de escolha para a religião. Há liberdade de escolha, mas desde que entre em concordância entre os dois. Se calhar alguém pode entrar numa religião a convite e espiritual por convite de amigos, por convite talvez dos seus progenitores e podem entrar numa religião. O esposo pode também conversar com a esposa para seguir a religião que está a seguir o esposo. E a esposa também pode conversar com o esposo para seguir a religião que está a seguir, dependendo da conversa que vão manter. Mas há liberdade cada um escolhe a religião que quer. Sim sem dúvida.

MODERADORA: De todas as coisas que dissemos podemos concordar que há desigualdades não? Algumas coisas para mudar, há não é?

GRUPO: Há.

MODERADORA: E o que podemos fazer para mudar, o que é preciso para mudar essas coisas em que os homens e as mulheres não são iguais, tem desigualdades, não tem o mesmo trato social. Que podemos fazer para mudar essas coisas? O que é preciso?

INTERVINIENTE I (homem): Na minha óptica o que é preciso fazer, primeiro é o diálogo permanente, eu sei muito bem que pode levar muito tempo para mudar isto, mas com esse diálogo permanente pode cada dia que passa se calhar estaremos a convencer uma pessoa, aí convencendo uma pessoa por dia em um ano pelo menos já convencemos tantas pessoas. E aí aquelas pessoas que nós já vamos convencer quando for implementar na sociedade, haverá alguém que estará a imitar essa pessoa, e a mudança logo vai ser notável. Então o diálogo permanente para mim penso que é a chave disto, é a chave disto aqui para mudar essa maneira de ser, esses assuntos negativos para positivo. Eu penso que o diálogo é a maneira mais viável para tal.

MODERADORA: Que mais é preciso para mudar?

INTERVINIENTE III (homem): Eu não vejo nada mais do que ele disse, estou de acordo.

INTERVINIENTE II (homem): Estou de acordo com essas ideias. Pode se mudar essas ideias que ele acabou de espalhar para nós.

[Agradecimentos...]

## DATOS DE IDENTIFICACIÓN DEL GRUPO DE DISCUSIÓN:

Nº DE IDENTIFICACIÓN:	7
ORGANIZACIÓN COLABORADORA:	ASSOCIAÇÃO DESPORTIVA DO MARRERE
COMPOSICIÓN:	5 mujeres <ul style="list-style-type: none"><li>▪ Participante I (mujer): 34 años</li><li>▪ Participante II (mujer): 42 años</li><li>▪ Participante III (mujer): 39 años</li><li>▪ Participante IV (mujer): 27 años</li><li>▪ Participante V (mujer): 42 años</li></ul>
FECHA:	11/07/2012
LUGAR:	Barrio rural Marrere (Mozambique)

## TRANSCRIPCIÓN DEL CONTENIDO DEL GRUPO DE DISCUSIÓN<sup>7</sup>:

[Apresentações...]

MODERADORA: Todas nós já ouvimos falar de género não é, então queremos ouvir o conceito e a definição de género e que significado tem no contexto de Moçambique. Desigualdades entre géneros que significado tem no contexto de Moçambique?

INTERVINIENTE I (mulher): Há dois tipos de género: género masculino e género feminino. Então há homens e mulheres, isso temos claro.

MODERADORA: Então vamos começar a falar quais são as desigualdades que vocês acham que há aqui na sua comunidade entre os homens e as mulheres? No contexto social por exemplo, que desigualdade há entre homens e mulheres? Há desigualdades ou são iguais?

INTERVINIENTE I (mulher): Há desigualdades, mais encontra das mulheres.

MODERADORA: Há desigualdades! E quais são essas desigualdades? Na família por exemplo, na casa, no contexto doméstico. Que coisas fazem as mulheres, que coisas fazem os homens?

INTERVINIENTE I (mulher): As mulheres vão no rio, varrer fora, lavam prato, cozinham, lavam a roupa. Enquanto os homens estão na montanha, buscar *bambo*, construir casas, na minha opinião não sei as outras pessoas.

MODERADORA: Aqui na nossa casa homens e mulheres todos nós temos as mesmas tarefas?

INTERVINIENTE II (mulher): Não.

MODERADORA: Então temos que falar isso mesmo. Quais são os trabalhos de homem, quais são os trabalhos de mulher? A mana aqui falou é só isso que ela falou? As mulheres cultivam?

<sup>7</sup> Han sido eliminadas las referencias a personas particulares sustituyendo el nombre propio por el siguiente símbolo: [...].

INTERVINIENTE III (mulher): Sim.

MODERADORA: os homens?

INTERVINIENTE III (mulher): também trabalham na machamba.

MODERADORA: e quando chegam os homens da machamba à casa que fazem? À parte de nada, que fazem? Fazem alguma coisa na casa? Os dois vão para a machamba, isso já percebemos, depois da machamba chegam a casa, que fazem os homens, que fazem as mulheres?

INTERVINIENTE I (mulher): todos cultivam as mulheres e os homens mas quando chegam em casa o homem senta esperando o almoço.

MODERADORA: O almoço que é preparado por quem?

INTERVINIENTE I (mulher): é a mulher.

MODERADORA: e para além do almoço que mais coisas fazem as mulheres?

INTERVINIENTE I (mulher): as mulheres vão lavar a roupa, cozinhar, varrer fora, varrer dentro.

MODERADORA: pôr água na casa de banho para o marido tomar banho, não é isso?

INTERVINIENTE II (mulher): para o marido relaxar. O marido está relaxado a espera que a mulher faça tudo e chamar o seu esposo para comer.

INTERVINIENTE III (mulher): sim.

MODERADORA: a menina vai a escola não é?

INTERVINIENTE I (mulher): sim.

MODERADORA: e na escola, há o mesmo número de meninos que de meninas? Ou há mais meninos que meninas, ou há mais meninas que meninos?

INTERVINIENTE III (mulher): há mais homens que mulheres.

MODERADORA: e porque acha que isso acontece? Porque na escola há mais meninos em relação a meninas?

INTERVINIENTE III (mulher): as meninas estão a engravidar mais cedo.

MODERADORA: engravidam mais cedo porquê? Engravidam só ou quê? Engravidam mais cedo porque elas querem ou engravidam mais cedo porque há qualquer coisa que eles obrigam a engravidar mais cedo?

INTERVINIENTE IV (mulher): porque elas querem. Há uma coisa que eu diria...

MODERADORA: o que que é? Será que as meninas são proibidas a estudar?

INTERVINIENTE IV (mulher): não.

MODERADORA: as meninas não são proibidas de ir a escola?

INTERVINIENTE IV (mulher): não. Mas não vão tanto a escola porque engravidam mais cedo.

MODERADORA: sim. E que acha que acontece para que elas engravidem tão cedo? É que as meninas querem procurar marido? É que os maridos querem procurar esposas? É que as famílias querem que casem? Que acontece? Já perceberam? Então o que acontece?

INTERVINIENTE IV (mulher): o marido costuma procurar esposa para engravidar mais cedo. Será? É marido mesmo que procura a esposa?

INTERVINIENTE III (mulher) As mulheres também procuram o homem.

MODERADORA: Se procuram mutuamente uns aos outros?

INTERVINIENTE III (mulher): sim uns aos outros.

MODERADORA: No contexto económico, na família, quem é que gera a economia da família? Por exemplo eu, estou na minha casa contigo sou homem, estou na minha casa contigo. Quem gera o dinheiro em casa?

INTERVINIENTE I (mulher): o homem.

MODERADORA: é o homem?

INTERVINIENTE I (mulher): sim.

MODERADORA: e nós mulheres? Quem é que guarda o dinheiro? O dinheiro quem guarda?

INTERVINIENTE I (mulher): Antigamente quem guardava era a mulher agora quem guarda é o dono. Ele é que procura, é que guarda o dinheiro dele.

MODERADORA: Antigamente quem guardava o dinheiro era a mulher?

INTEVINIENTE I (mulher): Sim.

MODERADORA: Mas agora é o homem. Porquê? Se percebi é porque o homem trabalha fora, ganha dinheiro e ele mesmo guarda o seu dinheiro. É isso? Isso foi o que eu percebi não é.

INTEVINIENTE I (mulher): Trabalhar fora como tal não, elas que serão, porque homem é que procura. Então sofrendo a procurar o dinheiro ele prefere guardar pessoalmente o dinheiro. E quem toma decisão para esse dinheiro aí, já que ele guarda sozinho, para vocês comprarem qualquer coisa para casa.

MODERADORA: quem decide?

INTERVINIENTE I (mulher): É ele, é o dono. É o dono que decide. Nós mulheres.. Não temos o direito de falar.

MODERADORA: É isso que acontece?

INTERVINIENTE I (mulher): É isso sim.

MODERADORA: [...] disse que antigamente quem guardava era as mulheres o dinheiro.

GRUPO: Sim.

MODERADORA: Agora quem guarda é o homem. Quase falou pela experiência própria não é? Que há muito tempo se calhar [...] guardava o dinheiro mas agora não guarda.  
Antigamente a minha mãe guardava, minha avó guardava.  
Guardava dinheiro.

GRUPO: Sim.

MODERADORA: E quando guardava esse dinheiro quem tomava a decisão nesse tempo, vamos lá fazer, vamos lá explicar isto.

INTERVINIENTE V (mulher): Eram os dois, outros tempos. Mas agora a situação mudou.

MODERADORA: Da propriedade da terra, das células de aproveitamento de quem são, a nome de quem são dos homens ou das mulheres?

INTERVINIENTE V: Estão a responder que a propriedade da terra é do homem porque a mulher não tem direito.

MODERADORA: Eu queria saber se tradicionalmente as comunidades rurais tinham representantes de homens e representantes de mulheres, e como isso mudou? Na área política. Na área política para fazer no contexto de a tradição. Como que era e como é agora, se há representante da mulher, representante do homem e como se organiza, como se organizava?

INTERVINIENTE I: Elas estão a responder que isso há muito tempo não acontecia, que uma mulher ser uma líder, uma administradora ou uma secretaria do bairro. Mas agora como as coisas já estão a evoluir uma mulher é capaz de ser secretária, até secretária pode não ser, mas sim uma administradora e só agora, porque antigamente não acontecia.

Antigamente numa comunidade rural quem era o líder, só havia o líder homem, presidente da comunidade, mulher não tinha representação.

Não, não tinha representação.

MODERADORA: Querem dizer mais alguma coisa?

INTERVINIENTE I: Não tem.

[Agradecimentos...]

## DATOS DE IDENTIFICACIÓN DEL GRUPO DE DISCUSIÓN:

Nº DE IDENTIFICACIÓN:	8
ORGANIZACIÓN COLABORADORA:	ASSOCIAÇÃO DESPORTIVA DO MARRERE
COMPOSICIÓN:	4 hombres y 3 mujeres
	<ul style="list-style-type: none"><li>▪ Participante I (hombre): 27 años</li><li>▪ Participante II (hombre): 24 años</li><li>▪ Participante III (hombre): 24 años</li><li>▪ Participante IV (mujer): 22 años</li><li>▪ Participante V (mujer): 21 años</li><li>▪ Participante VI (hombre): 19 años</li><li>▪ Participante VII (mujer): 22 años</li></ul>

FECHA: 10/07/2012

LUGAR: Barrio rural Marrere (Mozambique)

## TRANSCRIPCIÓN DEL CONTENIDO DEL GRUPO DE DISCUSIÓN<sup>8</sup>:

[Apresentações...]

MODERADORA: queremos ver o conceito de género e o que significa aqui no contexto de Moçambique. Desigualdade entre género que significado tem no contexto de Moçambique. Quer dizer, definir isso de género, o que vocês percebem quando dizem género, acho que aqui nós ouvimos falar né? Que isto de género que está em todos os lugares, em todos os programas institucionais aparece a palavra género. Em todos os projectos de cooperação aparece a palavra género, o que será isso que todo mundo fala?

INTERVINIENTE I (homem): Género é uma pessoa, toda pessoa é um género.

MODERADORA: E o que significa isso de desigualdade de género? Que significado tem? Quando a gente fala de desigualdades de género, quando a gente fala de desigualdades entre homem e mulher porque a gente fala disso?

Desigualdade de género não é?

Sim. Na educação por exemplo, as mulheres, os meninos, as meninas, têm as mesmas possibilidades de ir a escola? Sim têm ou não? Não há meninas que ficam em casa?

INTERVINIENTE I (homem): há.

MODERADORA: há? e meninos que vão a escola?

INTERVINIENTE I (homem): mas as meninas que ficam em casa, de que idade, mamãs ou ..

MODERADORA: meninas!

INTERVINIENTE I (homem): meninas. É algumas meninas que ficam em casa por não querer ir a escola não é. E tem algumas meninas que não vão a escola através de condições. Algumas conseguem ir a escola, se tiver condições, alguém que não tem condição fica em casa.

<sup>8</sup> Han sido eliminadas las referencias a personas particulares sustituyendo el nombre propio por el siguiente símbolo: [...].

MODERADORA: pronto, mas vocês não acham que nesse momento que os meninos e as meninas vão a escola há mais meninas que ficam em casa e mais meninos que vão a escola? Isso não acontece aqui em Nampula?

Porque acontece muitas meninas não vão a escola aqui em Nampula?

INTERVINIENTE II (homem): para namorar. Eu acho que é muito né aqueles que não querem ir a escola ficam em casa só para passear, a procura de um homem aqui em Nampula. Pelo que eu vejo.

Então quer dizer as meninas não vão a escola para procuram de homem para se juntar.

MODERADORA: As meninas preferem isso antes que ir a escola?

INTERVINIENTE I (homem): Isso.

MODERADORA: preferem ficar em casa a procura de homem antes que ir a escola, é isso que quer dizer? Ou são obrigadas a ficar em casa?

INTERVINIENTE III (homem): não, uma menina pode estudar. Não é aconselhável dizer que uma menina não pode estudar porque está ocupada em quer um homem, não... Uma menina tem direito a estudar e um menino tem direito a estudar para ter o seu futuro.

MODERADORA: e as meninas que pensam dessa postura? Será que o presidente tem razão? Ou será que o presidente está a inventar história? As meninas têm a mesma oportunidade de ir a escola ou não?

INTERVINIENTE III (homem): tem.

MODERADORA: tem a mesma oportunidade? Não vão a escola porque não querem? É isso que acontece? Porque então, não vão a escola porquê?

As meninas ficam em casa porque não querem ir a escola, ou as meninas ficam em casa porque os pais querem que fiquem em casa? A cuidar dos bebés, a cuidar da casa, cuidar da cozinha, a fazer as tarefas, o que acontece?

INTERVINIENTE IV (mulher): tem outras meninas que o pai lhe proíbe as coisas, tem outras meninas que estão a negar ir a escola.

MODERADORA: Há as duas possibilidades então? Sim? E no momento de arranjar emprego é mais fácil para os meninos ou para as meninas?

INTERVINIENTE V (mulher): para os meninos. é mais fácil para os meninos.

MODERADORA: porquê? Porque é mais fácil para os meninos? Porque acha a senhora que é mais fácil para os meninos? Não é mais fácil? É mais fácil ou não é mais fácil?

INTERVINIENTE III (homem): para um menino aqui ter emprego não é fácil, não é fácil. Você estuda, vai para uma universidade, frequenta uma classe, mas você para apanhar emprego não é fácil dizer eh pah no lugar que estás a concorrer né. Você vai concorrer mas vaga só tem duas vagas, vai concorrer mil pessoas e por isso você vai concorrer mesmo que faça qualquer coisa sem tirar o seu dinheiro está, você não há-de passar.

MODERADORA: Então é fácil para os rapazes, é fácil para as raparigas a questão dessa pergunta.

É difícil para todos, pronto. Mas dentro da dificuldade é mais fácil para eles ou é mais fácil para elas? Ou há a mesma possibilidade?

INTERVINIENTE VI (homem): é fácil para meninos, é fácil para meninas.

MODERADORA: Defende lá isso então, é fácil porquê?

INTERVINIENTE VI (homem): bem, como eu nunca trabalhei eu não sei quais são os porquês é fácil para as meninas, pelo que eu vejo é só você ir concorrer ali .. isso para mim está a me dificultar, está os “porquês” me dificulta.

MODERADORA: Porque acha que acontece isto então?

INTERVINIENTE VI (homem): para Nampula, aqui em Nampula pode ser fácil, pode ser mais fácil entrar uma menina mas para.. eu não sei os porquês porque eu nunca fui nessas para ser um curso né. Eu nunca quis, então precisamos perguntar os porquês? Ainda não notei os porquês, quando eu for concorrer hei-de ver os porquês mas agora ainda não sei.

MODERADORA: e a senhora o que acha que é mais fácil? Arranjar trabalho os meninos ou as meninas?

Por exemplo aqui em Moçambique, quando alguém procura emprego em ambas as partes, tanto homem como meninas, quem é mais fácil apanhar um emprego? É homem ou é mulher?

INTERVINIENTE VI (homem): são mulheres.

MODERADORA: porque são mulheres?

INTERVINIENTE V (mulher): eles é que vêm na casa de dono pedir emprego.

INTERVINIENTE III (homem): desculpa, para aqui, pelo que eu vejo agora, para como é fácil entrar uma menina. Podem ver que um homem tem como procurar dinheiro, ter, mas para, enquanto que para menina é muito difícil, então por isso eles pensam em encontrar uma menina para sustentar-se, enquanto que o homem ele pode procurar com, pode fazer um trabalho, um homem né, para dar dinheiro, pode ser servente vão lhe dar dinheiro para trabalhar. Enquanto na menina não, então acho que é por isso que é fácil você ter um emprego enquanto que...

MODERADORA: quais são as outras questões, falamos de emprego, falamos de educação, de saúde, a justiça. A justiça, quem trata melhor a justiça os homens ou as mulheres? Alguém trata melhor a justiça?

Sabe o que é justiça?

GRUPO: Sim.

MODERADORA: então?

O que que acham, tratam melhor ao homem? A justiça.

GRUPO: sim.

MODERADORA: porquê?

Porque jovem? A justiça trata bem o homem, é isso mesmo [...]

INTERVINIENTE I (homem): nós podemos encontrar na justiça, dependendo do comportamento. Você quando tem um comportamento, não quer dizer que você vai ter justiça. Vamos que você fala qualquer coisa né, você não pode mentir porque isso não é justiça.

MODERADORA: acho que ainda não perceberam bem a questão não é. Não sei se é isso

mesmo, ele não percebeu bem. O que está a se referir é que vocês já falaram de educação, emprego, então perguntou-se o que que acham na justiça, conhecem o ministério de justiça né. Justiça quando fala de justiça, então nessa questão que estamos a tratar agora, vocês acham que a justiça trata bem o homem ou a mulher?

INTERVINIENTE I (homem): no homem. No homem, então porque, defende.

MODERADORA: porquê? Ou trata os dois iguais?

[pausa ninguém fala].

Ao nível económico, vocês quem acha que controla a economia a mulher ou o homem ou os dois?

INTERVINIENTE I (homem): os dois.

MODERADORA: iguais? Quem acham quem controla a economia?

Supomos numa casa, eu você é meu esposo, eu estou a trabalhar ou posso não estar a trabalhar, você pode trabalhar quando temos dinheiro ali em casa, quem controla mais aquele dinheiro?

INTERVINIENTE II (homem): a mulher.

Para nós macuas é a mulher, que pode guardar o dinheiro, que pode controlar o dinheiro.

MODERADORA: é isso mesmo?

Assim acontece?

É isso mesmo?

INTERVINIENTE V (mulher): nós que controlamos, nós mulheres.

INTERVINIENTE I (homem): nós podemos pensar assim. Nós que não vivemos muito na cidade, que nós vimos o comportamento do campo as nossas mães. Os nossos pais ganham dinheiro entregam a mulher. Lá costumam se usar... no cinto, eles amarram dinheiro para conservar, o marido diz guardas-me o dinheiro para não me cair, para mim eu penso a mulher.

MODERADORA: mas por exemplo há que fazer um gasto, uma despesa na família a mulher vai pedir permissão ao homem para gastar este dinheiro ou gasta livremente?

INTERVINIENTE I (homem): não tem que pedir.

Tem que pedir o dinheiro.

MODERADORA: e se o homem quer fazer um gasto, uma despesa na família pede permissão a mulher?

INTERVINIENTE I (homem): se for a mulher que tem ele tem que pedir.

MODERADORA: os dois têm que pedir dinheiro mutuamente, a mulher faz de banco, guarda o dinheiro para o homem não ir gastar, fica com o dinheiro.

INTERVINIENTE II (homem): isso que está a dizer o [...] lá no campo, o que acontece é mesmo para aqueles que não trabalham, tão a fazer machamba, no final da campanha venderam, já tiveram algum dinheiro, o que o marido faz? entrega o dinheiro a esposa, para a esposa guardar, quando a esposa guarda chega o momento para fazer gastos, ele tem de pedir a sua esposa, tem que pedir mesmo, um dia sentar conversar que aquele dinheiro que a senhora guardou temos que fazer este e aquele plano, a esposa se concordar tira aquele dinheiro para fazer as compras. Agora aqui na zona urbana que nós temos banco, é só abrir conta, as pessoas guardam.

MODERADORA: a mulher perdeu então o papel de banco. Agora o banco que faz o papel. E

como se organiza a família ali nos macua, como que se organiza?

Lá no campo como é que a família se organiza?

Que faz o homem na família, que faz a mulher na família, que fazem os miúdos na família?  
Que faz a mãe macua, que faz o pai macua, que fazem os filhos?

INTERVINIENTE I (homem): os filhos podem ir procurar lenha para você, o pai pode ir para o serviço, pode fazer um trabalho para ser pago, se é uma mulher pode ir buscar água no rio para cozinhar.

MODERADORA: e o campo, quem cultiva o campo?

INTERVINIENTE I (homem): é o homem e a mulher. Os dois cultivam o campo.

MODERADORA: como fazem estas tarefas? Quem cultiva, quem apanha os produtos, quem faz a venda dos produtos, como se organiza?

INTERVINIENTE II (homem): os dois vão colher, o homem leva e vem vender.

MODERADORA: quando é para cuidar dos miúdos pequenos essa tarefa fazem as meninas um bocadinho mais grande, e os meninos mais grande ou só fazem as meninas, ou só fazem os meninos? Cuidar dos miúdos pequenos quem faz este trabalho?

INTERVINIENTE II (homem): as meninas.

MODERADORA: as meninas. E os rapazes ajudam o pai no campo?

GRUPO: sim.

MODERADORA: por exemplo na terra o que queríamos perguntar é a propriedade da terra é das mulheres ou dos homens?

Quem é o dono da terra? Entre o pai e a mãe, quem é o dono?

INTERVINIENTE I (homem): o pai.

MODERADORA: o pai é o dono?

GRUPO: Sim.

INTERVINIENTE VII (mulher): ele que faz a machamba... depois dá para a mulher.

MODERADORA: e em caso de herança, os miúdos e as miúdas têm herança, como vai isso, como isso acontece?

INTERVINIENTE I (homem): quando os pais morrem aquelas coisas que eram dos pais, por exemplo casa, machamba, cabritos, galinha ficam para as meninas ou para os meninos ou ficam para os dois.

Dividido.

MODERADORA: Divide de forma igual?

INTERVINIENTE III (homem): divide, mas enquanto forem crianças ainda permanecem a terra sendo deles, depois de eles crescerem tomam conta daquele campo.

MODERADORA: Mas quando a mulher casa com o homem a terra vai para a propriedade do homem?

GRUPO: Sim.

MODERADORA: Isso acontece? Há mulheres macua com propriedade de terra? As mães têm a propriedade da terra?

INTERVINIENTE II (homem): Minha mãe, o pai comprou talhão viveu ali muitos anos depois quando foi viveu a minha mãe, mas ele tem irmãos, mas eles não complicaram, mas ela ...

MODERADORA: Porque os irmãos não complicaram?

INTERVINIENTE II (homem): Sim.

MODERADORA: E se os irmãos complicam o que acontece?

INTERVINIENTE II (homem): Vende-se o terreno e dividem o dinheiro.

MODERADORA: Que mais domínios temos? O político. O que acham. Há tantas mulheres políticas como homens políticos? Conhecem um político, administrador, governador, ministros..

INTERVINIENTE II (homem): Há mais homens.

MODERADORA: Há mais homens. Porque você acha que acontece isso?

INTERVINIENTE II (homem): Porque os homens as vezes é que se empenham no estudo.

MODERADORA: Se empenham no estudo?

INTERVINIENTE II (homem): Sim.

MODERADORA: E aí voltamos a mesma pergunta de antes, porque se empenham no estudo e as mulheres preferem não estudar? Ou é que as mulheres não têm a possibilidade de estudar do que os homens?

INTERVINIENTE II (homem): Quando mulher fica cansada as vezes deixa de estudar. E os homens, quer dizer são teimosos. Quer dizer está a procurar ter emprego, emprego porque o homem não pode ficar assim sem trabalhar. Ou sem ter alguma coisa para fazer.

MODERADORA: Então acha que esse é o problema? a vontade?

INTERVINIENTE II (homem): Mas algumas meninas não que ficam cansadas de velhice, elas só se cansam sozinhas e sentam em casa não querem estudar, estão a espera de uma oportunidade.

MODERADORA: Acho que as meninas têm que dizer algo. Vocês ficam cansadas?

INTERVINIENTE VII (mulher): Não. As meninas não ficam cansadas. Nem todas as meninas.

MODERADORA: Não. Então o que acontece? Se não é um problema de cansaço, então qual é o problema?

INTERVINIENTE VII (mulher): Tem as meninas que a mãe, quando as meninas querem ir a escola a mãe lhe proíbe para ficar a cuidar da sua irmã, todos os dias ficar a cuidar da sua irmã. Como eu nessa altura que estou na 5º classe comecei aqui a estudar, sempre minha mãe dix

para cuidar da minha irmã, ficar a ajudar trabalho.

MODERADORA: Então não é problema de vontade, é problema que não deixa não é?

INTERVINIENTE I (homem): Muitas das vezes no caso das meninas o que acontece, lá no campo onde eu trabalhei, o que acontece é que dizem, os pais, mesmo você ir a escola não vais ter nada, você vai estudar em vão, ou se calhar só vais para lá porque aproveita essas brincadeiras com homens. Então é melhor ficar aqui em casa ou se não tem nada a fazer se ir trabalhar na machamba. É o que acontece aqui em Moçambique, em Nampula posso dizer. Eu já vi muitos casos e não é a primeira vez trabalhar com a senhora, já trabalhei com muitas pessoas já a perguntar acerca desses debates que estamos a ter hoje, a perguntarem sempre também, até os pais respondem a dizer que ah nós não podemos levar as nossas filhas a escola porque mesmo estudar nunca vão ter nada, então preferiam ficar em casa ou se não tem nada para fazer preferiam procurar um homem para casar até, as miúdas que vivem lá no campo é assim procuram um homem para casar as meninas.

MODERADORA: Em que idade?

INTERVINIENTE I (homem): Ah lá no campo até muita das vezes é assim menina com 16 anos se calhar tem um filho. Até mais que um filho.

MODERADORA: E nessa situação essas análises que fizemos acham que há coisas para mudar ou não há coisas para mudar? Está tudo bem assim ou há coisas para mudar?  
Assim como nós vivemos, o que falamos todos, vocês acham que é preciso mudar ou acham que nós estamos bem?

INTERVINIENTE I (homem): Não estamos bem.

MODERADORA: Então o que acha?

INTERVINIENTE I (homem): As nossas meninas essas que não querem ir a escola elas devem ir a escola para estudar, os pais não podem dizer assim eh pah minha filha vai estudar e não vai ganhar nada, não pode ser.

MODERADORA: Isso temos que mudar não é? Isso temos que mudar, o que mais temos que mudar? Se há alguma coisa para mudar, que será?

INTERVINIENTE I (homem): As meninas deixassem de casar enquanto são mais pequenas, deixarem estudar para ter um emprego.

MODERADORA: Muito bem e a senhora o que acha?

INTERVINIENTE VII (mulher): Isso mesmo. Todas devemos ter emprego.

MODERADORA: Emprego porquê? Porque dá dinheiro e o dinheiro dá poder não é? Para fazer coisas.

INTERVINIENTE VII (mulher): Eu gostaria que todos nós, tanto mulher como homem se empenhasse no estudo.

MODERADORA: E o senhor? O que gostaria de mudar, se há alguma coisa para mudar.

INTERVINIENTE II (homem): Há sim. Começando por aquilo que disseram, a mulher mesmo você indo na escola não deve atrapalhar nada aquilo.

MODERADORA: O [...] tem mais alguma coisa para dizer?

INTERVINIENTE V (mulher): nós pedimos para que os nossos pais mudassem o comportamento de dar marido para uma menina que não chega a 16 anos, tem algumas com 14 anos já têm bebe. Com 12 anos já têm bebe. Então o meu pedido é dizer que os nossos pais possam pensar de aumentar a idade dessas outras irmãs. Estão a casar enquanto não tem idade. Eles podem ver e dizer que “eh pah”, mas eles já estão a ter filhos e se não ter idade, quando chegar a criança, que nessa idade os nossos pais não casaram quando tiveram 10 anos, eles primeiro se empenharam no casamento. Então os nossos pais também devem ter o mesmo pensamento como eles tiveram o casamento deles, também nós assim mesmo, não queremos casar enquanto temos 12 anos. Também eu acho que, aquilo que disseram aqui você fica a segurar a sua irmã não há escola, temos que mudar, os nossos pais deixa a criança ir a escola.

MODERADORA: E para mudar isso o que é preciso? Para isso de segurar a criança?  
Essas todas as coisas que vocês falaram.

GRUPO: Aviso.

INTERVINIENTE I (homem): Podemos dizer que uma mãe está em aviso né, e dizer “vá a escola, vá a escola!” aqui em Nampula, penso pelo menos, algumas não todas, não todas aliás, muitas gostam de deixar dormir em casa da mãe e dormir em casa com um homem que nem o conhecem e por isso com 16 anos tem um bebe. Mas tudo isso culpamos quem? A mãe, os pais, culpamos a quem não educa os seus filhos. O pai sempre está a falar mas não quer ouvir nada. Há quem veja não é, há quem diga “aquele não educa a sua filha”, mas enquanto que não eles sentam conversam com a sua filha mas não conta, ela só percebe que está ali sentada depois de sair dali o seu comportamento.

Então quer dizer se for aviso não vai funcionar.

Vai funcionar para alguns e para algumas né, e tem deles que não vai funcionar, mas para o meu desejo eu gostaria que funcionasse para todos.

MODERADORA: O que mais é preciso? O que é preciso mais para mudar todas essas coisas?  
Aviso, já dissemos, aviso. Não precisa mais de outra coisa para mudar essas coisas todas que nós passamos hoje em dia?

O que mais é preciso?

INTERVINIENTE I (homem): Aconselhar também.

MODERADORA: Aconselhar, hum hum... E mais o quê? Não será preciso mudar os costumes?

INTERVINIENTE I (homem): É preciso. E também obedecer coisas que estão a nos falar.  
Muitos de nós, nós filhos comportamento.

Então esse comportamento quando você é aconselhado tens que obedecer é isso que ela está a dizer. Sim.

Você sabe que eu sou mau comportado, mas quando alguém entra em seus concelhos você tem que ouvir aquilo que a pessoa diz e obedecer. Cumprir aquilo que estão a dizer.

Os conselhos mesmo que pode vencer tudo isso.

MODERADORA: Agora é ronda de questões abertas, querem dizer mais alguma coisa?

[ninguém disse nada]

[Agradecimentos]

## DATOS DE IDENTIFICACIÓN DEL GRUPO DE DISCUSIÓN:

Nº DE IDENTIFICACIÓN:	9
ORGANIZACIÓN COLABORADORA:	AGRIFUTURO
COMPOSICIÓN:	5 hombres y 1 mujer
	<ul style="list-style-type: none"><li>▪ Participante I (hombre): 37 años</li><li>▪ Participante II (hombre): 45 años</li><li>▪ Participante III (hombre): 42 años</li><li>▪ Participante IV (hombre): 39 años</li><li>▪ Participante V (hombre): 42 años</li><li>▪ Participante VI (mujer): 31 años</li></ul>
FECHA:	13/07/2012
LUGAR:	Ciudad de Nampula (Mozambique)

## TRANSCRIPCIÓN DEL CONTENIDO DEL GRUPO DE DISCUSIÓN<sup>9</sup>:

[Apresentações...]

MODERADORA: Então eu acho que podemos começar, na segunda página há umas questões para dinamizar o grupo de discussão. Não é assim propriamente um questionário porque isso é uma metodologia qualitativa o que interessa é ouvir falar a gente e conhecer o que a gente pensa, mas isso para dinamizar e unir. E a primeira que eu queria saber o que a gente pensa que a perspectiva de género e o conceito de género que significado tem no contexto de moçambique ou no contexto de Nampula? Então essa é a primeira questão que coloco. Essa coisa de género que aparece em todos os programas, em todos os projectos, em todas as estratégias do governo que a gente fala tanto disso não, que significado tem não é?

INTERVINIENTE I (homem): Género na minha opinião pessoal é visto sob diferentes pontos de vista, se temos uma chefe mulher o género é como pôr mais mulheres no poder e delegar mais responsabilidades as mulheres, se temos um chefe homem o género é como podemos construir indicadores para justificar como estamos a implementar o género, digo isso a nível corporativo. A nível real no campo género é um bocadinho mais complicado porque depende de cada região que nós estamos a focar. Quando falamos de província de Nampula, a província de Nampula tem uma vasta extensão de 500/600 quilómetros digamos, de este para oeste isso significa grandes diferenças ou diferentes microgrupos na mesma província. Podemos dizer que todo o grupo é macua, mas dentro dos macua os que estão na costa com grande influência da colonização árabe, depois a portuguesa temos os grupos que ficaram isolados durante a guerra civil talvez tenham desenvolvido uma micro cultura, e temos grupos que estão mais próximos da fronteira com Malawi que tem a parte da cultura, digamos, nossa ancestral mais influência britânica depois da independência do Malawi, então por isso que é difícil generalizar a questão do género ao longo da província. Tradicionalmente em certas áreas quem tem poder é o homem, que em Nampula a sociedade em teoria é matrilinear, matrilinear porque o poder é passado dentro da família da mulher. Houve uma vez, acho que estávamos juntos, [...], em que nós estávamos a falar da vida tínhamos ido visitar o campo e qual foi a opinião dele sobre a herança?

É que normalmente, como estava a dizer o senhor [...] é mais a parte matrilinear porque a parte

<sup>9</sup> Han sido eliminadas las referencias a personas particulares sustituyendo el nombre propio por el siguiente símbolo: [...].

dos homens não se sabe se de facto se a mulher teve um filho com o senhor, não se sabe se na verdade aquele filho por exemplo é meu não é, mas há certeza de que o filho é da família da mulher, não há certeza de que filho é que seja parte do homem de sangue. Essa é uma das condições.

E o individuo ele pega todo o resultado sobre produção e manda os filhos dele que estão registados em nome dele, como ele diz, para a escola. Porque tudo que vem dele, todo o investimento está claro que ficará com os sobrinhos, filhos das irmãs. Está claro, na cultura deles isto é claro em uma sociedade matrilinear. É uma sociedade é matrilinear neste sentido, agora qual é a expressão da mulher em si em termos de poder já é diferente. Qual é a posição da mulher na tomada de decisão já é um bocadinho diferente, nessa mesma sociedade é permitida, digamos a poligamia.

**INTERVINIENTE II (homem):** Mais pronto, eu também gostaria de falar sobre este aspecto porque eu praticamente fico junto com os operadores nas fábricas então meu sentimento é nas fábricas não nas comunidades, eu raramente trabalho com as comunidades só quando no treinamento é que as vezes eu posso entrar. Mas o que eu sinto nas fábricas é que realmente o género está a ocupar uma posição muito importante, a mulher nesse caso está a ocupar uma posição muito privilegiada em termos de execução de trabalho. E mesmo quando você fala com os operadores, as pessoas que são do campo mas trabalham nas fábricas que nunca tiveram nenhuma formação eles foram admitidos assim conforme o nível educacional, cultural para trabalhar então é uma viagem muito forte, portanto com novas culturas, assimilar novos conhecimentos e fazer uma transformação na sua vida. E nota-se que há maior responsabilidade na parte da mulher em termos de execução de tarefas, em termos de participação mas o homem também tem evoluído, porque isto existe em grande número, na totalidade pensam é que também o homem é que tem que assumir a responsabilidade em casa. Mas como estavas a dizer, muitos deles têm portanto esta questão de poligamia. Porque inclusive falei com alguém que já muito jovem e já tinha cerca de 8, 9 filhos, e ele estava desempregado, então aí quem estava a assumir a responsabilidade de criar aqueles filhos era a mulher. Ela estava a trabalhar na fábrica mas ele já não estava a trabalhar na fábrica, estava desempregado, trabalhou naquela fábrica, apanha fora e fala sobre isso. Então comecei a ver que a maior responsabilidade em termos de situação de tarefas caseiras mesmo entre as mulheres, os homens também tem tido esta preocupação.

**MODERADORA:** e porque acha o senhor que isso acontece? Maior responsabilidade para as mulheres...

**INTERVINIENTE III (homem):** eu penso que é a mudança global do país, digamos dar maior chance para que a mulher progrida e ocupa o espaço que lhe foi negado durante muito tempo. Mas sem exagerar porque agora parece que já há mulheres como ditadoras né. Porque querem já talvez tirar os direitos dos homens, e isto tem-se verificado, no digo no campo mas mais na parte da cidade. Que você as vezes consegue ver que há uma luta que não se percebe, quer dizer não se faz sentir mas que existe. No fim é preciso quebrar esse gelo não é. Há bocadinho vai ter que se fazer essa mudança e ninguém diz que não haja em termos de comunidade de conhecimento, em termos de pensamento, em termos de decisão que as mulheres não possam ter mais que o homem, que até às vezes ultrapassa as capacidades dos homens que estão a frente de uma mulher. Agora em termos de chefia, do género nas fábricas é difícil você apanhar uma mulher, ainda não existe mas já tive uma experiência duma mulher que estava a chefiar uma secção e ela executou um bom trabalho. Mas depois infelizmente a fábrica teve que desaparecer por causa de problemas de gestão. Agora nas fábricas actuais ainda não apanhei nenhuma mulher que é chefe, mas são muitas que executam o mesmo trabalho. Agora algumas secções que normalmente são feitas pelos homens, mas que agora já aparece um género feminino a fazer esse trabalho dos homens. E eu acho que é uma boa mudança, porque há determinados trabalhos que só o homem é que faz enquanto a mulher também pode fazer até melhor, isso já se vê.

Só uma pequena pergunta sobre isso, nas fábricas de queijo nós temos a parte da cozedura,

temos a parte do corte que é de cada membro digamos masculino, temos a parte de selecção de amêndoas, porque na selecção temos, digamos, 90 a 100 % mulheres?

Há uma mistura existem homens e existem mulheres, agora também já existem muitas mulheres que já estão a partir castanhas e melhor ainda. Eu penso que foi um conceito talvez como é que posso, qual é a palavra apropriada para dizer isso, está a me fugir dentro da integração em princípio. Não porque houvesse melhor desempenho por parte do homem, foi uma iniciativa porque a indústria do queijo por exemplo parou durante muito tempo então agora está a fazer a integração. E eu penso que inicialmente viu-se que para os pequenos projectos, os pequenos trabalhos que precisam maior destreza em termos de execução só a mulher é que faz. O acabamento final etc, a perfeição a mulher faz melhor que o homem enquanto que o homem, ele faz as tarefas talvez um pouco mais pesadas que a mulher, então mas na parte do acabamento, na parte de arrumação, na parte do facturamento, na parte de perfeição a mulher faz muito melhor que o homem isso é evidente sim.

Embora os sacristãos que trabalham no museu são todos homens e fazem um trabalho de muita destreza.

É discutível, esse tema é discutível, porque na cozinha dizem que os grandes cozinheiros são os homens, na parte dos salões cabelos e não sei o que são os homens, na parte de costura são os homens, mas nesta parte de alimentação parece que são as mulheres, porque não sei como mas acho que são as mulheres embora existam homens também mas as mulheres tem maior toque em termos de acabamento.

Eu trouxe esta questão de propósito porque há outras duas empresas diferentes [...] por exemplo a selecção do milho e do amendoim nos tapetes tem mais mulheres, acho que naturalmente cá podemos dizer assim, por causa do processo de peneirar elas devem ter desenvolvido uma habilidade diferente do homem, são muito mais rápidas a seleccionar mesmo a tirar os grãos não desejados. Assiste nos feijões idem nos tapetes a selecção eles dão preferência, mesmo no campo, a selecção de grãos ou da semente, eles usam mais mulheres, dizem que é muito mais rápido e preciso.

Agora por exemplo na experiência do ananas na semana passada que nós tivemos... os camponeses e observar o que eles estavam a fazer. Nós observamos que quase que o balanço é igual se a mulher está a fazer 5 hectares do cultivo do ananas, o homem também está a fazer 5. As vezes ela está a fazer mais e o homem está a fazer menos depende, já há um equilíbrio entre os associados femininos e masculinos. Agora já depende do ritmo e entra-se aí em termos de competitividade porque entre si já tem que produzir e ter lucros. Então eles que fazem produzir para ter mais dinheiro, então o outro eu também tenho que ter mais dinheiro então trabalham já com base na competitividade. E nós introduzimos novos conceitos para ajudar eles a consolidar essa, mas eu penso que há um equilíbrio embora sempre o número de homens seja um pouco superior por causa das tarefas naturais que a mulher tem que fazer, porque quando tem bebés ou crianças então tem mais atenção em resolver estes problemas e o homem então começa a executar esses trabalhos e aparece aí essas referências que há mais homens que mulheres, mas quando elas também têm um trabalho são quase que igual em termos de produção, de produtividade é quase igual, em termos de ideias também elas já estão a participar em termos de opinião, julgamentos elas participam muito está. Eu acho que é mais ou menos isso.

MODERADORA: Essas são mulheres rurais?

INTERVINIENTE IV (homem): Sim rurais. Do litoral de Zambeze.

Do Zambeze sim, médio abaixo do Zambeze. Só tem um pequeno fenómeno na parte médio baixa Zambeze é uma grande imigração de homens, muitas delas ainda são casadas mas são solteiras, porque os homens vêm para grandes centros urbanos como Nampula, Quilima, Maputo, Beili, África do sul.

Então elas têm essa responsabilidade de trabalhar para poder sustentar a família, tomar conta das crianças. Eu que uma vez um senhor estava a dizer “educar uma mulher é educar uma nação, e educar um homem é educar um indivíduo”, porque elas vão trabalhar pela necessidade de poder sustentar a família eu acredito que seja isso. Nós temos uma colega que ela recebe salário mínimo dos mínimos e é uma grande funcionária, o marido também desempregado, o

pai desempregado, irmãos desempregados e tem 3 filhos, qualquer mínimo salário que ela recebe consegue sustentar a família toda.

**INTERVINIENTE V (homem):** Não um exemplo vivo que estás a dizer que educar a mulher é educar a nação é no planalto da Maravi, que actualmente é Angónia, Angónia vem do povo Ugungo duma fracção do povo Ugungo que fugiu, desertou sei lá, mas imigrou da zona do reino de Zambeze antigo e foi se estabelecer no planalto da Maravi. Os homens falavam eu acho que era xanga ou zulu a língua original, zulu e foi ficando o movimento. Eliminaram os homens daquela população, os chevas, e eles ficaram com as mulheres, a única coisa que eles conseguiram incutir lá foi a forma de vestir, a arte da guerra, forma de caçar e a pastorícia, mas em termos de religião e cultura, a língua foi a língua da mulher. Então lá fala-se cheva e não zulu. Porque os homens estavam preocupados em guerra em caça e as crianças eram educadas pelas mulheres, então as crianças absorveram a cultura das mães não dos pais. Os pais quando fossem integrados aprendiam a tal língua que hoje é língua de guerra, que é língua das tradições e coisas assim. Então é o exemplo vivo de que educar a mulher é educar a nação, porque elas passam mais tempo com as crianças.

**INTERVINIENTE VI (mulher):** e também costuma-se dizer né, que atras de um bom dirigente está uma grande mulher, porque é sempre influenciado pelas ideias positivas não é, que ela tem porque de contrário o homem está a praticar um mau dirigente se não tiver essa boa mulher, uma grande mulher atras para poder fazer essas decisões. Eu penso que o género, o género nesse caso está a tomar uma grande importância na actividade económica dos países.

Também disse que muitas obras importantes foram escritas por mulheres e assinadas por homens. E esta frase de que detrás de um grande dirigente ou um grande artista há uma grande mulher, depois com as mulheres que foram artistas ou que foram grandes personalidades quando fazem a sua biografia não há tanto apoio por parte do homem que as acompanha. E eu coloquei a questão da responsabilidade porque acho que todos que dizem que as mulheres têm maior responsabilidade no trabalho, porque quando estão a trabalhar estão a pensar no ordenado que vão levar para a família, e no caso dos homens estão a pensar no ordenado para a família e o seu próprio interesse pessoal. Como o assunto dos microcréditos também fizeram muitos estudos porque as mulheres devolvem os microcréditos com mais rigor que os homens não é, porque estão a pensar no interesse da família.

**MODERADORA:** e eu queria perguntar no contexto agrário onde a mulher sempre esteve implicada sempre a cultivar a terra, sempre teve relacionada com a terra, se há uma diferença quando a terra é mecanizada, tecnologizada? Então as mulheres ficam afastadas das terras ou continuam a cultivar?

**INTERVINIENTE V (homem):** isso também é relativo, nós temos 3 grandes exemplos aqui de mulheres, são todas elas casadas, temos um exemplo o de [...] é uma senhora muito trabalhadora, muito trabalhadora, eu tenho fotografias e tudo, ela tem 600 hectares, dois tractores novos, duas carrinhas, um carro, digamos é uma empresária. A nível europeu é uma pequena empresária, a nível nacional é uma pequena-média ou média, e é uma empresária que tem expressão, porque 600 hectares é muita terra, são 600 campos de futebol tem dois tractores grandes, tem um camião de 30 toneladas e 2 carrinhas de 4 toneladas, mas quem dá a cara muitas das vezes é o homem, que é o marido. As negociações, ela tem uma ideia mas por vezes o marido vem e influencia, então por vezes a pessoa fica dividida e ela até certo ponto para na decisão, agora como é que nós podemos pegar nesta senhora e trabalhar com ela sem criar interferência com o marido? Como? Porque tradicionalmente naquela região, nós não podemos bater a porta para falar com ela, temos que bater a porta para entrar na casa e quem autoriza a entrada é o marido, mas quem é a dona do negócio é ela. Estamos a falar com indivíduos com uma educação acima da média, este é um caso de empresária grande. Temos um caso da [...], quando fomos visitar o campo dela, uma das razões de fracasso é que ela não seguiu as nossas recomendações técnicas. Ela que recebeu o crédito, ela que deu a cara, ela é empresária mas não seguiu porque, talvez ainda lembra-se da conversa?

INTERVINIENTE IV (homem): já lembro porque estava lá um parente que é o tio, então ele disse que tinha uma experiência anterior numa empresa e que aquela cultura sobretudo o feijão os compassos que usavam eram muito largos e nós dissemos esta variedade é diferente daquela que o senhor conhece há 30 anos, e seria bom que você mudasse este compasso. E quando nós saímos ele ficou a influenciar segundo ele sabia e como resultado não deu certo. Mas quem geria o dinheiro de crédito, praticamente, indirectamente era o tio com o apoio do marido.

Porque a sociedade matrilinear o marido não tem grande decisão sobre a terra, porque é da família da mulher, quem tem decisão é o tio que é o irmão da mãe porque sabe que esse tio e a mãe saíram da mesma barriga. E ela fracassou assim, porque em teoria todos os papéis assinados era ela, mas por trás dela estava o homem. O ambicioso.

Não a questão do género é um bocadinho difícil nesse aspecto. Há um grande esforço que já começamos a ver a participação activa da mulher, está aqui um exemplo mesmo em posições de direcção, principalmente em pessoal educado já está a ver grande participação e nas industrias também está a haver um grande esforço para recrutar a mão-de-obra feminina e uma das razões é a questão da, porque os trabalhos são pagos diariamente, semanalmente, só se paga na sexta-feira, na segunda-feira tem menos 30% da mão-de-obra, se paga na segunda, na terça tem 30% da mão-de-obra, 70% não aparece, então com as mulheres já é diferente elas recebem mas voltam. Há uma ou outra mulher que sai da linha porque a fábrica sente, uma e outra que está fora deste, mas a maior parte das mulheres têm essa particularidade mesmo recebendo dinheiro ainda continuam a manter a presença, falta muitas vezes por tarefas de mãe são funcionarias e são chefes da família, chefes da família é gestoras da casa.

Eu não sei se estaria a exagerar mas é aquilo que se vê não porque existe, pode ser que eu esteja errado mas dá-me impressão daquilo que eu presencio lá é que parece que há um incentivo da parte da mulher para poder estudar e ir a escola, parece que constitui uma ameaça para o homem, então muita das vezes ele bloqueia essa situação e diz olha tem que fazer não podes estudar, tem que fazer esse trabalho. É assim eu tenho observado isso eu posso estar errado, não generalizando mas aparentemente me parece que é isso, não pode estudar, não pode estudar ficam limitadas elas, então começam a fazer trabalho de campo, então aparece um homem ali para fazer um casamento e acabou a vida dela, fica a fazer trabalho de campo.

MODERADORA: Porque constitui uma ameaça? Porque a menina vai a escola e aprende, porquê?

INTERVINIENTE VI (mulher): Porque ele pensa que vai ficar dominado, ele nunca vai dominar, porque ela vai saber mais do que ele. Então isso é inconveniente para uma pessoa que não estudou.

INTERVINIENTE V (homem): E eu conheço, não queria mencionar, mas eu conheço um casal que está em Maputo ele é de Cabo Delgado e ela é daqui de Nampula mas ele não deixa ela estudar nem trabalhar, nem fazer cursos, nem fazer nada só ficar em casa. Ele tem 23, 24 anos e parece que tem 33, 34, porquê? Só ele que trabalha ela não. Mas porque você devia estudar, tem muito tempo para estudar, pode estudar a noite a fazer costura, ele não deixa, agora se são ciúmes não sei, porque pode encontrar outro. Quer dizer eu penso que ele transporta problemas culturais para uma grande cidade e isto constitui um choque para aquilo que ela está a ver porque está num ambiente diferente, em Maputo tem um nível de desenvolvimento diferente daqui concepção, interacção é diferente, então ela começa a sentir-se já um pouco oprimida pelos cantos, não posso fazer isso, não posso fazer isso. Resultado, se ele não deixa estudar este ano, no próximo ano eu vou pedir o divórcio, por exemplo, está a ver onde é que isso vai chegar. Talvez existe esses preconceitos.

MODERADORA: Eu não queria deixar passar duas coisas: o assunto dos créditos se há dificuldades para que uma mulher tenha acesso aos créditos? E as células de aproveitamento da terra, se há muitas mulheres que podem ter o seu nome na célula de aproveitamento das terras? Essas duas coisas.

**INTERVINIENTE III (homem):** Sobre o crédito é mais a questão de ser bancada ou não. O que observa-se é que as mulheres empreendedoras, as que se destacam mais a maior parte são divorciadas ou viúvas. Então se ela estiver ou tiver condições de ser bancada recebe crédito, é a experiência que nós temos. Nunca tivemos, não sei se houve algum problema por ser mulher nos nossos programas, que eu não saiba em princípio nunca verificamos este problema. A questão de terra, depende da cultura porque a terra cá legalmente é do estado, se formos legalmente mais uma vez é do povo moçambicano, o povo moçambicano é feito de indivíduos cada grupo de indivíduos tem a sua cultura, seus actos culturais e as suas tradições. Então a terra é distribuída de acordo com os hábitos daquela região, se é uma sociedade matrilinear pertence a família da esposa, então eles tem sempre uma pequena parcela. Agora se a parcela é grande ou pequena depende da distribuição, da disponibilidade de terra, nós temos casos de indivíduos que a família inteira só tem acesso a 0,7 hectares em Munato, mas porquê? Eles estão numa zona com alta densidade populacional, é o caso de Dombo em... são zonas com grandes densidades populacionais. Nestas situações é difícil ter terra. Mas se formos para regiões como interior de Moloco, interior de Apala, eu acho que aí não temos problemas de acesso. Temos é em grandes concentrações populacionais, muita gente vem para cá e a imigração, ou o êxodo rural em Moçambique é cerca de 5% ao ano. Então há cada vez mais pressão em terras próximas de centros urbanos, aí é quando começa a haver choques de disponibilidade da terra. Para ter uma ideia a questão de terra, Moçambique tem uma população um bocadinho superior a população da Bélgica e Moçambique deve ser 15 vezes maior, só para dar uma ideia de dimensão e densidade populacional. A questão de conflito de terra só verifica-se em grandes aglomerados não porque não existe terra disponível, aí é onde se verifica. Agora como é feita a distribuição? São micro situações difíceis de generalizar.

**MODERADORA:** e existe medidas de acção positiva para as mulheres nos projectos?

**INTERVINIENTE IV (homem):** Nós temos como obrigação incluir a componente desenvolvimento feminino, nós estamos agora a promover as mulheres empreendedoras, foi como acabamos de dizer, é difícil, nós tentamos pegar algumas mulheres que se destacavam mas elas têm grande influência do marido, do tio depende de como está inserida. Para o caso de separados e viúvos é muito mais fácil de capacitar-los foi como a colega acabou de dizer, a questão da educação da mulher por vezes é limitada pelo homem, nós temos isto como componente como uma obrigação e o nosso grande desafio é aquilo que eu acabei de explicar, vamos olhar para o género como para buscar indicador ou como para fazer a mudança? Fazer a mudança não é um programa de 4 anos que vai fazer a mudança, e eu pessoalmente acredito que a mudança não é para o nosso grupo alvo, porque o nosso grupo alvo tem acima de 40 anos, 50 anos e que a linha de aprendizagem já está a decrescer influenciado por vários factores um deles é a educação das próprias pessoas, tiveram a educação muito básica então é difícil incutir novas ideias. Um programa específico que comece a incutir o género na escola tudo bem, acho que isto pode mudar. É a questão da última conversa que tivemos dos brinquedos se a minha filha faz um ano vou receber 90% dos presentes bonecas um e outro que vai se lembrar em dar um órgão, uma guitarra, uma bola, mas vai ser tudo boneca do género você vai crescer para ser domestica, aqueles jogos a cozinha para crescer e cozinhar. Ninguém vai se lembrar para dar um livro para pintar. Tema de aniversário, infelizmente a nossa sociedade gosta de uns desenhos animados bobo construtor, ah mas esse tema de construção é para homem, a mulher não pode ser uma engenheira civil, não pode ser arquitecta, não pode ser dona de uma grande imobiliária? Então temos este *Hello Kitty, Barbie, princesa*, desde bebés é que nós estamos a moldá-los. Então começa aí, a nossa indústria em si já molda, nós falamos de género mas género é também é nós moldarmos, mesmo em grandes sociedades, mesmo em Espanha. Passagem de modelo as roupas sei lá o que? A mulher tem que vender o corpo a história toda. Os *requetones* as mulheres aos 15 anos começam com as bonecas, as... o desfile de modelo e claro está a se ensinar o que ela..

Qual é o papel dela. Qual é o lugar dela na sociedade. Então por isso que eu digo não é um programa de 4 anos.

Um exemplo que coincidiu com um desfile de moda, então as mulheres estavam vestidas de forma feminina e os homens era para mostrar a roupa mas tinham algum instrumento de defesa nas mãos, achei um pouco interessante partilhar.

Não mostra o papel..

O machismo..

E muito mais nervosos não sorriam os homens, e as meninas sorriam.

Não é uma coisa que muda-se num projecto, nós tentamos, nós temos os indicadores, por vezes quem faz o indicador? Esquece quando a mulher começou a votar na Holanda por exemplo. Há quantos anos que uma mulher na Holanda teve a expressão, que hoje falam que são dos mais abertos Holanda ou Dinamarca, esquecem as origens, isto é uma nação de 35 anos, 37 anos, 36..

Dos quais 20 anos de paz. Nós ainda estamos a nos moldar e mesmo assim já temos uma grande participação da mulher, eu digo em termos de género se formos avaliar maturidade, participação feminina Moçambique é um dos países que está no topo 3: maturidade, participação feminina. Portugal é fronteira mais antiga do mundo, também é um país maduro. Se formos olhar por exemplo a questão da maturidade da nação e a participação eu acho que nós, sei que não somos melhores em termos de género. Mas se formos contar quantas mulheres têm o poder de decisão esquece isto não é real, ou quantas mulheres têm acesso ao *big mac* são situações completamente diferentes, portanto temos aqui padrões que não podemos uniformizar. Eu acho que também deveria ver esta componente senão ficar um bocadinho fora da sua pesquisa, mas maturidade versus participação feminina.

Também talvez dá só um acréscimo. Nós temos 3 momentos dessa questão de relações de género: relações de poder baseados no género no nosso contexto cultural, normalmente é aquele antes da presença árabe, e segundo tem haver mesmo com a presença árabe, e terceiro como regime colonial. Os dois primeiros, acho que não foram tão rígidos como o sistema colonial, no regime colonial as mulheres até eram proibidas de conduzir carro, as mulheres brancas do regime colonial proibiam, se formos nos registos não há-de encontrar uma dirigente portuguesa durante o tempo colonial aqui em Moçambique ou nas colónias e foi muito forte. Provavelmente houve um grande ganho depois da independência porque facilitada com o regime a ideia era mostrar que nós somos totalmente diferentes e agarrou também na questão de género, e já tinha percebido isso.

E a mulher começou participar na libertação de moçambique.

Nós temos mulheres com grandes patentes militares e não é uma coisa de há 5 ou 10 anos, é uma coisa de 30 a 40 anos.

INTERVINIENTE V (homem): é eu percebo, precisavam de muita mão-de-obra para fazer, digamos, trabalhos de grande esforço, a mulher teve que assumir mais responsabilidade em termos de sustento da família e o homem outras tarefas. Sim eu percebo, mesmo nos 100 anos da história colonial de moçambique relata que os homens eram obrigados a trabalhar em grandes plantações, as mulheres de vez em quando eram obrigadas a trabalhar em actividades pontuais como alguma safra de urgência, nas colheitas e tinham que garantir a produção para consumo da família, se tivesse a fazer arroz parte do arroz tinha que ser entregue aos postos de fiscalização. Então tinham um papel então de homem e o pouco dinheiro que o homem recebia era para panos, óleos, produtos que eles não pudessem produzir e isto até hoje se verifica em certas comunidades, que o que a mulher produz é para segurança alimentar da família, o que o homem produz é para negócio.

Suporte material. Eu acho que também tem a ver com Zambeze é um fenómeno um pouco de herança colonial também. Era uma zona especializada em produção de matéria-prima.

Na verdade o que eu estava a citar era exactamente a mesmo nessa região.

INTERVINIENTE III (homem): sim, a questão é que hoje a indústria caiu toda o coqueiro apodreceu... continua a ser cultural de rendimento nos antigos. Então as pessoas vão encontrar espaço de rendimento um pouco longe. Vai queimando é desastre, então vai continuando, o corredor de Abelha aquele ele continua, apanha coco não sabe que está um caminho aberto, é uma comunidade muito grande daquela região que está na África do sul, é vendedor de rua fica

lá um ano, volta dois meses, fica com a mulher, traz roupa e aparelhagem e manda. Torna a ir, fica 10 meses, volta mais 2 meses. Ela fica mais o pai e os filhos crianças. E é assim que está. A industria da pesca também, retirou todos os barcos da Zambeze, todos foram para À Beira é uma comunidade também de pescadores.

O pessoal vai na zona rural vai passar lá a noite está a trabalhar tem que ficar aqui a noite, e vive em zonas vem oferecer, quer companhia para esta noite? Não é prostituição, não há homens, elas também querem aproveitar chegou alguém.

MODERADORA: não chega a ser prostituição?

INTERVINIENTE III (homem): não é porque não há troca por valor, é cortesia. Está lá 10 mulheres, 11 mulheres sem ninguém, algumas até 3 anos e mulheres novas.

Há uma cadeia de esposas. Ele tem uma esposa na primeira cidade que ele encontra deixa, avança, tem outra na segunda cidade até Maputo e até na África do Sul, então quando ele está a voltar tem essas paragens todas até chegar a primeira esposa. É uma coisa que existe, há essas cadeias. Aquela que fica com ele mais tempo, aquela que fica em África do Sul, se foi o seu ponto em Maputo.. são esposas.

MODERADORA: para mim acho que respondemos a tudo. Se quiserem dizer mais uma coisa para fechar estão a vontade.

INTERVINIENTE II (homem): há um exemplo que acontecia, eu penso que acontece agora na zona do sul em que os homens saem vão para as fábricas na África do Sul, as mulheres é que passam a tomar conta dos filhos mas depois de muito tempo eles regressam e as próprias mulheres elas ainda continuam solteiras, aquilo que estava a dizer cortesia da casa serve, vai servindo aos outros e quando ele volta encontra a mulher.

INTERVINIENTE I (homem): não e agora temos um grande fenómeno, ainda bem que recordou isto, é que os homens vão trabalhar na África do Sul, no sul e as mulheres vão para o norte comprar produtos agrícolas: milho, feijões, amendoim, é um negócio de mulheres do sul. Então a questão do género eu penso que em Moçambique não temos uma situação definida. São micro situações definidas, no geral está meio confuso. Porque o país está a crescer muito rápido e nós estamos constantemente a mudar.

MODERADORA: muito interessante esta questão da migração. Como que surgem as relações entre a migração e as mulheres.

INTERVINIENTE I (homem): Infelizmente é um fenómeno que está a corromper a fidelidade, no sentido que as coisas, há 30 anos ele vai para a África do Sul e as coisas estavam bem, mas hoje ele volta com um fardo porque depois de estar infectado mesmo o nível de doença por VIH/SIDA então ele tem que sair da África do Sul, é um fardo para a África do Sul como um fardo para a família. Infelizmente está a acontecer muitos casos destes.

INTERVINIENTE III (homem): sim por isso que tenta-se ver a possibilidade de se reduzir a população que esteja a padecer do vírus do VIH/SIDA, o numero dela nós eu acho que nós ainda não chegamos aquele ponto e dizer já conseguimos conscientizar a população até o ponto de se prevenir com este vírus.

INTERVINIENTE I (homem): não mas há um novo estudo sobre a avaliação dos últimos anos, mostrou que há uma mudança um.. de novas contaminações da zona rural para a zona urbana. Zona urbana com um nível de educação muito avançada e as novas infecções a maior parte tem indivíduos educados que nunca se pensou que isto fosse acontecer, pensava-se que talvez fosse mais nas zonas rurais por falta de informação.

INTERVINIENTE III (homem): Uma questão de prática não é uma questão de conhecimento.

Palestrante ele próprio pode ter práticas contrárias ao acabou de dizer durante o dia. E também a questão da contaminação dos novos jovens diminuiu muito, a respeito a educação na idade de base. Porque a nova contaminação eu acho que está mais em indivíduos jovens/adultos, 25 em diante.

Com alguma estabilidade financeira.

Isto é uma prova que mudança tem que ser na base. Nos programas do ambiente, agricultura de conservação viram que falar com o agricultor é perca de tempo. Por exemplo este levamos variedades novas chegou o tio e disse não, fazia de forma estatal no tempo colonial há 30, 40 anos. Mas educando os jovens na escola explicar a importância do plantio da árvore, essas coisas todas. Porque as crianças têm noção fui eu que plantei é minha, e crescem com esta mentalidade que eu tenho sempre que plantar árvores.

**MODERADORA:** Essa resposta, que tem a ver com a pergunta como podemos transformar isto?

**INTERVINIENTE V (homem):** Todo o mundo responde a necessidade de fazer a mudança desde a educação da infância, o que não deixa de ser curioso porque estamos a pedir mudanças para um projecto de 4 anos. As agências governamentais pedem mudanças num projecto de 4 anos, e todo mundo sabe que as mudanças vão fazer desde a educação da infância não é. O que não deixa de ser curioso e contraditório não é, exigir uma coisa que todo mundo sabe que não vai poder ser.

**INTERVINIENTE III (homem):** Em pleno século XXI na Europa existem colégios femininos e masculinos, em pleno século XXI colégios dedicados a miúdas, já começam a criar diferenças. Depois são as tais mulheres que saem estão no poder e dizem não temos que promover a participação feminina, como vão promover se só estudou com mulheres. você é a primeira que está corrompida mentalmente. E tem piada, que são os colégios que formam os grandes líderes tanto masculinos como femininos, são os colégios de alta qualidade em todo o sentido.

**INTEVINIENTE VI (mulher):** E outra coisa comum a resposta é que temos que trabalhar com homens e mulheres porque a política de género se convertem em política de promoção da mulher e esquecemos a educação dos homens para aceitar a mudança. E não chegamos a nenhum ponto que seria positivo e isso também é uma reflexão de todos.

**INTERVINIENTE III (homem):** A questão que foi apresentada aqui que certas mulheres com poder quer só dar poder a mulheres, então esquecem-se que tem que haver equilíbrio. E claro estás a fazer inimigo aos 50% da população. Só dá poder aos outros 50% está a criar inimigos aos outros 50% da população.

**INTEVINIENTE I (homem):** Nós estamos a negociar um programa para implementar na área do Zambeze como criar capacidades para a mulher em poder de negócio e poder ter aumento de mulheres, então essa conversa serviu também para uma reflexão. (...) Estamos também a ver uma oportunidade para trazer um especialista no género que é para ajudar-nos porque nós temos medo, podemos ter ideia sobre o que é o género mas temos a nossa opinião pessoal que pode estar contaminado, viciada para implementar um programa, por isso vamos trazer alguém para ajudar, uma opinião completamente diferente. E foi interessante este debate porque já começa a nos despertar para a questão do género estava meio adormecida. Então não foi um roubo do nosso tempo, mas foi uma contribuição para aquilo que é o nosso desafio que vem a seguir.

[Agradecimentos...]

## **GRUPO DE DISCUSIÓN REALIZADOS EN ECUADOR:**

### **DATOS DE IDENTIFICACIÓN DEL GRUPO DE DISCUSIÓN:**

<b>Nº DE IDENTIFICACIÓN:</b>	10
<b>ORGANIZACIÓN COLABORADORA:</b>	PRODECI/ CONAMUNE
<b>COMPOSICIÓN:</b>	3 hombres y 3 mujeres <ul style="list-style-type: none"><li>▪ Participante I (mujer): 27 años</li><li>▪ Participante II (hombre): 62 años</li><li>▪ Participante III (mujer): 59 años</li><li>▪ Participante IV (hombre): 37 años</li><li>▪ Participante V (mujer): 24 años</li><li>▪ Participante VI (hombre): 32 años</li></ul>
<b>FECHA:</b>	27/09/2013
<b>LUGAR:</b>	Comunidad rural de Chota (Ecuador)

### **TRANSCRIPCIÓN DEL CONTENIDO DEL GRUPO DE DISCUSIÓN<sup>10</sup>:**

[Se presentan los contertulios]

MODERADORA: El concepto género qué significado tiene en el contexto de Ecuador. Aquí ¿qué entendemos por género?

PARTICIMANTE I (mujer): Yo entiendo por género lo que me identifica en mi caso como mujer. Eso es para mí un género; mi identidad, mi sexo, mi pertenencia.

MODERADORA: ¿Alguien más tiene que añadir qué entiende por género aquí en el contexto de Ecuador?

PARTICIPANTE II (hombre): Masculino y femenino.

PARTICIPANTE III (mujer): Es lo que diferencia al sexo masculino y al sexo femenino.

MODERADORA: ¿Tiene algo que decir? Entonces partimos de que género identificamos como hombre y mujer. Y ¿qué entendemos por desigualdades de género? Primero, ¿qué significado tiene en el contexto de Ecuador las desigualdades de género? Cuando hablamos de desigualdades de género, en Ecuador, ¿de qué estamos hablando?

PARTICIPANTE III (mujer): es una concepción, al menos culturalmente, aquí en la población de Chota que todavía persiste, que nosotros a veces pensamos que la lucha de las mujeres sigue en pie. Porque nosotros, culturalmente y nuestros ancestros siempre nos decían que el hombre era el sexo fuerte y la mujer el sexo débil; y como tal seguimos todavía con este paradigma de que los hombres es el que manda, de que el hombre es la fuerza, el jefe del hogar que es en su mayoría. Se ha ido superando en relación al tema de tantos talleres “...” pero últimamente un 80%, que es su mayoría, sabemos que los hombres es la fuerza mayor. Inclusive también en el tema de estudios, hace unos años se decía que sólo el hombre tenía que ir al colegio y la mujer salía de la escuela y tenía que dedicarse a otras actividades que no eran el estudio, que sólo el

<sup>10</sup> Han sido eliminadas las referencias a personas particulares sustituyendo el nombre propio por el siguiente símbolo: [...].

hombre estaba por encima de todo y las mujeres servíamos para lavar, para planchar, “...” a los guaguas, ser la esposa y atender al marido y a los hijos y no para estudiar, ni para superarse. El hombre tenía que trabajar y mantener a la mujer, entonces éramos unas mantenidas.

PARTICIPANTE I (mujer): yo parece que voy a continuar igual a [...] porque todas las personas que está aquí y cada una puede presentarse voluntariamente y yo creo que cada una va a decir lo que piense y cuáles son las desigualdades que vivimos las mujeres. Y no solamente aquí en la población de Chota, sino a nivel de nuestras comunidades de la cuenca del río Chota.

MODERADORA: Entonces empezamos que género, hombre, mujer, lo identificamos. Desigualdades de género lo identificamos como una cierta lucha de las mujeres por eliminar eso que nos consideran sexo débil. Ese es nuestro punto de partida. Y ahora lo que queríamos ver es que identifiquemos en las siguientes áreas las desigualdades de género que podemos encontrar. Por ejemplo en el ámbito social, ¿qué desigualdades de género podemos encontrar?

PARTICIPANTE II (hombre): Perdón [...], pero antes de pasar a ... quiero hacer una aclaración. Aquí [...] habla de que las mujeres son las desiguales para los hombres y eso es lo que no se va a tratar. Aquí se va a hablar de igualdad de género. Porque aquí existe. Y si no mire ... para dar ejemplo. Entonces, ¿qué quiere decir con esto? Que antes de pasar a estos puntos, hay puntos de que si en verdad las mujeres pueden hacer que los hombres no pueden, pero antes de pasar a estos puntos la igualdad de género si existe ya. Ósea quiero decir con esto de que se acabó el machismo.

MODERADORA: ¿Se erradicó absolutamente?

PARTICIPANTE I (mujer): No absoluto.

MODERADORA: Ahora vamos a ver...

PARTICIPANTE II (hombre): Antes de pasar a eso, no en absoluto porque aquí en estos temas hay problemas de que no se puede tener igualdad. Con esa aclaración podemos seguir a los puntos a tratar que nos has hablado.

MODERADORA: Tenemos dos visiones; una es de que tenemos que seguir peleando para conseguir la igualdad y otra es de que vamos por el camino para erradicar las desigualdades. Entonces, entre una visión y otra hay un punto intermedio que ya sea como para conseguir el 80% que nos falta así sea como para conseguir que nos faltara el 20%, igual tenemos que seguir caminando; porque un poco o mucho, nos falta. En ese sentido, en el ámbito social ¿hay igualdad de género? ¿Hay una consideración igual de hombres y mujeres en el ámbito social?

PARTICIPANTE I (mujer): Para nada. Nos vamos a un acto social, si usted quiere irse social, ¿no pide permiso al marido? Sola usted, sola no puede decir yo me voy, no va. Porque siempre el marido le domina y la mujer no, no puede irse. Porque nosotros siempre estamos vivimos sometidas al marido, que si el marido no me manda yo no me voy. y si el marido no va tampoco voy yo; en lo social. Pueden ser compañeras, pueden ser los dos hombres. Aquí el joven, el es soltero y si la enamorada le dice no “...” te vas conmigo o no te vas.

MODERADORA: ¿A ver, a ver qué dice el joven en el ámbito social?

PARTICIPANTE IV (hombre): Sí en ciertas ocasiones, sí.

MODERADORA: ¿En qué ocasiones?

PARTICIPANTE IV (hombre): Cuando alguna mujer quiere salir a algún lado “...”, tiene que salir con el permiso del marido.

**PARTICIPANTE III (mujer):** Yo entiendo el ámbito social, que todavía existe la desigualdad en el tema, por ejemplo, cuando hay una asamblea de padres de familia en la escuela. Entonces todavía existe una desigualdad y a veces la desigualdad la generamos nosotras mismas como mujeres. Porque si estamos en la asamblea de la escuela “...” unas 50 personas y de las 50 personas, 40 somos mujeres y elegimos la directiva de la escuela, el presidente decimos que sea el hombre, estando 40 a 10. Las mujeres somos las que decimos que sea el señor, el señor, el señor. Entonces, en una sociedad que estamos más mujeres y no hay equidad “...” pero sin embargo nosotras las mujeres nos inclinamos por el sexo masculino porque nosotros mismos nos minimizamos y pensamos que el hombre es el que tiene el poder, es el jefe y ahí puede liderar. Eso entiendo yo por el tema social, que existe desigualdad. “...” Es algo relacionado a lo político también... Hoy en día aquí en Ecuador las cosas... pero también ya es bajo decreto que tienen que haber 50 y 50%, pero sin embargo “...” de ese 50% quien lidera tiene que ser el hombre, en cualquier partido político, en cualquier cosa, el hombre tiene que estar arriba y después sigue la mujer y como es alternado, hombre mujer, hombre mujer. En ciertas ocasiones la mujer “...” igual como una deficiencia.

**MODERADORA:** Y lo social también va, por ejemplo en la consideración cuando un matrimonio tiene un niño o una niña ¿qué prefiere un niño o una niña?

**PARTICIPANTE III (mujer):** Un hombre, pues. Dicen que, uy, que ya vino un hombre y se festejan todos, se celebra la venida de un hombre, mientras que la mujer igual dicen ahí vino una [...] pero ya al fin vino. Pero no le celebran igual como cuando viene un hombre.

**PARTICIPANTE II (hombre):** En lo social solamente voy a poner una comparación. Dicen que hay desigualdad en lo social y que se nombra a un hombre como cabecilla, puede ser por justicia “...” o por representación.

**MODERADORA:** Claro, pero si hay uno entre cuarenta, representativo no va a ser, porque lo representativo sería coger a una mujer, que hay mayoría. Representación desde luego no es; democrático desde luego no es. Puede ser que le pasemos un test de inteligencia a cada uno y que el chico es el más inteligente, pero no es el caso.

**PARTICIPANTE II (hombre):** O por respeto “...” una organización tiene que tener un eje fundamental que sea respetado y en ese caso el hombre tiene un poco más de madurez.

**GRUPO (varias mujeres):** Eso es machismo.

**PARTICIPANTE III (mujer):** Porque la mujer tienen un sexo opuesto y es más inteligente que el hombre.

**PARTICIPANTE II (hombre):** Hay mujeres que son más machistas que el hombre.

**MODERADORA:** Por supuesto, nadie se lo niega

**PARTICIPANTE II (hombre):** Por eso, entonces el machismo ya no existe.

**PARTICIPANTE I (mujer):** Pero lo que usted está diciendo es machismo.

**PARTICIPANTE II (hombre):** “...” Entonces ¿por qué ponen a un hombre en una directiva primero?

**PARTICIPANTE III (mujer):** Es por machismo “...” Esa es la concepción de uno y es a cultura de uno, que todavía nos falta seguir avanzando, decir nosotros también somos capaces. y a veces ¿por qué no decimos yo puedo liderar? Las mujeres también tenemos temor; mientras que el hombre piensa que el tiene poder. “...” abusan porque nosotras las mujeres les damos el

poder, pero no tiene el poder, el poder lo tenemos todos. Los jóvenes, con los adultos mayores, con lo de cuarenta años o así, todos tenemos poder. Sea de la edad que sea, mientras tenga capacidad para poder “...” y mayoría de edad, todos estamos en igual “...”. Porque a veces también se pensaba, porque son jóvenes no más, no estaban tomados en cuenta, no sabían lo que es la base fundamental para construir un futuro mejor. El más anciano, ese también tenía que ser, por la experiencia, porque está mayor y por el respeto al mayor; pero ahora si se está viendo que los jóvenes están tomando “...” porque antes no nos incluían para nada; sólo ellos los mayores y nosotros éramos en nuestra sociedad, en nuestro pueblo “guaguas” metidos cuando estábamos en reunión de mayores. Si esta era una reunión, tenían que estar sólo los mayores y nosotros estábamos sólo de metidos.

PARTICIPANTE IV (hombre): “...” ahora los jóvenes son más adelantados que nosotros “...” por el avance de estudios, porque ahora todas las cosa se hacen a base de estudios “...” ya no se hace más a lo tonto, a lo ciego que se hacía antes. Se nombrada a una directiva de un equipo de fútbol, “...” sepa pasar o no sepa pasar, usted presidente; pero ahora para todo eso se estudia.

MODERADORA: Pero don [...], no me niegue que ese despertar en la razón de que si es joven y está mejor formado puede hacer un mejor trabajo, aún no se ha pasado a pensar sobre las mujeres. Ese razonamiento de: chico, pues si es joven y está bien formado seguro que lo puede hacer mejor, aún no se ha llegado a pensar sobre las mujeres. Chica, si está mejor formada, a lo mejor lo puede hacer mejor que el hombre que no está bien formado. Ese razonamiento que ya se ha llegado a considerar en la categoría joven-mayor, no se ha llegado a considerar en la categoría hombre-mujer. Es lo que aquí estamos debatiendo, creo yo...

PARTICIPANTE III (mujer): Cuando yo me casé, yo decía no, a mí que no venga una mujer. Yo quiero primero un hombre. Y ¿por qué yo quería un hombre? Por hacerle feliz a mi marido “...” estar felices cuando la mujer da a luz un varón, pero si es una hembra como que... Desde el nacimiento las mujeres somos discriminadas y nosotros mismas también somos mujeres “...” discriminadas.

MODERADORA: Y ¿qué significa tener una niña y qué significa tener un niño?

PARTICIPANTE II (hombre): Pero es que está mintiendo “...” Pero hay papacitos que nos encanta que nazcan mujeres primero “...” que nazcan mujeres para que le ayude a la mamá, eso he oído yo. Está mintiendo.

PARTICIPANTE III (mujer): Eso es desigualdad, desde ahí, desde el nacimiento, que nazca mujer para que ayude a otra mujer para que “...” Y el hombre tiene que nacer para irse de enamoramiento, de vacile... y la mujer para la casa.

MODERADORA: Y ¿una mujer qué es?

PARTICIPANTE II (hombre): Una ayuda en la casa.

PARTICIPANTE IV (hombre): “...” Antes cuando se embarazaban las mujercitas, nuestras mujercitas, nadie sabía lo que iba a nacer, todo se especulaba “...” no es como hoy que ya está previsto con la eco “...” creo que partiendo de ahí, una parte era la emoción, de que se esperaba a la aventura de Dios “...” De repente teníamos, nosotros los hombres, un poco más de afectación de que “...” salía hombre “...” con el sentido de que, acá como dice don [...], con esa ideología que teníamos de que va a aportar en la ayuda con el trabajo “...” y las mujeres en todo caso “...” deseaban una niña para que ayude en la casa “...”

MODERADORA: Y el segundo ámbito que queríamos ver, el doméstico. ¿Qué desigualdades de género, si consideramos que las hay, en el ámbito doméstico, en la casa?

PARTICIPANTE V (mujer): Que todas las mujeres tienen que hacer la comida.

PARTICIPANTE I (mujer): Los hombres no hacen nada.

PARTICIPANTE II (hombre): Yo sí no cocino, no sé... ¿Qué voy a hacer una cosa que no sé? No puedo. Porque esto viene directamente para el sexo femenino. Aquí en nuestro medio, mi profesión es agricultor. ¿El agricultor dónde debe estar?, en el campo; tiene un horario de salida y un horario de venida. Él pone que la mujer, mi mujer “...” entonces ella tiene que quedar en la casa y como está en la casa, ella tiene sus obligaciones, sus deberes, sus quehaceres en la casa. ¿Cuáles son los deberes de ella? Lavar los platos (a pesar de que no lava), coser los “...” Cada cual tenemos nuestro empleo, nuestra funciones. Entonces si yo dejo de trabajar o de ir al terreno, unos 8 días por estar cocinando, ¿de dónde traigo para que cocine? Ahí viene la responsabilidad de ambos y cada cual hace lo que le corresponda. Ahora que los hombres no saben cocinar, sí hay buenos *chefs* y que cocinan mejor que usted. Y para todo esto, para ser buen cocinero ¿qué pide el gobierno ahora? Estudio, por lo menos el título de bachiller “...” Con el estudio se saca todo; lo que yo he aprendido es de mis ancestros. A reservar, a cosechar por “...”

MODERADORA: Don [...] ¿usted tiene hijas?

PARTICIPANTE II (hombre): Ya no tengo porque ya se casaron.

MODERADORA: ¿Ella es su hija? ¿Su hija trabaja fuera de casa? Sí trabaja fuera de casa. Entonces en esa lógica que usted estaba diciendo, es que cada uno tiene su función, ella se queda en casa y el otro va fuera de casa a trabajar. Pero tiene el ejemplo de su hija, su hija también trabaja fuera de casa. ¿Es justo que su hija cuando vuelva, además de todo el trabajo que ha hecho, igual que ha hecho su marido, vuelva a casa y tenga que hacer todo lo de la casa?

PARTICIPANTE II (hombre): Cuando son ambos empleados optan por coger una tarjeta y comen en un restaurante y no se quitan el tiempo ni el uno ni el otro.

PARTICIPANTE III (mujer): lo que estamos aquí buscando es equidad. Por ejemplo si yo estoy lavando el arroz, mi marido está “...” ahí viene la igualdad. No es porque el marido sea mal y la mujer sea menos mal. “...” Yo estoy hablando por el valle, por el líder, porque conozco a mi gente y yo si le puedo decir así públicamente “...” que aquí para ver si de aquí o 5 años o 10 “...” las nuevas generaciones que vengan ya no pasen lo que nosotros hemos vivido sino que sean hombro a hombro, mutuo acuerdo tanto el hombre como la mujer. Eso está buscando este proyecto de la cooperación. A ver cómo nos han creado nuestros antepasados “...” Porque la nueva generación, puede hablar aquí [...], él sí puede decir yo sí sé pelar una papa, yo mismo me hago mi comida. Pero los antiguos, es muy difícil que en la casa ayuden a la mujer. Pueden ser contados hombres que sepan cocinar. “...” Si yo ya voy a mi trabajo ya no tengo que ayudar ni a lavar un plato. “...” ¿Y si yo no estoy qué vas a hacer?, tienes que buscar otra cocinera o cocinar a la fuerza “...”

MODERADORA: Me interesa eso que has dicho de la diferencia de las nuevas generaciones y las antiguas generaciones. ¿Y tú don [...] qué piensas de lo doméstico, vas a compartir la faena con la señora, no lo vas a compartir, tu qué piensas en ese sentido?

PARTICIPANTE VI (hombre): En esa parte si le comparto, porque ya viene cambiando la actualidad. Los de ahora, los padres “...” al trabajo y se quedan así los niños y tienen que aprender “...” porque a veces no hay nadie y si uno se sale se mueren del hambre.

MODERADORA: Y luego el tercer ámbito que queríamos ver es el político. Ella había iniciado ese ámbito, decía no hay igualdad en la política. En la política, ¿hay igualdad o no hay

igualdad?

PARTICIPANTE II (hombre): Demás tienen las mujeres... Ella habló del 50, 50. La ley yo creo que es 30, 70.

PARTICIPANTE III (mujer): Ella estaba hablando del momento, porque hoy en día es la primera mujer que supuestamente nos está liderando en el congreso. Porque hubo anteriormente una señora que entró allá en la presidencia y ya no pudo. Entonces está hablando del momento, ósea de ahora, está hablando de antes. Recién ahora, creo que está 50, 50, pero antes no, porque nos está liderando una mujer en la asamblea, en lo político.

MODERADORA: ¿Tienen ustedes una ley de cuotas?

GRUPO: Sí.

MODERADORA: ¿Y se cumple?

GRUPO: No.

PARTICIPANTE I (mujer): Es obligatorio, si se cumple porque si no, no le calificarían a un partido político que quiera intervenir en una campaña o en una candidatura. Es obligatorio, la alternancia, que tienen que ir mujer, hombre. Si no está inscrito así con esa alternativa no es calificado. Si se está dando. En todo caso ahorita si hay la igualdad. Más bien, acá en nuestras comunidades, hay un poco de apatía de parte de las mujeres, que no quieren acudir a asumir esa responsabilidad que siempre va al hombre.

MODERADORA: Don [...], en la lista de los partidos puede haber alternancia, hay alternancia porque es obligatorio, pero por ejemplo, dígame, ¿hay el mismo número de ministras que de ministros?

PARTICIPANTE IV (hombre): En el momento...

PARTICIPANTE I (mujer): Ahora estamos liderados en la asamblea por una mujer. Es por la capacidad que tiene la mujer igual. Porque para que le nombren para un puesto de esos se ve que tienen capacidad. Pero hay mujeres que no aceptan y hay mujeres que sí.

MODERADORA: No cree que asumir cargos son cargas y también a veces esas cargas son críticas, exponerse al público y ser criticadas a veces de forma destructiva...

PARTICIPANTE III (mujer): Pero es que aquí para someterse a esos cargos, cualquier partido político le analizan primeramente [...] No es que le van a nombrar por nombrarle sino que es analizado, la persona. Entonces si es capaz, entra, o si no, no.

PARTICIPANTE I (mujer): En lo político, si la mujer ocupa algún puesto fuerte puede ir por su capacidad, pero a los ojos de la sociedad la mujer llegó a su puesto por otras cosas que no se les pueden ni nombrar, dicen. No fue por su capacidad, por su belleza, por su forma de ser... pero si la mujer sube a uno de esos puestos fue por cosas que no puedo nombrar. Así se oyen y así se dicen. Pero no dicen qué orgullosa me siento yo, o ella fue porque se merece, no entre las mismas mujeres, no, no, no, ella fue por esto...

PARTICIPANTE II (hombre): Se les ve que andan en los cursos, en talleres y cualquier persona va un curso, a un taller para capacitarse, entonces luego van por capacidad.

MODERADORA: Don [...] pero también tiene que reconocer que, aunque usted no tenga esa visión sobre la política, tiene que reconocer que muchos hombres pueden tener la visión que acaba de decir doña [...] sobre la política. Ha llegado a tal puesto porque tal tal tal... es

hermana de tal o es mujer de tal o ha hecho tal... Aunque no esté en su cabeza puede reconocer que puede estar en la cabeza de los otros.

PARTICIPANTE II (hombre): Aquí en el Ecuador la palabra política es palabra crítica, así sea hombre o mujer, todo político es criticado. Entonces la palabra política aquí es una crítica, a hombres o mujeres.

MODERADORA: Díganme si no son más destructivas las críticas que se lanzan contra las mujeres que las críticas que se lanzan contra los hombres. O si no son por lo menos de peor gusto.

PARTICIPANTE II (hombre): Si, pero esas críticas no es solamente de un hombre contra una mujer

MODERADORA: Si, una misma mujer puede criticar a una mujer política y hacerlo con la misma saña y la misma destrucción que un hombre, por supuesto. Y hombres políticos son criticados, pero no son criticados en la misma medida que son criticadas las mujeres.

PARTICIPANTE II (hombre): La mujer tiene más que lidiar con la crítica. Pero la palabra política es palabra criticada a nivel nacional. Y le hablo del presidente Correa que a él le critican “...” la lengua como dicen “...” como no tiene hueso, habla lo que quiere “...” Pero si la persona quiere vivir de eso “...” en política tiene que aprenderse a ser criticado.

MODERADORA: ¿Hay desigualdad entre hombres y mujeres en el aspecto económico? En la casa, ¿quién administra la economía de la casa?

PARTICIPANTE III (mujer): Las mujeres.

PARTICIPANTE II (hombre): En ese aspecto se administra un 50%, igual el hombre y la mujer.

PARTICIPANTE VI (hombre): Uno como hombre, se queda con una parte. La mitad.

MODERADORA: ¿Un 50% se queda en la casa y un 50% se lo queda el hombre?

PARTICIPANTE VI (hombre): Sí.

PARTICIPANTE II (hombre): Yo en mi caso “...” todos los recursos que yo tengo le doy a mi mujer y cuando necesito para cualquier cosa, como sé que ella tiene...

PARTICIPANTE VI (hombre): Yo no doy el 100% “...” ella ni sabe cuánto yo gano. “...” 100% de mi sueldo no va a acabar a casa

MODERADORA: Pero son dos posturas, una que le entrega todo el dinero a la mujer y la mujer lo administra. Y otra postura es que un tanto por ciento yo me lo quedo y otro tanto por ciento se lo doy a la mujer...

PARTICIPANTE III (mujer): ¿Pero él por qué tiene que quedarse? “...” tanto necesito, dame y la mujer no puede negarse porque sabe que también necesita “...”

PARTICIPANTE I (mujer): Para chupar, para estar con un amigo...

PARTICIPANTE VI (hombre): Son costumbres...

MODERADORA: Lo generalizado ¿qué es? ¿Cuál es la normal, una postura u otra?

**PARTICIPANTE IV (hombre):** Costumbres no... a nosotros nos enseñaron desde nuestros papás a compartir, no a no compartir, cuando éramos pequeños y comenzamos a tener un dinerito, nosotros siempre entregábamos a nuestras hermanitas “...” y que de ahí, ellas nos daban a la necesidad “...” Entonces esa costumbre cuando ya nos casamos, yo también soy así, como el señor [...], todo el dinero se lo entrego a la mujer y la administración pues la hace ella “...” Compartir a base de la necesidad; si yo necesito un pantalón le digo pues dame para un pantalón “...” Porque cuando se tiene una buena relación “...” Desigualdad en lo económico no hay.

**MODERADORA:** Díganme, por favor, si está visto con buenos ojos que una mujer gane más de lo que gane su marido. ¿Está visto con buenos ojos, o es una amenaza?

**GRUPO (varios):** Depende, no

**PARTICIPANTE IV (hombre):** pero cuando no hay comprensión... Hay hogares donde la mujer aporta más que el marido, pero si tienen una buena relación, bienvenida. Dicen que con dos manos se lava la cara “...” Si mi mujer gana unos 1000 y yo gano unos 500 “...” pero tiene que ver mutua entre los dos, saber en qué se va a gastar; porque el dinero en la actualidad no es para el malgasto. Si me voy a coger de los 1000 que está ganando ella me voy a coger 500 para mi bolsillo, está mal. Hay saberlos distribuir. Ahí está la igualdad en la economía, en saber distribuir los beneficios que se adquieren dentro de la casa.

**MODERADORA:** ¿Qué piensan las chicas y Don [...] que decía antes que no, que no está bien visto?

**PARTICIPANTE VI (hombre):** Porque si yo llego con menos plata, me va a hacer de menos “...” Los dos trabajan y cada quien hace lo que quiera con su plata y uno coge y como tiene su plata, la hacen lo suyo, como tienen su plata la hacen lo de ellas y así. Y siempre van a hacerte de menos, esto es mío, yo compré esto y siempre va a haber esa decisión. Porque si aportaran igual, igual “...” pero si gana más siempre va a “...” Y en el hombre no ocurre esto “...” Y por ahí se enteran los amigos “...” su mujer gana más que vos “...”

**PARTICIPANTE V (mujer):** Porque si, cuando la mujer gana más, si las mujeres se ponen “...” ahora voy a hacer lo que yo quiera “...” una también, una tiene que saber reconocer los errores de nosotros como mujeres “...”

**MODERADORA:** ¿Qué piensan las chicas?

**INTERVINIENTE III (mujer):** El trigo que entra dentro de la casa, sea bienvenido, porque es una providencia de Dios. “...” Dios ayuda una sola vez “...” El mundo está dando vuelta en un solo eje, entonces ahorita España está en crisis. “...” Los coterráneos están casi todos aquí “...”

**MODERADORA:** En el ámbito de la educación: ¿hay desigualdades de género? ¿Se prioriza la educación de las hijas o de los hijos? Si tengo unos recursos limitados ¿voy a preferir que vaya el niño o que vaya la niña a la universidad?

**PARTICIPANTE III (mujer):** Aquí sí. Aquí en la educación siempre se prefiere que vaya el hombre, porque dice si la mujer va al colegio o la universidad es a buscar marido. 100% se prioriza al hombre para que estudie. “...” cuando la mujer va a la universidad ya sale casada. Lo que no sucede con el hombre, el hombre bueno va, busca, pero sigue “...” pero en cambio la mujer dos o tres años por ahí se enamoró bien “...” habrá dos o tres que terminen de estudiar, pero raro es “...”

**PARTICIPANTE II (hombre):** Yo le hago solamente una pregunta “...” Pregúntele por qué le hice estudiar yo. Yo como padre responsable “...” es la única herencia que el padre le puede dar a sus hijos. Porque yo soy agricultor, pregúntele si me va a ayudar a trabajar el terreno. Como ya tiene su profesión ya es una herencia, como digo, es un deber del padre al hijo. Y aquí no debe haber “...” al hombre o la mujer, ambos tienen derecho. Sino que en el medio de los estudiantes hay personas que ellos mismo lo aprovechan, o se cansan de estudiar y no terminan los estudios. Eso de que salgan casados, eso es normal, si es materia que les dan “...”

**PARTICIPANTE V (mujer):** Cuando ya han tenido la educación, las mujeres son más consecuentes “...”

**PARTICIPANTE II (hombre):** Pero depende cómo “...” de acuerdo a la forma de criamiento en la familia. El hijo no deja de ser hijo toda la vida, el hijo tiene que estar amparado hasta la muerte de su titular “...”

Eso de que la mujer cuando está en la universidad, ya está buscando su esposo, eso es normal. Pero hay personitas que se aprovechan. Aquí vienen el hábito de educación personal, el hábito pensativo. “...” Viven con sus buenos jueces y están tranquilas, pero otras vienen del vientre de sus mamás con esa intención de que tienen que ser casadas breve, breve “...” si están terminando los colegios, de repente ni terminan. En la televisión vi que estaban ahora en los colegios, eso de a nivel nacional, de relación sexual “...” no sólo a los hombres o las mujeres pero a nivel nacional. Es por ese sistema de debilidad que hay en la juventud. Antes si no tenías los 25 años no podías tener un hijo.

**MODERADORA:** En el trabajo, ¿hay desigualdades?

**PARTICIPANTE III (mujer):** Sí, los hombres ganan más.

**MODERADORA:** Y, ¿hay profesiones a las que todavía a las mujeres no se les permite acceder?

**PARTICIPANTE IV (hombre):** Porque la mujer no aprovecha nunca. La mujer cuando más llega es a secretaria. ¿Y secretaria de quién va a ser? Pues de un hombre.

**MODERADORA:** ¿Y por qué crees que la mujer sólo llega a eso?

**PARTICIPANTE IV (hombre):** Es por “...” lo que dijo Don [...]. Porque una vez que se casaron, olvídense. Un 10% que una mujer casada siga en la universidad, saque su título.

**MODERADORA:** Eso es una limitación, ¿qué más limitaciones hay para no llegar a acceder a trabajos que son estereotipos designados para los hombres como ingenieros o director de una empresa? Aparte del matrimonio precoz o la maternidad precoz, ¿qué más hay de dificultad?

**PARTICIPANTE III (mujer):** Si porque la mujer en el estudio, como que se cansan de estudiar. Aquí hay mucha facilidad igual para que terminen el colegio y en su mayoría “...” para qué voy a estudiar, ya no quiero saber nada de estudios. Ya no es tanto porque ni el marido le prohíbe o el papá le manda, sino que la misma mujer “...” Como que la educación a las mujeres... “...” Yo les motivo “...” yo hablo por ejemplo por las mujeres de la costa; las mujeres de la tierra, nosotros somos bajitas para las mujeres de la costa. Las mujeres afro-ecuatorianas de la costa todas tienen su tipo de ingenieras, abogadas, igual trabajan en algún ministerio. Aquí en la tierra a lo sumo llegamos a bachiller y eso a duras penas. En ese sentido la mujer no tienen la formación bien abierta como para llegar a...

**MODERADORA:** Antes se nos ha olvido de lo económico una cuestión, quiero que me comentes por favor lo del permiso que te tienen que dar los hombres a las mujeres para la obtención de los créditos.

PARTICIPANTE III (mujer): Hablábamos de que por ejemplo, yo no me relaciono bien con mi pareja, entonces si yo quiero hacer un crédito porque lo necesito pero no se lleva bien con la pareja. Entonces... usted tranquilamente iba y hacía su crédito y con su crédito iba y trabajaba y podía defenderse ante sus hijos o cualquier necesidad que usted tenía. Pero ahora en cambio, en una cooperativa si usted va hacer un crédito y no lo ha firmado su esposo no le firman ninguno. Eso es lo que pasa “...” si el marido quiere hace un crédito, sí puede pero si la mujer quiere no puede hacer eso sin consentimiento o mutuo de acuerdo entre el marido y la mujer.

MODERADORA: ¿Hay una ley que dice entonces que el crédito tiene que ser avalado por el marido? ¿Es por ley?

PARTICIPANTE III (mujer): Aquí usted hace un crédito y tiene que “...” la pareja.

PARTICIPANTE II (hombre): Eso es al nivel de compañía de banco. Si no “...” ¿entonces la deuda es mía?, es de los dos. Entonces los bancos se aseguran de esa manera; póngase que ella muera: ¿San Pedro paga? Pero los bancos nunca quieren y debe ser así. Lo que no comarto es de que firmemos los dos y además los dos “...”

MODERADORA: La señora tiene que pedirle el aval al marido, ¿el marido tiene que pedirle el aval a la mujer también?

PARTICIPANTE II (hombre): Igual.

MODERADORA: Ah, es recíproco... ¿De quién es la propiedad de la tierra?

PARTICIPANTE III (mujer): De los dos “...” Si el marido quiere vender sin la firma de la mujer no puede y si la mujer quiere vender tampoco puede sin la firma del esposo.

MODERADORA: Las tierras de cultivo, ¿son de los hombres o de las mujeres?

GRUPO (varios): De ambos.

PARTICIPANTE III (mujer): Y son aparte de los hijos.

PARTICIPANTE II (hombre): Últimamente de los hijos. Si algún hijo se opone... por un hijo que se oponga no puede ni vender la tierra... sólo por uno “...”

PARTICIPANTE III (mujer): Son vínculos familiares...

PARTICIPANTE II (hombre): Patrimonio familiar.

PARTICIPANTE III (mujer): Ahí si tenemos igualdad. Eso es un ley controlada por el registro de la propiedad. Si usted quiere vender cualquier propiedad, vienen sus hijos y sus hijas no le dan un aval, no le permiten.

MODERADORA: Y le quería preguntar también en la justicia si consideran si hay desigualdades o no hay igualdades en relación a la justicia...

PARTICIPANTE III (mujer): En la justicia si más ventaja tenemos nosotras las mujeres, porque estamos más protegidas. “...” Como nos ampara más la ley a las mujeres “...” Hay muchas mujeres que para que el marido ya ni siquiera le toque “...” le denuncian “...” y ya no le pueden ni tocar y tienen que estar juntos pero sin tocar. Porque si le toca la segunda vez viene el policía y le llevan “...” En eso de la justicia la mujer es más protegida.

**MODERADORA:** Por ejemplo si una pareja se separa, ¿los hijos van siempre para la mujer? ¿Son de custodia para la mujer?

**GRUPO (varios):** Depende

**PARTICIPANTE III (mujer):** Depende de los hijos si quieren quedarse con la mamá o con el papá... pero más van con la mamá.

**PARTICIPANTE II (hombre):** No hay ley para eso, a menos que ya sean mayores de edad “...” En eso de la “comisaría(?) de la mujer “...” pero yo como hombre no me presento donde esa señora jueza a decir mi mujer me agredió “...” porque me va a decir ella: ¿cómo te vas a dejar agredir de tu mujer? Pero ellas sí, apenas las pellizcan ya están allá “...” Y verá que para eso no hay ley para el hombre “...” solamente le hacen una denuncia y detrás de la puerta ya hay un policía “...” Eso qué va a ser justicia?

**MODERADORA:** ¿Es habitual la violencia dentro de la familia?

**PARTICIPANTE III (mujer):** Ósea sí “...” pero no es necesario de que le peguen, solamente con que le insulte ya le va a denunciar. Son amenazas psicológicas.

**PARTICIPANTE II (hombre):** Aquí no. Aquí un marido no mataría a una mujer “...” Agredirse verbalmente sí “...” dos se madrean, tres se golpean. Agresivos, agresivos, no, como para un maltrato grande “...” serán contadas parejas. No sale vivo de aquí, la familia, la comunidad mismo “...”

**MODERADORA:** ¿Queremos añadir alguna (área) más?

**PARTICIPANTE II (hombre):** Para sacar todas estas lacras de las que hemos hablado, lo que sería justo es que se dé charlas a nivel de organizaciones, de educación, de política, económico, de lo social, que es lo más fundamental en nuestro medio. Entonces con las charlas uno se va “...” y las cosas van cambiando. No hemos hablado de los embarazos precoces en adolescentes “...” tema bastante alarmante en nuestra sociedad “...”

**MODERADORA:** Un poco en relación a lo que ha empezado a responder Don [...], que es ¿cómo puede un proyecto de cooperación para el desarrollo reducir o eliminar esas desigualdades de género?

**PARTICIPANTE III (mujer):** Por eso nosotros a este proyecto le hemos aportado a la educación... pueden venir más hombres o menos mujeres “...” Queremos que se elimine esto y vamos “...” a ver que va a funcionar o no va a funcionar, porque tampoco se va a gastar dinero si no vamos con el resultado.

**MODERADORA:** Se ha hecho un proyecto de educación, se ha educado; ¿qué tendríamos que ver para que hubiera resultados sobre eliminación de desigualdades de género?

**PARTICIPANTE III (mujer):** Lo que sí tiene que haber es instructores para las materias... Yo de mi parte, ya tengo mis años pero veo que me falta eso, yo mismo veo que me falta. Pero si hay una persona que me viene a instruir de tal cosa, le veo “...” y le platico. Porque en la plática está el componente de convivir el día a día de la comunidad. Y verá que estos casos en algo han de cambiar, aunque no en todo “...”

Para que se acabe un poco esto de la violencias de género todos losas escuelas y colegios tiene que hacerse mixtos.

[Agradecimientos]

## DATOS DE IDENTIFICACIÓN DEL GRUPO DE DISCUSIÓN:

Nº DE IDENTIFICACIÓN:	11
ORGANIZACIÓN COLABORADORA:	PRODECI/CONAMUNE
COMPOSICIÓN:	7 mujeres
	<ul style="list-style-type: none"><li>▪ Participante I (mujer): 26 años</li><li>▪ Participante II (mujer): 37 años</li><li>▪ Participante III (mujer): 40 años</li><li>▪ Participante IV (mujer): 32 años</li><li>▪ Participante V (mujer): 59 años</li><li>▪ Participante VI (mujer): 63 años</li><li>▪ Participante VII (mujer): 24 años</li></ul>
FECHA:	28/09/2013
LUGAR:	Comunidad rural de Chota (Ecuador)

## TRANSCRIPCIÓN DEL CONTENIDO DEL GRUPO DE DISCUSIÓN<sup>11</sup>:

[Se presentan los contertulios]

MODERADORA: Género, ¿qué entendemos por género?

PARTICIPANTE I (mujer): De acuerdo a lo que he ido estudiando o hemos ido capacitándonos, género encierra mucho. Más allá de hombre y mujer, también están, dentro de lo que es el género, los transexuales, las lesbianas y los gays. Entonces, el género se puede decir que es la construcción social de lo que tiene que ser hombre y lo que tiene que ser mujer. Lo que la sociedad quiere como se desenvuelvan hombres y mujeres.

PARTICIPANTE II (mujer): Yo también pienso que género es ser hombre y ser mujer, simplemente eso es género.

PARTICIPANTE III (mujer): Yo también diría que recién género estamos hablando de la generación, que es la mujer y el hombre.

MODERADORA: ¿Y por desigualdades de género qué entendemos?

PARTICIPANTE I (mujer): Desigualdades de género, no sé en qué contexto, pero sería en que los hombres por ser hombres son más importantes que la mujer por el hecho de ser mujer. Otra cosa puede ser que no tomamos en cuenta o no reconocemos que dentro del género también puede haber otras diversidades como son las lesbianas los gays, los transexuales. Solamente reconocemos dentro de género a los heterosexuales. Y también entre los heterosexuales el hombre es más importante por ser hombre que la mujer.

PARTICIPANTE II (mujer): Yo pienso que la desigualdad es que, nuestros ancestros, la mujer estuvo sólo programada para la casa, ósea no teníamos la libertad suficiente. En cambio el hombre por ser hombre desde antes mismo, ahora en la actualidad se ha ido transformando. Porque sí ha habido ese machismo. Ese machismo del hombre hacia la mujer, entonces sería eso un poco la desigualdad. Y desde nosotras las mujeres mismo, desde que un niño nace varón

<sup>11</sup> Han sido eliminadas las referencias a personas particulares sustituyendo el nombre propio por el siguiente símbolo: [...].

como que hay más privilegio desde nosotras mismo las mujeres. Y cuando nace una mujer... Igual en lo que se refiere a educación. Más prioridad antes le daban al hombre que antes a la mujer, porque la mujer como que no tenía las capacidades, entonces sí hubo esa desigualdad. Aunque en la actualidad hemos ido evolucionando y las mujeres si hemos luchado y dado a conocer las capacidades y competencias que nosotros tenemos para llegar a esa igualdad. Las mujeres somos más capaces que el hombre y tenemos más obligaciones, porque una mujer ahora en la actualidad, aparte de hacer las labores de la casa, también desempeñamos un trabajo. Aparte de eso como mujeres nuestra obligación, regresamos a la casa y hacemos las actividades de la casa. Hasta ahora el hombre llega y se sienta y páseme esto, déme lo otro y tanta cosa, así venga trabajando, pero no se dan cuenta de que nosotras igual salimos a trabajar, pero no son capaces de... pero uno toca servirles y tanta cosa y toca hacer eso. Si hay esa desigualdad todavía

PARTICIPANTE I (mujer): Por ejemplo una mujer, por lo menos aquí, si sale de noche es mal vista si sale sola. Pero si es un hombre no. Él tiene menos que perder “...” no más que irse. Él tiene el derecho de ir a ver a la novia a la hora que quiera porque como él es hombre eso está bien, pero las mujeres no. Es más, si hay una mujer y es casada y está conversando con algún amigo ya es mal vista, ya es el amante, ya es el otro, pero si es el hombre, no, él puede tener la que quiera.

Igual que en lo social hablemos acerca de lo que es el empleo. La mujer tiene menos posibilidad de conseguir un trabajo que el hombre. Aunque en la actualidad las mujeres somos más adherentes a cualquier tipo de trabajo. Pero sí hay ese roce como de menosprecio a la mujer. Igual es socialmente en nuestras comunidades, cuando uno se quiere nombrar de presidente desde nosotras las mujeres hay veces que se nombra a una mujer y un hombre, pero quien queda de presidente es el hombre. Y siento que dentro de nuestras comunidades participan más mujeres. Y realmente una mujer, podríamos mandarle de presidenta, pero no, si hubo un hombre a ese hombre, nosotras mismo las mujeres estamos menospreciándonos y le mandamos de presidente al hombre. Nosotros que partimos de esas raíces y esas raíces tocarían de irle cortando, porque nosotras mismo como que no nos apreciamos mucho, como que no sentimos que esa mujer es capaz de desarrollar las actividades o de poder ser un líder. Es mujer no va a poder. “...” Dentro de una sala, donde estamos reunidos, que estamos nombrando presidente o presidenta, si hay un hombre que está por ahí, a ese hombre, así esté solito, a ese hombre le ponemos de presidente y las demás es para secretaria o tesorera o vocal. Eso y nada más. Entonces tendríamos que cambiar esta visión desde nosotras mismas las mujeres, apreciarlos más y considerarnos que sí somos capaces, que si podemos cualquier actividad. Y se ha visto que a veces a las reuniones no van los hombres porque están trabajando pero si le nombramos para cualquier actividad; como visión tenemos que ver más posibilidades tiene la mujer de poder desempeñar, de poder desarrollar mejor las actividades o el desarrollo de la comunidad, pero no le vemos porque no somos capaces. Ahí está esa desigualdad dentro de lo que es la sociedad, pero desde nosotras mismas las mujeres, porque si nosotros tomamos conciencia, le damos por lo menos esa oportunidad, yo pienso que igual cambiaría

¿Y usted qué dice doña “...”?

PARTICIPANTE V (mujer): Yo digo que también en la sociedad hay esto al menos “...” la mujer que ya deben de dar parece que ya no se “...” Pero yo diría que nosotros somos las que más emprendemos, somos unas personas con experiencia y se tiene ese ahínco de seguir trabajando en lo que sea, pero parece que dicen no, esta señorita como está señorita esta sí tiene talento, si puede. Si es posible si uno se está hablando y se les propone alguna cosa es como que todavía no te aceptan mucho; no le toman en cuenta.

MODERADORA: Sería otra variable más, además del género, ¿la edad?

PARTICIPANTE V (mujer): La edad, la edad.

PARTICIPANTE I (mujer): Y tiene mucho que ver si eres afro, si eres mestizo, si eres...

MODERADORA: Otra variable “...” Y socialmente, ¿ustedes creen que aquí hay un patriarcado? ¿Es la construcción social así?

PARTICIPANTE I (mujer): Sí, todavía hay. Para mi perspectiva, yo pienso que todavía hay, no es tan arraigado como antes pero sí. ¿Por qué? porque, como usted dice doña [...], el hombre es para la calle, la mujer es para la casa. Y aquí, por ejemplo, si está un achica en la discoteca haciendo lo que cree ella considera necesario o pertinente pues está mal, al menos si está sola, si no está acompañada por un hombre., Al menos es un grupo de chicas es mal visto porque, es mal visto porque “...” hay mujeres que casi siempre salen a reuniones y son las vaga, son las desocupadas.

MODERADORA: Y en el ámbito doméstico, ¿qué desigualdades de género hay?

PARTICIPANTE I (mujer): ¡¡¡Todas!!! “...” el hombre no cocina. ¿Cocina su hermano, su papá? Aquí los hombres no cocinan.

PARTICIPANTE VI (mujer): Bueno, dentro de eso yo puedo decir que según como se les enseñe en el hogar. Yo de mi parte no puedo hablar de mis hijos ni de mi esposo... Y él cuando por ejemplo yo estoy enferma, él hace lo que puede, mis hijos, ellos no sufren “...” ellos lavan sus platos, cocinan. Porque eso también es según como nos han enseñado. De todos tampoco se puede decir que no, que no hace nada.

MODERADORA: Pero el caso de Doña [...] ¿es una excepción o es la norma?

GRUPO (varias): Es la excepción.

PARTICIPANTE VI (mujer): Yo lo que le he criado a mis hijos es que si la mujer se enferma o la mujer está ocupada también y si la mujer igual sale a trabajar, llega más breve el hombre, que también ayude en la casa. Entonces mis hijos sí, mis hijos varones cocinan y cocinan mejor que mi hija, cocinan más rico; o sea ellos sí saben hacer las cosas, pero con esa motivación. Bueno entre mis hermanos yo también puedo decir que, éramos 12, pero bueno ahora ya somos menos, de entre ellos 10 hombres y 2 mujeres, pero dentro de esas dos mujeres como que hubo esa estima de ellos. Entonces en mi caso, yo era la que no cocinaba, en cambio mis hermanos ellos cocinaban; a mí me sabían decir, no, siéntate ¿qué vas a hacer? “...” Pero sí puedo decir de las demás personas que yo he visto que no, el hombre llega, se sienta y páseme esto, páseme... Hasta los zapatos quieren que les ponga. Entonces yo les he incentivado a mis niños que ellos las obligaciones de la mujer también tienen que cumplir. Y en el caso de las mujeres también les he dicho que nosotras podemos también desarrollar las actividades del hombre y también les he enseñado que cojan la pala, porque yo igual cojo la pala o cojo el machete y cojo esas cosas. Entonces yo puedo hacer las actividades del hombre, y también ellos ¿por qué no pueden hacer nuestra actividad? Y en ese sentido sí les he criado a mis hijos, les he educado. Yo he visto familias que cuando la mujer se enferma, el hombre no cocina ni para él ni peor para ella, o sea no hacen nada y se aburren cuando la mujer está enferma o están pendientes de que alguien vaya para que les den asunto, pudiendo ellos hacer, no es difícil tanta obligación. Entonces ahí hay veces que valoran que sí es difícil, es una tarea larga de uno, pero son pocos los que hacen.

MODERADORA: Y en ese caso que la mujer está enferma, si el hombre no lo hace ¿quién lo hace, otra mujer?

PARTICIPANTE VII: La mamá de ella. La mamá de ella si es que tiene o enferma la mujer tiene que hacer las cosas. Porque más que enferma yo he visto a hombres que le hablan que vienen del trabajo y no está preparada la comida. Son muy inconscientes

MODERADORA: Y luego, en el ámbito político...

PARTICIPANTE I (mujer): Como Doña [...] decía, nosotros mismos como mujeres no valoramos nuestra posición, no valoramos nuestra capacidad tanto intelectual como psicológica, ¿para qué? para el desarrollo de las actividades. Siempre pensamos que, como los hombres no tienen mucho que hacer entonces ellos son los que tienen que ir a “...” Y como dice Doña [...], en algunos casos como se está practicando hasta en la política, que haya mitad, mitad, bueno vaya de presidente el hombre pero ella para secretaria.

PARTICIPANTE VI (mujer): Yo diría que legalmente, la política somos nosotros las mujeres que hacemos más, al menos en el hogar. Porque los hombres ¿qué piensan? Nosotros estamos pensando desde de noche al amanecer. Entonces en el hogar también es una política y nosotros somos las que hacemos la política, las mujeres, pero eso no nos reconocen.

MODERADORA: Doña [...] cuando dice usted la política en casa, por ejemplo si hay una decisión importante para hacer en la casa, ¿la mujer puede hacer un camino para decidir pero que parezca que ha decidido el hombre? ¿o cómo se hace eso?

PARTICIPANTE VI (mujer): Ahí se pone en contacto con los hijos y el esposo y ahí ellos también aceptan lo que, uno más o menos, se dice; sobre todo que sea para bien de todos.

PARTICIPANTE V (mujer): Pero en ciertos casos, no en todos los casos. Hay otros casos donde si la esposa o la pareja, siendo mujer, toma alguna decisión o piensa tomar alguna decisión, le comunica pero como ella dio la idea no le hacen caso.

MODERADORA: Por eso yo decía, ¿hay que hacer parecer que la idea es de él para que “...”?

PARTICIPANTE V (mujer): hay que estar en con tacto y en comunicación y con la misma idea si es posible “...” Si el esposo impone una, yo también tengo que aceptar pero “...” porque él ha dicho. No porque yo digo, yo mando y se acabó, no “...”

El 100% aquí de los hombres cuando la mujer tiene una visión o le reconocen después pero en ese rato no le aceptan porque dicen que la mujer no sabe. Yo, por ejemplo, si hay que sembrar una cosa “...” igual sembrar esto, pero cuando yo me voy a la huerta... haciendo travesuras por aquí y por allá ”...” pero le he sembrado sin que él vea “...” porque o si no, no me deja “...” yo antes quería sembrar mangos, no que para qué vamos a sembrar mangos “...” ahora que estamos cansados de coger, ahora que otros cogen “...”

PARTICIPANTE I (mujer): Generalmente, como tú dices, la idea es veces, como tú dices, suavizada para que sea él el que pensó aparentemente. Pero en la gran mayoría sobretodo aquí en lo que es Latinoamérica y Ecuador, los hombres tienen que ser ellos los de la idea, tienen que ser ellos los que ejecuten la idea y tienen que ser ellos todo porque si no es como que tu pensaste como mujer, pero si túquieres compartir esa idea para que los dos juntos la realicen, no está bien. Es como una cuestión de ego, de orgullo.

PARTICIPANTE VI (mujer): Pero es una cuestión de cómo uno se educa... Por eso lo que digo, según como les enseñan, desde el principio a nosotras “...” Más antes al menos, no había molino, no había nada, ellos se hincaban en pie a moler cebada, ellos hacían de todo, porque la mamita decía ¿qué corona tenéis vosotros que no puedes hacer tal cosa? No sólo ella va a hacer todo “...” Vos vas a hacer tal cosa y vos otra cosa. Por eso yo digo, de mi parte, así mismo le he enseñado yo a mis hijos, no porque si es posible yo no les he podido servir, no, para que se sirvan “...” porque no somos eternas aquí o ellos se van por otras partes, entonces ya saben defenderse ellos mismos “...”

MODERADORA: Pero, si no han sido ya educados en sus familias, ¿Llegan al matrimonio y siguen sin hacer nada o empiezan a hacer algo?

PARTICIPANTE I (mujer): Ahí es un choque realmente fuerte porque no es una obligación, no es el rol del hombre hacer las cosas “...” es el rol de la mujer. Yo tengo que pelear duro, bueno antes peleaba, ahora ya no peleo, todo el tiempo discusiones porque no quería hacer nada que por qué que yo no sé qué... y si la mujer no trabaja mucho peor todavía, ella tenía que hacer todo, tenía que debatirse con guaguas, uno tenía que debatirse con cocina, con ropa, con todo. Pero si tú ya trabajas, igual, entonces es como muy marcado que es el rol de la mujer y es como se dice, las mujeres mismo enseñan a sus hijos a ser así.

MODERADORA: Pero cuando llega el matrimonio ¿hay posibilidades de cambio o no?

PARTICIPANTE I (mujer): Es mínimo, sí es mínimo pero no es una obligación, no es el rol del hombre cumplir eso “...” es el rol de la mujer y con ayudadita, porque yo quiero te ayudo.

PARTICIPANTE VI (mujer): Yo cuando era chica se jugaba hasta con las ruedas que mis hermanos hacían, cogía los carros y andaba manejando “...” Se jugaba a todo.

MODERADORA: Y en el aspecto económico ¿hay desigualdades de género?

PARTICIPANTE II (mujer): Sí, bueno siempre vamos evolucionando las mujeres “...” por el hecho de ser mujeres siempre ganaba menos que el hombre, siempre le pagaban menos que al hombre. Hasta ahora igual si se ve. Si una mujer va a trabajar en agricultura siempre le pagan menos que al hombre y hay veces que la mujer hace más que el hombre y bien hechito, pero no, por ser mujer le tienen que pagar menos. Si hay esa desigualdad. Ahora porque ya nosotras también nos peleamos o se demuestra que bien lo hacemos mejor o más que ellos, ya algo consideran. Pero realmente sí pagan menos a las mujeres, por el hecho de ser mujeres.

MODERADORA: Y en el aspecto del trabajo, por ejemplo el hecho de que la mujer se pueda quedar embarazada y tenga que pedir el permiso de maternidad, ¿eso limita a la hora de contratar en las empresas?

PARTICIPANTE I (mujer): Verás, si tienes un niño, como ella ”...” a ella no la contratan en cualquier lado. Igual si estaba embarazada no la contrataban y ninguna empresa aquí te contrata. Y en la cuestión de la educación ahora ha sido una lucha dura y difícil porque cuando yo estaba en el colegio hace 10 años, les mandaban a las chicas de la mañana a la noche porque eran la vergüenza del colegio.

MODERADORA: ¿Cuándo se quedan embarazadas?

PARTICIPANTE I (mujer): Ahora ya les permiten ir.

PARTICIPANTE II (mujer): Hasta mi tiempo, o sea que resulte alguna chica, alguna estudiante embarazada era expulsada del colegio y no podía ir a ninguna institución a pedir estudiar. En cambio hoy ya, ya...

PARTICIPANTE III (mujer): Medio les permiten porque si hay en unos colegios que ya quieren mandarles, dicen que por culpa de ellas, ven las demás el ejemplo y que cómo va a ser posible.

O si no, les hacen despecharse a las muchachas y ellas misma se salen.

MODERADORA: Y en el ámbito de la educación además del embarazo precoz y las consecuencias que eso tiene, que estábamos hablando ahora ¿qué otras desigualdades de género encontramos en el ámbito de la educación?

PARTICIPANTE I (mujer): Dentro de una familia le dan más prioridad al hombre que a la mujer. Hay veces que las mayores dicen no, ¿para qué vamos a mandar a estudiar a una mujer

porque total o se queda embarazado o se casa? Entonces como que ellos ven un gasto mejor en varón que en la mujer. Yo pienso que a las mujeres deberían darnos la mejor educación, porque por el simple hecho de ser hombre está obligado a trabajar, en cambio la mujer no, pero si está preparada por lo menos tiene algo como defenderse y va a tener alguna oportunidad para salir adelante con su hijo. Igual y eso se ha venido trabajando desde mi comunidad, o sea la mujer debería ser la prioridad en la educación porque de cualquier manera el hombre va a trabajar, en cambio la mujer si está embarazada menos oportunidad, si ya tiene bebé, menos oportunidad, pero si está preparada de alguna manera algo va a desarrollar.

**PARTICIPANTE III (mujer):** En nuestras comunidades mismo, ya poco a poco se va liberando eso, pero sí todavía es un reto muy largo “...” o sea el hombre si puede estudiar pero la mujer no, porque al final se casa y no se ha sacado nada. y no es que no ha sacado nada, porque como dice usted, dentro de la familia, puede educar mejor a los hijos.

**PARTICIPANTE I (mujer):** Y también dentro de las aulas hay profesores que también... yo me acuerdo cuando yo estaba en la universidad tenía una profesora que si los hombres faltaban, a ellos les justificaba todo y hasta al momento de dar los trabajos les ponía una mejor nota “...”, pero a las mujeres no, les justificaba pero la nota era menor. Y ésa era mujer. Somos nosotras mismas

**PARTICIPANTE III (mujer):** Sí, nosotras mismas somos las peores enemigas entre las mujeres.

**MODERADORA:** Y en el ámbito de la salud ¿consideran que hay desigualdades de género?.

**PARTICIPANTE VI (mujer):** Hablábamos que por ejemplo el esposo, no en todos los casos, pero la mayoría, cuando le ven a su hijo enfermo o a su esposa enferma, sí se preocupa “...” de ellos no tanto pues como el machismo existe, aguantan el dolor y no se pueden ir a curar, pero la mujer sí.

**PARTICIPANTE V (mujer):** Pero igual hay veces que no, pues. El hombre tiene que estar sanito porque tiene que ir a trabajar. Y la mujer no importa que esté enferma pero tiene que hacer las actividades “...” Desde nosotras, ah no pues mi esposo tiene que estar bien porque apenas le duele algo uno se corre a hacer cualquier cosa aunque remedios caseros pero rápidos se le atiende, pero si uno está en enfermo, no es que ellos... si usted no se prepara no es que va a venir y va a decir ¿qué tienes? “...” Y si no se les atiende rápido protestan.

**PARTICIPANTE I (mujer):** Prácticamente y generalmente, por aquí por las comunidades utilizamos bastante la medicina ancestral. Y al menos de mi parte, casi no me gusta ir al médico, cuando ya es una oblación voy, pero de lo contrario, desde niña mi abuela me enseñó a curarme con medicina ancestral, con las hierbas y con todo lo que uno tiene aquí.

**MODERADORA:** ¿Quién practica la medicina tradicional, ellas o ellos?

**GRUPO (varias):** Nosotras las mujeres.

**PARTICIPANTE VI (mujer):** Especialmente las mujeres.

Es una tradición que nos han dejado las mayores. Los hombres hay algunos que sí saben, pero las mujeres las que más. Porque, sobretodo nosotras, como ya vamos teniendo nuestra familia, nuestros hijos y más antes como no había doctor, de ley teníamos que aprender lo que las mayores hacían para uno saber curar a los niños. “...” Primeramente nosotros aquí curamos, cuando se ve que ya no, se va al doctor.

**PARTICIPANTE I (mujer):** Realmente cuando ya formamos una familia, las mujeres ya somos más responsables. Nos volvemos doctoras, nos volvemos psicólogas “...” y todo eso.... y la

obligación es más fuerte. Yo pienso que todas las mujeres somos... la base más importante de la familia y también de la sociedad “...” el hombre no admite, de ahí nosotras en todas decisiones, realmente en la familia, aunque el hombre aparentemente es el que está tomando la decisión, pero la decisión que toma, las riendas... la iniciativa y todo eso es de la mujer. Pero entre paréntesis no más.

PARTICIPANTE III (mujeres): No ves que la mujer es la que pare, generalmente la mujer es la que se enferma, generalmente la mujer es la que está al contacto o la que se preocupa de la casa, la mujer es la que se preocupa de los hijos. En mi caso, por ejemplo, yo como madre, yo siempre tengo que preocuparme más de mi hija que de mi esposo. Él puede quedarse hasta la una de la mañana en el trabajo y no pasa nada, pero si soy yo “...”

PARTICIPANTE I (mujer): Para mí ha sido un reto de cuando yo me casé, porque primerito, una mujer casada era como a disfrazarnos ¿no? Amarrarse la cabeza, ponerse falda con pantalón, “...” uno cuando se es joven “...” pero ya casada como que no hay “...” O sea, yo pienso que la mujer que se casa debe estar más presentable, más bonita para su esposo. Entonces yo tuve, hasta de mi propia familia, mucha crítica. Porque yo no me estuve disfrazando, yo seguí siendo como era. Igual me decía y muy bien y todo eso pero la sociedad no. O sea no había ni como conversar, yo siempre me ha gustado amigable y todo eso y sea hombre, sea mujer yo conversaba pero si he tenido esos tropiezos. Igual, tener hijos no tuve rápido “...” ah no, ¿que por qué no tengo? Igual seguí trabajando, porque trabajaba, ¿que cómo voy a seguir trabajando? porque supuestamente tenía que irme a la casa. Hasta a veces a mi marido ya le decían que es maricón, pero conversábamos con él. Y él también tuvo que aguantar muchas cosas en el trabajo de los compañeros, que me ponga rápido guagua, que me haga sentar en la casa... o sea tantas cosas, pero conversando con él... Pero fue una lucha muy grande hasta que vaya entendiendo e igual otras mujeres ya me fueron viendo “...” ya se afrontaban a ellos, ya como que tomaban un poquito las riendas y eso me siento muy contenta “...” Sí toca ir trabajando eso. Para mí sí fue una lucha muy grande y en especial que él no era estudiado, porque una persona preparada como que tiene un poquito más abierta la visión... Pero él no era estudiado, tan bien tajante de que tengo que estar en la casa, tengo que tener breves los hijos y tanta cosa.

PARTICIPANTE VI (mujer): Yo les voy a contar, yo no me ponía pantalón; yo no me ponía, así como dice usted debajo y la falda encima. Pero llegó un día que mis guaguas dicen mamita póngase pantalón sin falda para ver cómo le queda y ahí me puse y estaba ahí mi marido y ahí le digo: si [...] dice que esto me queda bien, me sigo poniendo. Y ahí yo me pasé y dice bueno le queda, siga poniendo. Con orden de él me pongo yo pantalón... Pero siempre uno tiene que tener ese concepto, ese respeto también, si a él le gusta, bueno. Y cada vez que me pongo, me queda viendo y le digo qué: ¿me queda bien? ¿Buenas nalgas?

MODERADORA: ¿cómo un proyecto de cooperación para el desarrollo puede transformar esas desigualdades de género, eliminar esas desigualdades de género? ¿Y qué resultados veríamos después de la aplicación de ese proyecto?

PARTICIPANTE I (mujer): Yo pienso que capacitarnos nosotros para ir transformando poco a poco. Porque igual sí nos capacitemos y no practicamos desde nosotras, no es posible el cambio. Pero toca estar nosotras mismas bien sensibilizadas para poder sensibilizar a las demás. Ser un ejemplo. Y como se ha venido, poco a poco, viendo estos cambios que, todavía hay esa discriminación... si la balanza estuvo así, ahora ya estamos ahí, ¿no? Pero todavía nos toca luchar “...” y lleguemos a este nivel de igualdad

PARTICIPANTE VI (mujer): Yo tengo una pregunta, ¿la capacitación sería sólo para mujeres?

PARTICIPANTE I (mujer): La capacitación sería más para hombres. Porque el problema no es...

PARTICIPANTE V (mujer): No sólo nosotros sino invitando los hombres.

PARTICIPANTE III (mujer): Hombres y mujeres. Porque con los hombres “...” siempre hay debate “...” no se llegan a entender “...” que son machistas. Entonces mejores que sólo hombres y sólo mujeres “...”

PARTICIPANTE III (mujer): O ven que uno es más que ellos, les vencimos pues al estar juntos

PARTICIPANTE I (mujer): Ellos nunca aceptan. Entonces tiene que haber una sensibilización, tiene que haber una capacitación, pero para llegar a la práctica ¿qué necesitaríamos? Más allá de la capacitación, más allá de la sensibilización, dice actuar con el ejemplo, pero ¿cómo hacemos que la gente actúe con ejemplos? ¿Qué multa le pondríamos si es que bueno, no hace lo que se compromete a hacer? “...” ¿Cómo sería el proceso ahí para lograr hacer que se extinga a lo que uno se comprometió “...”? ¿Cuál creen que sería una buena práctica, una buena estrategia? Por ejemplo hay hombres que dicen si yo me comprometo yo no más le voy a pegar a mi mujer, pero ¿qué tal que por ahí pasó algo y le levantó otra vez la mano? ¿Qué le haríamos, cómo esa mujer tendría que contactarse con nosotros y qué nosotros tendríamos que hacer? porque ahí podría decirse que va a haber un cambio, que va a haber un seguimiento y se va a practicar. Porque donde no haya más que un compromiso no todos van a hacer lo que se hayan comprometido, no van a seguir su compromiso.

PARTICIPANTE V (mujer): Yo decía... Donde una nieta mía aparezca embarazada y le guardo los pollos, le guardo la comida, pero sí tengo el orgullo de llevarle detenido a él, quiera el papá o no quiera la mamá, yo quiero llevarlo detenido, le guste o no le guste a la novia, le guste o no le guste al papá o a la mamá.

[Agradecimientos]

## DATOS DE IDENTIFICACIÓN DEL GRUPO DE DISCUSIÓN:

Nº DE IDENTIFICACIÓN:	12
ORGANIZACIÓN COLABORADORA:	PRODECI/CONAMUNE
COMPOSICIÓN:	4 hombres
	<ul style="list-style-type: none"><li>▪ Participante I (hombre): 54 años</li><li>▪ Participante II (hombre): 32 años</li><li>▪ Participante III (hombre): 35 años</li><li>▪ Participante IV (hombre): 27 años</li></ul>
FECHA:	28/09/2013
LUGAR:	Comunidad rural de Chota (Ecuador)

## TRANSCRIPCIÓN DEL CONTENIDO DEL GRUPO DE DISCUSIÓN<sup>12</sup>:

[Se presentan los contertulios]

MODERADORA: Vamos a hablar de las desigualdades de género en el contexto de Ecuador. ¿Qué desigualdades de género ustedes consideran que hay en el contexto de Ecuador? En el ámbito social, ¿hay desigualdades de género?

GRUPO: Sí.

MODERADORA: ¿En qué sentido?

PARTICIPANTE I (hombre): En el sentido de que aquí, no sé si usted se dará cuenta, a veces “...” son racistas. “...” le mandan “...” el negro, el blanco; “...” allí está el problema.

MODERADORA: Pero cuando hablamos de género, hablamos de hombres y mujeres. Entonces entre hombres y mujeres, en el ámbito social ¿ustedes consideran que hay desigualdades de género?

GRUPO (varios): A veces.

MODERADORA: Y en el ámbito social ¿cuáles podemos identificar?

PARTICIPANTE I (hombre): Que en la casa, automáticamente, los hombres no colaboramos. No colaboramos con la esposa, no queremos hacer lo que hace la esposa. Dejamos que sólo la esposa haga. No ayudamos en la casa.

MODERADORA: Y en lo social, por ejemplo a la hora de tener un niño o una niña ¿qué está mejor visto? ¿que prefieren?

PARTICIPANTE I (hombre): Yo creo que en esa parte tiene que ser lo que venga.

GRUPO (varios): Lo que venga.

PARTICIPANTE I (hombre): Lo que Dios convenga, claro que venga bien... bienvenido.

<sup>12</sup> Han sido eliminadas las referencias a personas particulares sustituyendo el nombre propio por el siguiente símbolo: [...].

MODERADORA: Y en el ámbito de la educación ¿consideran que hay desigualdades de género, desigualdades entre hombres y mujeres? En el aspecto de la educación...

PARTICIPANTE I (hombre): En esa parte yo creo que no...

PARTICIPANTE II (hombre): Yo creo que es igual.

MODERADORA: La familia a la hora de financiar la educación universitaria ¿la financia igual a las mujeres que a los hombres?

PARTICIPANTE II (hombre): Igualito. ¿Qué es lo que el estudiante quiere estudiar o quiere hacerse? Porque si le gusta alguna cosa, el padre tiene que respetarle lo que el hijo quiere. Porque uno puede decir edúcate de esto, nunca se le puede hacer; si no le gusta, no se le puede decir nada. Y hay que apoyarle en la educación a los hijos, tanto al hombre y a la mujer.

PARTICIPANTE I (hombre): Eso es lo que le digo. Por ejemplo si el señor quiere ser ingeniero, el padre no le puede decirle no te hagas. El otro si quiere hacerse psicólogo o lo que sea pues tiene que hacerlo. Esa decisión es del alumno. Sea la mujer o el hombre “...” aparte yo creo que ellas son las personas que deciden eso.

MODERADORA: Y en el ámbito doméstico que hablábamos antes, ¿qué desigualdades hay?

PARTICIPANTE II (hombre): En la casa sí, la carga se le deja más a las mujeres...

PARTICIPANTE III (hombre): Me parece que no somos todos que no les ayudamos a las mujeres. Pero puede haber el 20% que somos conscientes y el 80% hay desigualdad.

MODERADORA: Además de las tareas del hogar ¿la educación de los niños en quién recae? ¿Quién es el que lleva el mayor peso para la educación de los niños?

PARTICIPANTE I (hombre): En los dos padres porque hay que ver en esas cosas como van en la educación, que no vayan “...” porque póngase a pensar usted en la economía de la plata “...” que falte un año a un niño un peso para uno gastar más plata y más plata.

MODERADORA: Entonces ¿hay la misma implicación de hombres y mujeres en la educación de los niños?

PARTICIPANTE II (hombre): Claro, sí.

MODERADORA: ¿Sí?, ¿los hombres van a las reuniones de los colegios, de padres y madres?

PARTICIPANTE II (hombre): No, es un representante. Por ejemplo, el señor le hace calificar, le hace anotar, él es el representante. Si la mujer va, ella es la representante. Si la mujer le ha hecho subir pues no puede ir el hombre, porque se ve que se representa. Y así como un deber tiene que firmar el representante.

MODERADORA: Y luego, en el ámbito doméstico, seguimos, el reparto de las tareas, luego la administración de la casa, quiero decir, lo económico ¿quién lo administra?

PARTICIPANTE II (hombre): Sea ahí en la parte económica “...” sea allá en la persona, porque uno se le da a la mujer... ya se viene, por ejemplo, la quincena del mes se la da para que ella compre. Y uno no se puede meterse el pico ahí en lo que la mujer administra lo que uno se le ha dado.

PARTICIPANTE III (hombre): No, yo creo que no.

PARTICIPANTE IV (hombre): No somos todos, no somos todos. Si puede haber asimismo, el 40% que somos conscientes y el 60% también si somos “...”  
Se le da la parte a la mujer y la parte “...”  
Yo hablo mi caso. Yo cojo, yo lo tengo todo “...” a mi esposa, a mi la casa, la comida, todo.  
Esa parte ya no me preocupa

PARTICIPANTE II (hombre): Lo habitual es darle por ejemplo “...” una plata y tenga usted, administre. Y si es que uno se quiere más que sea para lo que quiera, bueno ¿saben qué?, regáleme o présteme. Porque con plata ¿la persona qué hace además del hombre? Va a andar y exactamente gastarlo en los tragos...

PARTICIPANTE IV (hombre): Malgastar... O sea, malgastar en los tragos, en las mujeres.

MODERADORA: Entonces ¿sí consideráis que son mejores administradores ellas que los hombres?

PARTICIPANTE IV (hombre): Claro, las mujeres sí.

MODERADORA: En la parte económica, por ejemplo el salario, ¿una mujer gana menos aunque haga el mismo trabajo que el hombre?

PARTICIPANTE II (hombre): Bueno, aquí no hay el mismo trabajo porque “...” Tiene que ganar, o sea gana la mujer que sea doctora o sea ingeniera, ahí gana lo que gana un ingeniero. No hay diferencia ahí. Pero si es que es ingeniero como ingeniera, así es, no puede ganar menos la mujer, porque tienen el mismo estudio y va a hacer lo mismo la mujer que va a hacer el hombre, así pasa.

MODERADORA: Si se da el caso que en una pareja, la mujer gana más de lo que gana el hombre, ¿hay problema?

PARTICIPANTE II (hombre): No puede haber problema

PARTICIPANTE III (hombre): No, sí, sí, sí, hay problema... A veces si hay problemas, ¿por qué? Porque en el caso que la mujer que gana más es como que quiere mandar en la casa... administrar en la casa; ose a mandarle a su marido. Pero el dato que el esposo gana más no pasa eso. El esposo llega, entrega toda la plata, que administre la esposa, todo.

MODERADORA: ¿Están de acuerdo?

PARTICIPANTE IV (hombre): Sí, sí estoy de acuerdo, porque como acá dice el señor que si la mujer gana más, la mujer gana menos, el hombre gana menos, puede haber una diferencia. Si usted está ganando “...” más menos que yo, voy a hacer lo que me da la gana con mi plata. Eso es lo que pasa, eso es lo que puede pasar. ¿No?, y eso pasa... se ha visto

MODERADORA: Y en la parte de la justicia, ¿creen que hay desigualdades de género? En el divorcio, por ejemplo.

PARTICIPANTE IV (hombre): Ahí sí la ayuda es a la mujer. Porque aquí, discúlpeme, pegarle a la mujer, aquí es un delito. Levantarle la voz no más que la mujer vaya y le denuncie, pues le llevan preso.

MODERADORA: Y en caso de divorcio, aunque no haya pelea, aunque no haya violencia. En caso de divorcio, ¿la justicia beneficia a las mujeres o a los hombres? Porque hay que repartir bienes, por eso lo pregunto.

PARTICIPANTE I (hombre): Es la mujer...

MODERADORA: ¿Le beneficia?

PARTICIPANTE I (hombre): Claro, es la mujer... Más porque... es lo que pasa.

MODERADORA: En relación a la tierra aquí, ¿quién la tiene?

PARTICIPANTE I (hombre): El 50% se lleva el hombre y el 50% se lleva la mujer.

MODERADORA: Y cuando hereda, ¿es igual para hombres que para mujeres? ¿Es el mismo reparto?

PARTICIPANTE I (hombre): El mismo reparto.

MODERADORA: En la salud, en el servicio de salud, ¿creen que hay desigualdades entre hombres y mujeres?

GRUPO: No.

MODERADORA: Y en lo político ¿consideran que hay desigualdades de género en la política?

PARTICIPANTE I (hombre): En lo político sí hay. En lo político sí hay...

MODERADORA: Y ¿cuáles son?

PARTICIPANTE I (hombre): Si es que se vota una presidencia, una mujer a la presidencia, el hombre a la presidencia lo dan más al hombre. Por eso nosotros decíamos, por ejemplo en Argentina ya hay la presidenta... también una presidenta, ya tenemos que darle a la mujer también que sea una presidenta. Pero aquí no... Es como, por ejemplo, con el racismo también, así sea el mejor político, si es un negro se vota a la presidencia, no le dan el voto.

MODERADORA: En el caso de la mujeres ¿por qué puede ser? ¿genera desconfianza?

PARTICIPANTE I (hombre): Yo creo que sí.

PARTICIPANTE III (hombre): Me parece que... a ver si... no una mujer ¿cómo va a gobernar una nación entera? Pero, como usted dice, se tiene que dar acceso a eso a la mujer también para ver cómo se desenvuelve. No vamos a darle, por ejemplo sólo a un político, un hombre. Aquí lo que pasa que a veces los políticos son una piara de ambiciosos también, entre que más tienen, ellos más quieren. Pero tampoco a un pobre o a un sencillo no le dan acceso para que se pueda adecuar más... Verá en el problema de que se murió al final Rosalía Arteaga la vicepresidenta. Porque me parece a mí que si se muere el presidente, la vicepresidenta tiene que asumir esa presidencia y a ella no le dieron, le hicieron a un lado.

PARTICIPANTE I (hombre): No le dieron la opción a ella para ser la presidenta.

MODERADORA: Luego me he fijado que aquí por ejemplo hay presidente de cabildo; ¿habría la posibilidad de tener una presidenta de cabildo?

PARTICIPANTE I (hombre): Claro, ¿por qué no?

PARTICIPANTE III (hombre): Habría, pero como aquí le digo ese caso que no le dan acceso a la mujer porque es mujer, así dicen. Por eso pongamos que ya se acabe el periodo del

presidente y se pone, este nombre de política... ¿Qué es lo que pasa? Aquí también los señores, aquí les da también por un recelo de que, pongamos el caso de Álvaro de Novoa, ¿él para qué quiere hacerse presidente? si él no puede ni administrar lo que él tiene, peor una presidencia, imagínese. El, por ejemplo, las cosas que él tiene, todas las empresas los da al administrador, Si no puede administrar las empresas peor la presidencia, póngase a pensar.

Yo de mi parte, si una mujer se votara a la presidencia, pongamos de aquí a 3, 4 años “...” le doy a la mujer para ver cómo se desenvuelve y Dios quisiera que gane. Y ese chance no le dan; por ejemplo si yo voto los otros van a votar, no pues si es una mujer. Porque es mujer. En eso si hay desigualdad bastante, el ciento por ciento.

MODERADORA: Para que un proyecto de cooperación para el desarrollo cambie esas desigualdades de género: ¿qué tendría que hacer?

PARTICIPANTE III (hombre): Es que ahí ya no se puede hacer nada. Uno mismo se tiene que hacer conciencia y meditar eso, ya pensar un poco, bueno si es “...” todos los hombres ya se han hecho presidente por qué no puede ser esa mujer también para ver cómo se desenvuelve.

MODERADORA: Y, ¿qué es necesario para que la gente llegue a pensar eso?

PARTICIPANTE II (hombre): Sensibilizar, civilizar.

PARTICIPANTE III (hombre): Yo creo que ya es tiempo de que cambie la manera de pensar de pensar de todas las personas, que nunca las mujeres pueden ser menos que los hombres, yo creo que estamos en el mismo nivel y la misma capacidad tenemos las mujeres como los hombres.

Ahorita se están haciendo más choferes mujeres que hombres. Yo he visto los articulados que manejan también mujeres. Esos carros grandotes.

Y eso es darle chance a una mujer.

PARTICIPANTE I (hombre): Yo opino que aquí en el Ecuador si hay una desigualdad de género porque en donde lugares no dan chance a las mujeres “...” en lo de la presidencia igual, sería bueno que se le dé un chance a una presidenta mujer, igual alcaldesa, tener más igualdad de género tanto para las mujeres como los hombres.

Las mujeres ya tendrían más derechos “...” y no es porque las mujeres no tengan derechos sino porque uno como hombre “...” uno ve que ya le enseñaron que el hombre es más que la mujer y eso no es así.

PARTICIPANTE V (hombre): Yo también estoy de acuerdo que aquí en el Ecuador si hay bastante desigualdad “...” bueno ya no es como antes “...” ya son diversos y pocos casos “...” y es recién, gracias por el gobierno de ahora, que ahora ya todo está de acuerdo “...” tanto para hombres como para mujeres, en la política, en la salud y en lo económico... aunque si, sigue existiendo un poco el machismo, ¿para qué vamos a engañarnos? no hace falta taparnos los ojos...

Con el tiempo yo creo que sí se va a dar, porque en Estados Unidos... hay países que tienen mujeres “...” y negro “...” En Ecuador había mucho por hacer“...” hoy en día es muy diferente, va cambiando “...”

[Agradecimientos]

## DATOS DE IDENTIFICACIÓN DEL GRUPO DE DISCUSIÓN:

Nº DE IDENTIFICACIÓN:	13
ORGANIZACIÓN COLABORADORA:	OCHUN
COMPOSICIÓN:	5 hombres <ul style="list-style-type: none"><li>▪ Participante I (hombre): 20 años</li><li>▪ Participante II (hombre): 18 años</li><li>▪ Participante III (hombre): 22 años</li><li>▪ Participante IV (hombre): 28 años</li><li>▪ Participante V (hombre): 20 años</li></ul>
FECHA:	29/09/2013
LUGAR:	Distrito urbano de Carapungo (Ecuador)

## TRANSCRIPCIÓN DEL CONTENIDO DEL GRUPO DE DISCUSIÓN<sup>13</sup>:

[Se presentan los contertulios]

MODERADORA: ¿En Ecuador qué entienden ustedes por género?

PARTICIPANTE I (hombre): ¿Por género? Así no más, o sea se divide género masculino y femenino. Pero el que siempre más ha sobresalido es el masculino, siempre dejando de atrás al femenino.

MODERADORA: ¿Tienen la misma opinión?

GRUPO (varios): sí, sí.

PARTICIPANTE II (hombre): O sea yo creo que no “...” en Ecuador “...” en todos los países de América, los hombres dominan “...”

MODERADORA: Entonces teniendo en cuenta esa precisión que género es hombre y mujer y esto otro que estamos hablando: ¿qué consideramos que son las desigualdades de género?

PARTICIPANTE III (hombre): O sea, desde antes siempre se ha hablado que “...” el que tiene que llevar la casa, mantener el hogar es el hombre, el que trabaja, el que defiende a la familia y que las mujeres siempre tienen que cuidar a los hijos y estar en la casa cocinando, todo eso. Pero en estos tiempos ya creo que más o menos está cambiando, porque ahora ambos géneros, tanto hombres como mujeres, hacen las mismas tareas, cocinar, lavar, trabajar, cuidar a los hijos, arreglar la casa; ambos géneros hacen lo mismo.

MODERADORA: ¿Crees que hacen lo mismo o hay diferencia entre generaciones? O sea, ¿su padre hace lo mismo o lo hace el hermano...?

PARTICIPANTE IV (hombre): No, por ejemplo, yo soy casado y sí nos dividimos las mismas tareas, pero yo hago menos en la casa, “...” mi esposa cocina y yo cocino de vez en cuando, de repente. Pero sí “...” es diferente, porque es como que el hombre más manda o hace esto, o

<sup>13</sup> Han sido eliminadas las referencias a personas particulares sustituyendo el nombre propio por el siguiente símbolo: [...].

“...”; no hay mucho de igualdad.

MODERADORA: Digan me, ¿es entonces más que los hombres hacen la casa cuando les apetece y las mujeres hacen por obligación? ¿Cómo es?

PARTICIPANTE IV (hombre): Bueno yo diría que sí, sí es así. Porque tomando en cuenta que desde un inicio fue primero el hombre y después la mujer, todas las generaciones se han valido de eso para digamos, en ciertos casos, para minimizar al género de las mujeres. Entonces, que bueno hoy por “...” ha cambiado el sector de los géneros en el campo, digamos, profesional-estudiantil porque el género de las mujeres ha demostrado y ha “...” con los hombre que también ellas pueden alcanzar un nivel superior. Entonces yo diría que en ese sentido sí estamos iguales. Hasta podría decir que el género de las mujeres también lleva cierta delantera, considerando que en algún país ya hay una mujer presidenta y eso.

Bueno y en el ámbito de hogar diría que todavía sigue habiendo esto de, que es preferencia el género masculino. Porque sí es verdad... yo también arreglo mi casa, a mí también me gusta pero no es labor de todos los días, o sea no es para “...” tengo tiempo, pero en cambio “...” a mi mamá, mi hermana, entonces ellas se ocupan más esto. Entonces yo digo que en ese ámbito todavía como que falta que sea igual, “...” igualdad.

MODERADORA: ¿Qué consecuencias tiene en el ámbito doméstico esas desigualdades de género? Por ejemplo, las mujeres disponen de menos tiempo libre de lo que disponen los hombres, los hombres tienen más tiempo de ocio de lo que tienen las mujeres? ¿Qué más consecuencias?

PARTICIPANTE IV (hombre): Por ejemplo yo creo que eso es del egocentrismo de nosotros los hombres que nos hace pensar que es que como yo soy hombre, yo soy el que manda y yo lo sé y todo y creo que “...” ya que mi esposa estudia y trabaja y yo sólo trabajo nada más. Pero, o sea el egocentrismo que “...” si no yo soy el hombre tiene que cocinar, tiene que hacer esto, “...” pero creo yo que debería ser por igual ya que los tenemos lo mismo, si los dos trabajamos deberíamos repartirnos las cosas por igual, o sea yo hago esto, tú haces esto o tal ya, “...” y debería ser por igual. Pero como digo “...” que nos hace hacer lo mismo, o sea que yo como soy el hombre “...” yo creo que sí las mujeres sí se llevan más trabajo dentro del hogar.

PARTICIPANTE I (hombre): Bueno yo podría decir que una consecuencia que yo veo es que, primero la parte de los hombres es una falta de responsabilidad. ¿Por qué? Porque estamos “...” digamos que hoy dentro “...” en el caso que yo he fracasado y ya mi mujer se ocupara de la casa, al ver esto mis hijos también “...” no, si mi papá no hace es porque está haciendo el trabajo de las mujeres; entonces eso sería mal acostumbrar. Primero nos estamos mal acostumbrando nosotros. ¿Por qué? Porque en ese sentido las mujeres nos están llevando la delantera, o sea en ese sentido nos están demostrando que ellas pueden hacer lo que tal vez nosotros podemos, pero por pereza a veces no hacemos. Entonces para mí eso es mal acostumbrar. Estamos perdiendo, digamos, un nivel bastante alto porque también podremos “...” o sea un hombre que “...” en una casa “...” no es nada “...”. Pero en cambio, no, no eso todavía no ha cambiado. Entonces que yo digo eso es una desventaja que todavía los hombres tienen porque no nos damos muchas veces de cuenta porque decimos bueno yo con trabajar listo ya no hago nada más, pero en cambio “...” algo muy maravilloso porque en el hogar también se aprende, se aprende que si yo “...” un mínimo detalle que “...” hay muchas veces no nos damos ni cuenta cuando las mujeres sí “...”. Yo creo que ese es una desventaja y un problema en cambio para nosotros los hombres.

PARTICIPANTE V (hombre): Y lo que... de nosotros es que nos gusta sólo mandar y no que nos manden, o no hacer nosotros las cosas por igual. Que siempre el hombre tiene que estar por encima de la mujer, es lo que la mayoría de los hombres pensamos “...”

PARTICIPANTE II (hombre): Yo pienso diferente porque en mi casa sólo vivimos él, yo y mi

mamá. O sea mi mami en la casa no hace las cosas que dicen que son de las mujeres, porque en mi casa él lava los platos, a veces yo, cada uno lava su ropa, mi mami no hace nada no porque no quiera, es porque nosotros no dejamos, porque nosotros sentimos la necesidad de hacerlo, porque eso ya depende de cada uno. Porque si yo digo no quiero lavar simplemente no lavo, porque a mí me enseñaron que los platos son para las mujeres; mi papi me decía eso, mi mami no. O sea nosotros desde pequeños hacíamos esas cosas. Para mí eso ya depende de cada uno

**PARTICIPANTE IV (hombre):** Podría ser también lo que llamamos por orgullo. Que dentro de esta sociedad que se ha hecho machista es muy duro, lo digo porque a veces es muy duro admitir que un hombre se pueda encargar de una tarea doméstica. Claro que, como dice mi compañero, para personas que hemos sido educadas por mujeres, realmente les interesa que nosotros seamos buenos hombres, que sirvamos en esta sociedad, que hagamos feliz a una mujer el día que nos comprometamos. Entonces, claro, para nosotros es muy fácil decir sí “...” yo cojo mi casa, tiendo mi cama, lavo los platos cocino, es muy fácil. Pero para otros hogares no, simplemente los papás les enseñan y les demuestran que simplemente ellos tienen que trabajar y encargarse de trabajar y llevar el pan a la mesa y nada más. Entonces hay muchas personas que el orgullo no les da admitir eso. Ese que ese también es un fuerte obstáculo para dar ese paso.

**MODERADORA:** Díganme, en el ámbito doméstico aquí ¿quién hace la administración de la casa, quién tiene la capacidad de controlar los recursos y administrar los bienes de la familia?

**PARTICIPANTE IV (hombre):** Es la mujer... en la mayoría de casos sí es la mujer y, como usted decía, que a veces por ámbitos sociales el hombre no hace cosas porque va a pensar que los amigos le vayan a decir no “¿cómo vas a hacer eso?”

Aparte, en el ámbito personal mío, desde que estoy en el colegio siempre he recibido burlas, me han molestado, de todo un poco; porque en mi casa hago de todo arreglo, lavo, plancho, cocino. Aparte, como dije, no sólo las mujeres tienen capacidades, como antes se decía, sólo las mujeres cosen, sólo ellas bordan; de mi parte yo sé bordar, sé coser, cocinar, planchar, lavo ropa, no sólo la mía sino de toda mi familia. No es necesariamente ser hombre o ser mujer para hacer las cosas en un hogar sino simplemente tener la necesidad de hacerlas. Porque no siempre vas a estar pendiente de que tu mamá o tus hermanas van a estar lavando tu ropa; ponte te mudas a vivir tu solito, ¿quién te hace eso? Te toca valértelas por ti mismo y no estar valiéndote de otras personas.

Otro punto que yo también podría comentar es que eso también depende un poquito de una madre. Porque en mi caso mi mamá me ha enseñado que no hay que esperar a que otro haga sabiendo que yo puedo hacer; un ejemplo vivo puede ser que yo retorne a mi casa desordenada, entonces yo no esperaba a vengan a hacer y yo estaba en medio de ahí desordenada y la casa sucia, no. El inculcar en los hijos e hijas que hay que saber mover, hay que estar en un medioambiente limpio y no estar “...” y no enseñarse a “...”. Es un poquito, de parte de la mujer, inculcar a sus hijos “la suciedad no va con ninguna persona”. Cuando a uno le enseñan que el orden de la limpieza, “...” a que tiene que saber hacer las cosas, “...” no espera a que alguien le diga “...”, eso le “...” enseña, le mueve a uno a hacer las cosas, porque dice bueno yo “...” me han enseñado que así no puede estar. Entonces también a uno le mueve. Claro que también en nosotros los hombres también depende, porque no sólo las mujeres pueden inculcar eso. Pero estos días he sabido que un 75% un hijo y una hija, más escucha a la mamá; porque la mamá es el ser fraterno entonces uno más se “...” de la mamá que del papá. Esa es una conclusión...

**PARTICIPANTE V (hombre):** Yo he escuchado la opinión de todos los compañeros y es muy diferente vivir con los padres a diario... porque ahí uno tiene la responsabilidad de trabajar y llegar cansado y de ayudar... por ejemplo es lo que yo hago. O sea yo “...” en lo que yo pueda, trato de ser equitativo y de que no sólo haga ella las cosas. Yo sí soy quien da el dinero así. Incluso el dinero de ella cogemos los dos y pagamos las cosas y si es que sobra algo, ella coge su parte y sí... Pero depende, yo creo que del 100% de las familias donde los hombres ayudan

en la casa, será el 20%, como máximo 25% porque no es más.

PARTICIPANTE I (hombre): Económicamente los hombres siempre tenemos que estar pendientes de todo eso, de qué falta o de “...” para que compren las cosas o algo así. Pero del ámbito económico el hombre tiene que estar más preocupado o de qué es lo que falta en la casa; pero de las tareas, creo que el 20% de los hombres ayudan en las tareas de la casa porque hay gente que no... igual que la esposa trabaja “...” igual ellos sólo llegan se bañan, se acuestan y que la esposa cocine; al igual que la esposa también trabaja.

MODERADORA: Díganme, en el ámbito educativo ¿creen ustedes que hay desigualdades de género a la hora de acceder a la educación desde primaria, secundaria, universitaria? ¿Hay desigualdad de género o ambos tienen las mismas oportunidades de acceso?

PARTICIPANTE IV (hombre): Bueno se podría decir que antes, antes era la de los niños por el simple hecho de que, sea el padre o la madre siempre “...” tú vas a casarte tienes que mantener un hogar, entonces la preocupación de los padres era que ese ser, ese hijo se convierta en un profesional para que pueda mantener la familia. Entonces claro, antes las mujeres sólo se quedaban en la casa y se encargaban de eso, entonces decían ¿para qué estudiar? no hace falta que estudies para encargarte de la casa. Claro dejaban atrás a la mujeres y dejaban que los hombres estudien. Lo más importante en ese ámbito sería el estudio de nosotros los hombres.

MODERADORA: ¿Eso se mantiene o ha cambiado?

GRUPO (varios): Está cambiando.

PARTICIPANTE IV (hombre): Está cambiando porque se puede decir que desde que entró la primera mujer a la universidad en Ecuador, se demostró que las mujeres también tienen un nivel capaz de superarse, de desarrollarse; es más, me atrevería a decir que muchas grandes empresas o grandes productos “...” hoy por hoy son innovaciones, imaginación y producto de las mujeres. Por ejemplo esto de los champús, jabón y todo esto, es por qué, es porque las mujeres siempre han estado un poco más al pendiente de lo que es la piel y todo esto. Un hombre antes máximamente “...” del trabajo y muy poco de su apariencia. Yo pienso que en ese ámbito las mujeres desarrollaron “...” grandes empresas “...” por la colaboración de las mujeres. Yo pienso que todo eso está cambiando ya con los gobiernos que se están dando cuenta que hoy en día “...” la mujer puede sacar grandes ganancias, importar las ideas, la imaginación que tenga esa mujer y entonces ,claro, están dando también oportunidades a la mujer. Pienso que ahora si está cambiando todo eso.

MODERADORA: Pero ¿sería más el camino que nos queda por recorrer en el ámbito de la igualdad en la educación o ya hemos recorrido la mayor parte del camino?

PARTICIPANTE I (hombre): Ya hemos recorrido la mayor parte. Yo “...” me atrevería a decir que la mayor parte, no sé otros países, desconozco “...” el nivel “...” que se aplica a otros países, pero se puede decir aquí en Ecuador ya se ha recorrido “...” camino. Porque las mujeres también ya no se dejan, “...” ven que algo está mal y se han levantado grandes protestas y eso les ha ayudado a ir consiguiendo cada vez más sus objetivos. Ahora con el nivel de educación y conocimiento que tienen las mujeres pienso que si algún rato estaría por cambiar las cosas en contra de ellas, se manifestarían. “...” el conocimiento que tienen ellas hoy por hoy es un resultado del largo camino recorrido.

MODERADORA: Díganme si hay estereotipos de género a la hora de acceder a una carrera universitaria u otra, a una formación u otra; ¿Existen aún esos estereotipos, se está eliminando, en qué punto estaríamos, casi alcanzando la igualdad de género o aún estamos un poco verdes en ese sentido?

PARTICIPANTE III (hombre): Yo creería que igual porque antes era que los hombres podían “...” ser militares, había sólo “...” y ahora ya no hay mujeres “...” Creo que también está un ámbito de igualdad “...”

PARTICIPANTE IV (hombre): Yo pienso que ya están a punto de conseguir un objetivo, porque hoy por hoy ya “...” sólo las mujeres que están “...” laborales. En todas las profesiones también se ven dos o tres mujeres “...” por ejemplo contadoras, policías, “...” militares, cantantes, administradoras de una empresa. “...” tantas carreras que he visto a las mujeres que se van desarrollando porque el ser mismo de ellas “...” es lo que les motiva seguir adelante “...” Hablo de mi propia experiencia, yo personalmente “...” nunca me gustaron los dibujitos, bueno para dibujar una bolita y tres o cuatro palitos para mí está bien, pero mi mamá me dice no, yo no, a mí me gusta que el dibujo se vea bien, entonces le hace hasta la última ramita, el último detalle. Entonces ese es el detalle. Todo eso hoy por hoy se ha ido “...” el detalle que ella me pone “...” hasta el último. Y es por eso que puedo decir y me atrevo de decir que la sociedad ha ido cambiando en eso“...”; que las mujeres le ponen un poco más de interés “...” más que los hombres, yo digo en base a mi experiencia.

MODERADORA: Díganme, ¿en la justicia hay desigualdad de género o no?

PARTICIPANTE III (hombre): Hoy por hoy aquí en el Ecuador las mujeres están súper protegidas. En parte a la justicia ahí sí. Hoy por hoy las mujeres están más protegidas por eso hay mujeres que abusan. Claro, es que ahora como tienen más derechos que los hombres hay mujeres que sí abusan, aprovechando de sus derechos y todo eso hay mujeres que abusan y oprimen bastante a los hombres en estos casos por medio de la justicia. Porque hay derechos que, póngase... el hombre y la mujer no tuvieron relaciones quedó embarazada la chica, y el chico le dice es que yo no pienso casarme, sólo quiero mantener a mi hijo “...” ahora ahí el derecho. Si es que ella no piensa así, ella quiere casarse y no piensa así, ¿qué hace? le mete preso. Ahí ya es un favor a la mujer porque así por medio de la justicia hace lo que ella quería hacer.

MODERADORA: Es un favor a la mujer, entonces ¿ese hombre no tuvo nada que ver cuando hicieron el bebé?

PARTICIPANTE III (hombre): Tuvo algo que ver, pero al momento...

MODERADORA: Igual tuvo que ver el 50%...

PARTICIPANTE III (hombre): Tuvieron 50, 50 “...” Pero de ahí a que él diga, yo me voy a hacer cargo de mi hijo pero a casarse no quiere, pero lo que ella quiere es casarse y al momento que él no quiere casarse, lo que ella hace porque no quieras casarte te vas preso.

MODERADORA: Díganme si hay alguna herramienta aparte del matrimonio que tenga esa mujer para garantizar que el niño sea mantenido tanto por el padre como la madre. Díganme si no es por el matrimonio, ¿cómo le rinde cuentas esa mujer a ese hombre sobre ese hijo?

PARTICIPANTE III (hombre): Sí hay. Hay vías. Si el hombre no se atiende de su hijo, ella tiene la facilidad y está en todo su derecho de demandar. “...” Porque tampoco él va a hacer el hijo y después no nos vemos “...”. No él también tiene que ser responsable como hombre de lo que nosotros hacemos, “...” con el hijo también tiene que ser responsable.

PARTICIPANTE IV (hombre): La ventaja de las mujeres es que hoy están bastante respaldadas, ninguna ley les desampara, por ejemplo puedo decir que el hombre por el simple hecho de que puede sobrevivir y por toda su naturaleza está un poquito en desventaja en ese sentido con las mujeres. Ya hemos escuchado desde antes que se habla esto de la agresión a las mujeres, entonces ya el gobierno decidió aplicar ciertas reglas de acuerdo para “...” pero hay

algunas mujeres que abusan de eso. El otro día estaba viendo en las noticias que una chica se llega a enamorar de un joven, pero el joven no sentía nada por la chicha, no le correspondía. Entonces la chica le droga - porque dice que le han hecho al chico análisis - la chica le droga y así ya han podido tener relaciones; entonces la chica “...” demanda al tribunal. Entonces en este caso el hombre es el que salió perdiendo. Al que debió que después de los análisis que le hicieron “...” ella decía si no es para mí no lo ha de ser para nadie más. Entonces “...” abusan de las reglas o de las leyes “...” no son todas, pero hay unas que tienen esto a su mano pero no la saben utilizar.

Hace tres meses pasaron en la televisión que hay unas mujeres que se dedicaban a robar. Ellas cogían y robaban, los policías las cogían, lo malo que no podían llevarla presas porque las chicas estaban embarazadas y porque en el estado en que se encuentran no les pueden hacer nada y en ese estado las chicas abusan. Tampoco es porque están embarazadas van a hacer su vida como quieran, roban, hacen de todo y no les va a pasar nada porque tienen la ley de su amparo. Y hay mujeres que sí abusan bastante de esa habilidad también.

**MODERADORA:** En el ámbito económico ¿creen ustedes que hay desigualdades de género? Quiero decir ¿hombres y mujeres ganan el mismo salario por hacer el mismo trabajo o en circunstancias de ser el mismo trabajo las mujeres ganan menos que los hombres? ¿Qué piensan ustedes sobre eso?

**PARTICIPANTE IV (hombre):** No, aquí ya se daría un poco más a la capacidad intelectual que tenga la persona porque aquí ya no estamos hablando si es hombre o mujer, aquí en el ámbito laboral se está hablando qué títulos tienes, qué sabia se es, en qué se ha desempeñado; y según eso es lo que dan. Póngase una mujer es ingeniera y un hombre es tecnólogo, si la chica coge y se desempeña muy bien en sus labores claro que va a ganar mucho más que el hombre porque ya tiene muchas capacidades y aparte tiene un título mucho más beneficioso que es ser ingeniera.

**MODERADORA.** Ustedes son, imaginen directores de una empresa, tienen un hombre y una mujer candidatos para un puesto de la empresa. Ambos tienen la misma formación y aparentemente la misma experiencia; ¿escogerían al hombre o a la mujer?

**PARTICIPANTE IV (hombre):** Yo haría un concurso de media.

**MODERADORA:** ¿No pensarían en que ella va a ser madre y que a los 3 meses le va a pedir el permiso de maternidad?

**PARTICIPANTE IV (hombre):** No, porque el hombre también tiene eso. Él también tiene los mismos derechos, ahora si a ella le dan el permiso él también sale con el mismo permiso

**MODERADORA:** ¿La misma cantidad de tiempo?

**PARTICIPANTE IV (hombre):** No, menos tiempo. Es como ahora ya no dice ella está embarazada, se dice estamos embarazados porque la responsabilidad no es sólo de ella, sino de los dos.

**MODERADORA:** Entonces hemos hablado de educación, de economía, el doméstico, el trabajo, la justicia... ¿La propiedad de la tierra de quién es? ¿a nombre de quién está?

**PARTICIPANTE I (hombre):** De los hijos. Ahora lo que más hacen es poner todo en nombre de los hijos porque así se evitan de litigios, porque si se separan no tiene “...” Porque se ha dado nos compramos una casa, si no se tiene hijos se pone al nombre de los dos y mientras se va teniendo los hijos se va poniendo al nombre de los hijos; porque si se da el caso de una separación ahí va a haber la pelea, los bienes: ¿para quién es? En cambio si se ponen los bienes a nombre de los hijos, los bienes se van a quedar simplemente a nombre de ellos, los hijos van

a ver qué hacen si venden o como distribuyen entre ellos los bienes.

PARTICIPANTE I (hombre): Pero es que ahí también habría preferencia porque hay papas que dicen le voy a dejar esto a él porque es hombre, le voy a dejar esto a ella porque es mujer.

PARTICIPANTE IV (hombre): Otra cosa también sería que los padres hacen eso “...” dividen todo por igual y dejan “...” a los hijos; yo también como padre de familia no sé si algún día me vaya a pasar algo, si salga y no regrese, lo que necesito es que queden asegurados . Muchas veces he escuchado que los padres dejan todo a su “...” entonces ahí ya existen las peleas con los hijos, las desigualdades. Hoy por hoy es una solución también que han optado las familias por hacer “...”

MODERADORA: ¿Y no hay entonces desigualdad de género en ese sentido o si hay preferencia?

PARTICIPANTE I (hombre): Por ejemplo en el caso de una prima, mi tío tiene dos hijos, un varón y una chica y él tiene una casa y tiene un carro. Y decía que él el carro le va a dejar al hijo por ser hombre “...” y la casa le va a dejar a los dos. O sea, ahí ya estaba dándole preferencia al hijo “...” Y por eso también depende de cada uno.

MODERADORA: ¿Y la ley no ampara que tiene que ser el reparto igual?

PARTICIPANTE I (hombre): La ley dice que debe ser la mitad para la esposa, la mitad para los hijos. La ley no dice nada de igualdad entre hijos.

MODERADORA: En el ámbito político, ¿consideran que hay desigualdad de género?

PARTICIPANTE I (hombre): Sí, porque el hombre tiene mucho más voto que la mujer, aquí en Ecuador.

MODERADORA: Y cuando una mujer se presenta para política, ¿qué es lo que pensamos? ¿No la criticamos?

PARTICIPANTE I (hombre): Yo creo que desde un principio no le van a votar. En toda la historia de nuestro país tenemos una sola presidenta cuya presidencia duró qué: ¿3 horas? Duró 3 horas en la vicepresidencia y porque era mujer la presidencia la tomó el presidente de la asamblea constitucional en esos entonces, que eso estuvo mal porque si ya le destituyen al presidente el derecho lo tenía ella, no lo tenía la otra persona. Y sólo la destituyeron por ser mujer, porque dijeron porque es mujer no a poder llevar una presidencia.

MODERADORA: Las listas electorales de los partidos, ¿hay el mismo cupo para hombres y para mujeres o hay mayoría hombre o es mayoría mujeres?

PARTICIPANTE II (hombre): Mayoría hay hombres

MODERADORA: Aquí, de todas maneras, hay una ley que dice que debe ser 50 -50%...

PARTICIPANTE II (hombre): No se cumple.

MODERADORA: ¿Cuáles son las excusas que se dan para ese no cumplimiento?

PARTICIPANTE II (hombre): En esta “...” no se cumple porque “...” la asamblea la han tomado como chiste. Porque hay gente que es preparada en leyes, que puede ir a hacer para el país, y ahora cualquiera va. Por eso hasta un burro llevaron a inscribirle como asambleísta. ¿Qué les trataron de decir a los asambleístas?

GRUPO (VARIOS): que no valen, que no valen.

MODERADORA: La última pregunta. Un proyecto de cooperación para el desarrollo, ¿qué tendría que hacer para eliminar esas desigualdades de género? ¿Qué tendríamos que hacer?

PARTICIPANTE II (hombre): Para mí que no se puede hacer nada, porque eso “...” aquí siempre va a existir

MODERADORA: ¿no hay remedio?

PARTICIPANTE IV (hombre): Sí, a lo mejor nos ponemos “...” desde un punto “...” Yo vengo de una mujer, la madre de mis hijos es una mujer; si le damos el respeto y el valor (porque a cada cosa hay que valorarla) y le damos ese valor que tiene la mujer en sí, yo pienso que “...” nunca le podemos cerrar la puerta en ningún ámbito a la mujer siempre y cuando esté dispuesta a cumplir ese rol.

El cambio ya no iría a nivel nacional político. El cambio debería comenzarse desde los hogares; concienciando para futuras ocasiones los hijos enseñen a sus otros hijos. Para que desde ahí, desde la familia, desde el hogar comience la concienciación de que el hombre tiene los mismo derechos que la mujer, al momento que ellos ya van creciendo con ese pensamiento, “...” personal; no es que a mí me enseñaron tenemos los mismos derechos y valemos lo mismo que las mujeres. Y así y si es que esas personas van siguiendo van enseñando a sus hijos, los hijos crecen y enseñan de nuevo a sus hijos, la gente va a tener una conciencia . Y esa conciencia va a ser no, que esta vez ya no es un hombre o una mujer, somos una sola persona.

PARTICIPANTE I (hombre): Exacto y yo podría decir que ya se comenzó, pero me parece que se dejó a medias. Recuerdo que en la televisión salían propaganda de “...” machismo y todo eso. Claro que la propaganda ya no la he visto. Ahí salen dos niños y los papás, no sé si usted la ha visto?, que es como un grillete y el niño “...” como una pistola. Entonces esa propaganda claro incentivó algunas familias y realmente abrió los ojos; pero en cada trabajo hay que ponerle perseverancia “...”

MODERADORA: La base de la propaganda y la concienciación ¿cuál es?

PARTICIPANTE IV (hombre): La educación, claro porque el padre llega del trabajo pero llega así malhumorado a seguir tomando y después se hace un tabaco. Y después sale no a mi hijo le encontraron con drogas y después la señora dice pero si nosotros le estamos dando mejor ejemplo con el tabaco “...” Si ellos comienzan a hacer eso en casa, estar fumando, estar tomando, ¿qué ejemplo les están dando a sus hijos que ellos también vayan y hagan lo mismo? Ese es el ejemplo que dan porque lo que ellos hacen los hijos van a imitar todo lo que ven de sus padres, lo que ven de sus abuelos. Por eso digo si comenzamos a tomar conciencia desde la familia, enseñando buenos valores a los hijos, enseñando que a equidad de género es lo más importante que hay porque ahora somos iguales hombres y mujeres. Para un futuro esa equidad va a ser total, no va a tener privilegios ni el hombre ni la mujer, vamos a ser personas común y corriente; ya nos e va a decir no porque tú eres hombre vas a hacer esto, no porque tú eres mujer vas a hacer esto, aquí se va a decir porque es que tú tienes más capacidades por eso haces esto “...” porque tú tienes menos capacidades vas a hacer esto, para un futuro próximo.

[Agradecimientos]

## DATOS DE IDENTIFICACIÓN DEL GRUPO DE DISCUSIÓN:

Nº DE IDENTIFICACIÓN:	14
ORGANIZACIÓN COLABORADORA:	OCHUN
COMPOSICIÓN:	8 mujeres <ul style="list-style-type: none"><li>▪ Participante I (mujer): 17 años</li><li>▪ Participante II (mujer): 22 años</li><li>▪ Participante III (mujer): 20 años</li><li>▪ Participante IV (mujer): 21 años</li><li>▪ Participante V (mujer): 21 años</li><li>▪ Participante VI (mujer): 39 años</li><li>▪ Participante VII (mujer): 26 años</li><li>▪ Participante VIII (mujer): 17 años</li></ul>
FECHA:	29/09/2013
LUGAR:	Distrito urbano de Carapungo (Ecuador)

## TRANSCRIPCIÓN DEL CONTENIDO DEL GRUPO DE DISCUSIÓN<sup>14</sup>:

[Se presentan los contertulios]

MODERADORA: Ahora sí, en el contexto de Ecuador ¿qué consideramos nosotros que es género?

PARTICIPANTE I (mujer): Una forma de identificación de cómo nos consideramos, si somos hombres o mujeres.

MODERADORA: Y en el contexto de Ecuador también, ¿qué entendemos por desigualdades de género? Cuando hablamos de desigualdades de género ¿qué queremos decir?

PARTICIPANTE II (mujer): Que acá existe un nivel de machismo, o sea que más se va por qué dirán y porque son hombres tienen más derecho que una mujer. Acá es como que le roban los derechos a la mujer.

PARTICIPANTE III (mujer): También podemos decir por desigualdad de género en la actualidad las mujeres “...” a los hombres, por lo menos en el ámbito de trabajo y de estudios hay más mujeres que hombres, en todo el mundo. Entonces la desigualdad vendría a ser que, como son hombres, ocupan más espacio que las mujeres. Se supone que son más fuertes en el ámbito físico y se les considera como que son un poco más inteligentes. Son machistas en la mayoría de empresas. Entonces son como que más inteligentes, para un puesto se necesita más a un hombre que a una mujer. Entonces esa es la desigualdad me parece a mí también, por lo menos en el ámbito del trabajo y también de escuela. Por ejemplo, yo estoy en la universidad, yo sigo derecho, a los hombres van vestidos así formalmente y les suben 1 punto por “...” nosotras vamos vestido con traje y no suben nada y si en caso van vestidas así con vestido pequeño o descotado, ahí es cuando les suben. Entonces esto también es una desigualdad bastante...

<sup>14</sup> Han sido eliminadas las referencias a personas particulares sustituyendo el nombre propio por el siguiente símbolo: [...].

**MODERADORA:** Díganme, en el ámbito de la educación ¿qué desigualdades de género consideran ustedes que hay? ¿Tienen hombres y mujeres el mismo acceso a la educación tanto en primaria, secundaria como universitaria, tienen el mismo acceso?

**PARTICIPANTE IV (mujer):** Ahorita sí. Hace un año atrás, se hicieron muchos colegios que éramos sólo femeninos o sólo masculinos, se hicieron mixtos. Universitariamente hombres y mujeres tienen la misma capacidad, de igual manera en la primaria.

**MODERADORA:** Pero, es bien interesante eso que decía la compañera, que aun teniendo el mismo acceso hay discriminación. Además de la que has mencionado, ¿qué otros tipos de discriminación podemos identificar en el ámbito educativo?

**PARTICIPANTE V (mujer):** Refiriéndome a mi facultad, en mi facultad hay más mujeres que varones. Yo creo que es porque la mayoría de varones se ven enfocados no en un estudio principal sino en buscar una herramienta de trabajo que sea seguro para toda la vida. Entonces yo creo que, desde el punto de vista de mujeres, nosotras no, pues nos tomamos nuestro tiempo para estudiar y eso. Después de nuestra profesión “...” hacer un buen trabajo. Entonces ellos “...” el ámbito, digamos de la policía, no se “...” y esa una carrera más fácil porque sólo necesita hacer bachiller para ingresar. Y en lo educativo, desde el punto de vista de mi facultad, bueno de todas las facultades, sí creo que estoy de acuerdo con ella, porque así nosotras vayamos no sé, con un pantalón no nos van a subir, no nos van a aumentar 1 punto. En cambio hay algunas chicas que saben con qué doctores ir con falda, entonces a ellas sí les suben un punto y a mí me parece que no debería ser así porque el conocimiento no se basa en la “...” se basa en la exposición que van a ir a dar.

**PARTICIPANTE VI (mujer):** “...” de la chica aquella... porque ella va provocativamente en busca de algo; comento una anécdota. Cuando yo estudié en la Universidad Central porque somos de provincias. Al llegar acá, la discriminación había bastante, ¿en qué había? De que las señoritas peluconas, como yo le digo, y el sector del pueblo, ellos no querían trabajar con nosotros porque somos negras. Y un día me encarabiné y les dije, bueno, el mismo derecho que tienen ustedes por ser mestizos o blancos o lo que ustedes quieran creer que ustedes son, pero a nosotros “...” “tal vez nos respetan. Me dijeron “...” usted. Dice estamos aquí para trabajar en equipo y no el doctor daba los trabajos y nosotros no teníamos con quién trabajar. Pero yo como soy bien recta en lo que quiero y soy perseverante no me importaba que me coloquen en un grupo, ustedes saben “...” como trabajan en grupo “...” yo solita hacia mis exposiciones y el doctor “...” había discriminación “...” no me dejaba exponer porque decía que el trabajo era en grupo y yo le explicaba no tengo grupo porque soy negra y no quieren que trabaje “...” porque no me dejan trabajar. Yo tengo mis derechos, yo sé a quién tengo que ir a quejarme del doctor. Yo tengo mi trabajo y escuchen mi exposición. Cuando yo le dije que yo sabía cómo estudiante cuales son mis derechos “...” mis derechos, ahí me dice ya por favor “...” doy mi exposición y me pone 3 porque “...” ella de tanta discriminación que hubo se retiró. “...” Una, teníamos que llegar siete en puntito al curso, si no estábamos siete en punto, nos sacaba de clase, no nos abría la puerta. Y mi compañera dijo no [...], no va más, no sigo y no sigo y yo le dije compañera esto es un gran reto para los dos ambas que estamos aquí, si nosotras nos retiramos, estamos dándole esa fuerza a ellos y ellas que los negros no podemos prepararnos y mi gran sueño tengo que sacar mi título como psicóloga educativa y lo voy a sacar, así sea que salga enferma de aquí y así fue, yo salí hasta el día de hoy con gastritis. Yo ya sabía lo que el señor “...” Iba entrando al curso, señorita [...] llega la clase la anterior o explique tal cosa, yo ya me lo sabía, porque en el sueño yo ya había “...” Pero así de esta manera yo me gané el espacio con este señor. Imagínense que una vez “...” y de pronto me vino una hemorragia tenaz en el curso, porque ese señor me hacía la vida imposible y yo lloraba como ustedes no se imaginan. Porque yo quería sacar mi título, porque yo vengo desde provincias y cuando uno viene de provincias “...” aquí en la capital. “...” aunque ahora no es como antes. Y cuando este señor vio que yo saqué mi licenciatura, ahí va y ¿saben que me dice? usted es una guerrera, una luchadora, yo le hacía la vida imposible porque yo pensaba mal de las negras, que sólo servían

para la sexualidad y para el piso, pero usted marcó la diferencia.

PARTICIPANTE II (mujer): Es por eso que el machismo sigue progresando porque nosotras damos paso a que siga creciendo siga creciendo en vez de poner un alto, como debería ser.

PARTICIPANTE III (mujer): Pues también ha habido casos en que facultades que tienen más hombres que mujeres, como la de arquitectura y la de geología, ahí los doctores muchas veces a las chicas que sólo van para conseguir marido, para conseguir una estabilidad económica con un hombre que se encuentren ahí. Y eso les dicen los propios doctores, o sea les hacen quedar mal y muchas veces las chicas sí han reclamado y los doctores es como que se forman en un grupo y le dejan y esa chica no puede estudiar con el profesor. Por ejemplo hubo un caso en La Central, mi compañera y yo estábamos en primero y ella no pudo estudiar hasta que ese doctor se murió, porque si el doctor no se moría, ella seguía sin poder estudiar. Porque, los dos o tres profesores que se llevaban con él, si llegaba le decían que no valía y le hacían perder el semestre. Entonces ella prefirió salirse y esperar a que se retire o que se jubile o que se muera. En cambio en arquitectura, a mí me habían contado que una chica sí se ha levantado y le ha dicho al doctor que sí ella está aquí buscando marido, que si se quiere casar con él. Y el doctor desde ahí le ha dejado de molestar. Y también por ejemplo, nosotros teníamos un profesor “...” y era un hombre de que si no venías con escote o vestido te ponía 17, 18, 13, o 15, en caso de que vengas con vestido o con escote te ponía 20. Así sepas lo que sepas, así no sepas, si venías con vestido te ponía 20. Y, por ejemplo, le gustaba una chica y él le molestaba, le cogía como que su preferida pero si ella no le hacía caso, le dejaba o le comenzaba a no tratar bien. Él le trató mal a una chica en la noche, le cerró la puerta y le reclamó la chica y le comenzó a hablar en feo en frente del todo el curso. Ella se salió del aula, le llamó al novio y al final de las clases el novio le vino a pegar y se armó una...

Pero quedaron suspendidos los tres porque él era de la facultad de contabilidad y ella tenía que, en ese semestre, graduarse y por eso le levantaron el grado. A la chica le suspendieron 2 semestres y al doctor le retiraron y regresó otro semestre, o sea que como que nada con el doctor

Y él es, así... bien pervertido. El me dio a mí y varias compañeras sufrieron el acoso de él, pero no podíamos decir nada, porque si decíamos algo estábamos en peligro de perder el semestre y como es prepotente, no regresábamos. Y él, además de eso, metió a su propio hermano a la universidad, que es la viva imagen de él. El me parece que se retiró, ¿no? Un chico alto se levantó y le dio un cabezazo por estar insultándolo, entonces el ya ahí se retiró.

MODERADORA: Díganme si en ese contexto que es absoluto machismo no hay herramientas para erradicar eso. ¿No hay un consejo del estudiante? ¿No hay nada...?

PARTICIPANTE III (mujer): Existe la entidad, pero si le caíste mal a un profesor y tú le levantaste la voz o le respondiste, esa...

“...” ya debe anular la materia con él porque no va a pasar, no va a pasar jamás con ese doctor. Y así allá en los “...”, en el rectorado, todo eso, no le hacen caso. Le dicen venga mañana, venga... hasta juicio. Mi compañera “...” se tuvo que retirar, le siguió juicio al doctor y así le botaron de la universidad. Le siguió juicio y ella le ganó; hizo todos los papeles y ganó. Pero la botaron igual, no la dejaron seguir estudiando.

PARTICIPANTE II (mujer): En las universidades, en los colegios, en la mayoría de instituciones hay grupos que... el poder sólo está en grupos, en los pequeños grupos de los que tienen más alto rango y los que tienen bajo rango no tienen ni voz ni voto y cuando tratan de hablar son callados y así se van tapando, los van callando, y esa situación va siguiendo como la discriminación de las chicas. En un curso de 50, hay 25 chicas, si las 25 fueran vestidas de la misma forma, no le dieran paso al profesor para seguirles poniendo puntos por los escotes y así. Pero si una sola del curso va así, obviamente las otras van a decir ¿qué más nos toca? y van a seguir el ejemplo; aunque haya unas que se queden y digan no, mi ideología es otra y lo que

vale es lo que yo pienso, no lo que estoy puesta. Y las que van a salir perjudicadas son las que piensen bien y den a respetar, no las que quieran ganar el punto.

MODERADORA: Y díganme, después de pasar por la universidad todo este suplicio, llegamos al trabajo. ¿Hay desigualdad de género, hay abuso en el trabajo?

PARTICIPANTE III (mujer): Sí. Es que es el abuso de poder de los jefes hacia los empleados. Y si son empleadas es más abuso de poder. Y eso se da más en las oficinitas, porque está visto como que la secretaria está con el jefe y si ella le cae bien al jefe, tiene un buen puesto, tiene un buen sueldo, tiene buena atención. Pero si ella le pone un alto al jefe o a los compañeros que tienen mayor rango, es discriminada, le votan, le hacen la vida imposible, le ponen más trabajo, o sea les van poniendo trabas para que no lleguen a su objetivo, a su meta y ahí la mayoría se dan por vencidos, se cansan de luchar porque es arduo el camino para poder llegar a decir yo caminé esto, me discriminaron, pasaron tantas cosas pero estoy aquí. Hay ejemplos de mujeres que han llegado a ser jefas de los que le discriminaban y, recién ahí, le respetan; recién ahí porque tienen un rango mayor y porque ellas se dan a respetar.

PARTICIPANTE II (mujer): Yo también creo que la discriminación no es sólo de los hombres, también es de mujer a mujer. Eso se ve, eso se ve bastante. “...” Yo voy más escotada para que a mí me pongan puntos; o si no, es bastante competencia, en las mujeres siempre se ha visto bastante competencia por la ropa, por el rango... Si por ejemplo en una empresa hay dos oficinistas, dos compañeras, entre las dos se van a pelear, van a hacer como que la una es mejor que la otra y así sucesivamente para ellas alcanzar algo más y que la otra se quede “...” Me parece que más hay entre mujer y mujer. Y en la universidad, entre la doctora y las alumnas. En el caso de nosotros, una chica se lleva bien con un doctor... Hay una doctora que nos está dando ahora, ella tuvo como que un doctor cuando estaba estudiando en la universidad, ahorita es nuestra profesora. Ella se supone que debería “...” sus cosas y todo eso. Por ejemplo, nosotros estamos actuando en clase y ella se equivoca, tiene bastantes equivocaciones en la forma de traducir e interpretar las leyes, entonces nosotros decimos y si ella no le gustó, te dice que no, no está mal y nos toma pruebas así de uno, porque estaba mal ella y nosotros le corregimos y según ella está bien. En esa parte también hay bastante discriminación de las chicas con chicas.

MODERADORA: ¿qué pasa si una llega a un alto nivel?

PARTICIPANTE I (mujer): Te empiezan a juzgar; que se metió con este, se metió con el otro para llegar a ese puesto; aunque sea que para llegar a ese puesto haya hecho todo limpio, pero igual comienzan a decir... Por ejemplo nosotras, cuando vemos a una chica por ahí pasar, siempre le juzgamos, o como está vestida, por su forma de moverse, de caminar, por todo lo juzgamos, siendo nosotras mujeres mismas. A los hombres no les importa juzgarse entre ellos, pero nosotras nos juzgamos bastante.

MODERADORA: En el ámbito económico ¿hay desigualdades de género?

GRUPO (varias): Si bastantes.

PARTICIPANTE VII (mujer): Un caso mío es que la universidad tengo compañeros que tienen más o menos y otros que no tenemos. Entonces se dio el caso de que en plena clase, estaba una profesora dando su clase y yo le digo puede repetir esta parte que no le entendí y se levantó y dice que por qué va a hacer eso si la universidad tiene que avanzar ¿cierto? Y yo le digo pero ¿por qué? yo no entiendo, quiero que me explique mejor, que no porque soy negra tengo que aguantarme y tengo que soportar. Entonces en ese arrebato yo me enojé y obviamente le respondí a su insulto. Después de que le respondí al insulto, llamaron al decano y se sucedió un lío completo, cosa que mi compañera tuvo que quedarse suspendido todo el prepa. El racismo, porque pensaban que ella tenía más plata o porque era blanca aparentemente, tenía que

sobrepasarse ante los demás; entonces a mí sí me enojaba eso mucho. “...” Incluso llegamos a hacer video de cómo nos trataba ella; esa fue la base para poder aprobar el prepa.

PARTICIPANTE VI (mujer): En los colegios no es mucho, no. Porque “...” enseguida puedes ir al rectorado o con un inspector y le llaman la atención al profesor o a la persona que te haya “...”

En la universidad es como que ya no hay ese reglamento esencial “...” y como que tienen más libertades los doctores para, en caso de que no les caigamos bien, al menos, para hacernos quedar y no pasar.

PARTICIPANTE VIII (mujer): Yo tengo una anécdota. No es tanto así de las quejas que tal vez son más escuchadas sí en un mayor rango porque somos menores de edad, por la ley que se respeten nuestros derechos. Pero internamente en el colegio es otra vivencia. Porque hay profesores que son morboso y las chicas se prestan a la morbosidad de ellos y las chicas que no nos préstamos a eso, salimos perjudicadas. Es como yo, en cuarto curso teníamos un licenciado de dibujo técnico, las chicas no hacían los deberes o tenían malos trabajos; no éramos expertas porque era la primera vez que nos daban esa materia. Entonces ellas se abrían un poco la blusa y le iban a sonreír, ¿[...] trajiste el...? bueno no importa, mañana presenta, el 20 y uno se iba así como que toma el deber, o sea no hay necesidad de estar sonriendo, de estarse mostrando y decía no, aquí está mal, está mal, está mal. Y en un primer trimestre hice con un 10 es bajar todo el promedio y que otras chicas que no hagan deberes, que hagan mal, que presenten cochino tengan 20, es bastante desmotivador. Al igual que cuando uno presenta una queja, teniendo todas las de ganar y que porque no se pierda el prestigio del colegio no puedan destituir a un maestro, suspender a un maestro también es indignante. “...” La licenciada de inglés es un completo de desastre, pierde las cosas, o sea no tiene ni presencia y ya son años que las estudiantes se quejan, los papás tienen juicios con ella y ya no le procesa y ya no le procesa. ¿Qué nos terminaron diciendo? es que el prestigio del colegio... Que les importa más el prestigio del colegio que sus estudiantes estén bien y que tal vez sus estudiantes salgan diciendo no, es un buen colegio. Pónganle ahí a su hija, a otras generaciones. Yo de mi parte no voy a decir eso, porque he vivido tantas cosas ahí que no... hay tantas injusticias que se dan, internamente hay tanta corrupción, que sólo los que estamos adentro y somos parte de eso podemos evidenciar. Y afuera las personas dicen no es que es un buen colegio, qué chévere, yo ahí quiero que estudien mis hijos y no se dan cuenta de que los que estamos saliendo de ahí empezamos a aborrecer ese lugar por las injusticias que se dan ahí dentro.

Ahí no todas tienen la misma fuerza de voluntad. En el curso somos 50, tal vez 30 se presentaron desde el principio del año. Las otras 20 van cayendo poco a poco y quedan 10 que se quedaron a supletorios como yo me quedé por no estarle sonriendo al profesor. Yo podía hasta perder el año en esa materia, pero incluso nos cambiaron de profesor por tantas cosas de que las chicas estaban enamoradas de él y le perseguían y que blá blá blá. Le cambiaron, lo mandaron a la tarde. Nos llegó un licenciado que da muy bien dibujo técnico. “...” El viene dicta su clase y te califica por lo que sabes y ahí fue que las chicas que tenían 2 el primer trimestre bajaron a 5, 4, peores notas que las que por lo menos sabíamos y eso, a las que sabíamos, nos salvó para quedarnos al supletorio y las que no sabían se quedaron de año directamente. Sólo en esos casos como que se salva uno, pero imagínense si todo el año hubiera estado el profesor, ¿qué íbamos a esperar? Era una indignación grande; que muchas chicas que sabían la materia ¿qué tenían que hacer, abrirse la blusa y decir profe? O sea por medio a que sus papás les hablen, por miedo a tener malas notas, por medio a manchar sus promedios recurrían a esas cosas... Y ya es, depende de cada quién, de la fuerza que tenga uno en el pensamiento de decir no, simplemente no estoy de acuerdo y ya.

PARTICIPANTE VI (mujer): Más es acá en la ciudad, porque lo que se trata de los pueblos del valle, allá los que dominan a los profesores son los padres de familia. Allá sí es muy distinto.

PARTICIPANTE VIII (mujer): Es que acá los padres de familia les escuchan a los profesores. “....” Si tu papá sabe cómo tu eres, sabe cuándo el profesor le miente cuando le da un veredicto

tuyo. Mi mamá sabe cómo yo soy y que cuando tengo que hacer deberes me dedico a hacer deberes y si me caí en una prueba, voy a recuperarme y si ha ido a hablar con un profesor... o sea, de 20 a 10, impacta y dice ¿qué pasó?! Va a hablar con el profesor y dice no, es que su hija es vaga, Muchas mamás se creen eso y van a la casa y ¡¿por qué?! “...” Cuando no es cierto y es por la mala comunicación que tienen los hijos con los padres. Porque si tu llegas y dices, no mami, esto me pasó y esto me dijo el profesor, me caí en tal prueba porque no estudié y tal cosa, los padres van a confiar en ti y te van a decir, ¿sabe qué mi hijita? y tu mamá misma, si se apersona te ayuda a estudiar “...” Pero si no están en ese contacto, no van a poderle decir al profesor, ¿sabe qué? mi hija no es así, lo que usted me está diciendo está mal. Y ¿qué más les queda? creerle al profesor y no a sus hijos.

**MODERADORA:** Díganme ¿por qué creen que hay esa diferencia entre el valle y la ciudad en cuanto a que la autoridad en el valle la tienes en el pueblo los padres y la autoridad aquí la tiene más el profesor? ¿Por qué puede pasar eso?

**PARTICIPANTE VI (mujer):** En el Valle del Chota, mi hermano, estudiaba en la casa, hacía los deberes y de repente un profesor viene de abusivo y se le puso a insultarle, le dejaba a supletorios. Entonces subió mi papi, le dice que le explique que por qué esto y esto otro y el profesor se pone a mentir. Mi papi no le creyó porque mi papi llevó pruebas, carpetas... Esto hizo mi hijo, esto le ha presentado “...” “En cambio mi papi de vago se refirió al profesor. Distinto que en la ciudad es más que los padres están metidos en el trabajo, en cuanto los de allá más están metidos en el futuro del hijo, porque para los padres del valle el futuro del hijo es que estudie. En cambio acá en la ciudad, pongamos los pelucones, con que ellos tienen el dinero y a los hijos ya no les interesa, mi papi me va a dejar esto de herencia, yo no tengo por qué estudiar. En cambio allá se piensa en ser alguien en la vida, en tratar de ser más de lo que ya somos.

**MODERADORA:** En el ámbito doméstico, ¿hay desigualdades de género?

**GRUPO (varias):** Bastante.

**PARTICIPANTE VI (mujer):** Por ejemplo, los chicos no pueden lavar los platos porque son hombres, no pueden cocinar los platos porque son hombres, entonces tu eres mujer anda a lavar los platos, tu eres mujer anda a limpiar la casa, tu eres mujer anda...

**PARTICIPANTE VII (mujer):** No en todas las casas. Yo soy la única mujer de mi casa, mi papá cuando tiene que cocinar y arreglar la cocina, él lo hace. “...” Ya va que me casé y en mi casa no es así. Él cuando tiene que ayudarme a arreglar, tiene que ayudarme a arreglar, no es porque yo le pida sino porque él ya ve la necesidad de ayudarme. Porque una como mujer no puede hacer todo. No soy puto para estar un tentáculo en el lavabo, un “...” Yo primero son mis deberes, bueno primero mi hijo, luego mis deberes y luego las cosas de la casa “...” O sea él cuando me ve atareada con los deberes, él me ayuda en la casa, el cocina, no le tengo que decir bueno tú vas a hacer esto así. Entonces, no es en todos los hogares, si tengo compañeras que todo es empleada... y como ellas tienen empleada ellas no saben, yo tengo compañeras que no saben ni servirse un café “...” y ahí tienen 22 años. 22 años ya es algo notorio “...”

Ahora ya está más equitativo, y creo la nueva generación ya está “...” a sus hijos que ellos tienen alguna capacidad económica para limpiar, para barrer, o sea por barrer o por limpiar un plato no se les va a caer la hombría.

**PARTICIPANTE VI (mujer):** “...” solamente a los hogares sino también al trabajo doméstico, que creen que porque son patrones al empleado pueden dejarlo por el piso. Por donde yo trabajo hay una señora, dice yo llego hago las cosas, hago el almuerzo, viene el señor esto no quiero me dice, entonces yo le digo tenía que dejarme avisando de esta forma no quiero “...” que no, yo soy tu patrón pues tienes que hacer lo que yo te diga. No porque sea patrón va a ponerme por el piso, se ha referido la señora. Que no, me haces de esta forma o te despido.

Despídame. Es que antes estaban acostumbrados a eso.

PARTICIPANTE VII (mujer): No sólo antes, es que ahora es más notorio que antes. Ahora la empleada ya levanta su voz o algo. Porque dice yo te pago, no porque le pague ella es menor que él. Él tiene que darse cuenta que no es esclava, es una empleada que le está prestando su servicio.

Porque le ve como empleada misma es lo que él se altera y le dice yo soy en cambio tu patrón.

PARTICIPANTE VI (mujer): Pero eso también pasa cuando nosotros nos dejamos; ha habido casos que la necesidad es tanta que permitimos, permitimos que suceda esto y cuando ya queremos defendernos pues ya... como quien dice nos tienen manipuladas.

MAODERADORA: Pero también es que hay un desprecio del trabajo doméstico, no se valora. Se cree que la ropa se lava sola, la comida se cocina sola, la casa se limpia sola y llegas y está todo limpio ¿no? ahí hay un trabajo que es despreciado y hay un machismo en ese desprecio de las tareas del hogar.

PARTICIPANTE VII (mujer): Y ahí también se va a la discriminación, porque en el trabajo doméstico piensan que porque la persona es de raza negra tiene que ir siempre a caer en el trabajo doméstico, por abajo de ellos.

Es difícil que una chica negra vaya a una oficina, los de recursos humanos se quedan pensando ah la negrita servirá para administradora, no de ingeniera, ellos piensan que uno sólo vale de limpieza “...” no quieren darle una posición más arriba, aunque una si estudie, no le dan la misma oportunidad que a los mestizos. Nunca le dan la misma oportunidad, o le dan el trabajo pero le pagan menos. Por ahí si hay una secretaria negrita piensan que uno también tiene que servirles el café, pagarles las cuentas personales... o sea si estoy trabajando es por algo “...” Es negra, sirve como objeto sexual o para su aseo, pero no pueden pensar que ella puede haber estudiado para ser algo mejor. Por eso aquí en el Ecuador, usted puede ver un negro en un carro, piensan que es el chofer o que es futbolista.

¿Este negro de dónde tiene? Uno como negro no se puede tener algo mejorcito porque piensan que se robó o que le prestaron o que es del jefe. Aquí en Ecuador sí hay bastante una “...” y de género también.

Eso está en las mamás, de cómo crían a sus hijos. Yo en la casa. Donde mi mamá, mi abuelita, todos hacen. A él no se le caen la manos coger y lavar los platos... él lava su ropa, él lava su ropa a mano y hay lavadora ahí. Pero donde mi madrina, tiene el único hijo y tiene 3 hermanas y no puede mover la taza porque se la va a caer la mano. Él se levantó de la cama y enseguida la hermana le tiene que ir a atender, ni siquiera es su empleada porque ni siquiera está pagada, es la esclava. Y como tiene 3 hijas, tu a lavar la ropa, tú la cocina, tú lo demás de la casa y ella bien gracias. Y cuando las hijas estaban pequeñas ella era la esclava de la casa, por eso depende de cada mamá, de cada ideología. Yo fui a ver eso en la casa de la mamá de mi marido es la misma historia. El marido de la señora está enfermo, pero él no puede estar haciendo nada. Todos los hombres se sientan en la mesa o en la sala, a jugar cartas, a tomar, a hacer cualquier cosa mientras ellas están todas metidas en la cocina. Entra un hombre a la cocina ay mi hijito ¿qué quiere? váyase de aquí, ya le llevamos, ya le llevamos. Entonces ellas se siguen criando así y las generaciones siguientes van a seguir así. Aunque ellas están conscientes, mis primas me llaman o yo las llamo ¿qué estás haciendo? es que estoy lavando los platos y me falta hacer esto ¿y tú qué estás haciendo? y yo, así... nada. Y ellas como que, yo quiero ser tú. Lo poco que yo hago y a veces de mal gana, ellas tienen que hacerlo sino son las “pisas(?)”, son los golpes, son los pitos, son los castigos

y en cambio se dan cuenta que el hermano no, el hermano no hace nada, él vive feliz, puede salir y ahí también está la libertad, el puede salir a las 7 de la mañana y regresar al otro día que nadie le dice nada. Ella que se demore cinco minutos yendo a comprar y ya es la mega “...” ¿y dónde estabas y qué estabas haciendo? Entonces ahí también se evidencia bastante esa discriminación que hay.

PARTICIPANTE VI (mujer): El hombre al baile, la mujer a la casa.

Estudié en la Universidad Central y soy maestra “...” un colegio menor. Yo ya tengo ocho años trabajando allí y aún creen que yo soy la limpia baños. “...” Las madres de familia les pesa la boca decirme licenciada, doctor o magister. Van a buscar a la licenciada de educación artística, que es quien habla en este momento, van las dos y a ¿quién creen que se le acercan?

GRUPO (varias): A ella

PARTICIPANTE VI (mujer): ¿Cuándo van a dejar las carpetas? Le dice sí, el puesto de limpieza sí está disponible y uno se queda así como de no vengo de limpieza, ¿puede ver mi currículum primero? “...” Así, ya le llamamos.

PARTICIPANTE III (mujer): Con mi mami, ella pidió un puesto de recepcionista y la entrevista primero era por teléfono, primero para ver qué tal la voz y que tal el trato. Sí, claro venga tal día para hacerle la entrevista personal y no sé qué. Y va mi mami y dice ¿y dónde son las entrevistas? “...” vaya por allá le dice, pero son las entrevistas para recepcionista. No, ya no hay. Ni siquiera la dejaron pasar. Yo tengo cita, ya no está el señor. Mi mami estaba saliendo y llegó otra chica, blanquita y le dice, ay si, el doctor está allá, pase para la entrevista de recepción. Mi mami se regresó, ¿no que no estaba? O sea no tuvo más que explicarle, ¿sabe qué? es que usted es negra y no, ¿qué va a pensar la gente cuando entre? Y mi mami, ¿cómo que qué va a pensar? yo la voy a atender bien, vengo a trabajar por eso estoy pidiendo trabajo sino fuera a robar y ya “...” Yo pensé que era otra persona por teléfono, no me imaginé que era negra y no tiene el trabajo y váyase de aquí. Y muchas veces por eso se nos cierran las puertas.

PARTICIPANTE I (mujer): Hasta para encontrar un lugar donde vivir también pasa lo mismo. Porque uno llama por teléfono y si venga a ver, es en tal dirección, uno se acerca y dice ah no ya, ya...

Yo llamé a las 7 y a las 7 y media subí porque era arribita de mi casa, no me demoré mucho y la señora me dice, ah lo que lo que pasa es que ahoritita me vinieron a dejar la garantía. ¡¡¡Imagínate!!!

Y el departamento los demás días sin nada, los meses así pasan y los departamentos votados y uno así “...”

PARTICIPANTE IV (mujer): Hay gente que por lo menos disimula “...” Por ejemplo a mi tía, justo estaban buscando personal en no sé qué empresa y fuimos y justo que se acerca a la puerta, venimos buscando puesto de trabajo. Le dicen no, porque usted es negra, no queremos negros. Y mi tía se pone a pelear ¿y por qué? porque los negros se roban las cosas, ¿dónde?!

Los ladrones son más blancos que los negros.

“...” Pero también a la forma de educación. Porque recién en la actualidad se está viendo que siquiera hay un libro que hable de los negros. Antes... en el último año que yo estudié en el colegio, recién, una historia de negros. En todos los años que estuve en el colegio, recién en sexto curso traen un libro hablando de la raza negra; todo era sólo de blancos. “...” y no hablan del heroísmo...

Hay muchos negros que lucharon por nuestra libertad

PARTICIPANTE VI (mujer): En mi caso nunca me han dado una historia sobre un negro, jamás.

PARTICIPANTE IV (mujer): “...” Por lo menos cambió algo, porque en mi colegio los 5 años que estuve solamente de blancos, de españoles “...” El sexto justo llegaron 3 profesores negros, sacaron historias contadas de los antepasados de allá y siquiera hicieron un libro que no sólo hablaba de esclavitud sino también de los héroes negro que hemos tenido.

MODERADORA: Héroes pero ¿no heroínas, verdad?

GRUPO (varias): También

PARTICIPANTE I (mujer): Yo empecé a aprender eso cuando iba a La Casa Ochún con doña [...], ahí empecé a aprender de eso. Después que fui a la Pastoral Afro seguí sabiendo, porque antes yo decía... Mi mamá me ha inculcado toda la historia, me ha enseñado, me ha hecho ver películas raíces y “...” en el colegio sólo te enseñan que los negros fueron traídos de África por los españoles, hasta ahí; ahí se acaba la historia. En quinto curso, en el anterior año, se dio más porque la licenciada nos dice también vamos a hablar sobre la cultura afro y entonces así como que ¿y eso con qué se come? Entonces yo era la única que hablaba y la licenciada como que, ella tampoco es que sabía mucho “...” gracias, gracias, gracias. Igual en literatura porque se ha incluido a los escritores aquí de Ecuador que han escrito Juyungo, que es una obra literaria que trata de los cayapas y de los negros y que tuvieron una pelea, luego se reencontraron y así. Entonces por eso se da que tal vez por la literatura, por la historia se van metiendo un poco en el tema. Pero no es mucho porque “...” tres clases tal vez y todos los demás del año fueron los *Incas*, los *Miagui*, los *Atahualpa*, “Sebastián de Benalcazar (?)”, blá blá blá. Un dato que la licenciada de historia nos dio, dice si ustedes no saben, el primer presidente de la república de Ecuador, tenía que ser negro pero Juan José Flores lo mandó matar antes de que llegue aquí y por eso es el presidente de la república él. Eso yo no sabía y todas las chicas así como que no, mentira, ¿qué va a ser negro?, que o sea no. Ahí también se ve la discriminación porque hay cursos de 50 con 2 chicas negras o 1 chica negra. Y en historia se ponen a hablar de la esclavitud y todas “...” y tú, haber, por favor, estamos escuchando clase. Entonces es como que a uno eso le bajonea porque ya van a hablar de esto y todas se regresan a ver a uno y uno así...

PARTICIPANTE III (mujer): Pero en la religión también ha habido discriminación, porque cuando era la elección del nuevo Papa, en las noticias y justo dicen ojalá y no sea un Papa negro porque se acaba el mundo.

Son comentarios ofensivos

PARTICIPANTE VIII (mujer): No es sólo de los blancos a los negros, sino entre los negros también se discriminan...

PARTICIPANTE III (mujer): Sí, bastante...

PARTICIPANTE VIII (mujer): Nosotros tenemos una compañera que le sabía “...” a ellos ándate negro! y nosotros y tu ¿qué? blanca, ojos azules...

Es que lo que pasa es que nosotros nos empezamos a sentir mal porque viene de los de afuera. Si un blanco te dice negro, nosotros sentimos que nos están ofendiendo por decirnos negros, cuando nos debiéramos sentir orgullosos. Eso viene desde la escuela, porque ahí se da más, porque los niños son crueles, te dicen ah no, es que negro tal, negro cuál “...” negro, sucio negro...

“...” son crueles. Por decir, hay un grupo y están dos negritos, al uno le han venido molestando todos, todo el año, llega otro y entonces ¿el otro qué hace? para quitarse ese peso de encima, yo ya cargué esto te toca a ti. Yo también voy para que tampoco me hagan a mí lo mismo y entonces de ahí se va dando el racismo y...

PARTICIPANTE I (mujer): Yo tengo una prima así. Ella es negra y odia que “...” un enamorado negro o que le digan algo que ella es negra.

“...” ay “muchachita, buscarás un novio blanco voy mejorar la raza.

Se supone que la raza va siendo mejor entre más pura sea no entre se vaya degenerando más.

“...” Tenemos esos dos problemas, que somos mujer y que somos afro, entonces primero nosotros queremos defender nuestra etnia y luego sí, unirnos con las mujeres mestizas o blancas de nuestro país para poder ejercer los derechos como mujer.

PARTICIPANTE VII (mujer): Yo tengo una anécdota. En mi universidad nosotros tenemos una materia que es investigación y todos mis compañeros hacían investigación sobre la

economía del país, o yo que sé, algo que tenga que ver dentro del país. Entonces mis compañeros me dicen ya pues negra pues ¿ahora qué hacemos? y les digo no chiquito, ese tema ya lo hemos visto bastante tiempo, les digo nosotros “...” la descentralización económica desde los pueblos afro al nivel del valle y al nivel de Quito y después nosotros decimos los derechos afro. Y ya, nosotros hicimos todo el trabajo, fuimos a investigar al centro cultural afro e hicimos también investigación en “...” me ayudaron bastante y después de eso hicimos el proyecto y eso si ya “...” se expusieron y al final si no sabían por qué le dejaron al final “...” Después el doctor dijo que nuestro trabajo fue el mejor. Entonces, sólo para mi grupo, hizo que venga el decano un doctor que me caía tan mal que me dejó de arrastro porque era racista. Y sólo para nosotros, abajo de nuestro curso hay como un salón de eventos y sólo para nuestra exposición pidieron ese salón. Y me dijo, bueno señorita [...] a usted se le ve que sabe mucho del tema, usted no exponga, quiero ver cuánto han aprendido sus compañeros de usted. Entonces mis compañeros se lucieron, me quedé tan impactada porque dijo aprendieron, por lo menos se preocuparon. Entonces ellos al momento que hablaban de los derechos afro y el doctor se quedaba así y dice haber por favor díganme los artículos, bueno y le dice es de tal hasta tal artículo, y el doctor buscaba ¿cómo es posible que un doctor no sepa? Después me dice ¿de dónde sacaron todas estas cosas? O sea él quería que nuestra exposición se caiga, nos e va a caer. Después de eso yo llevé el libro que nosotros teníamos aquí y que por qué ese libro no está distribuido a nivel nacional. Y le digo porque no se ha dado la oportunidad que este libro se exponga ante otros “...” Entonces expusieron, mostramos un documental, las entrevistas que hicimos dentro de la universidad a varios doctores y después el decano dijo muy bien, muy bien, usted pone la calificación ¿o la pongo yo doctor? Y el doctor le dice, no, no sigue usted señor decano. Y después dice, bueno el grupo tiene 20 y yo me quedé así, *guau...* impactada. Y los demás de mis compañeros dicen pero por qué el grupo de la negra sí. Y el decano le dice es que sus temas ya han pasado “...” Entonces mi tema era novedoso. Y el decano dijo, bueno le vamos a dar una placa de insignia al grupo y entonces y nos felicitaron y todo “...”

**PARTICIPANTE I (mujer):** Yo iba a decir que para uno luchar por los derechos, como mujer hacer nuestros derechos, “...” como en la antigüedad “...” han sido utilizadas como empleadas y así cosas que no son de mucha transcendencia. Yo creo que, primero, hay que reunirnos como mujeres, estar unidas como mujeres y de ahí luchar “...” porque se supone que la unidad hace la fuerza. Entonces eso es lo que nosotras no estamos, porque, como ya había dicho antes, la discriminación viene de nosotras hacia nosotras. Entonces primero hay que unirnos nosotras, ponernos de acuerdo nosotras, aunque sea muy difícil porque tenemos ideologías muy diferentes, unirnos nosotras con un mismo ideal y nosotras luchar juntas contra todo el mundo. Y lo bueno de esto es que vamos a ganar porque tenemos mayoría “...”

Mayores perspectivas y somos mayoría.

Porque si nosotros comenzamos a pelear por nuestros derechos, yo por mi lado, ella por su lado, vamos a terminar peleándonos nosotras mismas.

Primero hay que unirse para después pelear.

**MODERADORA:** Díganme, para todas las desigualdades de género que hemos hablado, ¿cómo un proyecto de cooperación para el desarrollo puede hacer eliminar o disminuir esas desigualdades de género?

**PARTICIPANTE I (mujer):** No podemos decir primero eliminar porque ya existe un problema y tenemos que buscar la solución. Entonces tenemos que nosotros buscar varias estrategias para, poco a poco, ir eliminando esto. Y debería ser...

**MODERADORA:** ¿Cuál es la base?

**GRUPO (varias):** La educación.

**PARTICIPANTE VI (mujer):** Yo creo que sería también comenzando por nosotros mismos.

Nosotros “...” aquí y somos discriminadores. Entonces comenzar por nosotros mismos y así influir en la otra persona. Por ejemplo, cuando yo estoy hablando con ella, ella coge y me dice yo que sé mira que feo camina, que cuerpo feo tiene esa mujer. Yo le digo no le juzgues así porque es una hermana tuya, es también mujer, tenemos que respetarnos entre nosotras “...” Creo que empezar por nuestra preparación propia, nuestra educación “...” a lo menos la discriminación siempre “...” por la educación. Por no saber, por la ignorancia; no es alguien sabe todo, todos somos ignorantes porque ignoramos cosas. Entonces la educación y el cambio que comienza por nosotros mismos.

Desde pequeñas ir construyendo la autoestima, las mamás ayudar a que sus hijos construyan una buena autoestima para que, cuando vayan a lugares afuera, a la escuela, a la universidad, al colegio, al trabajo no se haga antisocial, no cambie su ideología, no vendan su ideología por dinero o por puntos o por nota. Crecemos así, vamos a seguir pasando la voz y estudiar. Porque eso es lo que nos va a dar poder. Nos va a dar poder para nosotros poder combatir poder con poder, a los que nos hacen de menos y poder salir adelante.

Mi punto de vista sería egoísta, porque primero sería empezar desde mi y “...” lo que yo soy a los demás. ¿A qué me refiero con esto? Que primero gano autoestima, me pongo valor en mi misma y voy “...” así, soy libre para los demás “...”

Es que sí, claro, debe de haber un líder que le inculque a los demás. No sólo un líder sino que hayan bastantes líderes para así ser unidad. Porque cuando uno se dice líder, tal vez llega un momento de la vida que por más ideología, por más “...” que sea, te traiciona; dice ah no yo soy la líder y ustedes hacen lo que yo diga. Yendo que estamos luchando por equidad, empezamos a ser egoístas y a tener desigualdad: entonces no vamos a ser egoístas, no vamos a luchar por equidad siendo egoístas “...”

**PARTICIPANTE VII (mujer):** Yo quiero conceptualizar algo y ser puntual. Yo creo que para comenzar a disminuir esto debemos unirnos nosotras que aprendimos algo más, nosotras que expusimos y tenemos un poquito más de conocimiento para compartir con el resto de chicas, mujeres que aún no saben, que aún no se despiertan, que aún no se han sacudido. Entonces deberíamos hacer un compromiso para que desde nosotras, desde nosotros logremos buscar una igualdad de género, una equidad, no sólo educativa, no sólo en lo social, no sólo en el trabajo sino para todas. Y no sólo entre nosotras sino hombre y mujer.

**PARTICIPANTE VI (mujer):** Debemos comenzar con los niños porque ellos son el futuro “...” nosotros ya vamos saliendo “...” Diciendo nuestra cultura por los niños, porque ellos aprenden de lo que nos escuchan a nosotros.

[Agradecimientos]

## **DATOS DE IDENTIFICACIÓN DEL GRUPO DE DISCUSIÓN:**

<b>Nº DE IDENTIFICACIÓN:</b>	15
<b>ORGANIZACIÓN COLABORADORA:</b>	OCHUN
<b>COMPOSICIÓN:</b>	3 hombres y 3 mujeres <ul style="list-style-type: none"><li>▪ Participante I (mujer): 25 años</li><li>▪ Participante II (hombre): 27 años</li><li>▪ Participante III (mujer): 39 años</li><li>▪ Participante IV (mujer): 23 años</li><li>▪ Participante V (hombre): 21 años</li><li>▪ Participante VI (hombre): 22 años</li></ul>
<b>FECHA:</b>	29/09/2013
<b>LUGAR:</b>	Distrito urbano de Carapungo (Ecuador)

## **TRANSCRIPCIÓN DEL CONTENIDO DEL GRUPO DE DISCUSIÓN<sup>15</sup>:**

[Se presentan los contertulios]

MODERADORA: ¿Y qué identificamos por desigualdades de género?

PARTICIPANTE I (mujer): Podría ser el machismo.

MODERADORA: ¿Qué genera el machismo?

PARTICIPANTE I (mujer): Violencia. Contra la mujer.

PARTICIPANTE II (hombre): Pero también puede ser violencia contra el hombre.

MODERADORA: ¿Si? ¿Por qué puede ser violencia contra el hombre?

PARTICIPANTE II (hombre): Porque hay mujeres agresivas también.

PARTICIPANTE I (mujer): Pero más que todo es violencia psicológica, más que de lo físico, de las palabras que hieren más.

Esas son las que más son peligrosas, las psicológicas más que las físicas; las físicas curan pero las psicológicas quedan...

MODERADORA: Las psicológicas no curan... ¿por qué no curan las psicológicas?

PARTICIPANTE I (mujer): Porque una sola palabra puede matar.

Porque nuestro cerebro es algo muy poderoso y al ser psicológico yo creo que influye bastante, primero en lo que es nuestro subconsciente y luego en nuestra autoestima. Así sea “...” hombres o mujeres. Entonces más que la física, la psicológica “...”

MODERADORA: ¿qué desigualdades, si existen, encontramos en el ámbito de la educación?

<sup>15</sup> Han sido eliminadas las referencias a personas particulares sustituyendo el nombre propio por el siguiente símbolo: [...].

PARTICIPANTE I (mujer): El “bullying”.

MODERADORA: ¿Contra las mujeres?

GRUPO: Y contra los varones también.

MODERADORA: ¿Qué más, en el ámbito de la educación, qué desigualdades de género podemos encontrar?

PARTICIPANTE III: El abuso de poder de los maestros... con las chicas.

PARTICIPANTE II (hombre): Con los chicos también.

MODERADORA: Y ¿cómo se materializa ese abuso de poder de los profesores contra las chicas? ¿Qué es lo que podemos ver?

PARTICIPANTE III: Intentos de abuso sexual.

MODERADORA: ¿Y qué más podemos identificar?

PARTICIPANTE II (hombre): Chantaje.

MODERADORA: ¿De qué tipo?

PARTICIPANTE II (hombre): Económicos. Porque hay profesores que les piden plata o les piden regalos para mejorarles las notas.

PARTICIPANTE III (mujer): Y puedo decir, en esto del abuso del poder; ¿educativo están hablando, no? del cuál puedo decir lo que se ve más hacia las mujeres. Porque el hombre le gusta una señorita X y empieza sólo a mirar a esa persona y toda la atención es para esa chica. Y aquí se puede decir a él le gusta, o sea, si va con una falda muy larga, que tiene que subirse la falda, los gestos que ella haga, cómo ella hable, eso le sube puntos más bien a ella por su manera de como ella se comporta con el docente. El hombre no va a estar hecho coqueto para el profesor, cruzándose la pierna y si le gusta son maricones pues, pero sí hay pues, pero más es hacia la mujer, se ve. Por ejemplo en mi colegio, el profesor de educación artística empezó a molestar a una de mis estudiantes y ella le dijo a su mami y la mami, como era de bajos recursos, buscó a una abogada, pero esta abogada no tenía ese documento que tienen los abogados... la licencia. Y cuando ya fueron al caso, como la chica no tenía la licencia ya no fue factible esa denuncia. ¿Y quién ganó aquí, como ella dice, el poder? Nosotros y la chica... Y yo digo qué impotencia me da, porque si yo hubiese querido de aquí de mi casa tengo alguien que es testigo de cómo este profesor se comporta con las chicas. Pero también como docente no podía hacerle esto a este señor, pero también como estudiante me daba pena porque esta chica me conversaba toda la historia y yo sin poder hacer nada. Porque aquí estamos todos, somos docentes y mi amigo, por decir, hizo la cagada. Pero nosotros por no meternos en líos. Uno no dice nada y todo queda así... En mi colegio han pasado muchas cosas de esto de abusos sexuales. “...” Y hasta alcanzar la prensa ha ido allí a hacer las investigaciones y todo y quien gana es siempre es el grupo de poder y si esta madre de familia era adinerada ahí viene la pelea, la lucha, ahí viene, viene, viene para ver quién es quién; pero “...” a veces porque tú no tienes tiempo, no sigue. Porque no tienes dinero no sigue y ya todo queda allí y el profesor se burla de la estudiante más tarde. ¡Qué barbaridad!

MODERADORA: Pero, ¿si tienes dinero puedes solventar la situación? Esa duda me cabe...

PARTICIPANTE I (mujer): Si tienes el dinero... lo metes en la cárcel, si tú tienes la evidencia.

Pero si no tienes evidencia, si no tienes los testigos aquellos no pasa nada.

PARTICIPANTE III (mujer): Y además si no tienes recursos ni posibilidad tiene.  
... ni posibilidad.

MODERADORA: Es que eso es otro factor, hablábamos antes economía y género. Y, díganme, ¿en el ámbito económico hay desigualdades de género?

GRUPO: Sí

MODERADORA: Sí, ¿de qué tipo?

PARTICIPANTE I (mujer): Las clases sociales.

MODERADORA: Pero entre hombres y mujeres, ¿hay desigualdades de género?

GRUPO: sí.

PARTICIPANTE II (hombre): “...” con el grupo de amigos porque si tú no tienes no te juntas con nosotros. Y así “...” como hombre y como mujer.

MODERADORA: Pero en el caso de hombres y mujeres; en la misma clase social, imaginemos ¿hay desigualdades de género en cuanto a la economía?

PARTICIPANTE II (hombre): Sí, porque si por ejemplo si ponemos a las personas en clases sociales; si yo formo parte de una clase social no voy a tener lo mismo que tiene él, igual voy a sentirme diferente. Igual ahí también hay como esa exclusión. Así forme parte de esa social, no voy a tener la misma cantidad que tiene, por ejemplo él, o que tiene él y son mis amigos, igual voy a tener así como esa exclusión.

PARTICIPANTE IV (mujer): Eso depende más bien de las actitudes de cada quién porque yo, últimamente, he visto a mujeres han ganado mucho más que un hombre. Puede ser por su forma de ser, por su preparación, pero por el simple hecho de... no sé, ser mujer, últimamente se ha dado bastante apertura. Yo he visto eso. Ahora hablando en la parte económica, el hombre y la mujer están como ahí a la par.

PARTICIPANTE I (mujer): Pero igual “...” como una chica. Porque, por ejemplo, si la mujer gana más el hombre se siente arrepentido, si el hombre gana más hace que la mujer se sienta como cualquier cosa.

PARTICIPANTE II (hombre): “...” no puede hacer nada porque gana más.

PARTICIPANTE I (mujer): Es la sociedad, simplemente es la sociedad.

MODERADORA: Un matrimonio, hombre y mujer, la mujer gana más porque tiene un mejor trabajo ¿ahí hay problemas?

GRUPO: Sí.

MODERADORA: ¿Qué problemas hay ahí?

PARTICIPANTE I (mujer): Uhhh muchos problemas, porque el hombre es como que se resiente porque la mujer tiene un mejor título y gana mejor. Entonces “...” ya no quieren nada porque “...” tiene un buen sueldo. Entonces no “...” eso es machismo también.

PARTICIPANTE II (hombre): Pero no todos, una parte.

PARTICIPANTE I (mujer): Hablando de la mayoría

PARTICIPANTE V (hombre): Yo pienso que... naturalmente, en lo personal, he pensado en que yo pueda sostener un hogar o algo así. Entonces sí he pensado qué pasaría si una mujer “...” gana más que mí...

MODERADORA: ¿Qué pasaría?

PARTICIPANTE V (hombre): Realmente yo... bueno uno se siente raro, más o menos, se siente raro porque todo eso es lo que nos han dicho desde pequeños, ¿no? que las mujeres esto y que los hombres tienen que trabajar para mantener. Entonces, nosotros, básicamente, creo que en nuestros cerebros tenemos metido eso. Pero eso no es de recién sino de años y años “...” de los abuelos, de los bisabuelos. Eso viene de generación en generación, entonces creo que es parte de una costumbre que se ha puesto “...” Claro que ahora ya se está viendo estas otras luces, estas otras oportunidades. Pero, ahorita, yo si me siento un poco “...” Creo que también depende de las edades porque hay gente mayor que no lo acepta y realmente los jóvenes que están “...” de esta clase de talleres, de estas cosas lo aceptamos, lo asimilamos mejor. Entonces yo también creo que las personas adultas, muchas más adultas, no la aceptan tan fácilmente.

MODERADORA: Pero ¿hay un cambio generacional? ¿Crees que hay un cambio generacional entre los mayores y los jóvenes?

PARTICIPANTE II (hombre): Si hay, pero igual... Ellos saben bastantísimas cosas que a nosotros ni quiera nos pasan por la mente y para mí eso es discriminación hacia las personas mayores.

PARTICIPANTE I (mujer): Pero es que esto se trata en el sentido de tu forma de ver a lo que la sociedad te va educando, con lo que la sociedad te va educando de generación en generación. Por ejemplo yo no puedo pensar eso, porque en mi casa mi mamá y mi papá trabajan y a todavía a mí me enseñaron que si yo puedo trabajar, yo puedo hacer las cosas de mi casa también “...” de mi marido, yo no puedo ser mantenida. Que mi abuelito piense lo que sea, yo pienso diferente.

PARTICIPANTE III (mujer): Igual, la forma de nuestra educación inicial en el colegio... antes ni siquiera sabíamos... yo digo por ejemplo no sabíamos de héroes afros o algo así porque sólo nos daban historia general, pero ahora en la educación si hay reformas y nuestra mente va cambiando, va viendo otras cosas. Yo creo que todo eso tiene que influir bastante en las actitudes de hombres y mujeres, de lo económico, de lo social.

Claro, porque que ellos sepan todo la trayectoria y todo lo que saben “...” pero eso no significa que las cosa vayan cambiando con el tiempo. Por ejemplo cuando nosotros estábamos pequeños nos pegaban, ¿voy a seguirle yo pegando a mis hijos? “...” no *monsieur* Entonces las cosas van cambiando. “...” No significan que sean malas pero tampoco significa que no puedan cambiar y ser mejores “...” y no es discriminación.

PARTICIPANTE I (mujer): No es discriminación hacia los adultos, no es para nada. Las cosas van evolucionando, la vida evoluciona así como nuestra mente y nuestra forma de pensar.

MODERADORA: En la parte de la justicia, ¿creen ustedes que hay desigualdad de género?

PARTICIPANTE IV: Si porque hasta ahorita no hay ningún fiscal mujer. Al menos aquí en el Ecuador no hay fiscal mujer.

No sé, para mi las mujeres tienen más corazón y piensan de una manera diferente. Más que todo, la ley y todo lo que tienen que estudiar, pero, no sé, como que tienen una forma de decidir, también influyendo con el corazón. Porque igual en las cosas cotidianas de la mujer, también influye la forma de vida y los sentimientos. El fiscal general de la nación, hasta que yo sé, nunca ha sido una mujer. Entonces, por ejemplo ahí también es una discriminación.

PARTICIPANTE III (mujer): Eso sí es bien interesante, porque, por ejemplo la política, nosotros decimos tiene que haber mujeres políticas porque en la medida que hayan mujeres políticas entienden nuestras necesidades?

Pero igual eso tiene que ver con la sociedad, porque nosotras como votantes tampoco vamos y voy a votar por una mujer o voy a decir que una mujer vea el futuro de mi país o sea la que manda en tal ministerio o tal cosa. La sociedad también influye.

MODERADORA: ¿Y por qué crees que la sociedad no votaría a una mujer?

PARTICIPANTE III (mujer): Porque la sociedad es machista.

MODERADORA: ¿Qué crees que haría de menos esa mujer en relación a un hombre? ¿Por qué crees que un hombre lo haría mejor?

PARTICIPANTE III (mujer): “...” no haría de menos. Porque por ejemplo la presidenta de Chile, la que ahora es presidenta de Brasil, están manejando un país tal y como lo haría un hombre.

PARTICIPANTE II (hombre): Creo que es porque, al momento de tomar las decisiones frente a otros países que son desarrollados ante el nuestro que es subdesarrollado, siento que piensan que un hombre lo haría mejor.

MODERADORA: ¿Por qué lo haría mejor un hombre?

PARTICIPANTE I (mujer): Por el carácter. Porque se supone, se dice que el carácter de un hombre es más fuerte que el de una mujer y se elige a una persona que tenga carácter fuerte y que sepa tomar decisiones y no cambiar de idea de un rato para el otro, o sea una persona que pueda mandar un país.

MODERADORA: ¿Creen ustedes que en el imaginario colectivo está eso? ¿sí?

PARTICIPANTE I (mujer): Pienso que más bien porque a la mujer no se la ha visto en el ámbito político. Siempre empezaron los hombres con la política partidista y las mujeres, ahora en el camino, se han ido involucrando poco a poco en este proceso. Bien lo decía [...], tenemos ministras, tenemos las dos compañeras de la asamblea, ¿no? Están allí pero no es que es una garantía para todos y todas. Allá, como en antes te decía, allá entre los pelucones. Pongo un ejemplo, va una mujer en el volante y pasa algo ¿qué haces? dice mujer tiene que ser, porque no hemos estado acostumbrados a ver una mujer en el volante. A mí me da orgullo cuando voy con una mujer, hasta vamos conversando y me cobra hasta menos; en cambio estos varones son... ja, ja, já no es un ataque sino que es una forma... Hay actitudes, como lo decían antes, la actitud, o también en la política, este hombre puede ser más débil que una mujer, o sea se da de todo. Pero en la sociedad siempre, como lo decía [...] nos han inculcado en la cabeza, de generación en generación, los hombres son los que hacen esto esto, esto y las mujeres no. Pero ahora en día como ustedes se dan cuenta hay muchas mujeres que estamos en todo, hacemos de todo, somos electricistas, somos choferes, ya estamos en la armada, ¿qué es lo que no hacemos? todo. Entonces vamos al par, el hombre va creciendo, la mujer también porque no queremos quedarnos atrás, porque siempre ellos han tenido el mango por... ¿cómo qué es?

PARTICIPANTE III (mujer): La sartén por el mango.

**PARTICIPANTE I (mujer):** Exactamente... y de pronto la mujer ahora también tenemos voz y voto. Yo no me caso.

**MODERADORA:** Yo no me caso ¿por qué?

**PARTICIPANTE I (mujer):** Porque yo siento que a mí un hombre no me hace falta. O sea si será bonito casarse, tener hijos, y todo, que es la ilusión de toda mujer y todo, pero a esta altura del partido para mí un hombre no me hace falta, yo trabajo, puedo hacer lo mismo que hace un hombre, puedo comprar mi casa, puedo comprar mi carro... o sea más que todo sería por el cariño o sentirme querida, más que por ser mantenida o por tener necesidad de alguien quien me ayude. Más que todo por eso, sí no quiero, no y punto, es mi decisión.

**MODERADORA:** En el ámbito doméstico ¿qué desigualdades de género hay?

**PARTICIPANTE I (mujer):** Le ponen a la mujer a hacer todo y así me rebelo.

**PARTICIPANTE V (hombre):** ¿Por qué? En mi casa sólo vivo yo y mi mami y nosotros somos los que cocinamos, planchamos, lavamos “...”

**PARTICIPANTE I (mujer):** Pero si tuvieran una hermana mujer, le harían hacer eso a su hermana.

**PARTICIPANTE V (hombre):** Sí tenemos una hermana mujer, pero igual pues...

**PARTICIPANTE I (mujer):** Si son cinco y tienen una hermana mujer, le hacen hacer todo a la mujer. “...” me pongo a pelear porque es abusivo.

Con todo los cuatro, porque somos cuatro: mi papá, mi hermano, ella y yo. Ella se pone a lavar, a planchar, a lavar los platos, a cocinar, y todo. Yo le digo mami no “...” vaya a comprar a la tienda. Y no puede siquiera ir a comprar a la tienda en frente. Ya es el colmo, yo me enojo y me pongo “...” y no hago nada, porque a mí me enoja que el otro esté ahí sentado haciendo nada y la otra está que se mata y no puede ni ir a comprar a la tienda en frente. Y mi papi es... otro vago, perdónenme. Porque mi mami en mi casa hace todo, todo, todo, todo, hace todo. Sólo la pobre porque no sabe de tecnología, sino también hace la tecnología de la casa. Porque hace todo, todo, todo y eso es lo que la sociedad le va inculcando a uno, que tiene que aprender a lavar “como mujercita” a planchar, que tiene que hacer las cosas de la casa y todo. En ese sentido yo tampoco me interesaría “...” hacer nada de mi casa, yo hago por mi propia voluntad, si yo quiero ponerme la ropa sucia me la pongo porque es mi problema, si yo no lavo los platos es mi problema, si yo no como es mi problema. Y en ese sentido vivir con otra persona es también como esa culpa, tienes que darle de comer, tienes que lavarle la ropa, tienes que no sé qué. Claro que hay parejas que hacen las cosas paralelamente, ayudándose, pero no siempre, siempre la culpa la crean contra la mujer. “...” Si a mí me obligan peor “...”

**MODERADORA:** Pero en ese reparto desigual de las tareas del hogar no sólo salen perjudicadas las mujeres porque tienen sobrecarga, sino también ellos porque no aprenden a vivir en la vida, ¿no?

**PARTICIPANTE I (mujer):** Sí porque cuando se divorcian y se quedan solos no pueden hacer nada.

Tienen que aprender.

Aprenden o aprenden, una de dos

Y eso que sí hacen, por ejemplo mi papá estaba en un internado, allí les enseñan a barrer, a cocinar y a todo. Y ya se casó, mi mami hace todo; ¿usted cree que mi papi levante siquiera el plato de la mesa? ni siquiera el plato de la mesa levanta. Tiene que ir la señora a levantarle el plato de la mesa. Y es porque sí saben sino que es el conformismo y la idea que les han metido en la cabeza de que todo lo tiene que hace la mujer. Porque sí saben, sí saben y si no saben,

aprenden.

PARTICIPANTE IV (mujer): Pero aquí también va algo... porque uno permite. Por ejemplo en mi casa como yo no permito algunas cosas es la bronca que se arma. Pero por no seguir la bronca uno se hace el pendejo más bien. Pero la cosa no es así como dice [...]. Todo a la mujer, la mujer, la mujer tiene que hacer todo. Antes un ejemplo, que bien lo decían los chicos, los dos trabajan y los dos llegan a casa, pero la mujer tiene que ir a la cocina y el papá viendo la tele. ¿Por qué ese hombre también no llega a compartir? porque todos venimos de trabajar cansados, los dos. Tú haces el jugo, tú haces el arroz, el uno barre, el otro lavas los platos, yo creo que va a haber más amor, por esa razón el amor se está acabando ya, porque el amor no es simplemente besos y sexo, no, el amor también va complementado con las otras acciones. Porque si no hay eso, pare de contar, ya tú estás mecánicamente, ya me toca lavar, yo soy la que lavo, soy la que plancho, soy la que recojo el plato de la mesa, soy la hago todo, ya pues y como la sociedad también te ve mal vista si tu dejas a tu pareja “...” y no sabes lo de fondo, sólo lo superficial. Hoy en día la juventud se casa y están un mes, dos meses, justo por lo que dijo [...], yo no estoy para estar aguantando tanta pendejada, si mi mamá aguantó toda esa odisea, yo no. Yo me quejo así, pero niña tiene que y les quiero inculcar mi vida, usted es pendeja, usted es la que aguanta pues ... Yo le digo, bueno es que yo tengo a mis hijitas y no quiero que a mis hijitas “sigan” que no sé qué, nada, no, no, no. Eso es machista. Y no es con estar diciendo hagan eso, no, cada quien ve lo que le conviene o no. La niña dice que no quiere esposo, yo no sé el compañero si querrá esposa, el de acá. El también son tres varones y una dama.

MODERADORA: Y haber ¿quién hace las cosas de casa?

PARTICIPANTE VI (hombre): No sé, mi mamá las hace. Yo en lo personal, le ayudo en lo que más puedo, pero... ella “...” dice esto: es lo que yo quiero hacer, yo elegí esto, yo quiero hacer esto... por ustedes. Yo si le ayudo. Yo admiro el pensamiento de cada una de las mujeres, porque tienen una forma diferente de pensar y eso es evidente, realmente, pero no sé ... eso es lo que a veces muchas de las mujeres le dicen y en mi caso, mi mamá que es la única en la casa, eso decidió, yo le ayudo, mi hermano también le ayuda. No sé a qué se refieren con tanto, porque cada cual tiene su propia vivencia “...” Ellos por ejemplo desde que viven solos con su mamá, ellos ayudan totalmente a su mamá.

Yo la veo así, es mi mamá, ella desde de pequeño me ha mimado, me ha consentido entonces yo por ella no voy a dejar de ser su bebé y ella siempre va a querer consentirme a mí y yo le regreso todo el amor que me da, ayudándole en alguna cosa o de cualquier forma que se me ocurre. Ahora vivir con una pareja es otra cosa. Una es con tu mamá otra es con tu pareja.

MODERADORA: Con tu pareja ¿repetirías el modelo de tu madre o sí compartirías las tareas del hogar?

PARTICIPANTE VI (hombre): No, ahí es diferente... Sinceramente, yo compartiría Pero hay muchos casos así, yo creo eso, como les había dicho, es parte de la evolución de cada uno, del ser. Como ella misma decía, [...], su papá y su mamá le han inculcado eso pero ahora ellos no lo hacen. Los jóvenes ya no pensamos igual que gente mayor.

PARTICIPANTE I (mujer): Es que es el hecho de que la mujer ya únicamente no “...” en la casa. O sea, una mujer con una profesión, una mujer realizada ¿por qué tengo que quedarme en la casa lavando los platos si yo también puedo hacer de mi vida, yo también puedo salir a trabajar y hacer del mundo, de la sociedad, que también gire a mi alrededor, ¿no? que yo no tenga que girar a lo que ellos me digan.

PARTICIPANTE II (hombre): Yo escuché muy bien lo que ella dijo, dijo literalmente que el sueño de una mujer es casarse, tener hijos, todo eso. Pero ¿de dónde viene ese pensamiento? De que las mujeres tienen que casarse para que alguien las mantenga. Ese pensamiento es el

que inculcaban antes.

PARTICIPANTE I (mujer): El hecho de que te diga que me quiera casar y que quiera tener hijos no significa que me voy a quedar en casa como esclava, yo también quiero ir a trabajar. Aunque que me hayan inculcado como siempre...

Otra cosa está diciendo él. No, no está inculcando que nos han inculcado, de que tú te tienes que casar para que te mantenga alguien.

PARTICIPANTE II (hombre): No sé si lo dijiste así sin pensarlo muy bien, pero dijiste el sueño de toda mujer es casarse, tener hijos y vivir feliz. No sé si lo dijiste así sin pensarlo o no sé, pero luego tu dijiste pero yo no me quiero casar porque esto y esto y esto...

PARTICIPANTE I (mujer): Claro, yo no quiero, pero si la vida me da eso ¿yo que hago?

PARTICIPANTE II (hombre): Pero yo digo, lo que acabaste de decir inconscientemente ¿eso de dónde viene? De las enseñanzas que nos han “...” el matrimonio está asociado a que la mujer tiene un rol en la casa y el hombre tiene que ir a trabajar para tener los recursos y vivir felices para siempre. Yo no digo que ahora pensemos así, yo digo que eso es lo que nos han inculcado.

Sigue viniendo con los medios de comunicación, la tele, telenovelas, etc. que eso en las casas, que es donde está más la gente viendo esas cosas ¿qué es lo que te enseñan? “...” Ah que la pobrecita que se enamora con el millonario que no le hace caso y que luego por alguna razón se chocan por el destino y se enamoran y se casan y la pobrecita se hace rica. Todas las novelas son así y eso es lo que inculcan, el hombre es el que mantiene a ella feliz.

MODERADORA: ¿Y no tenemos que luchar contra eso?

PARTICIPANTE II (hombre): Las mujeres sólo luchan contra su corazón.

MODERADORA: Para eliminar esas desigualdades de género ¿qué necesitaría hacer un proyecto de cooperación para el desarrollo? O sea ¿qué necesitamos hacer para eliminar o disminuir o acabar con las desigualdades de género? ¿Qué necesitamos hacer?

PARTICIPANTE I (mujer): “...” convencer a las personas que somos iguales tanto hombres y mujeres y podemos hacer las mismas cosas.

MODERADORA: ¿A través de qué hacemos eso?

PARTICIPANTE I (mujer): De, como dicen, cambiando desde el punto de vista de la televisión que es lo que te meten todo en la cabeza. Cambiarlo desde la televisión.

MODERADORA: ¿desde dónde más podemos cambiar eso?

PARTICIPANTE IV (mujer): Desde la familia, la familia es la columna vertebral...

MODERADORA: ¿Desde dónde más sitios podremos hacer cambiar esas desigualdades de género?

PARTICIPANTE IV (mujer): Desde la educación también

PARTICIPANTE II (hombre): Yo creo que ya se está cambiando eso. Yo ahorita veo a más mujeres trabajando que antes, no sé si es eso que dicen de desigualdades “...”

MODERADORA: Si tuviéramos un barómetro del 1 al 10, ustedes consideran ¿que nos queda más camino para recorrer o que ya llevamos la mayoría del camino recorrido?

PARTICIPANTE IV (mujer): Nos falta, nos queda más camino. Estamos empezando el proceso, [...] dice algo importante, que más él ve mujeres, ¿no? ¿Pero por qué dará eso, pues? Si las mujeres siempre no han tenido como la oportunidad de estudiar, porque hay que estudiar para poder prepararse y en el camino encontrar un resultado que es el trabajo. Y de pronto pienso que es por ser perseverantes para poder conseguir esos empleos. Pero a veces te llevas tu carpeta, el hombre como la mujer. Y a veces no hay ni para el hombre ni para a mujer; ahí hablaré un poco de etnia. Se recibe a la mestiza o a la blanca o la india que se yo y a la mujer afro no, ni al hombre afro. Al hombre afro porque hay esas desigualdades “...” hay el empleo para que se aguarde. O la mujer, tú vas con tu carpeta y creen que tú eres la cocinera y no creen que eres psicóloga por decir. A eso yo le llamo desigualdades, la verdad. En mi colegio, cuando yo recién llegué, pensaban que yo era ahí la conserje de la institución. Porque era mestiza pensaban que yo era la licenciada y la afro no. Esas son desigualdades que existen en nuestro camino, pero yo creo que cada día hay que ir luchando y estas son como esas grandes barreras que hay en el camino que uno tiene que cruzarlas para poder sobresalir y especialmente en el pueblo afro. Porque en el pueblo afro es donde se ve la discriminación, aunque se diga que ya no existe, para mí se existe, todos los días hay, de una manera u otra. No es el hecho que te digan que eres negra o eres negro, en el hecho de la educación, en el hecho de la cultura, en el la misma política, en todo, en todo. Y ahí creo que nos toca trabajar a cada uno de nosotros, ir cambiando nuestra política, nuestra mentalidad para que esto pueda ver los resultados más tarde. ¿Uno cómo ve los resultados? Cuando tú estás en el jardín, va subiendo, subiendo. Por ejemplo ahorita [...], ella trabaja en el ministerio de relaciones laborales; entonces ella está allí porque ha tenido un proceso, una educación y está allí. Y eso hablábamos con [...], la cuestión de la cultura, que para nosotros es como algo de las inequidades de género que existen. Ahí hay una inequidad, porque cuando tú llevas tu proyecto de cultura, no pasa nada. Ya nosotras tenemos con este seis años de hacer la diáspora y no es que hay un buen recurso para este evento porque es cultural, ahorita salió algo porque es de género, no porque es cultura. Pero cuando tú ya le llevas un proyecto de género, van a ver un resultado allí. Como tú pusiste el ejemplo del pozo. Entonces esto es bastante complejo y nos toca luchar, luchar y esto es para quien quiere dejar un legado a sus hijos, ¿no? Porque uno dice he estado luchando por esto y este es el resultado, cuando tú no luchas tú no te importa nada, ah que se maten allá, que pase lo que pase, allá ellos, con tal de que me den de comer, yo duermo y cago, ni sé el resto.

[Agradecimientos]

**DATOS DE IDENTIFICACIÓN DEL GRUPO DE DISCUSIÓN:****Nº DE IDENTIFICACIÓN:** 16**ORGANIZACIÓN COLABORADORA:** CCMU**COMPOSICIÓN:** 6 mujeres

- Participante I (mujer): 33 años
- Participante II (mujer): 41 años
- Participante III (mujer): 45 años
- Participante IV (mujer): 38 años
- Participante V (mujer): 29 años
- Participante VI (mujer): 52 años

**FECHA:** 09/10/2013**LUGAR:** Ciudad de Cotacachi (Ecuador)**TRANSCRIPCIÓN DEL CONTENIDO DEL GRUPO DE DISCUSIÓN<sup>16</sup>:**

[Se presentan los contertulios]

PARTICIPANTE I (mujer): Un poco aquí, por ejemplo con las compañeras, como organización, no se trabajaba así profundamente esta cuestión de género, pero sí a nivel de organización de mujeres se trabajaba la cuestión de violencia interfamiliar. Algo de género pero no así tan profundamente sino conceptos muy generales. Y la cuestión, por ejemplo, de las desigualdades entre los géneros, sería entre hombres, mujeres, las mismas mujeres o todo eso. Dentro de la organización todavía ellas... desde que se inició la CCMU su lucha empezó que, en esta organización de mujeres, las mujeres eran parte de todo esto de la CCMU pero no eran visibilizadas. ¿Qué pasó? entonces ellas se empezaron a apropiar de eso y empezaron a decir no, nosotras no estamos visibilizadas, por eso se creó la comisión de la mujer. Y de ahí empezó todo esto de querer como mujeres también sobresalir, mostrar lo que ellas hacen y de ahí empezaron otras situaciones. Por ejemplo, en lo que es la comisión de la mujer estuvo salud “...” pero también fue otro espacio que dijeron no, ya no queremos que en cabildo central haya sólo una las mujer que nos represente, queremos que dentro de esta comisión también haya otra persona más que también pueda ayudarnos, salió la cuestión de comisión de salud, sin perderse que es trabajo la comisión de la mujer. Entonces en la cuestión de aquí, de la organización del comité central, un poco ya local sí ha habido esta cuestión de desigualdad, pero las compañeras han luchado, han ido ganando espacios, lo que es en cabildo central, se han ido posicionando, tenemos ahorita un presidente que reconoce la cuestión de que, como mujeres, somos aquí las fuertes dentro de la organización. Que no han conseguido todo, tienen que seguir peleando, tienen que seguir reclamando ciertas cosas. Eso un poco y a raíz de lo que es Ecuador, un poco de lo que se ha participado como organizaciones, por lo menos a nivel cantonal “...” conoce la cuestión de las organizaciones, aquí a nivel cantonal hay una coordinación cantonal de mujeres. Participan mujeres de la zona andina que es el comité, de la zona urbana que son compañeras mestizas, de la zona de Inca. Y lo que se ha podido ver es que hay mucha inequidad. Hay muchas cuestiones que, como mujeres, une, como es por ejemplo violencia intrafamiliar y de género. Entonces esta cuestión ha hecho de que las compañeras puedan unirse para proponer,

<sup>16</sup> Han sido eliminadas las referencias a personas particulares sustituyendo el nombre propio por el siguiente símbolo: [...].

para analizar ciertos conflictos que hay dentro de las diferentes localidades. Eso es un poco de cómo trabaja el comité.

MODERADORA: En el ámbito educativo ¿qué desigualdades de género hay entre hombres y mujeres en este contexto?

PARTICIPANTE I (mujer): En lo que es educativo, anteriormente, había de que la mujer va a ser esposa o va a tener que cuidar a su hijo y ahí va a tener quien le mantenga; así tenían una concepción nuestros padres y no dejaba estudiar a las hijas, los hijos era que tenía que estudiar para mantener a su esposa, a sus hijos. Pero actualmente de que ya las mujeres también, ya acceden a su educación, bueno, al menos la primaria. Casi la mayoría en esta generación ya ha terminado la primaria y algunas hasta secundaria. El superior si todavía nos falta, por lo económico mismo no se está estudiando.

MODERADORA: Y si una familia tiene que elegir entre la educación superior, enviar al hijo o enviar a la hija, tiene que decidir entre los dos porque no puede costear la educación superior de los dos. ¿Elegiría en ese caso a la hija o al hijo?

PARTICIPANTE I (mujer): Al hijo porque muchas veces las mujeres nos embarazamos y hasta ahí queda la educación, ese es el concepto también de los padres.

PARTICIPANTE II (mujer): Era antes, ahora ya no.

PARTICIPANTE I (mujer): Ahora todavía... bueno, económicamente no tenemos más bien y por ende se queda a bachillerato no más. Aquí en la educación, lo que se ha visto es que ya en las comunidades, por ejemplo en períodos anteriores, los jóvenes no entraban a la universidad, pero en este periodo vemos que hay algunos jóvenes que están entrando a la universidad, tanto hombres como mujeres. Entonces eso sí es algo bueno para las comunidades. Lo malo es que los jóvenes se van, se preparan, estudian y no se quedan aquí... se quedan allá. Por lo general salen a Quito, salen a otras ciudades y son muy pocos, contados, los que se quedan aquí, por lo general se quedan afuera. Entonces eso es algo negativo que hay. El ideal de, casi yo desde que entré aquí, algo que siempre dicen es queremos que nuestra gente ocupe los cargos técnicos en la organización y se ha hecho, se ha llamado a concursos, se ha llamado las carpetas y por lo general, teníamos por ejemplo para administrador una excelente carpeta, pero la compañera estaba en Quito. O sea es complejo, se busca, se encuentra pero ya no están aquí. Y eso es algo negativo.

MODERADORA: Y en el ámbito económico ¿qué desigualdades de género hay entre hombre y mujeres?

PARTICIPANTE I (mujer): En lo económico muchas veces dependemos del esposo y para las mujeres no hay no más un trabajo... y siempre somos por ende violentadas por nuestros esposos porque... aunque nos pegue lo que sea, y es que el me da dinero o él me trae la comida para nuestros mis hijos, eso es la creencia hasta ahora. Hasta ahora hay muchas compañeras, yo he estado trabajando en el centro de atención de la mujer donde cuántas mujeres iban ya de las compañeras, ya acabada su universidad “...” pero están siguiendo juicios de alimento porque él no se hace responsable de sus hijos. Y por ende si hay esa desigualdad hasta ahora.

MODERADORA: Y en la familia, ¿quién hace la administración económica de la familia?

PARTICIPANTE IV (mujer): Hay diferentes. Hay muchas veces que ya las mujeres... ”creo que somos más de los que más cuidamos el dinero, “...” donde no haya y creo que las mujeres administran. En otros casos hay que los hombres van a hacer las compras, “ellos pagan sólo las mujeres; yo he visto aquí de que el marido paga y que la otra tiene que coger y cargarle las cosas. Si hay, pero alguna cosa sí ha cambiado de lo que era antes, porque anteriormente daban

los esposos el dinero y luego decían ¿en qué te gastaste, qué hiciste y no te sobraría? y así. Y las mujeres como es viendo de que también administra bien “...” no hay para los pasajes, para la educación de los hijos mismo, para la alimentación y por ende ahora ya hay más consideración hacia las mujeres en ese tema.

PARTICIPANTE I (mujer): Hay de todo. Hay compañeros que realmente cogen y le dan todo el sueldo a la mujer, incluso la mujer tiene que darle para el pasaje al marido; hay eso. Hay compañeros que, así como dicen, cogen y le dan algo que es para la cuestión de compras y él, por el hecho de que tiene que trabajar en Quito, que tiene que trabajar en algún lado, tiene su algo para su alimentación y sus pasajes, o sea no le da todo; hay también eso. Y hay también los que dice [...], personas que dependen totalmente del marido, que todo maneja el marido, pero ya no es tanto como antes, ahora ya es algo menos. Y algo que también hemos visto o que yo veo por lo menos en las comunidades, que hacen los jóvenes que trabajan los dos, tanto el hombre como la mujer y, en la cuestión de la casa asumen los dos los gastos, entonces también hay eso en la cuestión de los jóvenes. También hay eso, que la mujer no se queda en la casa sino que la mujer también sale a trabajar, pero eso es más en la cuestión de la nueva generación de jóvenes; también se ha visto eso.

MODERADORA: Y en el ámbito de la justicia, ¿creen ustedes que hay desigualdades de género? ¿Desigual trato para hombres y mujeres ante la justicia?

PARTICIPANTE IV (mujer): Bueno con estas leyes que hay, nos han amparado a las mujeres muchas veces. Las mujeres anteriormente iban a la comisaría, iban a donde es jefe político a decir que me están maltratando y se culpabilizaban a ella misma diciendo ah es que vos mismo tenéis la culpa, tú mismo no has dada “...” cocinando, tú mismo así y así, más le culpaba a la mujer. Y ya con estas leyes que nos ampara a las mujeres, un poco ya... como que ya ha habido justicia. Muchas veces creo que las mujeres también nos valemos de esas leyes, un poco, no mucho, sería 1 en 100, hay las mujeres que ahora maltratan a sus maridos, pégame, pégame haber que te hago, te denuncio y todo eso. Hay también hombres violentados, no le digo en totalidad, pero hay más mujeres violentadas sabemos violentadas pero será 1 en 10 y así; si hay, sí se ve.

MODERADORA: Y en el ámbito de la posesión de la tierra, ¿hay desigualdad de género?

PARTICIPANTE I (mujer): En eso es de que muchas veces, las mujeres nos heredan a nosotras y nosotras hacemos la escritura encabezando al marido, porque aquí la ley todavía no se cambia, el marido tiene que estar primero y otra; tal nombre del marido y otra, así pone en la escritura. Y eso también ha sido una dificultad para nosotras de que, muchas veces, los esposos van con la otra compañera, se consigue alguien y le va dejando y ahí vienen los juicios de divorcio. En el divorcio, ahí tiene que partir la mitad y quien se queda con los hijos es la mujer y ahí vemos afectadas las mujeres por ende que la escritura está a nombre de los dos y la mitad debe ser y algunos maridos no son conscientes, quieren la mitad para vender y con esa mitad que quedó, tiene que quedar la mujer con sus hijos.

MODERADORA: ¿Aunque la tierra sea heredada de la mujer y en su totalidad fuera suya?

PARTICIPANTE V (mujer): Pongamos que hay dos maneras. La una es cuando tu heredas cuando eres soltera, entonces ahí, si tú haces los papeles, entonces va a nombre tuyo, ahí no hay problema porque al momento de divorciarme o lo que sea eso fue mío y no entra nadie; ahí no hay ningún problema. El problema es cuando yo heredo al estar casada. Al estar casada comparto con mi esposo eso que vine al hacer los papeles pierdo yo, ¿por qué? me dicen el nombre va a ir de los dos porque estoy casada. Ahí es lo que está diciendo la compañera. Lo ideal es que todas las mujeres se heredaran de solteras pero no es así, en la realidad no es así. Afortunadamente algunas mujeres pueden, pudieron hacer eso, pero no siempre. “...” Esta ley es al nivel de todo el país y es una lucha de las mujeres esta cuestión de la propiedad de tierra.

Porque algunas organizaciones de mujeres también han permitido que se unan para que propongan. Y dentro de la propuesta es justo esta cuestión de la tierra, que se respete eso. Y sería bueno que futuro se logre conseguir ¿no? Es algo que todas las mujeres están peleando por eso. Pero esperamos que futuro sea realizable.

MODERADORA: Y en la cuestión de los créditos, ¿le conceden créditos a las mujeres por si mismas o necesitan el aval del marido?

PARTICIPANTE V (mujer): Depende. Según el sistema económico que tenemos; la banca tradicional que tenemos los bancos, las cooperativas que es este sistema económico tradicional que hemos venido manejando de años atrás; antes era un poco más duro, la mujer no era sujeta de crédito, ¿por qué? Pongamos una mujer que es madre soltera, que no tiene una casa, al ir a solicitar un crédito aun banco te dicen no, porque necesito un garante, necesito una propiedad y si le presentas así, que es madre soltera, que no tiene una propiedad, tiene un trabajo pero... no es sujeto de crédito. En las cooperativas, al inicia, tampoco era sujeta de crédito, ¿por qué? porque no me daba ninguna garantía para poderle dar el dinero. Hoy ha cambiado, aparentemente, el sistema económico. Pero aun así hay todavía cuestiones que no es tan fácil acceder a un crédito, por las garantías que te piden, que puede ser una escritura, una casa y cuestiones así, y por los garantes también. Un sistema alternativo que crearon las mujeres por la cuestión de que no era fácil acceder al crédito son las casas de ahorro y crédito. Ellas mismas organizaron esto para poder ellas mismo acceder al crédito. Ya no ir a una cooperativa sino ellas organizarse y ellas poder prestar el dinero y, por ejemplo, ahí no tienen que presentar ni garantes, no tienen que dar la escritura, nada de eso, es algo de confianza, es algo así. Entonces sí había antes esa cuestión, más fuerte, hoy sí lo hay pero hay no como antes, porque ahora las cooperativas han cambiado. Las cooperativas antes al sector rural le discriminaban, ¿por qué? porque le “...” decía no, no me puede pagar, eran discriminados. Ahora en cambio se han dado cuenta las cooperativas que el sector rural es buen pagador, que son cumplidores, que son responsables y ahora lo que tenemos es que van como avalancha a las comunidades a ofrecer vea le doy sin garante, le doy sin esto, le doy sin este otro, le doy así, le doy asado; uno le ofrece más que el otro. Y ahora tenemos esta otra cuestión que también está haciendo daño, ¿por qué? Porque a la gente que era buena pagadora las cooperativas les están poniendo en un punto en que les están sacando crédito y pueden llegar a un punto en que queden mal, entonces eso se ha dado un poquito aquí. Sin embargo para futuro lo que se ve, más o menos desde mi perspectiva, las organizaciones de mujeres no sólo de aquí de Cotacachi sino de otras zonas ahora tienen que, una, por una nueva ley que tenemos de economía popular y solidaria, tendrán que asumir ciertas cosas, sí, por formalidad, pero tendrán que pelear por su manera de organización y tendrán que pelearse por su manera de ser y no aceptar de todo la imposición de afuera. Eso es algo para futuro porque ahora el estado está regularizando y esta cuestión de las casas era algo muy positivo para las mujeres porque podían acceder al crédito.

PARTICIPANTE I (mujer): La cuestión de los créditos “...” es que ahora unos te dan más que otros, pero el problema es que el dinero no es bien invertido y, al momento de pagar, son las consecuencias. Entonces ahí es un trabajo duro también. ¿Por qué? porque la cooperativa al final va a querer cobrar y ellos van a exigir sus papeles y todo eso y ya, no hay problema. Pero el problema es en cuestión a la casa. En la casa es un fondo de confianza, es un fondo que se maneja entre ellas y todo. Ahorita no tenemos problemas, no hay mucha morosidad, pero si seguimos va allegar un punto en el que van a quedar bien a todos menos a la casa. Entonces es también algo negativo la cuestión de que es muy fácil acceder al crédito. Se podría ver como algo positivo invirtiéndolo bien...

PARTICIPANTE V (mujer): Eso es muy real, que son las mujeres, pero ahorita estamos con esta cuestión de las cooperativas y sí ha llegado a afectar en algo la cuestión de que ahora sacas un crédito... Por lo general aquí en la parte andina a veces se saca para las fiestas, para un matrimonio, para un bautizo, para la primera comunión. Y las fiestas son fiestas con orquesta, con comida y todo, que es bastante dinero...

PARTICIPANTE I (mujer): Entonces para eso sacan los créditos. Ahí se dificulta la cuestión de “...” Otra también que incluye es que, por ejemplo esto de los almacenes... y todas estas cuestiones que te ofrecen cosas y uno dice no, pues me comprará el LCD o me comprará el equipo de sonido y, si uno va a las comunidades, ahora hay eso. Te vas a la casita, tú le ves humildecita por fuera, entras adentro pero... Tremendo equipo.

PARTICIPANTE II (mujer): Ahora equipo, televisión en la casa más pobre...

PARTICIPANTE V (mujer): Los crédito, un poco, de las cooperativas y todo eso, se están destinando mucho al consumo. Ya es ridículo.

PARTICIPANTE I (mujer): Entonces ahí, eso ha provocado que haya esa cuestión. Y otro también que se ve es que ahora los hombres se han dado cuenta que a las mujeres ya es fácil, por ejemplo si se van a una institución financiera en Otavalo, las mujeres se van allá, se organizan y les dan, así de fácil. ¿Qué es lo que han hecho los hombres? Ya nos sacamos crédito.

MODERADORA: ¿Ellos lo sacan a través de ellas? Pero luego a quien le piden cuentas es a ella, no a él

PARTICIPANTE III (mujer): Sí y tiene que pagar ella. Algunas de las veces el marido es el que le da el dinero para que ella pague, eso también se ha visto. Ahora en la cuestión del crédito, del microcrédito, así como tú dices, ahora todos le han puesto el ojo, incluso ahora hasta los bancos, tú ves el banco de Pichincha era solamente una cuestión de que ciertas personas podían acceder a un banco, no era tan fácil todos acceder a un banco, no era fácil acceder a una cuenta. Ahora ellos te llaman por teléfono y te dicen usted tiene un monte de 5000 dólares, “acérquese y tiene usted cupo sin ...” copia de su cédula y nada más y ya, sin garantes, sin nada, te llaman por teléfono. Pero eso es algo negativo, ¿por qué? Porque ellos se han puesto a la parte rural, ellos dicen no, ahí hay un potencial y se van allá. Pero, para la gente, ellos dicen que bueno y todo eso, pero es un negocio para ellos, se benefician ellos y no les interesa si les pagan o no les pagan porque ellos tienen que cobrar; cobran porque cobran y punto.

A veces uno se deja emocionar porque te dicen, ahorita tiene 5000 dólares, yo me voy “...” con la plata en a mano y ya que me di cuenta, me quedé sin nada

PARTICIPANTE VI (mujer): Yo fui una de ellas, le robaron a mi marido y no sabíamos ni por qué y sin ser ni siquiera cliente del banco. “...” Yo admirada decía ¿por qué, por qué? y era como 4 o 5 llamadas y fuimos, en un tarde, en dos horas ya estaba el cheque de 2000 dólares. Pero pagamos.

MODERADORA: Pero es casi acoso, eso, porque llamando ahí todo el día ¿no?

PARTICIPANTE I (mujer): Las instituciones financieras sólo se han dado a eso. Pero no es sólo el banco, ahora son los almacenes también que te llaman y te dicen mire que usted ha sido acreedor a un combo para un año y también tiene la... puede venir a recoger lo que usted desea “...”

PARTICIPANTE VI (mujer): Así así, con teléfonos a veces así “...” yo le digo no gracias, no quiero nada.

PARTICIPANTE I (mujer): Y algunos compañeros por la facilidad de que hay cogen se dan “...” los problemas

MODERADORA: En el ámbito familiar ¿hay desigualdad de género en el reparto de las

tareas?

GRUPO (varias): Sí.

PARTICIPANTE (mujer): Eso es lo que no podemos todavía trabajar, en eso de superar... Yo al menos si digo, por más que yo he estado formándome en tema género pero no he logrado que mi esposo haga, o sea repartir totalmente las cosas de la casa.

PARTICIPANTE III (mujer): Aquí hay un poco de machismo “...” En lo mestizo, por ejemplo cuando tú estás llevando algo, el hombre te ayuda a llevar. Y a mí me sorprende en la parte rural las compañeras andan con tremendos kipis con las compras y él anda solito, sin nada. Por ahí lo vas viendo. Cuando yo recién llegué aquí, me sorprendía y me decía ¿por qué no le ayuda? Y de ahí “...” alguna vez cogí y hablé y me dijo no, es que esa es nuestra costumbre. La mujer tiene que andar cargada con todo y el hombre así sin nada. Y en la casi, algunos de los jóvenes, por el acho de que trabaja la mujer y el hombre, algunos, algunos, no todos, sí llegan a hacer cuestiones de la casa. Los mayores, ya se puede decir que tienen 40, 50 años, ellos no cogen ni una escoba

GRUPO (varias): Ni la cuchara.

PARTICIPANTE III (mujer): Y si tú no haces, te pegan. Entonces todavía hay esa cuestión.

MODERADORA: Y la última preguntita, ¿cómo puede un proyecto de cooperación para el desarrollo hacer que cambien esas desigualdades de género?

PARTICIPANTE IV (mujer): Mira, con la gente adulta no es tan fácil, ¿por qué? porque toca cambiar su manera de pensar. Pero sería algo positivo con los jóvenes.

MODERADORA: ¿Cómo se haría, como se conseguiría?

PARTICIPANTE IV (mujer): Mira, nosotros recién tenemos un pequeño taller de liderazgo y ahí “...” la cuestión de género. Y era sorprendente con los jóvenes hombres y mujeres, sentarnos a hablar de esto. Se topó temas de violencia, se topó temas de trabajo, cuestiones así y “...” los jóvenes te preguntan. Y si yo hago eso, no es que me vean mal es que me van a decir que soy...

GRUPO (varias): Mandarina.

MODERADORA: ¿Y cómo trabajamos con los jóvenes?

PARTICIPANTE IV (mujer): Sensibilización, talleres, dinámicas, intercambio de experiencias, que visiten, así. Si, la cooperación si podría ayudar mucho, pero sería más en el trabajo con jóvenes hombres y mujeres. Porque ellos pueden cambiar, en cambio la gente adulta, tú le hablas, te pueden escuchar aquí, pero no lo hacen en la casa.

PARTICIPANTE I (mujer): con las mujeres, que nosotras mismas en nuestras casas a nuestros hijos les educamos de que tienen que hacer cosas de hombres y tienen que hacer cosas de mujeres y eso también falta trabajar con las mujeres.

PARTICIPANTE III (mujer): Si pasa, si ha pasado eso. Por ejemplo yo siempre he estado diciendo que barra y el papá me desautorizaba a que él no barra. O sea eso hacía con mis hijos ¿no? Entonces estar entre los dos, no se logra fácilmente a cambiar esa mentalidad. Por ejemplo, ahora tengo una hija, esa hija ha salido más rebelde. Una vez me dice dame planchando el pantalón, papi ¿por qué no plancha usted? usted tiene manos, en esa forma le contestó. Son cosas que ella va aprendiendo día a día y le va contestando. A los hermanos,

tienes que darme lavando las medias, vos dame lavando mis calzones... como rebelde empieza a contestar y ya va como... ya no puedo mandar a cualquier hermano, le pateo, pégame y yo te denuncio le dice, así le contesta al hermano “...” Se ve como ella va cambiando la mentalidad, de que no va a hacer todo lo que diga el marido; no sé cuándo ya se case qué pasará. Esas son cosa medio rebeldes que mi hija, la mujercita hace, pero con mis hijos si ha sido difícil. O sea, si han hecho pero no es que... hacen como yo quisiera. Con mi marido se ha cambiado un poco pero no se ha logrado como hubiese querido, que él sea que me ayude, hasta yo llegar estese cocinando o ya alguna cosa... yo tengo que ir a cocinar. He logrado, he logrado por ejemplo es que lave la ropa, la ropa de él lava, o sea ya ve que no alcanzo, lava, pero cocinar, no. Barre, sí, pero vaya a lavar plato, a él casi nunca le veo lavar plato. “...” Otros lavan los platos, cocina, lavan... todo.

PARTICIPANTE II (mujer): Yo he tenido un yerno, de los cuatro que tengo, el uno es pero excelente, él si es ejemplo. Los dos trabajan, cuando es de lavar ropa él lava, cuando es de cocinar él cocina, cuando es de trapear el baño, él trapea; no es que “...” él sólo esto te voy a ayudar, no, él el trabajo que le toque hacer, hace. Todo, todo. Sólo lo que no le veo es que plancha, planchar no lo he visto, pero hace todo, todo.

[Agradecimientos]